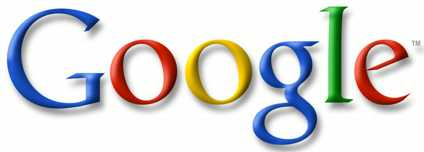





Digitized by Google

Iustin vray hy STORIOGRAPHE,

Sur les hystoires de TROGE POMPEE: Contenát. xliiii. liures, traduictz de Latin en Francoys, & nouuellement imprimez à Paris.

Auec priuilege du Roy.

Mil cinq cens xl.

On les vend en la rue neufue nostre Dame à l'enseigne Sainct Iehan Baptiste, contre Saincte Geneuiefue des Ardens, en la bouticque de Denys Ianot.



Rancoys par la grace de dieu roy de France au preuost de Paris, baillif de Rouen, Senechal de Lyon & de Toulouze, & à tous noz aultres iusticiers & officiers de nostre royaulme, ou à leurs lieutenantz salut & dilection. Receu auons l'humble supplicatiõ de nostre cher & bien amé Charles Langelier libraire, bourgeoys & marchant demourant en la ville & cité de Paris, lequel nous a faict dire & remõstrer que puis peu de temps en ça, il a faict translater de Latin en Francoys, Iustin hystorié fort recreatif, & auquel plusieurs gentilz hommes, non latins, pourront prendre grand recreation, & que à la requeste de plusieurs gẽs notables a esté baillé audict suppliant, pour icelluy mettre & faire mettre en impression pour donner consolation & passetemps aux nobles d'honneur & de bien de nostre royaulme: pour lequel liure mettre en impression a conuenu & conuient exposer audict suppliant grandes sommes de deniers, & doubte ledict que si tost qu'il mettra en lumiere ledict liure imprimé: que plusieurs aultres imprimeurs de nostre royaulme s'efforcent sus les coppies dudict liure faire imprimer icelluy liure, en quoy faisant seroit grande perte & destruction audict suppliant: lequel (cõme dict est) a pour ceste cause faict exposé grande partie de son bien: pourquoy il nous a humblement faict supplier & requerir que luy vueillons octroyer temps & delay: pendãt lequel il (& non aultre) puisse vendre & distribuer ledict liure, apres qu'il aura faict imprimer; & sur ce luy octroyer noz lettres à ce conuenables. Pource est il que nous audict suppliant de nostre grace espe-

cial plaine puissance & auctorité royal par ces presentes auons permis & permettõs faire imprimer ledict liure nommé & appellé Iustin hystoriẽ de latin en francoys, & l'exposer en vente dedãs le terme & delay de cinq ans prochains venantz à compter du iour & datte de ces presentes sans qu'il soit loysible à quelque libraire, ĩprimeur ny aultres, quelz qu'ilz soient ou puissent estre dedãs ledict terme & delay de cinq ans prochains venantz imprimer ou faire imprimer ledict liure, ne icelluy exposer ne distribuer en vente en aulcune maniere, Pendant & durant le delay & terme des susdictz sur peine de confiscation desdictz liures & d'amende arbitraire, à nous à applicquer Si vous mãdons, & à vng chascun de vous sur ce requis, & si comme à luy appartiendra : Commettons par ces presentes que *de ceste presente permission, concession* & octroy & de l'effect & cõtenu en icelluy, vous faictes, permettez & souffrez ledict suppliant iouyr & vser plainement & paisiblement, sans luy mettre ou donner, souffrir estre faict, mis ou donné aulcun empeschement au cõtraire : lequel si faict mis ou donné luy auoit esté ou estoit, le luy mettent ou facent mettre incontinent & sans delay à plaine & entiere deliurance, & au premier estat & deu : Car ainsi nous plaist il estre faict, Et audict suppliant l'auons octroyé & octroyons de grace especial par ces presentes, nõobstant quelzcõques lettres à ce contraires. Dõné à Lyõ le.xiiii. iour de Nouembre, l'an de grace mil cinq cẽs. xxxvii. & de nostre regne le.xxiii.

Par le Roy à vostre relation.
Ainsi signé Toret.

Cy commẽ-
CE LE PREAMBVLE DE CE PRESENT LIVRE INTITVLE, les œuures de Iustin hystoriographe.





Eu & consideré, que les hystoires & choses d'escriptes sont de moult grand proffit, soulas & vtilité: Ce liure present a esté escript & mis en publicque lumiere: Car comme dict Cicero: Hystoire est le tesmoing des temps & choses passées, la maistresse de vie, la vie de memoire, la lumiere de verité, & d'ancienneté messagiere: de laquelle la cognition, & intelligence est veue appartenir à toutes nations & peuples, &

semblablement à toutes creatures de tous estatz: & mesmement aux princes & seigneurs : car d'elle sont resumées les modes & exemples de toutes vertuz: & les belles suytes & imitations de chascuns faictz, gestes & nobles actions de vie: car si les simulachres des corps & effigies, qui sont faictes par les mains des bons ouuriers & certains artifices, excitent les couraiges & les entendementz des ieunes à l'imitation de ceulx: desquelz icelles ymaiges sont faictes & trassées : par plus forte raison acquierent cela les hystoires, & les monimentz des choses qui ont esté faictes, & ensuyuant tousiours vertu : qui expriment l'entendement & le couraige : & non pas les liniamentz du corps & espece de la forme & beaulté.

D'autant plus vault & sert l'hystoire, que l'ymaige : d'autant que peult preferer l'entendement de l'homme au corps : car les hommes qui precellent & surmontent les aultres par prudence, ne se glorifient pas proprement de la beaulté corporelle : qui se change & mue par mal & vieillesse, & meurt en brief temps : mais leur gloire est & doibt estre de leur sapience, conseil, force, vertu & constance : & d'aultres telles choses semblables : qui la vertu du couraige & entendement demonstrent.

Iadis saigement les Romains decretoient les ymaiges & statues à ceulx qui estoiēt excellentz, & auoient quelque préeminence sus les aultres:& ne faisoient pas telles ymaiges toutes nues à la mode des Grecz : qui aulcune chose ne cachoient en icelles : mais les reuestoient de la robbe togalle & ciuille condition, s'ilz auoient faict aulcune chose au proffit de la grand ciuilité: & s'ilz auoiēt

desserny pour la gloire bellicque: ilz armoient leurs statues & ymaiges de marbre d'or ou aultre metail pour demonstrer en aulcune partie, non seulement l'effigie du corps: mais aussi la vertu de l'entendement & couraige. Ainsi fut armée la statue de Horace Cocles: pource que luy seul troubla les Tuscains ennemyns & le roy Porsenna au pont Sublice. Celle de Accius Nauius fut togée, & eut la teste couuerte: qui fut grād augure maintenu au temps de Tarquin dict le Prisque, pource qu'il trencha d'ung rasouer agu vne forte pierre de roche: Parquoy tant d'honneur luy aduint par les Augures & sacerdotion d'iceulx: que des lors en auant on ne faisoit aulcune chose à Rome tant en la maison qu'en la bataille sans les Augures & Auspices. Doncques ie dictz que toutes les choses qui sont escriptes par les lettrez & gens sçauantz demonstrent la vraye effigie de l'homme, qui est veue de tous & en chascuns lieux: car les liures sont portez en diuers lieux & places de la terre: mais les statues n'ont poinct de sens & entendement, & à peine representent les liniamentz de la bouche: & d'aduantaige ne sont veues qu'ē peu de lieux, & de peu de gens. Les Atheniens aussi me semblent imiter ceste sentence: lesquelz en celebrant le memoire de Theseus, plus honnorerent Cannidias son maistre & precepeur qui auoit escript ses gestes & ses faictz que Sylamon & Parrhasius: desquelz l'ung & l'aultre auoient faict le simulachre de Theseus: l'ung par paincture, & l'aultre par son engrauement.

Et à ce propos ambicieusement vsa Pericles de ces honneurs & triumphes bellicques. lequel voulut estre despainct & pourtraict par Phidias à A-

thenes dedans lescu & bouclier de Minerue com-batãt auec L'amazone: mais toutesfois son ymaige fut mieulx gardée es descriptions des hystoires: & conseruées ses vertus, par les memoires des hystoires, qu'en la tendre paincture de Phidias grãd painctre: car si celluy artifice suyuit & imita l'ymage de Pericles en l'espece d'ung homme leuant vne pierre des deux mains: cela n'est de grand merueille, veu que sa louenge pendoit & venoit de ses couleurs & de son seul pinceau: & non pas de la vertu de l'entendement & de ses choses bien faictes: comme celle de Pericles, qui ne fut pas seulement continuelle: mais aussi immortelle comme embrassée de la lumiere des lettres.

Polignotus aussi painctre tresexcellent, paignit le portail des poetes à ses coustz & despens à Athenes: affin de celebrer & acquerir à son nom grand louenge, comme descript Melenchius. Sa paincture contenoit l'hystoire de la bataille de Troye. Et quand ce painctre fut au lieu qu'il debuoit paindre les femmes de Troye, Elpinices qui estoit moult belle & entiere d'aage, le depria qu'il luy pleust la paindre le plus au vif qu'il pourroit entre les femmes Illiacques & Troyẽnes, selon le vray pourtraict de son corps & de sa face: en imitant les liniamentz de sa bouche: Et pour ce faire, luy feist grandz promesses. Le painctre la paignit si bien qu'il sembloit qu'elle fut en vie comme respirant. Mais sa seule beaulté peult demourer quelque peu de tẽps en l'ymaige du painctre, & non pas les vertus d'icelle: qui sont en l'entendement & courage, qui ne peuuent estre depainctes comme ce qui est au corps exterieurement. Et si doncques les ymages peuent monstrer

& representent aulcunes choses faictes, ce n'est pas si entierement & parfaictement que les hystoires & reductions par escript. Nous auons doncques à conclure que les hystoires sont de grand authorité & proffit, & donnent plus de felicité & soulas à ceulx qui curieusemēt les lisent que les ymages & paincture. Et ainsi doncques, si elles sont de si grand fruict emolument, pas ne doibuent estre perdues ny abatardies: mais de plus en plus on les doibt esleuer en lumiere: veu & congneu que toutes les choses, qui ont esté faictes depuis le commencement du monde iusques à present, seroient en silence comme totalement perdues & oubliées sans les liures & escriptures: qui les contiennent & nous en donnent vraye memoire. Et doibuent estre les hystoires de iour en iour renouuelées: & reflorir, comme les fleurs nouuelles par chascun an: affin que tousiours leur fruict & vtilité nous demeure. Mais qui eust sceu comment le monde eust vescu sinon par la congnoissance des hystoires: qui nous rememorent comment les actions & faictz des humains ont esté cōpassez? Sans Titus Liuius & aultres qui ōt tresbiē d'escript en ce propos, les gestes Romaines fussēt du tout maintenāt assopiées & incongneues: & pareillement sans les aultres hystoriographes, toutes choses fussent en grād obscurité: Et ne sceust aulcun commēt on a vescu. Et à ceste cause, comme par maniere de renouuellation d'hystoire, a esté faict ce liure nōmé & appellé Iustin abbreuiateur du grand Troge Pompée: car par maniere d'abbreuiation, il a en bref & sommairement reduict ceste presente d'escription à l'honneur de dieu & instruction de tous nobles lecteurs ou auditeurs. Car il parle de

plusieurs choses concernantes chascuns estatz & conditions tant de petitz comme des grans roys, princes & seigneurs & toutes manieres de gens: qui y prendront tresbon exemple. Gens bellicqueulx auront deuant leur veue & se pourrõt myrer en cestuy liure moult proffitable: & pourront congnoistre les vertuz des anciens qui les ont precedez: affin de faire (s'ilz ont bien faict) cõe eulx, & à leur imitation reformer en droicte ligne de vertu leurs actes & leurs faictz. Si en ce present liure sont trouuées aulcunes hystoires cõtraires à celle de la Bible comme au .xxxvi. volume, la ou est faict mẽtion de l'origine des Iuifz, pas ne fault croire (quant à ce) à l'autheur du liure, qui n'est tant seulement que abbreuiateur de Troge Pompée payen qui n'auoit aulcune congnoissance des hystoires de la saincte escripture: mais conuient regarder de plaine veue à la Bible qui en donne vraye cõgnoissance: ains pour autãt qu'vng chascun ne l'a pas, pour congnoistre les vrayes hystoires des Iuifz, i'ay bien voulu prẽdre ceste peine (pour tousiours soulager les lecteurs) de rediger par escript ẽ ce presẽt prologue le plus succinctement que ie pouray, lesdictes hystoires toutes contraires à celles de Iustin. Et premierement nous lisons au .x. de Genese, comment lesdictz Iuifz sont descenduz de Sem filz de Noé: & non poinct de la royne Semiramis cõme dict Iustin: laquelle estoit payenne & descendant de l'aultre filz de Noé nommé Cham pere des Ethiopiens, Egyptiens & Chananiens. Et qu'ainsi soit que les Iuifz viennent de Sem, manifestement la bible le demõstre audict liure de Genese: car elle dict que de Sem est descendu Heber, Addition au prologue.

par lequel ilz ont esté appellez Hebreux selon l'opinion d'aulcuns : & de la source & ligne D'herber, puis apres est venu Tharé pere D'habraham: lequel les Iuifz appellent leur pere, comme escript Sainct Iehan au .viii. de son Euangille. Et pourroit estre que les Iuifz seroient plustost dictz Hebreux par Habraham que par Heber selon l'opinion d'aulcuns Hebreux : qui disent que Habraham fut né en vng lieu nommé Heber, oultre le fleuue : & non poinct en vng aultre lieu dict Vr Caldeorum : & le prouuent par le .xiii. de Genese, la ou expressement Habraham est surnommé Hebreu. Doncques l'origine des Iuifz entendue, il fault congnoistre leur pays. Iustin dict que ce fut Damascene: qui est la principalle ville du pays de Syrie : laquelle Syrie est vne prouince D'asie, selon sa grande largeur & longueur appellée par diuers noms: comme Arabe, Palestine, Iudée, Celé, Phenice, Mesopotamie, Babilone, Damascene, Commagene, Adiabene, & Anthioche : Mais la Bible nomme principalement Vr Caldeorum, Aran & Mesopotamie, cõme il est escript en Genese. xv. la ou Aran filz de Tharé est dict estre trespassé en la terre de sa natiuité, en vng lieu nõmé Vr Caldeorum : duquel lieu Tharé emmena Habraham & Loth en vng aultre nommé Aran: la ou ledict Tharé deceda, & la ou dieu dit à Habraham: Abandonne ton pays, delaisse ta cognation, & aussi ta maison & t'en viens à la terre que ie te monstreray. &c.

Genese xii.

¶ Item il n'est poinct mention audict Genese du roy Damascus, apres lequel Iustin dict Habraham auoir regné, puis Moyses & Israel. Oultre plus, Iustin escript que Israel eut dix enfans seulement

Et la Bible nous en monstre treize, c'estassauoir douze filz & vne fille nommée Dina. Les noms desdictz filz s'ensuyuent selon leur ordre. Ruben, Symeon, Leui, Iudas, Zabulō, Issachar, Dan, Gad, Aser, Neptalim, Ioseph, & Beniamin. D'aduantage, rien n'est de ce que Iustin dict : c'estassauoir que Israel diuisa le peuple de Damascene en dix parties : & puis les bailla à ses dix enfans, Et qu'apres icelle diuision Iudas deceda, puis sa part fut donnée aux aultres : mais nous trouuons bien au xlix. de Genese que Iacob (aultrement dict Israel) estant pres la fin de ses iours, appella ses douze enfans, & leur annonca par esprit diuin les choses futures : & quand il se print à parler à Iudas, il luy dict : Iudas tes freres te louront, les filz de ton pere t'adoreront : & iamais le sceptre & dignité royalle ne sera ostée *de ta lignée, iusques à ce que le Messias vienne. Il* est bien escript en Iosué au xiii. & aultres chapitres subsequentz : cōment par le commandement de Dieu, Iosué diuisa *la terre de* Chanaam aux generations desdictz enfans *D'israel* : lesquelz tous douze & mesme le pere Iacob moururent en Egypte. Iudas donc ne mourut pas apres la diuision, comme dict Iustin, car il estoit mort long temps parauant. Sa part & portion aduint à sa generation, comme manifestement appert au .xv. dudict Iosué.

Genese. xl xl. Les noms des douze enfans D'israel.

¶ Puis, Iustin dict : que Ioseph fut le plus petit & plus ieune de ses freres : mais il est tout notoire que ce fut Beniamin : comme nous lisons au .xxxv. de Genese : car Rachel femme de Iacob n'eut que deux enfans : le premier fut Ioseph & le second & dernier fut Beniamin, de l'enfantement & trauail duquel, mourut la bonne mere Rachel.

Iustin aussi escript que Ioseph fut hay de ses freres : pource qu'il auoit vng excellent esprit que sesdictz freres redoubtoient grandement. La Bible nous donne encor vng aultre cause : c'est qu'il estoit mieulx aymé & mieulx venu enuers son pere que ses freres. Il ne fault poinct croire que Ioseph (comme dict Iustin) eut apprins les artz magicques en Egypte : mais s'il auoit ce don d'interpreter les songes, & predire les choses futures, cela precedoit de la grace de dieu omnipotent: qui respand ses graces & largesses celestes la ou il luy plaist. Et qu'ainsi soit que ledict Ioseph n'a pas estudié aux artz magicques en Egypte, clairemēt est manifesté au .xxxix .de Genese.

Touchant Moyses : il n'est poinct filz de Ioseph selon l'escript de Iustin : mais d'ung aultre nommé Amran filz de Caath de la lignée de Leui : lequel Leui estoit le .iii. filz de Iacob : comme visiblement appert au .ii. D'exode.

La maladie contagieuse qui estoit en Egypte, ne prouenoit pas du vice des Iuifz : mais plustost de l'obstination de Pharaon roy D'egypte, qui ne vouloit aulcunemēt permettre les enfans D'israel sortir hors de son pays, comme clairement est escript au .ix. D'exode.

Ledict Moyses fut conducteur desdictz enfans D'israel, ou de leurs generatiōs: qui n'estoient pas proprement exillez comme dict Iustin: mais D'egypte s'en alloient par les desertz à la terre de promission: la ou est maintenant Hierusalem & Samarie, qui se nommoit pour lors non poinct la terre de promission : mais la terre de Chanaan.

Oultre plus, Moyses (saulue l'honneur de Iustin) ne fut pas larrō des choses sacrées des Egy-

ptiens : mais s'il emporta aulcuns vaisseaulx d'or & d'argent & des robbes, Dieu premieremēt luy commanda de ce faire cōme de choses à luy appartenantes. Et qu'il soit vray, appertement le demonstre la bible au chap.xi. D'exode, de sorte que Pharaon le poursuyuāt auec tout son exercite, fut noyé en la mer rouge : quand il voulut passer dans la mer rouge à pied sec par le chemin que dieu miraculeusement auoit faict à Moyses & à ses gens: comme est escript au .xiiii. D'exode. Iustin doncques excede les metes de verité: quand il dict que Pharaon & les Egyptiens furent contrainctz de retourner en leurs maisons par grandes tempestes & inundations des eaues.

En apres, Moyses ne ieusna pas seulement sept iours comme dict Iustin : mais quarante iours entierement sans menger pain ne boire eaue : alors qu'il receupt les dix commandementz de la loy en la montaigne de Sinay: comme nous trouuons au .xxxiiii. D'exode.

Item Iustin dict que Moyses apres auoir ieusné sept iours, qu'il sanctifia & dedia le septiesme iour (qui estoit fin de sa famine & trauail & appellé Sabbath à la mode de la gent) à perpetuelle abstinence : Mais de ce, la Bible ne faict aulcune mention : Toutesfoys elle demonstre visiblement cōment dieu commanda à Moyses de sanctifier le iour du Sabbath, & non poinct seulement luy cōmanda : mais l'escript luy mesme à l'une des deux tables contenantes les dix commandementz de la loy: comme appertement est menifesté au .xx. D'exode la ou il est escript: Memēto vt diem sabbathi sanctifices.&c.

La cause pourquoy les Iuifz n'auoient poinct

de communication auec les aultres nations, ne procede pas de craīcte quelles fussēt infectées par eulx comme auoient esté les Egyptiens selon l'escript de Iustin: & que par cela iceulx Iuifz fussent encor dechassez : mais affin de ne poinct tōber en ydolatrie : comme les gentilz qui adoroient les dieux payens & leurs simulachres : comme recite le Psalmist Dauid. Psal. cxiii.

¶ Finablemēt trouuōs que Moyses eut deux enfans de Sephora fille de Ietro. Le premier fut nōmé Gerson & le second Eliezer. Et n'est aulcune mētiō de celluy duquel parle Iustī:qui auoit en nō (ce dict il) Aruas, prebstre es sacrifices Egyptiēs, & puis creé roy apres Moyses. Et pource que ledict Aruas fut prebstre & roy, la coustume a esté tousiours aux Iuifz d'auoir leurs roys & prebstres mesmes : c'est à entendre que ceulx qui estoient leurs roys estoient aussi leurs prebstres:Mais nous lisons en la Bible au.xxviii.D'exode & au .viii du Leuiticque:comment dieu commanda à Moyses d'eslire Aarō pour estre le grād prebstre de la loy, & consequemment ceulx de sa lignée. Aaron est descēdu de la lignée de Leui,de la lignée duquel, poinct ne procedoient les roys des Iuifz:mais de celle de Iudas:cōme il est predict au .xlix.de Gene: Non auferetur sceptrum de Iuda & dux de femore eius, donec veniat qui mittēdus est,& ipse erit expectatio gentium. Icy doncques metteray fin au petit labeur print pour ceulx qui n'ōt point la Bible : en laquelle tout au long sont contenues les vrayes hystoires susdictes des Iuifz & differentes à celles de Troge Pompée & son abbreuiateur Iustin : En vous suppliant finablemēt tous begnins lecteurs, seigneurs & dames, marchāts,

Fin de ladicte addition.

bourgeoys & tous aultres en general: d'auoir aggreable nostre traductiõ de ce present liure à vous tous dedié: à celle fin que le bien qui y est vous puisse esmouuoir les cueurs à appeter tousiours & couuoiter l'estat de vertu, de felicité & sapience: sans laquelle sapience, aulcun mortel ne peult dignement viure ne pouruoir aux choses contraires: car comme dict Hiparchus & aulcuns aultres Astronomiens: Sapience est de si grand effect & vertu: quelle peult la force des astres peruertir & destourner. De laquelle tel est l'office & proprieté qu'elle dispose les choses presentes, remembre les passées, & preuoit les futures. Et tout ce voirez en ce present liure: en considerant les exemples de ceulx qui ont esté saiges, prudentz & discretz. Semblablement les exemples des maulnais folz estourdiz: qui par faulte de bonne saigesse ont meschamment vescuz & mal finé leur vie. Parquoy en ensuyuant les anciens, qui disoient que l'homme prudent auoit tousiours sa fortune en conseil, vous metterez peine de diligemment considerer les bien fortunez en ce present liure: affin de les ensuyure & de vous reigler cõme eulx: Et aussi perspeculerez les mal fortunez: qui en delaissant le compas de raison & saigesse, ont grandement erré en la direction de leur œuures & operations: à celle fin de vous garder des inconueniẽs esquelz ilz se sont laisse tomber & mettre en piteuse ruyne. Et en ce faisant acquerrez grãd proffit & vtilité: semblablement vne recreation ineffable des choses diuerses & merueilleuses de tous les pays du monde.

Fin du preambule.

Sensuyt la table de Iustin.

Et premierement.



Fin du premier liure.

La table du second liure de Iustin.

Fin du second liure.

Le table du tiers liure de Iustin.

La table du .iiii. liure de Iustin.

La table du .v. liure de Iustin.

La table du .vi. liure de Iustin.

La table du .vii. liure de Iustin.

La table du .viii. liure de Iustin.

Fin du .xx. liure.

La table du .xxi. liure de Iustin.

Fin du .xxi. liure.

La table du .xxii. liure de Iustin.

Fin du .xxii. liure.

La table du .xxiii. liure de Iustin.

Fin du xxiii. liure.

La table du .xxiiii. liure de Iustin.

Fin du .xxiiii. liure.

La table du .xxv. liure de Iustin.

Fin du xxv. liure.

La table du xxvi. liure de Iustin.

La table du .xxxi. liure de Iustin.

Fin du .xxxi. liure.

La table du .xxxii. liure de Iustin.

Fin du .xxxii. liure.

La table du .xxxiii. liure de Iustin.

Fin du .xxxiii. liure.

La table du .xxxiiii. liure de Iustin.

Fin du .xxxiiii. liure.

La table du .xxxv. liure de Iustin.

Fin du .xxxviiii. liure.

La table du .xxxix. liure de Iustin.

Fin du .xxxix. liure.

La table du .xl. liure de Iustin.

Fin du .xl. liure de Iustin.

La table du xli. liure de Iustin.

Fin du xli. liure de Iustin:

La table du xlii. liure.

Fin du xlii. liure de Iustin.

La table du xliii. liure.

Fin du xliii. liure de Iustin.

La table du .xliiii. liure.

Fin du .xliiii. liure de Iustin.

Le premier liure de Iustin vray hystoriographe, sur les hystoires de Troge Pompée.



Iadis au commencement des peuples & nations: L'empire telle estoit enuers les Roys de la terre: qu'elle estoit conduycte a la haultesse de toute dignité & excellente maiesté, non pas par l'ambition du peuple: mais bône moderation: qui entre les bons, iustes & equitables se contenoit: telement que le peuple (bien moriginé) n'auoit necessité aulcune: pour estre cótrainct & lié par la iurisdictiõ des loix & decretz. Les arbitrages des princes, estoient en lieu des decretz selon tout bon conduict d'amour, concord & equité. Les coustumes estoient plus à defendre les empires & seigneuries, qu'a les augmenter &

Les arbitrages des princes estoient iadis en lieu des loix & decretz.

accroistre: par tel moyen & raison de iuste consequence, que les royaulmes estoient finiz & terminez dedans les pays de chascun tout par concorde: sans proces, litigation & contrarieté.

De Nynus roy des Assyriens premier mutateur des bonnes & iustes coustumes, par sa cupidité de dominer & regner.



Ninus roy des Assiryens fut le premier qui mua les bõnes coustumes.



Inus roy des Assiriẽs fut le premier qui mua les iustes coustumes de viure, selon l'estat de tranquille concorde par le vouloir & cupidité quil eut de dominer en son courage fier & haultain. Il infera les batailles premierement aux finitimes & prochains, & subiuga tous les peuples iusques aux termes de Lybie: qui encor estoiẽt rudes & imprudẽs pour resister à ses armes. En celluy temps estoient deux roys plus anciẽs que luy: c'estassauoir Vexores roy D'egypte bon & loyal: & l'aultre estoit Tanais de Scythie: mais leurs ba-

Vexores roy Degipte.

tailles faisoient sur les loingtains: & non pas sur les gens & nations voysines:& si ne demandoient aulcunement L'empire pour eulx:mais donnoient la gloire,l'hõneur & proffit á leurs peuples & subiectz: car eulx contens de la victoire,du domaine de L'empire se vouloient abstenir & le refusoient. Ninus conferma par continuelle possession la grãdeur & magnitude de sa domination acquise. Lors qu'il eut chastié & mis soubz le ioug de son auctorité royalle les prochains & voysins:tous les peuples D'orient subiuga & obtint:finablement combatit contre Zoroastres Roy des Bactrianes: lequel trouua premieremẽt l'art des artz magicques selon qu'il est bruict commun. Les commencemẽs du monde: les mouuemens des planetes: la nature de astres cœlestes. Quand il eut esté mis á mort par le roy Nynus, ledict Nynus mourut: laissant son filz le petit Nynus ẽcor en sõ bas aage puerile.

Tanais roy de Scythie.

Zoroastres premier inuẽteur des ars magicques & Astrologie.

Des conditõs & vaillãces de la royne Semiramis femme du roy Nynus:& cõmẽt son filz la tua.



Semiramis se desguisa en forme dhommé.



Emiramis se voyant de mary destituée: ne voulut bailler l'empire pour dominer à son filz le petit Nynus: à cause qu'il estoit trop ieune pour le present: si ne sçauoit comment tracter ledict empire: car elle doubtoit: & ne se fioit pas en elle mesmes: pour autant qu'elle estoit femme: toutesfoys elle faignit & simula soubz estrange semblant: qu'elle estoit le petit Nynus son filz: car en forme d'homme se deguisa: & print les armes soubz la couleur & vmbre de son filz. Assez biẽ luy aduenoit celle virile fiction: car elle sembloit par son parler à la voix de son enfant: & estoit de moyẽne stature: bien ressemblant à la forme du petit Nynus. Sa teste couurit du royal parement & diademe seigneurial: & affin que personne ne se doubtast de ses fictions: elle voulut que tout son peuple fust vestu à sa mode, composition & deuise: par ce moyen au commencement fust estimée non pas femme. mais homme naturel: qui fut chose digne de memoire par ses prouesses & vaillances: telement qu'elle estoit en admiration de chascun: & en continuelle renommée transcendoit & oultre passoit non l'honneur des femmes seulement: mais la puissance belliqueuse des hõmes mortelz: par la source de son glorieux couraige, strenuyté & prudente conduycte. La cité de Babylone fut par elle bastie: qu'elle feit de nobles murs fors & puissants à chaulx & ciment enuironner: & aultres dignes choses de singulier renom: lesquelles nostre plume laisse pour cause de briefueté. Pas ne fut contente des terres, termes & possessiõs par son mary, le roy Nynus, acquises: mais voulut, par ardent desir de trumpher, les seigneu-

Babiloine fut cõstruicte par la royne Semyramis.

ries des Ethiopiens adiouster à son royaulme. Plus, & oultre donna aux Indiens bataille: la ou iamais personne ne domina, fors elle seulement & le Roy Alexandre. Finablement elle surprinse de l'amour de son filz Nynus, voulut auecques luy coucher cõme sa femme: mais il la tua pour celle faulse volupté suruaincre. Le second Nynus saoullé & contẽt des possessions que ses parens luy auoyent presentement acquises, poinct ne se mist aux estudes de la bataille: car il voulut en paix sans tumulte de guerre demeurer & viure, telemẽt qu'il feit au contraire de sa mere: veu qu'elle vesquit entre les gẽs d'armes dissimuléemẽt: & luy il paracomplit sa vieillesse pacificquement entre les turbes & cõpaignies des dames & damoyselles. Ceulx qui succederent apres luy & ses posteres voulans suyure ses exemples, rendoiẽt leurs responses par entre messagiers, & obtindrent l'empire des Assyriens, qui depuis furent nommez Syriens, par l'espace de mil troys cens ans.

Le second Nynus tua sa mere la Royne Semiramis.

De l'estat & condition fœminine de Sardanapalus, trouué fillant entre les dames, & commẽt il fut combatu & occis.



LE dernier qui regna enuers eulx, fut Sardanapalus, homme plus corruptible que les femmes, qui fut trouué selon ses complexions par sa negligence, lors entre les damoyselles fillant & tissant les laines & purpures en habit de femme, par le preuost des Medes Arbactus: lequel alloit & precedoit les vierges & pucelles le premier, portant la quenoille d'yuoire, qui estoit vng vil & deshonneste office pour vng prince de magnificence, procedant de lascheté & pusillanimité de couraige. Ledict Arbactus de ce, mal content, retourna à ses compaignons qui l'auoient enuoyé, & leur compta le deshõneur du roy Sardanapalus, disant qu'il luy estoit impossible vouloir obeyr à vng homme, qui plus aymoit estre de la complexion des femmes que des hommes. Par cela fut guerroyé Sardanapalus: mais quand on luy signifia la bataille, de rage, & de paour qu'il eut (ainsi que femmes soubdainement espouentées) se cacha es cauernes soubz terre, sans penser à defendre son royaulme: toutesfoys il alla finable-

ment en bataille mal equippé, & desgarny de chevaliers & hommes d'armes : qui mal estoient instruictz & edifiez en la subtilité des armes. Luy vaincu s'enfuyt & alla en sa royalle cité & palays, se bruslât luy & ses richesses, par despit & desespoir de couraige, confusion, malheur & honte. Cela faict & expiré, le duc & preuost Arbactus qui l'auoit guerroyé fut faict roy des Assyriens, & transfera l'empire desdictz Assyriens aux Medes.

La mort de Sardanapalus.

Du roy Astiages, & comment il vit par songe naistre de sa fille les sepz & pampliers d'une vigne.



APres plusieurs roys par ordre de degré: la succession & patrimoine du royaulme descendit au roy Astiages. Celluy la, veit saillir & croistre du ventre de sa fille (qui luy estoit vnicque: car aultre que celle la n'auoit) vne belle vigne florie, si dilatée que les rameaulx & les brāches d'icelle, couuroiēt & obūbroient tout le pays

& domaine D'asie. Les diuins, Areoles & magiciens luy interpreterent son songe, disantz que sa fille (selon la signification) porteroit vng enfant qui seroit heritier de son rayaulme : car par ledict enfant, son regne luy seroit osté, & toute sa puissance. Par celle responce, luy espouenté, sa fille ne voulut marier à aulcun noble qui fust en tout le pays, bourgoys, marchant & citoyen: mais à Cābises homme moyen du pays de Perse, qui estoit de lignage fort ygnoble. Quand l'enfant de sa fille fut venu au terme de sa naiscance, des incontinent commanda qu'il fust occis & mis à mort, affin qu'il ne paruint à telle puissāce, qu'il l eust peu vne fois expeller de l'auctorité de son empire. Pour l'execution du meurtre commettre, fut Harpagus esleu, lequel estoit du grand conseil du roy. Luy doubtant que l'empire ne vint entre les mains de la fille du roy, à cause qu'il estoit sans successeur, secretemēt fit porter l'enfant, & le bailla au pasteur royal, c'estascauoir à celluy qui paiscoit & gardoit le bestail du roy & le parc de ses bestes pour l'exposer à mort.

Harpagus.

Comment le filz de la fille du roy Astiages fut exposé à mort, & laissé en la forest pour faire manger aux bestes, mais toutesfois point ne mourut, ains fut nourry secretemēt par la femme du pasteur du roy & nommé Cyrus.



EN celluy temps, la femme dudict pasteur estoit nouuellement accouchée. laquelle congnoissant le cas & exposition de la mort de l'éfant de la fille du Roy, son mary pria instantement qu'il luy monstrast ledict enfant. Parquoy luy *voulant obeyr à sa femme*, combien qu'il luy faschast, retourna en ladicte forest, & trouua le petit enfant: & aupres de luy vne chienne, qui luy donnoit ses mammelles a succer, & le defendoit de tout son possible du peril des bestes & oyseaulx sauluaiges. Le pasteur fut esmeu à misericorde, par la doulceur & clemence de la chienne: telement qu'il emporta le petit enfant en l'estable, combien que la chienne le suyuist & se doulust pour la perte d'icelluy. La femme dudict pasteur le receupt entre ses bras ioyeusement: à laquelle (selon l'inclination de nature) monstroit signe de ris & plaisance: telement qui luy fut si aggreable, qu'elle supplia son mary qu'il pardõnast à sa beaulté, & en son lieu voulust le sien à mort exposer: car selon ce qu'elle disoit, l'enfant royal leur porte-

roit bonne fortune. Par cela fut saulué le filz de la fille du roy, & nourry au lieu de l'enfant du pasteur, & celluy dudict pasteur au lieu du nepueu du roy Astiages mis & posé au dangier de la mort. La chienne, qui auoit le laict à l'enfant administré fut depuis nommée Sparcon: Car les Perses appellent ainsi le chien. Ainsi que l'enfant de la fille du roy Astiages estoit auecques les aultres pasteurs, le nom de CYRVS luy fut donné & imposé. Lors ainsi que les enfans se iouoyent, estoient reprins & batus par CYRVS: pour ce qu'il estoit esleu leur roy, par sort de ieu puerile, Les parens d'iceulx leuerent leurs querelles, & se plaignirent à ASTIAGES: pource que le filz de son pasteur dominoit sur tous les aultres: & que les aultres qui estoient de franche condition & liberalle souffroient, & estoient par luy flagellez & vexez. Le roy appella son nepueu CYRVS, lequel point ne congnoissoit: car il cuydoit qu'il fut filz de son pasteur, & luy dist: Viença: pourquoy bas tu les aultres & maistrises? CYRVS luy respõdit, que ce qu'il faisoit, il leur faisoit comme roy & maistre des aultres. Lors ASTIAGES voyant que l'enfant sans muer le visaige respondoit magnanimeusement & par royalle coustume, de son songe se remembra, & des responses des Arioles & incantateurs. Et pource que la similitude de l'enfant, le temps de son exposition à la mort, la confession du pasteur conuindrent ensemblement, l'enfant CYRVS fut congneu estre nepueu du roy Astiages.

La fortune de Cyrus.

De la mort du filz dudict Harpagus, & commét il enuoya des lettres a CYRVS dedans le ventre d'ung lieure, du songe semblablement dudict CYRVS.



LE roy ASTIAGES se voulant vẽger de son cõseillier Harpagus, pource qu'il auoit reserué l'enfant de sa fille contre son commandement: mist à mort son propre filz, & le luy bailla à menger: mais HARPAGVS dissimula la douleur de la mort de son filz par aulcun temps, & la haine du roy dissimula en son couraige: differant l'occasion de sa vengeance. Finablement ainsi que CYRVS croissoit en aage, ledict Harpagus ayant en triste memoire la mort de son filz, luy manda par lettres comment son oncle l'auoit faict exposer à mort, & expeller en Exil au pays des Perses: & comment par son moyen & pitié, il auoit esté de mort deffendu & conserué. telement qu'il auoit l'indignation du roy son on-

cle lors encourue ; sa mauluaistié experimenté & son filz perdu. Par la rescription de ses lettres, luy mandoit qu'il se mist en armes, preparast son exercite, trouuast faço & moyen d'entrer en la voye de l'acquisition du royaulme de son oncle. Pour ses lettres secretement porter, il fist oster les entrailles hors du ventre d'ung lieure, puis les mettre dedans : car il doubtoit les espies & gardes du roy ASTIAGES : Et par celle subtile facon mãda son epistre vers le roy CYRVS. D'aduantaige fist porter au messagier qui portoit ses lettres dedans le ventre du lieure rethz & filletz, affin que soubz espece de venir de la chasse, l'on ne se peust doubter de la mission des lettres. Quand Cyrus eut leu les lettres du seigneur HARPAGVS, sus la nuict fut admonnesté par songe qu'il print la voye telle que luy conseilloit Harpagus, & que le premier qu'il rencontreroit le l'endemain il print pour son compaignon à parfaire son entreprinse. Pour la cause bien matin deuant le iour ou soleil leuant sa voye commenca, & en vng champ trouua à son encontre le seruiteur d'ung Mede nommé SYBARIS: Son origine luy demanda, & quand il le congneut estre de Perse, de sa seruitude le deslia, luy osta ses fers des iambes, & en le recepuant son compaignon (selõ qu'il luy auoit esté en son songe commandé) entra en la cité Persepolis. En ce lieu fut le peuple conuocqué, auquel il commanda estre pres & appareillé auecques serpes & cõgniées affin de trencher & coupper la forest enuironnée de la voye qui luy pouoit nuyre: cela faict, tous les inuita le l'endemain à disner & bancqueter, & apres qu'il les eut veuz plus ioyeulx que deuant, à cause qu'ilz auoient beu & bien disné, il les pria de

Subtilite en lettres missiues.

iecter leurs fortz, & habandonner leurs vies pour luy, leur demandant s'ilz aymoient mieulx trauailler comme le iour precedent quand ilz coupperent la forest, ou viure ioyeusement en soulas & bancquetz, ainsi qu'ilz auoiēt faict apres l'incision de ladicte forest. Chascun dist à haulte voix, que les bancquetz plus leur plaisoient que les labeurs: parquoy il leur dist qu'ilz seroiēt tousiours en labeur tant qu'ilz obeyroient aux Medes: mais en lyesse, pourueu qu'ilz le suyuissent. Par ce moyen les PERSES luy obeyrent, & furent pour luy. Apres que tous furent disposez & choysis, la bataille fit & infera à ceulx de Mede. Le roy Astiages qui poinct n'estoit deffié du seruice de son conseillier, Harpagus, luy commit tout le faict & la charge de sa bataille: lequel bailla incontinent, & liura entre les mains de Cyrus tout l'exercite qu'il luy auoit esté baillé: tellement que par celle prodition & *trahison se vengea du roy* Astiages, qui auoit mis à mort son filz. Ce voyant Astiages, fist amast & assemblée de tous ceulx qu'il peult trouuer pour son ayde: Puis s'en alla en Perse combatre. Ses cheualiers mist & ordonna (aumoins vne partie de son ost) au costé de ses ennemys, leur commandant assaillir & combatre les aduersaires par derriere: car il leur disoit qu'ilz seroient aussi fors trouuez en celle sorte (nonobstant que poinct ne fussent victorieux) comme ceulx qui combatent front à front. Ses gens prenoient cueur & couraige de combatre, telement qu'ilz mirent en fuyte les PERSOYS: lesquelz retournerent toutesfois en bataille par le moyen de leurs femmes qui leur accoururent en fuyant.

La prinse du roy Astiages par le moyen des femmes de Perse, qui reuocquerent le couraige de leurs marys à toute vigueur & puissance.



Lastuce des femmes Persoyses.

LEsdictes femmes Persoyses corrigerent la fuyte de leurs marys en les reprenant & appellant lasches de couraige. Les meres leuoient leurs robbes & chemises & leur mõstroiẽt leurs parties honteuses en disant: Helas enfans effeminez, aymez vous plus cher retourner en noz ventres que virilement combatre. Par celle reprehention furent honteux & retournerent en leur couraige, telement que ceulx qui les oppressoient & faisoient fuyr, furent contrainctz à choisir & prẽdre la fuyte. Lors fut prins Astiages en celle bataille, mais Cyrus aultre chose ne luy osta fors son royaulme, se monstrant estre plus son nepueu, que sur luy victorieux, & si le feit encor preuost des Hircanes, qui estoit vng peuple de moult grãd pris & fort estimé. car point ne voulut retourner en Mede. Lors fut la fin, conclusion,

La prinse Dastiages.

& consummation de toute Lempire vniuerselle des Medes, qui auoient regné par le temps & espace de trois cens cinquante reuolutions d'années. Au commencement du regne de Cyrus qui auoit mis hors de seruitude Sybaris & des liens de sa captiuité selon la vision de son songe nocturne, fut ledict Sybaris preposé & deuant mis en honneur sus la prefecture des Perses : & luy donna Cyrus sa seur à mariage, mais les citez qui auoyent esté aux Medes tributaires, deffaillirent au roy Cyrus: car à cause de l imperialle mutation, Le peuple d'icelle estima & iugea que leur condition estoit semblablement muée : qui fut au roy Cyrus cause de moult de batailles. Finablement tous peuples chastiez, lors que les batailles estoient faictes cōtre les Babyloniens, Cresus roy des Lidiens vint au secours desdictz Babyloniens. Lequel combien qu'il feust moult puissant & riche pour lors toutesfoys si fut il vaincu par Cyrus, & retourna en son royaulme confuz.

Le Roy Cresus vint au secours des Babyloniens.

De la bataille du roy Cyrus contre les Lydiens, Grecz & aultres nations.




Pres celle victoire, toutes choses en Babiloine bien & serieusement composées, Cyrus transfera ses batailles sur les Lydiens. Et la regardé & aydé de la fortune de sa premiere bataille, l'exercite du roy Cresus sans aulcun negoce respandit: & fut CRESVS prins & rauy. Mais de tant plus que le peril de la bataille fut petit, de tant plus fut moindre la victoire. Les biens & patrimoines de CRESVS luy furent concedez, auecques les citez de Perse: la ou il pouoit mener vie prochaine de royalle maiesté, combien qu'elle fust totalement de la franche condition de royaulté, celle clemence ne fut poinct moins au vaincu vtile: qu'elle se monstra au victorieux. Congneu par tout le pays de Grece que CYRVS auoit mené bataille contre Cresus, courut & afflua le peuple promptemét pour ledict Cresus secourir, comme si ce fust à estaindre le feu d'une ville. Toutes les citez tant & tant aymoient Cresus que le roy Cyrus eust souffert & tolleré griefue bataille si plus auant eust conseillé contre ledict Cresus. Aulcun temps interiecté & passé, & occupé le roy Cyrus es aultres batailles, les Lydiens se rebellerent: lesquelz de rechief suruaincuz, commencerent à exercer les tauernes, tromper & iouer par les bordeaulx & lieux dissoluz: & ainsi celle gent au faict des armes fort industrieuse, fut diffamée, perdant son bruict & hault renom de gloire belliqueuse: car elle viuoit en toute dissolution, diffamation & desordre de luxure. Le repos de leurs luxures & paresses les suppedita, eulx qui ne pouoiét estre par aultres nations surmontez. Le roy Cyrus donna bataille contre les Scithes apres la subiection du

La prinse de Cresus.

pays D'asie par luy faicte. Semblablement toute l'uniuerselle region du pays D'orient, en sa forte main & puissance reduicte.

De la royne Thomyris qui mist à mort le roy Cyrus & fist trãper sa teste dedans le sang humain, par grande cruaulté.



En celluy temps la royne Thomiris estoit en la fleur de sa puissãce: laquelle dominoit sur les Scythes, poinct ne fut comme femme par l'aduenement de ses ennemys & aduersaires espouentée: toutesfoys qu'elle les peusse empescher & leur fermer le passage du fleuue nommé Araxis: si les laissa elle passer, pour mieulx maintenir ses batailles & acquerir honneur & victoire sus les fins & termes de son royaulme. Par ce moyen Cyrus fist passer son appareil de bataille: Puis quand il eut quelque peu en Scythie procedé: ses tentes & chasteaulx fist dresser & fichier ses stations. Le lendemain en faignãt estre craintif & paoureux cõme

fuyant, ses tentes laissa: & dedans aulcuns metz, & viandes, vin & telles choses, pour manger necessaires. Ce voyant la royne Thomiris, son filz qui estoit encore ieune d'adolescence: soubdainement contre Cyrus enuoya: auecques la tierce partie de son appareil bellicque. Quand il fut es tentes de Cyrus arriué: pource qu'il n'estoit pas subtil aux faictz des armes à cause de sa tendre ieunesse: plus fut amuse sur les viandes des pauillons: qu'a aultre chose, telement que ses cheualiers & hommes de guerres furent trop couuoiteux à manger, & boire par exces. Par cela plus furent les Sythes surmontez que par bataille: car Cyrus qui ces choses congneut: retourna en ses tentes de nuyct, & tua tous les aduersaires auecques le filz de la royne Thomiris. Ladicte royne voyant son exercite perdu & son enfant mort, plus print de soulas & plaisir à se vouloir véger de sõ énemy: qu'a plorer de sa perte de son filz, & de sa gent tant populeuse. Pour prendre vengeance du cas qui luy touchoit au cueur, elle fist vser de sẽblables frauldes & insidies sus ses aduersaires: lesquelz se resiouyssoyẽt de leur haulte victoire: par lequel moyen elle faignant estre du tout sans espoir & bonne confiance, print la fuyte, c'est à scauoir faignit fuyr deuant Cyrus, telemẽt qu'il la poursuyuit iusques en aulcun lieu estroit, monstrueux & plein de montaignes difficiles & cruelles. La fist ordonner ses insidies & eschauguettes dedans les secretz des montaignes: si qu'elle tua & mist à mort le roy Cyrus, auecques deux cens mille Persois. Et en celle victoire fut dict vng prouerbe digne de memoire, c'est que poinct ne fut reserué aulcun poste ne messagier pour porter les nouuelles de la deconfiture de Cyrus. La

La mort du roy Cyrus & sa teste mise dedãs vng tonneau plein de sang humain.

royne fist poser & mettre la teste dudict Cyrus en vng vaisseau plein de sang humain : disant par son opprobre de crudelité : saoulle toy traystre Cyrus du sang : lequel tu as tant couuoyté à boyre. Cyrus regna l'espace de trente ans, moult renommé & noble, non au commencement de son regne seulement : mais en la succession de tout son temps continuel.

Du Roy Cambyses filz de Cyrus, faisant plusieurs maulx & mourir sõ frere.



CAmbises succeda à son pere Cyrus: lequel adiousta à l'empire, le pays & domaine D'ægypte : mais luy offensé des superstitions des EGYPTIENS, les temples du Dieu APIS & aultres Dieux, commanda destruire. Son exercite transmist & enuoya: pour

expugner & combatre le tresnoble temple du dieu Amõ: lequel mourut luy oppressé des gros monceaulx des arenes, sablons, & tempestes. Apres ces choses: son frere Mergides congneut à regner vne fois: selon qu'il vit en songe, duquel songe luy espouenté, poinct ne doubta (apres plusieurs sacrileges) commander à occir sondict frere. Bien estoit difficile pardonner à ses parens, puis qu'il auoit contre les dieux murmuré, en contemnãt leur sacrée religion: & faisant destruire leurs temples diuins & dediez. Quelqu'vng de ses grandz amis commis & esleu pour ce meurtre faire: qui auoit nom Comaris & estoit enchanteur, ce pendãt tyra Cambises son cousteau, & de sa pleine volunté se bleca en la cuysse, si qu'il en mourut: & lors il satisfist, & fist penitence du sacrilege des temples diuins: & du meurtre de son frere: qu'il auoit commandé. L'enchanteur Comaris qui ses nouuelles sceut, auoit desia occis son frere Mergides qui debuoit estre roy: mais pour le meurtre celer, son aultre frere nommé Oropastes, mist en son lieu secretement & constitua roy. Laquelle chose fut plus celée, pource que la personne du Roy estoit occultement mucée vers les Perses, soubz l'espece de la maiesté. Pour la cause les Magiciens, affin de concilier l'amour & faueur du peuple, remirent les vocations des cheualiers, & les tributz aussy iusques à troys ans, pour confermer le royaulme par dons, promesses & indulgences: lequel ilz auoient acquis, à cause de leurs fraudes & deceptiõs; Laquelle chose fut premieremẽt suspecte vers Orthanus homme tresnoble: qui moult estoit en coniectures prudent & saige. Ledict Orthanus demanda à sa fille qui estoit nourrye, lors entre les

La trahysõ de Comaris.

Orthanus hõme prudent.

concubinés royalles, si le filz du roy Cyrus estoit roy. Celle demande fut par entre messagiers: Laquelle luy respondit qu'elle ne sçauoit, & ne le pouoit par aultres sçauoir: car toutes estoiẽt separées, les vnes des aultres & recluses. Il luy commanda regarder à sa teste, quand il dormiroit: car Cambises auoit couppé les deux aureilles à l'enchãteur Comaris. Luy acertené par la relation de sa fille, cõment le roy estoit sans aureilles, aux plus grãdz des Perses, manifesta la chose: parquoy fut contre luy conspiré par sept seulement coulpables de celle coniuration: lesquelz allerent à haste, vers la maison royalle. Quand ilz furent arriuez: les premiers qu'ilz rencontrairent, mirent à mort: & furent iusques aux enchanteurs, c'estassauoir aux maieurs & principaulx de la chãbre du roy: lesquelz toutesfoys furent vaillantz, & tuerent deux des coniurateurs de leurs espées: mais si furent ilz non obstant corrigez & occis. *Herodote dict, qu'ilz furẽt seulement blecez & non naurez à mort.* L'enchanteur Comaris fut tué: qui se simuloit estre roy. Les enchanteurs tuez, grande gloire fut aux princes: de recuperer le royaulme, comme commencement & occasion: encore furent plus ioyoulx de ce qu'ilz se pouoient concorder: car tous estoient pareilz & egaulx de vertu & noblesse: telement que leur equalité, causoit à faire les elections sur le peuple difficiles. Ilz trouuerent la voye: par laquelle le iugement d'iceulx seroit commis à la religion & à fortune. Leur appointemmment fut tel: que le lendemain bien matin, il meneroient chascun son cheual deuant la maison du roy: & que celluy duquel le cheual deuant la naiscance du soleil hanniroit: le premier seroit roy. Car les Perses creoient que le

La mort de Comaris.

Les cheuaulx au soleil sacrez selon les fables.

soleil est leur dieu vnique : Parquoy ilz opinent les cheuaulx luy estre dediez & sacrez.

Du Royaulme de Daire : lors acquis par le hannissement de son cheual & comment il espousa la fille du roy Cyrus.



DAire filz d'ung nommé Hystaspis, estoit l'ung entre les cōiurez : auquel aussy escuyer d'escuyrie: pource qu'il veoit soliciter, pour l'acquisition du Royaulme : luy dist qu'il ne se souciast : & qu'il luy ayderoit par si bon moyen qu'il seroit Roy la prochaine nuyct. Lors deuāt le iour constitué à amener les cheuaulx : ledict escuyer ou palefrenier de Daire : mena vne iument au lieu ordonné, vers la royalle maison, & laissa coucher le cheual que Daire debuoit cheuaucher : auecque elle. Le iour ainsi que les coniurez conuindrent à cheual: celluy de D'aire congnoissant le lieu ou il

auoit couché auecques la iument: commença à hãnir de l'ardeur qu'il auoit de retourner à la iumẽt: qui fut vng signe de sa maiesté obtenir. Par celluy signe: si concordans furent les aultres: que tous descendirent de cheual, & le furent saluer par le nom royal: telement que tout l'aultre peuple fut content de leur cõtract & pacification: & par ce moyẽ firent Daire leur Roy & coustituerent. Ainsi le royaulme des Perses conquis par la vertu de sept nobles princes: en vng seul moment de temps fut à vng seul attribué, Au commencement de son regne: on luy bailla la fille du roy Cyrus en mariage par nopces royallement celebrées: affin de cõfermer son empire: si qu'il fut veu estre retourné en la famille de Cyrus: plus que translaté en aulcun qui fust estrange. Par aulcun temps interiecté & passé: lors que les Assyriens auoient changé de seigneur & hommage, mesmement occupé Babylone, l'ung des interfecteurs ou meurtriers des enchanteurs Sopyrus nommé: se fist batre de bleceures par tout le corps: trencher le nez, le lebures & aureilles. En tel estat se presenta au roy: pource qu'il le veoit solicité, comment il pourroit prendre la cité de Babyloine: que les Assyriẽs tenoiẽt à force. Le roy Daire le voyãt aĩsi deffaict & meurtry: luy demãda qui estoit celluy qui ainsi l'auoit affollé: mais il luy dist qu'il l'auoit faict tout à cause: pour plus facilement prendre Babyloine. Cela faict, il s'en alla ainsi blecé dedans Babyloine: se plaignant a ceulx de la cité: comment le Roy l'auoit ainsi meurtry par son grief oultrage: lequel estoit Roy non pas par sa vertu: mais par auspicion: non poinct par le iugement des hommes: mais par le criemẽt d'ũg cheual. Par sõ faulx

La trayson de Sopirus.

Parler & exhortemét, ceulx qui tenoient Babyloine si fort esmeut à pitié & cõpassion de ses playes: qu'ilz entreprinrent la bataille contre le roy Daire: tout ce qu'ilz debuoient euit er leur mõstroit:& enseignoit les choses: lesquelles ilz debuoient faire: tout affin de les decepuoir & liurer entre les mains du roy: auquel ilz auoient deffailly de foy & obeyssance. Ne vous fiez (disoit il) pas plus à la force de voz murailles qu'a voz armes. Les occupateurs de Babyloine, c'est à scauoir ceulx qui à force la detenoiét: se confioient aux fictiõs, dictz & langaiges du traistre Sopyrus, car à cause de ses playes: plus le croyoient que s'il leur eust baillé gaige & ostaige de pris excellent. Par ce moyen fut constitué leur duc & capitaine pour le suffraige de tous: & incontinent auecques peu de cheualiers combatit, & fut combatre contre les Persois: selon qu'il leur auoit dict par deux foys: finablement pour monstrer qu'a la queué gist le venin: tout l'exercite qui en luy croioit: liura ẽtre les maĩs du roy Daire: reduict la cite en sa puissance: mist les citoyens & habitateurs d'icelle en captiuité & peril. Apres ces choses: le roy Daire donna aux Scythes bataille, qui sera en ce second liuure declaré briefuement & subcinctement.

Fin du premier liure de Iustin grand Hystoriographe.

Le second li-

VRE DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTORES DE TRO ge pompée.

De l'antiquite des Scythes, & aussi de leurs conditions & maniere de viure.



EN la relatiõ des gestes faictz par les Scythes : qui assez furent magnificques, le commencement est à repeter des la premiere naiscance. Point ne pourchasserent leur commencement par moindre vertu, que leur empire : semblablement leur honneur ne resplendit en oultre plus par lempire des hommes que par la vertu des femmes:

Car si les hommes edifierẽt les Parthes & Bactrianes, les femmes aussi les royaulmes des Amazones. La gent des Scythes à esté tousiours ancienne: combien qu'il ait esté grande contention & differẽce de l'ancienneté de leur gente: car les Egyptiens arguent, que toutes les terres au commencement estoient ou trop chauldes ou trop froides: telemẽt qu'õ ne les pouoit habiter: mais que leur terre D'egypte tousiours à esté bien moderée, si qu'elle porte copieuseté de biens, fruictz, & toutes nourritures licites. Par cela conclurent que les hõmes debuoient la premierement naistre, puis que viures y sont en abondance. Les Scythes disent & soustiennent le contraire, que leur generation est premiere: mais en laissant leurs argumentz, nous concluõs que nous auons tousiours veu renommer les Scythes estre les premiers par antiquité de lignage. La terre de Scythie, qui est au pays D'orient estandue: d'ung des costez, est de la mer enclose singulierement, & de l'aultre part, des montaignes Riphées: mais par derriere, du fleuue Phase, semblablement de la contrée D'asie: qui moult se monstre large par son estandue. Le peuple de celle region ne diuise point ses champs, termes & fins: car point ne cultiuent les terres: point n'a maisons, sieges ou couuertures pour habiter. Tousiours est accoustumé à vaguer & errer par les desertz, & mener paistre leurs parcz & trouppeaulx: & meinent auecques eulx, leurs femmes & enfans dedans curres & chariotz. Ilz vsent de peaulx de bestes pour eulx deffendre des chaleurs, tempestes & hyuers, & estre couuers en lieu de maison & logis. Leur iustice n'est pas de leur loix culturée: mais de leurs engins & entendementz. Le peché de larrecin est le plus

Lanciennete des Scythes.

Les coustumes des Scythes

grand enuers eulx, mesmement à ceulx qui ont bestial, sans tectz & maisons habitables. Or & argent ne desirent, ains contempnent & reffusent, & viuent de laict & de miel. L'usaige des vestementz de laine, leur est incongneu quelque froid qu'il face: seulement sont vestus de peaulx des bestes saul uaiges ou priuées. Si fort sont continentz, que par leur equité ne couuoitent les biens estranges. Que pleust à dieu que la condition des aultres nations feust aussi moderée. Ie croy que les armes & cousteaulx des batailles ne naureroient les gens si inhumainement: mais les laisseroient mourir par la fatalle condition de nature. Plus, ou autant leur proffite l'ignorance des vices, que la congnoissance de vertu aux Grecz: ainsi les a enrichis nature, qui est vne chose digne de soy esmerueiller.

De l'empire des Scythes par trois foys acquis.





Ar trois fois ont acquis les Scythes l'empire D'asie, demourantz perpetuellement sans estre polluz & conuoitantz les empires & domaines estranges. Daire roy de Perse, chasserent de leur pays de Scythie, par vne fuyte qui fut detestable pour vng roy d'empire. Le roy Cyrus auecques tout son exercite mirent à mort: & effacerent par semblable cas Cepironas duc du grãd roy Alexandre. Les armes des Romains entendirent: mais oncques ne les sentirent. Incontinent firent & constituerent l'empire des Parthes & Bactrianes: moult sont aspres & puissantz es batailles, & à souffrir labeur & peine. Point ne veullent appareiller chose qui doubtent à perdre. Ceulx qui sont victorieux: chose qui soit ne desirent fors honneur & gloire. Le premier qui mena aux Scythes la guerre, fut Vexores roy des Egyptiens: lequel leur enuoya premierement ses legaulx & ambassadeurs: ausquelz ilz respondirent (eulx aduertiz de l'aduenement du roy.) qu'ilz estoient moult esmerueillez du duc d'ung si riche peuple vouloir occuper leur nation si paoure. Pas ne voulurent attendre leur ennemy: mais furent au deuant de son armée, si legierement que le roy fut en fuyte conuerty, quand il entendit leur venue. Confusiblement, & en grand paour s'en retourna en son royaulme, laissant son appareil de bataille totalemẽt: & eust esté suyuy, si les fleuues & marestz n'eussent empeschez lesdictz Scythes de passer. Eulx retournez, le pays D'asie vaincu, feirent tributaire, seulement charge de petit tribut: plus par tiltre d'empire mis & imposé, que par loyer de victoire. Par l'espace de quinze ans, demeurerent en Asie pour

Vexeres Roy des Agyptiẽs.

la pacifier:mais par les longues prieres de leurs femmes,furent reuocquez:car elles leur manderét par leurs legaulx,que s'ilz ne retournoient,qu'elles se marieroient aux aultres peuples:car pas ne souf friroient perir le genre des Scythes par leur faulte. Doncq Asie fut tributaire par l'espace de mil cinq cens ans aux peuples Scythois, iusques à tant que le roy Ninus(seigneur des Assyriens) imposa fin au tribut Asien. Mais au temps moyen,se leuerent deux ieunes princes Plinos & Scolepythus:lesquelz auoient esté de leur maison:par la faction & conseil des plus grandz de Scythie poulsez & chassez:qui tirerent à eulx grande multitude de ieunes gens:& meirent & collocquerent en Capadoce pres du fleuue Thermodoonta,& occuperent les champs Cyriens aux baings & esteuues subiectz. La furent accoustumez par long temps à des pouiller ceulx sus les fins de la region:mais ilz furét meurtris & occis par la cõspiratiõ des peuples:

Fin des tributz Dasie.

De l'origine des Amazones, conditions & vaillances.



Es fémes des dessusdictz,se voyãtz en exil par la mort de leurs marys, coururent aux armes & deffendirent virilement leurs places,fins & limites par dures batailles & resistances. Plus ne voulurent se ioindre par mariage,lors auecques les peuples circonuoysins : car celluy attraict nommoient seruitude, non point mariage. Lesdictes femmes furent singulier exemple de tous & de toutes. Leur chose publicque creurent & au-

gmenterent sans les hommes: & se deffendirent en contempnant l'ayde virile, tout affin que les vnes ne feussent plus heureuses que les aultres. Les hommes qui estoient demourez en leurs maisons meirent à mort & tuerent. La vengeance de leurs marys occis, prindrent sur les prochains & finitimes: & apres l'acquisition de la paix par bataille conquise, si que leur gent ne perist, se couplerent à leurs circonuoysins, c'estassauoir à ceulx qui estoient sus les fins & places du pays. Et si elles faisoient ou engendroient enfans masles, elles les suffocquoiēt & mettoiēt à mort. Les vierges ne filloient, ne n'auoiēt l'usage de manier. & filler, ourdir les toilles & laines: car elles vacquoient à scauoir l'art des armes seulement. Elles montoient à cheual, couroiēt à la chasse, tiroient de l'arc, & trenchoient les dextres mammelles de leurs filles, & brusloient auecq feu, affin qu'elles ne fussent à iecter les sagettes empeschées: & par cela furent dictes Amazones.

Les Amazones couppēt les māmelles aux vierges pour mieulx tirer de larc.

De Marthesia & Lampedo roynes des Amazones.




Arthesia & Lampedo furent roynes desdictes Amazones:lesquelles diuiserent & partirent leurs trouppes & compaignies en deux partz : & virilement combatoient: & affin que l'auctorité de leur succession ne defaillist,elles se disoient,preschoient & hõnoroient estre du dieu Mars engendrées Apres qu'elles furent dames & gouuerneuses de la maiour partie D'europe par la puissance de leurs armes , aulcunes citez D'asie voulurent tenir & occuper:Et quand la cité Ephese,puis aultres maintes villes & chasteaulx eurent esté par telles constrainctes de dans celluy pays Asyen , vne partie de leur exercite bien garnie de proyes & richesses enuoyerẽt en leurs maisons:& demourerent les aultres pour conseruer le pays & empire D'asie:mais par les assaulx & impulsiõ des estrãges & Barbares furẽt mises à mort auecq leur royne Marthesie:pour laquelle futOtrera sa fille lors esleue:qui au royaulme succeda. **La mort des Amazones.**

De la haulte renõmée dela royne des Amazones Otrera touchãt l'estat de sa virginité, & aultres choses.



La virginite Dotrera.



CEste vierge fut excellentement renõmée: quasi comme déesse, pour la singularité & integrité de sa virginité sans corruptiõ gardée: telemét qu'é oultre ses industries de bataille, les siecles presentz & modernes s'en esmerueillent. De ceste vierge, tant attribua portion de gloire, excellent bruict & renom aux Amazones, qu'a peine le grand Hercules la peust subiuguer. Il assaillit larmée & trouppe des femmes Amazones auecques voiles & nauires, luy accompaigne de la fleur & ieunesse des princes Gregoys. Deux Amazones de quatre seurs traictoient adoncq le royaulme feminin, c'estassauoit Antiope & Otrera, si virilemét que le duc Hercules disoit au roy (qui l'ẽuoya querir les douze salaires qui luy estoient deubz) qu'il estoit impossible les surmonter, & apporter les armes de la Royne que tant il desiroit. Adoncques ces deux seurs traictoient l'empire feminin, Antiope & Otrera, desquelles Otrera menoit & gouuernoit les batailles hors leur pays. Doncques quand Hercules fut arriué aux riuages des Amazones, grande multitude d'icelles saillit auecques Antiope, qui les ennemys ne doubtoit aulcunement. Parquoy aulcunes (en peu de nombre, du bruict soubdain & tumulte de lassault excitées) prindrét leurs armes, & se preparent à estre la victoire des ennemys. Facilement maintes furent prinses, & maintes naurées: & entre les aultres, deux seurs furent rauies, c'estassauoir Menalippe par Hercules, & Hyppolite par Theseus: leqnel Theseus pour son bien & salaire (comme sa captiue) print Hyppolite la dessusdicte par mariage, de laquelle nasquit le bel Hyppolite. Le grand Hercules rendit Mena-

lippe à sa seur, lors apres sa victoire: prenant pour son loyer les armes de la royne, puis s'en retourna. Quand Otrera (qui estoit absente) congneut le cas de ses Amazones, & comment ses seurs auoient esté prinses par le prince D'athenes rauisseur, ses compaignes exhorta à se venger: disant que le pays D'asie: les aultres lieux aussy estoient en vain gaignez & chastiez, si les Grecz n'estoient vaincuz, tant par rapine que par batailles. Pour ce faire, secours & ayde demanda au Roy des Scythes, Sagillus, se disant estre le genre desdictz Scythes, en luy monstrant & ouurant la cause de son esmotion. Le roy esmeu de sa gloire domesticque, son filz Panaxagoras, luy enuoya auecq grande cheualerie: mais auant la bataille, par vne dissension les Amazones desertes de leurs aydes, furent par les Atheniens en bataille vaincues: toutesfoys elles se receuprent es tentes de leurs compaignons: par l'ayde desquelz elles (non assaillies des aultres natiõs) en leur Royaulme retournerent.

La prinse des deux Amazones.

Sagillus Roy des Scythes.

De la Royne Péthasilée, de ses vertuz, de sa mort, & des aultres Amazones, & leur royne Minitie.

C



PEnthasilée tint le royaulme des Amazones apres le deces D'otreta, qui fist grãdes proesses sur les Grecz. au temps des batailles de Troye. Finablement elle tuée, son ost perdu & gasté, les aultres dames en petit nombre, qui estoient demourées, retournerent & perseuererent iusques au temps du grand Alexandre, defendant leur chose publicque, leurs terres & habitations. Minithia ou Talestre royne d'icelles, pria & obtint à coucher auecques le grand Alexandre, par l'espace de quatorze iours: affin de concepuoir de sa generation & semence, puis retourna en son royaulme la ou elle mourut auecques le nom des aultres Amazones, & cessa le grand honneur fœminin.

Des Scythes combatantz auecques leurs seruiteurs, à cause de leurs femmes qu'ilz auoient espousées.





Es Scythes qui auoient esté absentz de leurs pays, par l'epasce de sept ans en l expedition troysiesme D'asie, furent receupz en leurs maisons par bataille seruile: car leurs femmes ennuyées & faschées de tant & si longuement les attendre, se marierent à leurs seruiteurs, lesquelz ilz auoient laissez pour paistre le bestial. Lesdictz seruiteurs les prohiberent & garderent d'approcher de leurs limites: ausquelz (ainsi que la victoire se monstroit variable) fut dict qu'ilz muassent le genre de la bataille: car il leur fust conseillé qu'ilz eussent recordation comment ilz ne faisoiét poinct aux ennemys la guerre: mais à leurs propres seruiteurs & subiectz: & que poinct ne les debuoient vaincre par le faict des armes belliques: mais par droict de seigneurie: telement qu'ilz debuoient porter en bataille, non poinct les dartz & sagettes pour les tuer: mais les verges & fouetz pour les chastier & reprendre. Le conseil qui leur fut donné experimenterent, & en portant verges & courgées

Le conseil des Scyhes.

contre les seruiteurs si fort les exterrerent, que cō bien qu'ilz ne les auoient peu vaincre par fer, espées & harnonys : par crainte d'estre batuz fureut suppeditez, & prindrēt la fuyte comme cerfz & non ennemys: tous ceulx qui peurent estre prins en croix furent penduz & attachez selon leurs dessertes, Leurs femmes mal conseillées en partie moururent par fer, & en partie par le tourment & vexation du gibet. Apres ce cas commis, paix fut enuers les Scythes, iusques au temps du Roy Lanthin: auquel mena guerre le Roy Daire de Perse, pource que poinct n'auoit peu obtenir les nopces de sa fille, comme nous auons dessus dict. Daire par la force de sept cens mil hommes entra dedans Scythie : mais pource qu'il eut paour que les aduersaires l'enfermassent entre le pont, qui estoit nommé Istre, soubdainement s'enfuyt: & perdit nonāte mil homme. Depuis chastia Asie, Macedoine, semblablement, & surmonta Ionas par bataille de mer. Finablemēt congneu que les Ioniés auroiét esté secouruz cōtre luy par les Atheniés: lesdictz Atheniens assaillit par grande tempeste qui moult fut cruelle.

Le Roy Lanthin.

De la vertu des Atheniens, & comment ilz ont maintes choses inuētées..



La louenge des Atheniens



T pource qu'il est questiõ des batailles D'athenes, iuste cause nous excite vouloir narrer l'origine d'iceulx: car poinct ne sont procedez comme les aultres: c'est à noter de leurs commencementz ordz & vilz, vers choses grandes & magnanimes. Premierement, les Atheniens enseignerent l'art de filler la laine, de faire le vin, & les huylles, arer les terres, & semer les fromentz: car premierement ilz ne viuoient, sinon de gland. Ilz sont lettrez des sept artz liberaulx, eloquentz & faeondz: & ont cité comme temple de toute ciuile discipline, doté & enrichy. Deuant le temps de Deucalion, Cœcrops fut leur roy: qui estoit à deux frontz, selon tous les fabulateurs anticques. Pour la cause qu'il ioignit premierement les hommes auecques les femmes par droict lien de mariage. Granaus luy succeda: duquel la fille donna le nom à la region: car elle gardoit son nom, à cela conuenant, c'estassauoir Athis. Apres celluy la, Amphitrion regna qui premierement sacra la cité à la déesse Minerue, donnant le nom à la cité

Cœcrops Roy Dathenes.

Athis donna le nom a la regiõ Dathenes.

Athenes : Au temps d'icelluy : l'inundation des eaues, & impetuosité fluuieuse, gasta la plus grande patie de Grece : telement que ceulx qui gaignerent les montaignes, furent saulues seulement, ou les aultres qui par nauires se transporterent vers Deucalion roy de Thessalie : duquel le genre des humains est dict auoir esté faict & crée : par ordre de succession : Puis apres le royaulme descendit à Erichiteus : soubz lequel, la semence des fromentz fut en Eleusine par Triptolemon trouuée : parquoy luy furent sacrées les nuyctz des initions : c'est à scauoir de ceulx qui estoient sacrez & ordonnez en equité.

De plusieurs Roys D'athenes, comme fut Egeus, Theseus son filz, Demophoon, & le bon Codrus muant son vestement pour dissimuler sa personne royalle, si qu'il fut mis à mort.





Egeus pere de These tit le royaulme D'athenes. duquel s'en allant Medée par diuorce: à cause de l'aage parcrue de son fillastre, paruint au pays de Colcos auecq son filz Mede qu'elle auoit eu du faict D'egeus. Apres luy, Theseus son filz regna: & apres Theseus, Demophoon, qui aux Grecz donna secours contre les Troyens. Entre les Atheniens & Doriēses estoient offenses anciennes: pour lesquelles surmonter, les Dorienses se cōseillerēt aux oracles des dieux, qui eurent responce qu'ilz ne seroient surperieurs, s'ilz ne mettoient à mort, le roy D'athenes. Quand la bataille fut commencée, Codrus roy D'athenes, pour lors regnant, scauant par les respōses des dieux les choses fatales, comment son peule ne pouoit estre deliuré sans sa mort & occisiō, mua son habit, & en forme de paoure print du serment sur ses espaulles, faignant le porter vendre: puis entra dedans l'ost de ses ennemys, ou il blessa vng cheualier de sa serpe, tout à propos, pour donner occasion d'estre mis à mort, ainsi qu'il fut par la turbe dudict cheualier qu'il auoit nauré. Les Dorienses congnoissantz le corps du roy mort, sans bataille retournerent en leur pays, & par celluy fatal moyen destiné, les Atheniens furent deliurez: par la vertu de leur duc qui se voulut offrir pour le salut de son pays. Apres ledict Codrus, personne ne regna à Athenes qui soit mis par memoire, L'administration de la chhose publicque fut faicte par offices qui furent annuelz, & dignitez ciuiles, mais aulcunes loix n'estoient pour lors en la cité: car le desir des ducz, princes, & roys estoit pour le statut de la loy.

Le roy Codrus mourut voluntairemēt pour sauluer son peuple.

Athenes premieremēt sans loix.

De l'ordonnance de Solon grand philosophe: baillant les loix aux Grecz premierement



Solon grand iusticier.



E Philosophe Solon fut par les Atheniens esleu. qui moult resplendissoit de vertu & saincte iustice: Par laquelle, la cité decora & honnora si qu'il la fist comme toute nouuelle. Si fort fut moderé vers le Senat & le peuple, qu'il eut la grace de l'ung & de l'aultre. Chose notable nous auons de la vertu d'icelluy Philosophe, digne de nom perpetuel entre les aultres. Les ATHENIENS & Megarenses auoient combatu par armes iusques à la mort, pour la proprieté de l'ysle Salamine. Puis apres plusieurs perilz & dangiers, fut determiné que ce seroit cas & sentence capitale, si aulcun eust faict loy de soy attribuer l'ysle dessusdicte. Donques SOLON tout soliciteux ne scauoit que faire: se taire pour le proffit du pays ou parler: car s'il se taisoit, peu proffiteroit, & s'il parloit & conseilloit: en dangier se mettoit. Faignit estre tel & hors du sens: & en habit dissimu

le, comméca à courir en publicq: & lors que le peuple courut ensemblement: par laquelle chose plus estoit son conseil à dissimuler & faindre, commenca à suader au peuple par vers non accoustumez ce qui estoit deffendu: telement que le couraige de tous inclina si fort que la bataille fut contre les Megarenses decretée: puis seroit l'isle pour les Atheniens baillée quand les ennemys seroient vaincuz. Spendant les Meguarenses remembrables de la bataille qui leur auoit esté faict par les Atheniens: & aiant doubte qu'on dist qu'en rain ilz eussent vestu leurs armes: ilz monterent es nauires pour oppresser les matrones D'athenes sus la nuict en faisant leurs sacrifices en Eleusine. Laquelle chose congneue, le duc des Athenes, Pisistratus, fit eschauguetter par les ieunes, & commanda les Matrones crier selon leurs coustumes, mesmement à la venue des aduersaires, affin que point ne se peussent entendre sacrifier. Par ce moyen aggressa les Megarenses qui estoient venuz par mer sans opiner leur fortune: telement qu'il les vainquit & effaca, & incontinent contendit à entrer dedans la cité Megare par le moyen des matrones entremeslées en la nauire qui estoit captiue: faignant les vouloir bailler aux Megarenses. Par cela les Megarenses vindrent au port, quand ilz congneurent la maniere: Semblablement la proye, laquelle tant ilz demãdoient: ainsi feurent deceuptz & occis. Et adoncques eulx, qui auoient faicte la trayson, donnerent cause de la victoire totalemẽt à leurs ennemys. Pisistratus ne tarda poinct longuement à prendre leur ville. Mais puis apres il deuint tyrant, en occupant la tyrannie par fraul des & deceptions, comme s'il eust vaincu les enne

Pisistratus duc Datenes subtil.

Pisistratus deuint cruel & tyrant.

nemys, non pas pour son pays, mais pour luy: son proffict & sa gloire. Ledict Pisistratus se bleca de sa propre volunté, pour faindre commēt il auoit esté meurtry pour le proffict de la chose publicque: puis saillit en publicq: & appellé le peuple, luy mōstra ses playes, se disant auoir souffertes par les princes contraires. Par ses fainctes parolles, le peuple qui creut de legier, commenca à gemir & plorer, se deliberant le venger des oppresseurs de son sang. Si bien scauoit dissimuler & pallier ses fraul-des, qu'il affermoit au peuple commun estre lors en l'indignation du Senat pour son amour & faueur soustenir: pour la seureté de son corps obtint du peuple, qu'il auoit garde suffisāte de satellites & tyrans, par lesquelz il occupa toute tyrannie, si qu'il regna par l'espace de trētequatre ans: apres la mort duquel, Diocles l'aultre de ses enfans par force rauit vne pucelle, telement que le frere de ladicte pucelle le mist à mort. L'aultre frere nommé Hippias ainsi qu'il tenoit l'empire de son pere, fist prendre celluy qui auoit occis son frere, lequel estant contrainct nommer les conspirateurs & coulpables de la mort, tous les amys du tyrant nommà, lesquelz furēt tous occis. Et apres qu'il luy demanda s'il en cōgnoissoit aultres, l'interfecteur luy respōdit que non fors le tyrant, lequel il desiroit le plus mourir: par laquelle voix & responce se mōstra vouloir estre victorieux de luy apres la vengeance de la pudicité de sa seur. Finablement fut chassé hors du royaulme ledict Hippias, & mené en exil: lequel s'en alla vers les Perses, & se voulut offrir au roy Daire, qui pour lors menoit aux Atheniens bataille, comme dessus a esté dict. Doncques les Atheniens oyans l'aduenement du Roy Daire, demanderent

Diocles & Hippias tyrans.

secours aux Lacedemoniens. Mais pour la cause qu'ilz les virent demourer quatre iours, pource qu'ilz estoyent occupez à leur religion, sans les attendre, saillirent sur leurs ennemys auecques dix mille citoyens instruictz, & mille Platenses qui leur estoyent en ayde contre six cent mille des aduersaires es champs marathoniens. Milcardes estoit ducteur & capitaine de la bataille, lequel auoit esté aucteur de nõ attẽdre les Lacedemoniẽs: car il auoit si grande fiance qu'il esperoit plus de secours en sa legiereté & aduancement, qu'il ne faisoit en la la multitude des aydes & consors. Doncques le couraige fut grand des Atheniẽs par son conseil, telement qu'il allerent contre les ennemys legierement, combien que mille pas feussent entre les deux batailles, & non pourtant les sagettes sur eulx iectées. La fortune de Milciades bien respondit à son audace du couraige glorieulx qu'il auoit. La bataille fut commencée par si grand vertu, qu'on eust estimé par aulcunesfois les gens darmes estre bestes brutes : & aultresfois hommes puissans. Les Persois vaincuz, se retirerent es nauires : desquelles aulcunes feurent prinses & les aultres supprimées. En celle bataille si fort florit la vertu de chascun, qu'on ne scauoit proprement lesquelz mieulx se maintenoient en leur fort, toutesfois la gloire du ieune Themistocles pullula entre tous aultres, si que les signes de l'empire future, feurent en luy congneuz. L'honeur & grand gloire de CYNEGERVS, cheualier ATHENIEN, fut celebre par les louenges & collaudations des escripuans & poetes: lequel apres belles expeditions en la bataille : luy

Milciades courageu.

Themistocles puissant es armes.

suyuant les ennemys qui fuyoient par mer, de la dextre main si fort retint la nauire, que poinct ne la voulut lascher iusques à ce que on luy eut coup pée:quand il se sentit de sa main dextre forclus: la nauire print de la senestre, laquelle luy fut trãchée cõme l'aultre. Parquoy son grand couraige ne per-mettant sa confusion: le cõseilla de mordre la naui re pour la retenir. Brief si vertueux fut trouué: que non obstant ses deux mains perdues : si mist il en deux partz le tronc qu'il tenoit auecq la dent, le mordant comme beste sauluaige. Deux cens mil-le Persois perirent en celle bataillie sans ceulx des nauires. Hippias le tyrant concitateur d'icelle ba-taille la mourut: car les dieux se voulurent de ses maulx venger pour l'utilité du pays & proffit. Spé dant ainsi que D'aire restauroit ses batailles, en cel luy appareil mourut, laissant plusieurs enfans de-uãt & apres son royaulmes cõceuptz & engẽdrez.

Le couraige de Cynegerus.

La mort du tyrãt Hippias.

Des enfans du roy Daire, Xerxes & Athemenes, & comment ledict Xerxes feist aux Grecz bataille.




Es enfans du roy Daire dessudict, Athemenes plus ancien se donnoit & attribuoit le royaulme de son pere par la dignité & priuilege de son aage, qui est vng droict que nature donnoit & l'ordre de naistre: mais son frere Xerxes mettoit en ce controuersie, non pas à cause de l'ordre de sa naissance: mais de la felicité de son naistre, veu qu'il disoit que ses freres estoient nez deuant que son pere se glorifiast estre roy. Et luy au téps qu'il estoit desia roy: Parquoy cela alleguoit pour tiltre d'honneur & precellence. Celle dissension mirrent entre les mains de leur oncle: comme s'il eust esté leur iuge, nommé Anapharnes: lequel preposa Xerxes. De celluy iugement poinct ne contendirent les deux freres: ains feurent d'accord ensemblement: telement que poinct ne laisserent à faire festes & bancquetz les vngs auecques les aultres. Plus moderement les seigneurs diuisoient leurs seigneuries: royaulmes & citez: que maintenant ne font les simples gens leurs patrimoines. Xerxes mena la bataille contre les Grecz par l'espace de cinq ans: laquelle son pere parauant auoit commencée. Ce voyant Demaratus roy des Lacedemoniens, que Xerxes tenoit exile, māda secretement à ceulx de Sparte tout ce que Xerxes auoit disposé leur faire: si qu'ilz ne feussent surprins par inopinée bataille. Ses lettres escript sus tablettes de bois, & les couurit de cyre pour celer l'escripture. Son messager fut loyal auquel il bailla ses rescriptions: luy commandant les bailler aux seigneurs & magistraulx des Spartes, lesquelles baillées, par long temps feurent ceulx de la cité Lacedemone troublez: pource qu'ilz ne veoiēt aul

Demaratus roy des Lacedemoniens.

Subtilite pour enuoyer lettres,

cunes escriptures à cause de la cyre qui les lettres couuroit : toutesfoys poinct ne pensoyent que les tablettes leur fuessent en vain transmises. D'auantage tousiours estimoient estre la matiere plus grande de poix & consequence , de tant plus il la trouuoient secrete Lors ainsi que les seigneurs de la cité estoient suspens en leur coniecture , la sœur du roy Leonidas trouua le conseil de l'escripture: car elle rasa la cyre , telement que l'escripture fut manifeste qui demonstroit la conspiration de la bateille du roy Xerxes contre les Grecz machinée. Desia auoit armé Xerxes sept cens mille de ceulx de son royaulme , & trois cens mille de ceulx des aydes auoit appareillez, telement que le bruict ne fut poinct en vain : que les fleuues seroient asseichez à son aduenement . & que son exercite toute la Grece ne pourroit tenir & comprendre. Plusieurs ont escript qu'il obtenoit par dix fois cens mille nauires , & si n'estoit aulcun duc ou conducteur en celle congregation si peuplée. Si nous regardons le roy, nous lourons les richesses & non poinct le chief de son exercite: desquelles l'abondance fut en son royaulme si grande : que non obstant que les Fleuues feussent consumez par multitude , toutesfoys sesdictes richesses royalles restoient tousiours & demeuroient sans faillir. Xerxes estoit tousiours veu en fuite le premier & le dernier en l'estrif des batailles , craintif es perilz & dangiers selon sa nature. Finalemét deuant l'experience de la bataille par la confiance de ses forces, ainsi comme le seigneur de nature, les montaignes tranchoit & faisoit applanir, les vallées equipolloit, & aulcunes mers fortifioit de pôs & choses vtiles. Duquel l'ētrée dedās Grece fut terrible: mais

Le nombre de larmee de xerxes.

Les conditions de xerxes.

lissue treslaide, vile d'honneur, & abhominable. Comme Leonidas Roy des Spartes auecq quatre mille cheualiers eut occupé les passaiges estroictz des Thermopylares: Xerxes qui contempnoit son petit nombre, commanda ceulx combatre, desquelz les cousins & affins auoient esté occis en la bataille Marathonie: lesquelz en demandant a venger les leurs, trouuerent le commencement du cōbat. Par la grande turbe qui la vint & succeda, à cause qu'elle estoit inutile, plus grande fut l'occision & ample. Par trois iours fut combatu en douleur & indignation des Persois: & au quatriesme lors qu'il fut denoncé à Leonidas que la plus haulte partie des passaiges estoit prise par vingt mille hommes, ses gens & compaignons exhorta & conseilla à eulx en aller pour les reseruer à vng aultre temps plus cōuenable pour la deffense du pais, car il vouloit luy seul auecques ses Spartes experimenter les agitations de fortune. Le commandement du roy Leonidas entendu, toutes les aydes s'en allerent & demeurerent seulement les Lacedemoniens. Au commencemēt de celle bataille, ceulx de Dephe, qui auoient faict leurs oracles, eurent response que le roy des Spartanes tomberoit ou la cite. Et pour la cause, le roy Leonidas, allant en bataille tant auoit affermé ses gens, qu'ilz allerent soubz esperance de mourir. Pour la cause, les estroictz passaiges des Termopylares auoit occupé: affin qu'il vainquit auecques peu de gens par plus grand pris de gloire totalement, ou feust vaincu par plus moindre domaige de la chose publicque. Doncques les Spartanes voyans leurs cōpaignons & aydes separez de leur cāp, prindrent couraige, disans qu'il estoit plus expedient

L'intention de Leonidas.

cōbatre que retourner ou estre domourez en leurs maisons & que poinct ne debuoient attendre que leur ennemy leur donnast l'assault, & les circuiuit: mais puis que la nuict leur donnoit occasion, seurement & ioyeusement debuoient combatre : car iamais les victorieulx n'auoient plus grand honneur que perir es tentes de leurs ennemys. Pas n'estoit difficile la mort persuader à ceulx qui ya persuadez estoient. Parquoy des aussi tost prinrent leurs armes:& eulx qui estoient en nombre de six cens hommes: voulurent assaillir les tetes de cinq cens mille. Le pretoire du roy demanderent : & quand poinct ne le trouuerent: par tentes & pauillons couroient vagans de tous costez comme victorieulx: tuoient & gastoient toutes choses comme ceulx qui combatoient non poinct soubz esperance de victoire: mais par maniere de vengeance de la mort de leur roy. La bataille dura des le commencement de la nuict iusques à la plus grāde partie du iour. Finalement eulx non poinct vaincuz: mais en vaincquant fatiguez & lassez, tomberent & moururent entre les grās monceaulx & caternes des mors & occis. Le roy Xerxes, qui auoit eu deux playes en la bataille sur terre, voulut experimenter les fortunes de la mer: mais le duc des Atheniens Themistocles quand il eut aduisé les Iones (pour lesquelz le roy des Perses auoit prins la bataille) venir au secour du roy Xerxes, bien les voulut tirer de son party. Et pour autant qu'il ne pouoit auecq eulx parlamenter: aulcuns symboles fist escripre sus pietres quarrées , c'est assauoir secretz aduertissemens & argumens demonstratifz, par lesquelz il leur disoit: O vous le peuple de Ione: quelle follie vous à rauie? quel peche cōmettez

La vertu des Spartanes.

La remonstrāce de Themistocles.

vous?pensez inferer bataille maintenant à ceulx qui vous ont vengez:comme iadis voz conditeurs & constructeurs, mais auons nous faict le bastiment de voz murs,pour estre la force qui les nostres destruira? bon vous seroit ce me semble,leuer voz voilles,rames:& auirons,& vous en aller sans combatre pour le faict des estranges: & ce vous sera le plus seur: Xerxes auoit enuoyé quatre mille hommes d'armes deuant l'assault de la bataille naualle, pour destruire le temple de Delphes: qui estoit à Apollo dedié: comme ne voulant poinct seulement auecques les Grez combatre: mais contre les dieux immortelz:toutesfoys ceulx lesquelz il enuoya, furent perduz & gastez par les pluyes, fleuues & tempestes. Pour luy monstrer comment il ne debuoit contre les dieux choses qui fust entreprendre: car la main des hommes mortelz n'estoit dedié à l'assault des dieux pleins d'immortalité.

Comment le roy Xerxes fist brusler Thespies, Athenes & Platées.




Es choses faictes, voyant Xerxes qu'il ne pouoit exterminer les hommes par fer de bataille, les edifices voulut par feu destruire : car il fist brusler les trois citez Thespies: Platées & Athenes : qui estoient euacuées de tous peuples pour lors. Les Atheniens auoient forgé deux cens nauires apres la bataille Marathonie par le cõseil & premotion de Themistocles. Dõcques ceulx de Delphes voyant le roy Xerxes, receuprent response par leurs oracles, que par murs de boys leur santé & salut conserueroient. Themistocles voulant monstrer à son peuple que les dieux vouloyẽt qu'ilz combatissent par mer, leur dist que leur pays n'estoit pas es murs de la cité, mais es peuples d'icelle : lesquelz debuoient estre respãduz sur mer & ainsi les nauires dedans lesquelles ilz seroient à santé seroient les murs des boys qui les garderoiẽt de mort. Par celle sorte de conseil : leurs femmes & enfans enuoierent es isles auecques leurs besõgnes & richesses precieuses, & monterent sur mer es nauires. Par celluy exemple des Atheniens, toutes aultres citez ainsi firent & disposerent: en celle facon ainsi que toutes les nauires de leurs compaignons estoient assemblées soubz intention de bataille sur mer : & qu'ilz auoient occupez les passages de la mer Salamine, si qu'ilz ne peussent estre circonuenuz de la multitude des aduersaires Persois, dissension sourdit entre les princes des citez. Voyant iceulx, Themistocles, comment ilz deliberoient (en laissant la bataille) vouloir retourner pour garder leurs biens, terres & possessions, si que par le despart d'iceulx, son armée ne fust diminuée, par vng seruiteur fidele, denonca à Xerxes

Les oracles des Delphes.

que s'il vouloit, il prendroit en vng seul lieu toute la Grece, qui estoit ensemblement contraicte: tout affin qu'il eust plus de trauail à les cuyder auoir ensemblement que diuiséement. Par celle fraulde, le roy Xerxes fut contrainct de faire combatre son peuple: parquoy les Grecz de la venue des ennemys, prindrent couraige, cueur & constance, commencant la bataille.

De la royne qui vint secourir Xerxes Arthemisia nommée.



SPendant le roy Xerxes demeura en la mer comme celluy qui auoit desir de veoir le combat. Arthemisia royne du pays du Halicarnasse: qui estoit pour le secours du roy Xerxes venue: cômouuoit & suscitoit le conflict entre les principaulx ducz & capitaines: se mõstrãt estre vertueuse par courage plus viril que feminin, & ainsi

que l'assault estoit doubteux pour chascune partie, Les Iones selon l'aduertissement de Themistocles petit à petit : & successiuement de la bataille se retirerent : qui fut cause de rompre le couraige des Persois: si qu'ilz eleurent à fuire & tournerent le dos aux armes des Grecz: quand ilz se veirent par bataille vaincuz . Par leur crainte,maintes nauires furent submergées , & aultres prises & rauies,toutesfoys aulcunes retournerẽt en leurs maisons: car autant doubtoiẽt la fureur du roy que leurs ennemys . Par celle desconfiture , Maronius conseilla le roy Xerxes: qui fort estoit en doubte frappé au cueur : de paour & de crainte qu'il retournast en sõ royaulme si que la mauluaise renommée de celle bataille mal fortunée: ne fust cause mouuente de sedition & ruyne, luy disant, qu'il laissast trois cens mille hommes d'armes esleuz entre toute la force de ses armes,pour venger de ceulx de Grece. Le cõseil de Mardonius approuua Xerxes, baillant le nombre qu'il luy auoit demandé: & le demourant voulut auecq luy emmener . Mais les Grecz voyant que Xerxes s'en vouloit aller , firẽt conseil de rompre le pont,lequel il auoit faict comme victorieulx de la mer, affin que quand il seroit enclos , il fust perdu auecques son exercite,alors , ou contrainct de demander & postuler la paix ,s'il estoit en aulcune desesperation de ses fortunes,mais Themistocles doubtãt que les ennemys se voyãtz enclos,a cause de leur desesperation, ne se conuertissent en vertu,& que le chemin (lequel leur seroit ferme)ne fissent ouurir à force de leurs armes , & que plusieurs ennemys & assez des contraires aux Grecz demouroient en la Grece sans plus les augmenter entles retenant:& aussy qu'il ne pourroit

conseiller aux Grecz : qu'ilz laissassent passer leurs ennemys. Son messager prudent & feal vers Xerxes enuoya, luy mandant qu'il passast vestement, & print passage deuant qu'il fust occupé. Le roy voyant le message & conseil de Themistocles, laissa ses cheualiers entre les mains de ses capitaines, & auec peu de ses gens print le chemin vers le pont Abydon : lequel il passa en paour & craincte dedans vne scaphe de pescheur : car il estoit rompu des tempestes de l'hyuer, qui fut vne chose digne de regard & spectacle par la varieté de fortune car celluy se cachoit en vng petitit vaisseau à prendre poisson, lequel parauant toute la mer eust peu à peine prendre: qui estoit aussy sans seruiteurs & ministres, qui tant en auoit parauant iusques à infinie multitude. Le chemin de ceulx qu'il auoit laissez en Grece, ne fut pas plus heureux que sa voye : car ilz furent persecutez de faim & de soif, calamité, misere, peste, puanteur & charongne, de ceulx qui mouroient de lepidimie : telement que les voyes estoiét pleines des corps mortz, si que les bestes & oyseaulx du ciel suy uoient leur ost par ou il aloit à l'odeur des charongnes pourries.

De l'assault de Mardonius contre la cite Olinthe dedans Grece.



CE pendant Mardonius combatit cõtre la cité Olinthe de Grece, les Atheniens exhortãt & prouocant à l'esperance de la paix & amytié de son roy Xerxes, leur promettant faire refaire leur cité (par feu destruicte) mieulx que par auant, & en plus bel appareil, triumphe & gloire. Quand il eut congneu que poinct ne vouloient demander pais aux roy, brusler fist ce qu'il auoiẽt commencé à reidifier, & transfera son ost en Boetie. La commenca sa bataille: mais la fortune du roy Xerxes ne fut poinct auecq son duc muée: car Mardonius fut vaincu, lequel s'ensuyt auecq peu de ses gens, laissant or & argent assez en ses tentes & pauillons. Les Grecz furent adoncques moult couuoiteux des pecunes, en diuisant L'or & l'argent, & les despouilles des Persois. En celluy iour que l'armée de Mardonius fut deffaicte, fut cõbatu semblablement par bataille de mer en Asie, contre les Persoys sus le mont Mycale: la ou fut denoncé comment les Grecz estoient victorieulx, deuant que commencer l'assault, lors que les fustes & nauires demouroient encores les vnes cõtre les

La fuyte de Mardonius de la cite de Boetie.

aultres. Les postes ou heraulx (qui ceste nouuelle porterent) furent moult diligentz: car des l'heure du matin par tant de mers & voyages rapportoiẽt leurs messages enuiron l'heure de midy. Apres la bataille cõfficte (lors qu'õ parloit des loyers des citez, par le iugement de tous) la vertu des Atheniens fut en gloire preferée deuant toutes aultres nations: & entre les ducz, Themistocles prince & seigneur de la cité D'athenes iuge le plus excellẽt qui accreut & dilata la gloire de son pays. Doncques les Atheniẽs augmẽtez de loyers & de gloire, disposerent à redifier leur cité, & reintegrer les edifices bruslez & demolliz. Et pour l'occasion que les murs eslargirent plus que deuant, ilz commẽcerent à estre suspectz aux Lacedemoniens: qui droictement reputoient la ruyne de la cité auoir autant d'accroissement dõné, que la cité bien garnie de toutes munitiõs pourroit dõner & attribuer. Par cela ẽuoyerẽt les legaulx pour admõnester que leur cité ne fissent riche: qu'elle fut cause de faire de rechef retourner les ẽnemis: & estre le receptacle de bataille future. Quand Themistocles cõgneut que par enuie les Lacedemoniẽs parloient aux legaulx respondit qu'ilz yroiẽt en Lacedemonie pour eulx se conseiller de celle matiere. Cela faict, les citoyẽs exhorta de paraccomplir l'edifice de la cité legierement & hastiuement. Puis apres, aulcun temps expiré, fut ledict Themistocles en legation & ambassade: mais il faignit estre malade & mal disposé sur le chemin, semblablement ses consortz & compaignons de l'ambassade vouloit attendre, sans lesquelz, chose ne se pouoit faire, selon qu'il auoit promis sur foy & gros iurement. De iour en iour differoit sur le chemin, en ayant tousiours bon-

La fiction de Themistocles.

ne excusations : telement qu'il prolongea le temps affin que l'edifice de sa cité (ce temps pendant) fust consummée. Tousiours estoit denōcé aux Lacedemoniens, comment l'œuure D'athenes se parfaisoit, & consummoit le nouuel edifice: parquoy ilz enuoyerent de rechief leurs legaulx pour le bastiment veoir & considerer. Lors cē voyant Themistocles, par son seruiteur loyal & fidele enuoya lettres aux magistraulx des Atheniens : qu'ilz se disposassent à prendre lesdictz legaulx, lier en prison, & bailler ostaige pour leur vie. Ce temps pendant alla parlamenter aux Lacedemoniens, leur demonstrant comment Athenes estoit bien munie sans aulcun deffault & necessité : telement qu'elle pouoit resister aux batailles, non poinct seulement par armes : mais auecq la vertu de ses forteresses, murs, portes & antiportes. Puis les blasma disan que si plus parloient de leur réediffication par enuie: que leurs legaulx (lesquelz il auoit retenuz) feroit mourir : & les corrigea de ce qu'ilz demandoient, nō pas par vertu: mais par imbecilité, la puissāce de leurs compaignons. Ainsi s'en retourna à Athenes, & fut moult ioyeusement son retour accepté.

De l'election de Pausanias.



APres ces choses, les Spartanes qui poinct ne vouloient demeurer en ocieuseté, qui eust esté la corruption de leurs forces, pour eulx venger de la bataille que les Persoys par deux fois leur auoient faicte: de leur franche volunté coururent sus leurs pays & le depopuloient. Leur duc & conducteur esleurent Pausanias: lequel affecta pour le loyer de sa conduicte, peine & labeurs, le royaulme de Grece. Pour mieulx venir à ses fins du roy Xerxes se faignit alier, luy demandant sa fille par mariage, semblablement luy rendant ses captifz & detenus prisonniers: affin que la foy du roy fust par aulcun benefice constraincte pour le surplus de ses fictions. Au roy Xerxes manda par epistre qu'il meist à mort tous & chascuns messagiers, lesquelz il luy enuoyeroit: si que la chose ne feust par le langage des hommes par trop legier congneue. Mais le duc Aristides esleu son compaignon de la bataille, tenant & allant au contraire de ses intentions, descouurit les conseilz de sa prodition. Peu apres Pausanias fut accusé & condamné.

La vertu de Symon Dathenes.

Donecques Xerxes son propos & trayson voyant entierement institua la bataille. Les Grecz constituerent pour leur duc Symon Atheniē filz de Milciades, soubz lequel duc fut combatu en Marathon: duquel la magnitude qui luy estoit à aduenir fut demostrée par les enseignementz de sa pitié: car il rachepta son pree mort es prisons, & translata par deuers luy sa sepulture. Pas n'estoit moindre de vertu que son pere. Xerxes par bataille sur mer & sur terre surmonta, & le contraignit se recepuoir en son royaulme paoureux & tout trēblant.

Fin du second liure de Iustin grand Hystoriographe.

Le tiers liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE.

De la mort de Xerxes. & du royaulme de son filz Artaxerxes.





Erxes roy des Perses, premieremẽt la craĩcte da tout gẽt, commẽca à estre vers ses amys & subiectz en cõtẽptiõ & mesprisãce, lors apres les batailles de Grece pour luy mal fortunées. Sõ preuost Artabanus voyãt deffaillir de iour en iour la royalle maiesté, fut mené & cõduict iusques à l'esperance du royaulme, parquoy il entra enuirõ l'heure de vespres auec sept de ses enfans fortz &

La mort de xerxes.

puissantz en la royalle maison,qui bien luy fauorisoit par le droict d'amytié.Le Roy occist & mist amort,ses enfans qui luy vouloyent contrarier contre son vueil,par dol & fraulde voulut aggresser. Luy asseuré de l'enfant Artaxerxes, faignit le roy auoir esté occis par Daire qui estoit adolescét: tout & à celle fin que plus hastiuemét peust iouyr & dominer de tout le royaulmes.Pour à ses fins venir,il cōpella ledict Artaxerxes venger la mort de son pere par aultre mort, c'est à sçauoir par l'occision de son frere Daire: lequel fut occis & mys à mort en dormant en sa maison. Voyant encor ledict Artabanus vng des enfans du Roy Xerxes en vie & prosperité, pource qu'il doubtoit moult du pays & royaulme pour la cause des princes,de Baccabessus,se rallia & conseilla à luy,lequel estant de son estat content,la trahyson reuela à Artaxerxes, comment son pere par Artabanus auoit esté occis: son frere Daire par faulse suspition oppressé semblablement, & finablement luy demonstra les eschauguettes qui luy estoyét preparées pour à mort le liurer. Ces choses congneues, Artaxerxes craignant le nombre des enfans du duc Artabanus, cō manda que son exercite fust en poinct & bien armé des le lendemain,& que l'on recongneust le nōbre des cheualiers, & comment chascun estoit expert au faict des armes. En ceste maniere lors que le faulx Artabanus estoit assistant & tout armé, le roy Artaxerxes faignant auoir sa cotte de maille trop courte, parquoy il dist à Artabanus qu'ilz permutassent, & ainsi que ledict Artabanus se deuestoit de la sienne, le roy Artaxerxes le voyant à poinct & sans armes,le transperca tout oultre:puis fist corriger ses enfans,lyer, ou aultrement. Par ce

La mort du faulx Artanus.

moyen le glorieux Artaxerxes qui estoit encores adolescent, vengea son pere, son frere semblablement,& se deliura par remede pareil des espies que luy faisoit son ennemy. Comment ces choses se faisoyent en Perse,ce pendant toute la Grece conuertit ses armes par batailles estranges, ainsi comme dedans ses entrailles propres, car elle fut en deux partz diuisée par les ducz Lacedemoniés & Atheniens. Furent alors deux corps faictz d'ung seul peuple. Consequemment les Lacedemoniens tiroyent à leurs forces les vertuz & aydes des citez parauant communes:& les Atheniens se confioyét en leurs propres puissances, ancienneté des faictz d'armes, & aultres choses. Et ainsi deux peuples Gregeois si puissantz bien instituez par les loix de Solõ & Licurgus:si qu'ilz estoiét pareilz & egaulx alloyent en diuision, & orbiculierement par enuie procedoyent. Ledict Lycurgus eust succedé à son frere Polybites roy des Spartanes & facilemét acquist son royaulme,mais il le restitua à son filz Charillaus,qui estnit nay apres sa mort, quand il fut venu en aage competent, affin que tous congneussent que les droictz de pitié plus vallent enuers les bons,que les richesses. Donques en temps moyen ainsi que l'enfant venoit en conualescence, lors qu'il l'auoit en tutelle, les loix institua aux Spartanes qui point n'en auoyent,nõ pas plus cler par l'inuétion d'icelles,que par son exemple. Tout ce qu'il mettoit en ses loix,luy mesmes l'accomplissoit: si qu'il conferma les peuples aux seruices des princes en droict & raison,& les princes à la vraye iustice des empires A tous la vertu de Parcimonie, c'est à scauoir de nõ faire trop grand exces,suadoit & apprenoit, estimãt que le labeur de la cheualerie

Les loix de Lycurgus.

seroit plus facile pour les coustumes de frugalité & abstinẽce, que par trop mãger & boire. Son edict cõmanda, que l'on acheptast toutes choses, nõ pas par argent: mais recõpensations des marchãdises. Il diuisa les administrations de la chose publicque par ordres competentes: les puissances des batailles, aux Roys: les iugemẽtz: aux magistraulx, & annuelles successions: aux Senat, la garde des loix, au cõmun peuple l'auctorité de faire les elections, & consequẽment créer les officiers. Les chãps egallemẽt entre tous diuisa: affin que les patrimoynes ne rẽdissent personne plus puissante l'une que l'aultre. Feist que tous mangeassent publicquemẽt: affin qu'a secret les richesses ne fussent ou superfluitez mal estimées. Poinct ne permettoit aux ieunes porter par toute l'année cõtinuelle fors vne robbe seulemẽt, & si vouloit que poinct ne cheminassent, mieulx adornez les vngs que les aultres par aulcunes diuises ou superfluitez, manger aussi plus delicatement, affin que tous ces exces ne feussent en luxures conuertis. Il commanda les ieunes enfans mener aux chãps, affin que leurs premiers ans cõmanceassent en labeur, peines & trauaulx, & non poinct en luxures & mignotises. Voulut aussi qu'ilz dormissent durement & que poinct ne mãgeassent deliez potaiges comme boullie. Pareilement qu'ilz ne retournassent en la cité que premierement ilz ne feussent faictz hõmes perfectz. Les vierges establit estre mariées sans douaire: si qu'elles feussent eleues en mariage non poinct à cause de leurs pecunes: mais par leurs vertuz, bonnes meurs & condition. Les grandz hõneurs ordonna selon les degrez des aages de viellesse: car il feist honnorer les anciens & non les riches & puis-

Mariage sans donaire.

santz. Et pour autant que ces loix, ou constitutions estoient veues trop dures premierement à cause des meurs corrumpues : il faignit Apollo Delphicque d'icelles loix auoir esté facteur & aucteur : disant qu'il les auoit seulement apportées par le commandement de sa diuinité: affin que plus facilement par obedience le peuple le acceptast. Depuis pour leur donner stabilité, voulãt qu'elles feussent eternelles: par iurement de droict obligea la cité que poinct ne feroient de ces loix mutation iusques qu'il feust retourné: car il faignit aller aux oracles Delphicques se conseiller des choses qui seroient bonnes à adiouster ou muer à ses cõstitutions. Il s'en alla en Crete, la ou il se tint à perpetuel en exil: & cõmanda quand il mourroit que ses os feussent iectez en la mer: affin que s'ilz estoiẽt translatez en Lacedemonie: les Spartanes ne s'en iugeassent estre deliez de leur iurement, par lequel ilz auoient promis eternelement la conseruation de ses loix. Doncques par ses meurs & conditions en brief la cité conualut: telement que quand ilz eurent guerre contre les Messeniens: pour les vierges qui auoient esté violées, Ainsi que lesdictz Messeniens sacrifioient selon leurs solennitez: fermemẽt & par gros iurement promirent les vngz aux aultres que iamais ne retourneroient iusques qu'ilz eussent la cité Messenie combatue: qui fut l'origine de la bataille ciuile par la dissension de Grece.

Lhonneur aux vneiens & nõ aux riches.

Lexil de Lycurgus voluntaire.

Les Messeniẽs rauisseurs des vierges. Lacedemones

De la bataille des Spartanes contre les Messeniẽs, à cause de leurs vierges: qui auoient esté prinses par force durant le sacrifice. Generation des Partheniens & leur manoir en Tarentine.



DOncques eulx detenus par lespace de dix ans en la bataille de la cité de leurs aduersaires: doubtant plus perdre pour leur absence que pour le dommaige des Messeniens: car leurs femmes les reuocquoient par leurs querelles & complaintes leur allegant & demonstrant leur triste viduité, esleurent ieunes enfans dicelluy genre des cheualiers qui estoient venus apres leur iurement par maniere de renfort & addition, lesquelz enuoyez en Spartanes, commencerent à coucher auecques leurs femmes selon qu'ilz leur auoyent promis, car les Spartanes estimoyent leur peuple plus accroistre quand leurs femmes coucheroient auecques plus grand nombre de gens. Ceulx qui par ce moyen furent engẽdrez à cause de la note, de l'infamie de leurs meres furent nommez Partheniens, lesquelz à l'aage de trente ans paruenuz, à cause qu'ilz doubtoyẽt de leur pauureté, pource qu'ilz n'auoient esperance de venir à aulcune succession hereditaire pour leur patrimoine, firẽt leur duc Phalanthus filz d'ung nõmé Aracus, qui auoit

Les Partheniens nommez pour leur generation.

Phalanthus.

esté aucteur aux Spartanes que les nouueaulx & ieunes cheualiers estoient allez en Spartane pour habiter auecques leurs femmes. Et pource sans saluer leurs meres, eulx se voyant ainsi engendrez par leur adultaire : se delibererent querir & cercher aultres sieges & domaines, & allerent & errerent par long temps souffrans peines & labeurs : mais finablement vindrent en Italie. La constituerent leur siege, manoir & habitation apres qu'ilz eurent combatu & prinse la forteresse des Tarentins & chassez les anciens habitateurs. Mais apres plusieurs ans leur duc Phalanthus par sedition troublé, craignant l'exil, s'en alla à Brundusie la ou estoient les Tarentins pour lors. Luy mourant, leur persuada que ses os & relicques feussent apres sa mort brisez & rompus, mis & taisiblement respenduz en leur cité, car il leur promettoit selon les oracles du dieu Apollo delphicque pouoir par celluy moyen leur cité recouurer contre ceulx qui les auoient chassez. Les Tarentins forclos de leur premiere cité iugeantz & estimantz que cela faisoit pour ce venger de son peuple luy obeyrent : mais la sentence des oracles estoit diuerse : car promis auoit la perpetuité de la cité non pas la perte. Par le conseil d'icelluy duc exillé, & mistere des ennemys, la possession Tarentine fut eternellement aux Partheniés fondée. Pour le memoire duquel benefice, diuins honneurs furent à Phalanthus decretez. Ce pendant les Messeniens qui ne pouoient estre vaincus par vertu, le furent par deceptions & eschauguettes. Finablement ainsi qu'ilz eurent par long temps souffert & par l'espace de quatre vingtz ans griefues batures de seruitude, liens aulcunesfoys, prisons, & aultres genres de captiui-

Honneurs diuins à Phalanthus dediez.

té, apres leur longue patience, la bataille restaurerent. Parquoy les Lacedemoniens de plus fort en plus fort retournerẽt à leurs armes: pource qu'ilz veoiẽt qu'ilz cõbatoiẽt cõtre leurs seruiteurs. Dõcques ainsi que leur iniure les stimuloit par les oracles de Delphe, furent commandez prendre leur duc, & demander aux Atheniens.

Comment les Atheniens enuoyerent par mesprisãce le poete Tyrteus boyteux, aux Lacedemoniens: diuerses batailles ẽtre plusieurs pays, & aultres choses.



Tyrteus poete boyteux.

Les Atheniẽs par mesprisance voyãtz la responce des oracles Delphicques, enuoyerent aux Lacedemoniens ou Spartanes (car c'est tout vng) Tyrteus poete qui estoit d'ung pied boyteux: lequel fut par troys batailles vaincu iusques à la desesperation des Spartanes qu'il conduisoit:

telement qu'ilz furent constrainctz, mette leurs seruiteurs en liberté, pour les faire combatre: lors affin de croistre le nombre de leur exercite: leurs promettant les femmes de ceulx qui seroient occis en bataille pour les auoir en mariage: parquoy ilz pourroient succeder à leur dignité. Mais les recteurs des Lacedemoniens pour paour de donner à la cité plus grand detriment en combatant contre fortune, leur excercite voulurent ramener, si Tyrteus ne fust interuenu qui recita (pour parlamentation) aulcuns carmes & metres, lesquelz il auoit composé deuant tout l'exercite: lesquelz contenoient la teneur de l'exhortation de vertu, les soulas des dommaiges & les conseilz de la bataille, Par cela si grand ardeur entra es cueurs des Lacedemoiens gensdarmes & cheualiers, que poinct ne pensoient à leur salut: mais à leur sepulture: telemét qu'ilz firét petitz escripteaulx contenãtz leurs noms & ceulx de leurs peres: lesquelz ilz mirent autour de leurs bras dextre, affin qu'ilz fussent congneuz, si d'aduenture la bataille ne leur venoit à bonne fortune pour les enterrer & en sepulture mettre: car par espace de temps, leurs corps pouoient estre si confuz que l'on ne les eust peu cõgnoistre, parquoy le tiltre des escripteaulx: lesquelz ilz auoient engrauez, donneroit d'iceulx cõgnoissãce. Lors ainsi que les roys & recteurs veirẽt l'exercite si fort animé, couraige prindrent le denoncer aux ennemys. Celle chose fort excita les Messeniens: telement que chascun combatit par tel couraige que iamais on auoit veu plus cruelle bataille. Finablement la victoire fut aux LACEDEMONIENS. Par temps interiecté, les Messeniens par le vouloir de leur courage reparent leur

tierce bataille, contre laide desquelz les Atheniens adiousterent à leur secours les Lacedemoniens: mais pource qu'ilz eurent leur foy suspecte, les faignant estre superuacantz ilz les delaisserent. Les Atheniens de ce, fort dolentz & indignez, transfererent les pecunes à Athenes qui estoient pour les payementz & salaires de la bataille Persoise, communement concedées & ordonnées à toute la Grece: si qu'elles ne fussent (par la separation de la societé des Lacedemoniens deffaillantz à leur foy) en proye: larrecin & rapine. Lesdictz Lacedemoniens ne se reposoient: mais à cause qu'ilz estoient occupez auecques les Messeniens par guerres & batailles. Les Peloponenses enuoyerēt pour combatre les Atheniens: qui par bataille de mer furent facilement vaincuz. Depuis par aulcune succession de temps apres le retour de leurs compaignons augmentez, leur bataille repareront tant de nauires que de leurs cheualiers. Desia les Lacedemoniens en laissant les Messeniens combatoient les Atheniens dessusdictz & fut par long temps la victoire variable. Finablement par esgualle bataille les deux exercites se separerent. Depuis les Lacedemoniens reuocquez aux batailles Messeniennes, affin que le temps moyen delaissassent aux Atheniens cōe tous ocieux auecques les Thebaniēs appoincterent: affin qu'ilz leur restituissent l'empire de ceulx de Boetie: lequel ilz auoiēt perdu au temps de la bataille des Perses. Tant estoit à lors la fureur des Spartanes grāde que nonobstāt qu'ilz fussent empeschez de deux batailles, si ne refuserēt ilz oncq à prendre la troysiesme. Doncques les Atheniens contre si grande tempeste de bataille, deux ducz esleurent Pericles hōme de pleine vertu

Pericles & Sophocles.

& Sophocles hystorien de traiedies : lesquelz par diuers exercites gasterent les champs des Spartanes : & adiousterent maintes citez du pays Achaie sus l'empire des Atheniens. Les Lacedemoniens quassez & souciez de tant de maulx, traicterent la paix par l'espace de trente ans : mais si long repos d'inimytié poinct ne souffrirent. Par ce moyen les fins & domaines Atticques furent populez entre quinze ans, voire l'appoinctement corrumpu auecques la cõtemption des dieux & des hommes. Et affin qu'ilz ne fussent veuz plus demander la proye que la bataille, les aduersaires au conflict appellerent. Mais les Atheniens par le conseil de Pericles leur duc differerent l'iniure de la population iusques au temps de la vengeance, car ilz estimoient en vain ,comme suruacante la bataille, pource qu'ilz pouoient leurs ennemys vaincre sans peril & dangier. Puis apres aulcuns iours interiectez sur leurs nauires mõterẽt: & sans que les Spartanes en sentissent aulcunes choses, toute Sparte pillerent & roberent, & plus osterent qu'ilz n'auoient perdu. L'expedition telle de Pericles fut clere: mais plus cler le contemnement du priué patrimoyne. Les ennemys auoient laissez ses champs non gastez en la population des aultres, sperant luy pouoir acquerir aulcun peril, par leurs enuye ou infamie par la suspicion de trahyson. Apres ces choses, derechief fut par bataille naualle combatu, & furent les Lacedemoniẽs vaincuz. Poinct ne cesserent tant par mer que par terre, de se combatre les vngz contre les aultres. Finablement aux lassez & fatiguez, la paix firent & composerent iusques à cinquante ans : laquelle poinct ne

garderent sans rompre fors six ans, car ilz rompoient les induces, lesquelles ilz auoient faictes en leur nom propre, pa la personne de leurs compaignons. Puis apres fut ladicte bataille translatée vers Sycille: mais auant que nous en parlons, nous eluciderons aulcune chose de la situation de ladicte Sycille.

Fin du troyziesme liure de Iustin grãd hystoriographe.

Le quart liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE.

De la situation du pays de Sycille, pareillemēt commēt le mont Ethna iecte le feu ardent.



Les hystoriens racomptent & deschātent adherer le pays de Sycille vers les estroictz passages D'ytalie, disātz qu'il fut iadis rompu par l'impetuosité de la haulte mer superieuse, pour les inundations la trop abundantes. La est la terre tendre par sa fragilité, & si penetrable par ses cauernes & fistules de terre : qu'elle apparoist quasi toute pleine de souffle mentz des ventz impetueulx : & si est veue semblablement com- La situatiō de Sycille.

me nourrice. de la generation du feu par la force de sa nature. Nous disons aussi que dedans celle terre sont souffres entremeslez, & telz nourrissementz à feu: qui faict par sa cause vehemente, que quand l'esprit auecques le feu faict sa lucte dedans ou entre les choses interieures, souuentesfoys vomit & iecte flammes de feu en plusieurs lieux, vapeurs & noires fumées. C'est la raison que le mont Ethna par si long temps, & par tant de siecles brusle par ses euaporations sulfutrines: & la ou les vẽtz ont plus de spirations dedans les cauernes, les mõceaulx des arenes sont esleuez. La prochaine montaigne du pays Italien est nommée Rhegie, pource que les choses de Grece brisées, sont par ce nom dictes & denommées. Ne n'est de merueilles, si les anciennes fables ont de ce lieu tant parlé, pour les choses admirables qui la sont aduenues: comme impetuosité de la mer Sicule: de laquelle les vndes sont veues les vnes contre les aultres courir tant est leur mouuement tempestatif: telement que l'on veoit les vnes baisser, & les aultres esleuer comme victorieuses. Et quand il faict grande chaleur celle mer fremist: telement que l'on entẽd aulcuns gemissementz par le vorage descendant. Les feux prochains du du mont Ethna la faillent perpetuellement, & est allimenté l'embrassement des isles Eloides, ainsi comme des vndes flammantes. Ce feu n'eust peu durer si longuement, s'il n eust eu grand nourrissemement & perpetuelle substance, qualité & humeur. Les fables ont aussy parlé de SCILLA & CHARIBDIS, consequemment d'aulcuns abayementz ouys & entenduz, des simulachres de monstres hydeux: & comment les eaues abayent (selon qu'il est

Sycille iecte flãmes de feu.
Le mõt Ethna ardent.

La mer Sicule merueilleuse.

Les isles Eloides.

aduis à ceulx qui transfretent & nauigent eulx e-
ponétez des gouffres marins: qui en forme de vin
que l'on estonne descendent au profond, lesquel-
les le voraige de la chaleur frappe souuent. Par cel
le cause sont les feux du mont Ethna perpetuelz:
car la course des eaues tire l'esprit rauy auecq elle
iusques au fond: & la si longuement le tient souf-
focqué iusques à ce qu'il embrase (par les spiramētz
de la terre luy espandu) les nourrissemētz du feu:
la haultesse des montaignes est si semblable que
chascun en est espouenté & en admiration, & sem-
ble lors aux regardantz que les montaignes se
touchent & viennent les vnes aux aultres, puis re-
tournent de rechief: si qu'elles rompent les naui- Choses merueilleuses du pays de Sycille.
gages, nefz & aultres choses. Ces choses n'ont
poinct esté escriptes par les anciens, à cause de la
doulceur des fables: mais par la craincte des via-
teurs & passantz. La nature du lieu est si loing des
regardantz, *que l'on cuide que c'est le sein de la* Les noms de Sycille.
mer, *non pas le passage. Sycille* fut premierement
Trinacrie nommée, puis *Sycanie*, qui fut des le cō
mēcement le pays des Cyclopes: lesquelz perdus Eolus.
& estainctz, Eolus occupa le royaulme de lysle du
lieu, apres lequel toutes les citez cōsentirent, & la
cōcederent en l'empire des tyrātz: desquelz aulcu
ne terre ne fut oncques plus vberante. Du nombre
d'iceulx Anaxilaus combatoit par iustice lors auec Anaxilaus.
ques la crudelité des aultres: duquel la modera-
tion ne porta pas petit fruict & vtile.

De la iustice du bon Anaxilaus,
Empire de Sycille, des Car
thaginoys & aultres ba-
tailles diuerses.



Mycithus.

LVy s'en allant de celluy pays, ainsi qu'il eust laissé ses enfans petitz, & recommandé la garde d'iceulx & tutelle singulierement à Mycithus son seruiteur, homme de pleine foy, si grand amour de sa memoire fut enuers tous: que mieulx aymoient obeyr audict seruiteur que laisser les enfans royaulx. Et les princes oublieux de leur dignité & estat, souffroient ledict seruiteur administrer la royalle maiesté. Les Carthaginoys tenterẽt l'empire de Sycille, si que par long tẽps fut par victoire variable cõbatu auecq les tyrãtz. Et en fin Hamilchar empereur auecq son exercite perdu, aulcun peu se reposerent eulx vaincuz. En temps moyen ainsi que les Rhegines trauailloient par discorde, fut la cité par dissension en deux partz diuisée: les anciens cheualiers de l'aultre costé par Hymeras appellez à secours, occuperent la cité auecques les femmes & enfans: apres qu'ilz eurent chassez hors la cité ceulx cõtre lesquelz ilz auoiẽt esté conuocquez: & incontinent occis les aultres ausquelz ilz auoient donné faueur & ayde: par si

grande tyrannie que lon ne la pourroit à aulcun tyrant comparer: telement qu'il eust esté meilleur aux Rhegines auoir esté vaincuz que vaincre: car ilz eussent seruy aux victorieux par le droict de captiuité, ou esté chassez en exil: toutesfoys pas n'eussent abandonné & laissé leurs pays, femmes & enfans (eulx tourmētz entre les autelz & dieux patriaulx nommez Lares) aux tyrātz inhumains. Comme les Catanenses toleroient & souffroient les Syracusains: eulx deffiez de leurs forces, demā derent aux Atheniens secours: lesquelz par l'estude de plus grand empire sperantz occuper Grece totalement & Asye, le duc L'amponius auecques nauires enuoyerent en Sycille affin de tenter à auoir l'empire Sycillienne soubz couleur de donner faueur aux Catanenses. Et pour autant que les premiers commencementz auoient esté souuent choses prosperes, à cause des ennemys tuez: par plus grand nombre de nauires & exercite renforcez, demanderent ladicte Sycille: mais les Catanenses par la crainte des Atheniens ou ennuytz de la bataille, feirent la paix auecques les Syracusains, renuoyantz les aydes des Atheniens. Par espace de temps ainsi que la foy de la paix n'estoit par les Syracusaīs gardée, de rechief à Athenes trāsmeirēt leurs legaulx: lesquelz allerent en habit de simplesse, portātz lōgues barbes, mal vestus & acoustrez pour les exciter à pitié & misericorde. Les larmes de leurs y eulx adiousterēt à leurs prieres: telement que le peuple cōmurēt à doulceur & māsuetude. Par ce moyē les nauires furēt decretées, les ducz créez Nyceas, Alcibiades & Lamachus: si que Sycille fut si plainement & virilemēt demādée qu'ilz estoient en la crainte de ceulx contre lesqulez ilz

Les Catanenses.

Nyceas, Alcibiades & Lamachus.

estoient venus à secours.. Apres brief temps Alcibiades reuocqué, deux batailles à pied feirent Nyceas & Lamachus, & enfermerent en la cité les ennemys. Par lesquelles choses les Syracusains deffiez, demanderent secours aux Lacedemoniens qui leur enuoyerent Gylippus seulememt: lequel oyant le genre de la bataille, desia l'estat incliné, les aydes en partie tirées de Grece, en partie de Sycille: les lieux opportuns pour les batailles occupa. Par deux batailles fut vaincu. mais à la tierce compella les ennemys en fuyte. Lamachus occis & mis à mort, il deliura ses compaignons de leur siege qui les detenoit. Mais ainsi que les Atheniens se furent transportez en bataille de mer en laissant la terrestre, Gylippus appella les aydes de Lacedemone. Cela congneu, les Atheniens enuoyerent Demostenes & Eurimedonta auecques ceulx qui supplioient les armées au lieu du duc perdu. Les Peloponenses par le commun decret des citez, grand secours enuoyerent aux Syracusains: & ainsi que la bataille de Grece fut en Sycille trasportée, fut combatu d'ung costé & d'aultre. Le premier assault par bataille de mer fut contre les Atheniens, qui furent vaincus: & perdirent tentes & pauillons auecq leurs pecunes publicques & priuées. En oultre ces maulx, eulx estantz par bataille de pied vaincus; Demostenes commença à donner conseil & iuger qu'ilz s'en allassent de Sycille, car on ne debuoit (selon son opinion) en bataille mal fortunée perseuerer: disant que par aduenture les batailles estoient en leurs pays plus improsperes, griefues & sanguines: parquoy il estoit bon reseruer le demourant de leur exercite pour leurs terres deffendre. Nyceas par la honte

Les Atheniés vaincuz,

de leurs fortunes mal succedées ou par la crainĉte de l'esperance des Citoyens destituée, semblablement ou par la constrainĉte des dispositions fatalles contendit à demourer. Doncques la bataille marine fut reparée: si qu'ilz furent reuocquez des petites tempestes & procelles de fortunes vers l'esperance de fortunée bataille: mais par l'insipience de leurs ducz furent facilement vaincus & surmõtez: lesquelz en s'en tenant entre les estroiĉtz passages de la mer & s'en deffendant aggresserent les Syracusains. Eurimedon duc fort combatant en la premiere bataille tomba le premier, & furent trente nauires bruslées: esquelles il auoit dominé & preferé. Demostenes & Nyceas aussi vaincus & suppeditez, feirent venir leur ost en terre: mieulx estimant prendre la fuyte par terre que par mer. Gylippus print & inuada cent trente nauires: lesquelles ilz auoient laissées: & les ensuyuit en leur fuyte: les prenant, en partie captiuant, & en partie mettant à mort. Demostenes se voyant en deshonneur par l'exercite perdu, par sa mort voluntaire se vengea & tua de son cousteau pour crainĉte d'estre captif. Et Nyceas ne se voulant reigler, par l'exemple de son compaignon Demostenes, augmenta & accreut la desconfiture, mort & perte de ses gens par le deshonneur de sa captiuité.

Eurimedon.

La mort de Demostenes.

Fin du quatriesme liure de Iustin grand hystoriographe.

Le cinquiesme livre de Iustin vray hystoriographe, sur les histoires de Troge Pompée.

Comment les Atheniens faisoient en Sycille leurs batailles par l'espace de deux ans plus couuoyteusement que par bonnes fortunes. Ce pendant Alcibiades leur duc pour lors & cōcitateur: qui estoit absent D'athenes estoit dict auoir annoncé les choses sainctes & sacrez misteres de Ceres non estre plus solennelz que par silence.





Luy reuocqué de la bataille, par indignation ou penitence se meit en exil dedans Elide, ne pouant la chose tolerer sans en parler à personne, la ou il se congneut, non poinct dā-

né seulement:mais aussi deuoué aux dieux par toutes les religions des prebstres,parquoy il s'en alla en Lacedemone,pour constraindre le roy des Lacedemoniens faire guerre voluntaire contre les Atheniens troublez de leur derniere bataille de Sycille. Le roy luy obtempera. Cela faict, tous les royaulmes de Grece coururent comme si ce fust à estaindre le feu de leurs maisons. Tant auoient attiré haines & rancunes par la crudelité de leurs immoderez empires. Daire roy des Perses se recordant des haines de ses parentz,lesquelles ilz auoient aux Atheniens & cõtre leur cité: feit consocieté & se rallia auecques les Lacedemoniens,par le moyen & composition du preuost de Lydie Tyssafernes:leur promettant deliurer tout ce que pourroit couster ladicte bataille totalemẽt, or & argent à suffisance. La estoit aulcun tiltre de vouloir entreprendre la bataille contre les Grecz: car les Persoys doubtoient que si les Atheniens estoient vaincuz que les Lacedemoniens ne les assaillassent par bataille,parquoy bien se voulurent rallier de leur party. Qui doncques sesmerueillera de tant de florantes richesses par les Atheniens obtenues,puis que pour vne ville seulement combatre toutes les citez D'orient y acoururent? Toutesfoys poinct ne succumberent en bataille comme non expertz:car finablemẽt furent victorieux, & aulcunesfoys consumez & gastez plus par la varieté & instation de fortune que par force d'armes. Au commencement de la bataille tous leurs federez & compaignons leur auoient defailly:cõme souuent il est faict la ou fortune le permect & la faueur des hommes à cela veult incliner. Alcibiades aydoit les batailles contre son pays susci-

tées,non pas par la puissance d'ung cheualier gregaire:cestassauoir sans ordre de commander: mais par les vertus d'ung empereur: car il commandoit par l'auctorité de son nom ,& compelloit les citez aux Atheniens tributaires, leur deffaillir de foy & de promesse par le moyen de cinq nauires : par lesquelles il alla en Asye pour ce faire:mais sa vertu fut plus aux Lacedemoniens enuieuse que pleine de grace:car ainsi que les princes eurent cõmãde qu'il fust tué par insidies comme trop emulateur & enuieux de leur gloire:ledict Alcibiades la chose congnoissant senfuyt à Tyssafernes le preuost du roy Daire:car la femme du roy Agis qu'il auoit entretenue par adultere, luy auoit reuellé comment on traictoit contre luy. Le preuost du roy Daire le receupt honorablement & le feist honorer de l'office du conte : car il estoit moult beau,bien forme,& de fleur dàage competent,biẽ parlant, & nõ moins eloquent entre tous les Atheniens que de ses aultres vertus garny:mais il estoit meilleur à reconcilier les estudes d'amytie que nõ à les retenir:car les vices de ses meurs estoiẽt mussez soubz l'ombre de ses eloquences. Doncques il persuada à Tyssafernes,que poinct ne baillast aux Lacedemoniens si grand appareil bellicque,loyers & gaiges de cheualerie : mais qu'il estoit bon de conuocquer pour la portion des gaiges obtenir les Ioniens : pour la liberté desquelz (à cause qu'ilz payoient les tributz aux Atheniens & estoient à eulx)la bataille fut prinse.Pareilement luy suada que l'on ne se debuoit pas trop efforcer de bailler les aydes aux Lacedemoniens:car si aultrement le faisoit, la victoire des aultres attireroit & non la sienne.Et d'aduantage luy disoit que l'on ne deb-

Les gestes du duc Alcibiades,

Alcibiades eloquent.

Le conseil.

noit pas tant bailler aux aultres, fust or ou argét, faueur ou ayde, secours & telles choses que la bataille ne se peust soustenir par faulte de cela. Les persuasions & oraisons, furét à Tyssafernes agreables, lesquelles bié scauoit dissimuler Alcibiades. Tyssafernes aduerty, ne distribua pas toutes les expedions, aydes & royalles richesses bellicques aux associez & Lacedemoniens à l'exhortation dessusdicte, pour doubte que la victoire ne tumbast en ses mains: ou qu'il eust mestier des choses pour son cas expedientes à reseruer. Ce pendant Alcibiades disposoit des Atheniens: auquel quand leurs legaulx vindrent vers luy, l'amour & l'amytié du roy des Perses leur promist (si la chose publicque du peuple translatée, passoit au Senat) esperant qu'il seroit de tous esleu duc & capitaine principal de la bataille, par le concord de la cité, ou seroit appellé en l'ayde de l'une des parties: si d'aduenture discord sourdoit & failloit entre les citoyens. Les Atheniens qui doubtoient le peril de la bataille furent plus soliciteux de leur salut que de leur dignité. Par ce moyen le peuple permit que l'empire de la chose publicque, passast & fust au Senat transportée. Parquoy Alcibiades fut reuocqué, & duc de la bataille constitué par l'exercite: car le senat conseilloit au commun peuple, choses pesantes à porter: & se donnoient toute puissance les tyrantz. Incontinent Alcibiades enuoya à Athenes, leur mandant qu'il y voit en brief receuoir les droictz. Par celluy rapport, les principaulx de la cité (de ce espouentez) tenterent à bailler par trahyson, leur cité aux Lacedemoniens: mais pource que point ne le peurent faire, tous s'en allerent en exil.

De la victoire des Atheniens par Alcibiades.



DOncques Alcibiades fist ses apprestz bellicques, & alla contre les Lacedemoniens. Desia attendoient Zestromidarus & Pharnabazus ducz des Lacedemoniens, qui auoiét leurs nauires prestes. Apres la bataille commise, la victoire tumba entre les mains des Atheniens. En icelle bataille la plus grande partie de l'exercite, mesmement quasi tous les ducz des aduersaires tomberent & furent occis, & quatre vingtz nauires rauies. Par aulcuns iours interiectez, les Lacedemoniens transporterent leurs batailles sur terre, la ou ilz furent vaincuz de rechief. La paix demanderent. eulx se voyantz surmontez & vaincuz. De tous ces maulx estonnez & gastez demanderent la paix. Ce pendant la bataille des Sycilliens faicte contre les Carthaginoys, reuocqua les aydes des

Syracusains: desquelles choses les Lacedemoniens destituez, Alcibiades auecques son ost victorieux degasta Asie: fist maintes batailles en plusieurs lieux, & par tout fut en victoire. Les citez qui auoient deffailly receupt: print aulcunes, & les ramena à l'empire des Atheniens: & ainsi par bataille de mer gaignant la gloire, semblablement l'honneur des armes sur terre: s'en alla à Athenes moult desiré de ses citoyens. Chascun se delibera d'aller au deuant de luy & son exercite, pour le recepuoir en son glorieux triumphe. Tous estoient en admiration de luy entre tous aultres cheualiers. La cité iecta ses yeulx sur luy, & ouurit sa bouche pour le louer & le priser totalement. Chascun le renommoit, comme s'il eust esté enuoyé du ciel, pour le pris & acquisition de la victoire par luy obtenue: telement qu'ilz le louoient pour le salut de leur pays. Pas moins ne le prisoient des victoires: lesquelles il auoit acquises au temps qu'il estoit exillé, en luy donnant plusieurs excusations qu'il estoit courroucé. Parquoy s'il auoit contre son pais combatu, facilement luy estoit à remettre. Par cela fut de tous honneurs celebré, non humains seulement: mais diuins & concertoient auecques luy, pour sçauoir s'il auoit esté plus villainemẽt par eulx exillé que receu, & honnorablement reuocqué. Les ymages & statues des dieux porterent au deuant de luy, par les obsecrations desquelz il estoit desuoué. Cõbien que par auãt de toutes aydes (quant aux humains) l'auoient deceu: toutesfoys, au ciel l'eussent mis (s'ilz eussent peu) & faict vng nouueau dieu. Comme ces choses se faisoient, Lysander fut esleu & faict commissaire de l'ost des Lacedemoniens, & au lieu de Tyssafernes, le roy

Louenges du duc alcibades

Daire son filz Cyrus proposa & ordonna sur les Ioniens & Lydiens: lequel redressa les Lacedemoniens par aydes & richesses, à l'esperãce de la premiere fortune.

De la bataille des Lacedemoniens, exil D'alcibiades, & election de Conon.



LEs Lacedemoniens accreuz de puissance, soubdainement oppresserent Alcibiades: qui estoit venu en Asie par la forte main de cent nauires, lors qu'il peuploit les champs en seureté, & auoit force cheualiers respanduz, à cause de la doubte des eschauguettes. Si grande fut l'occision des Placentes que les Atheniens plus de playes receuprent en celle bataille que poinct ne donnerent par auant: & fut si augmentée la desesperation des

Atheniens, qu'ilz muerent incontinent leur duc Alcibiades,& prindrent en son lieu Conon: car ilz iugeoient & arbitroient leur descôfiture venir (non pas par l'instabilité de fortune) mais par la faulte de leur empereur: enuers lequel plus estoient crimes & offenses que les benefices nouueaulx & recentz: lesquelz ilz luy auoient conferez & donnez. Ilz disoient qu'il auoit monstré ses forces par auant, pour leur faire penser quel seigneur & duc ilz auoient exillé: si qu'il leur vendist & appreciast leur victoire plus richement: vigueur de couraige l'amour des vices, & la luxure de ses meurs: luy mettoient en couraige tous ses beaulx faictz & excellences. De rechief, luy espouenté de ses confusions, en exil s'en alla. Et ainsi Conon ayant en memoire comment il estoit subrogué au lieu d'ũg tel prince, fist aorner & mettre en ordre toute son armée. L'exercite mal estoit de nauires fortifié, à cause de celles qui auoient esté perdues en Asye. Les anciens furent armez, & les ieunes pour remplir & faire le nôbre de l'exercite: mais l'aage telle ne demoura pas par longue saison en la bataille: car tous ceulx qui ne peurẽt batailler, furent occis, ou prins en la fuyte. Si grande fut le meurtre des occis ou captifz que l'on estimoit que non seulement l'empire des Atheniens, estoit effacé & obscurcy du tout: mais aussy le nom Athenien. Par laquelle bataille se voiantz desesperez, si fort furent reduyctz en paureté & misere: que lors apres l'aage militaire perdue, furent contrainctz donner liberté aux seruiteurs, faire les estranges pelerins citoyens: & aux condemnez bailler remissiõ. Par cela les seigneurs de Grece ne pouoiẽt à peine defendre leur liberté: car chascun vouloit dominer, a

Conon surrogué.

cause des pelerins & seruiteurs faictz citoyens nouueaulx: qui est cause de grand discord le plus souuent. De rechef, toutesfoys les fortunes de mer voulurent experimenter, & le decreterent. Tāt estoit la force de leurs couraiges en vigueur que s'ilz auoiēt quasi parauāt leurs cueurs mis hors de tout espoir, soubdainemēt les conuertirent à l'esperance de victoire: mais ilz ne pouoient auoir cheualier qui le nom Athenien defendist, & fust garny ny des couraiges & forces des precedentz: qui eust aussy l'art militaire: car tous auoient estez tuez, fors Conon: qui estoit du reste des aultres: lequel craignant la crudelité des citoyens, auecques huit nauires contendit aller au roy de Cypre. Lors Euagoras duc des Lacedemoniens, se resiouyssoit des malles fortunes de s aduersaires: lequel enuoya les nauires captiues, par maniere de triumphe, parées & armées des despouilles de la bataille vers Lacedemone. D'aduantage receupt les citez des Atheniens tributaires voluntairement en foy & hommage: lesquelles il auoit en doubte tenues, sans laisser aux Atheniens, fors leur cité seulement en liberté. Lesquelles choses aux Atheniens denōcées: couroient paoureux & doubtantz par leur cité: & en laissant leurs maisons & palays. C'estoit pitié veoir les vngz & les aultres, hommes & femmes tant estoient affligez & contrictz: car leur mal les penetroit iusques au cueur. Dedans leurs pretoires allerent ensemblemēt, & la par toute la nuict reiteroient leurs fortunes contre fortune: laquelle sans cesser appelloient leur ennemye: Les vngs ploroient leurs enfans mortz, les aultres leurs parentz, cousins & amys: & ainsi entremesloient leurs larmes & souspirs les vngz auec-

Euagoras.

Les complainctes des Atheniēs.

ques les aultres: renforcez de voix lamentables & continuelles publicquement & cruellemēt. Plus n'auoient espoir à la stabilité de leur noble cité, ains esperoient leur victorieux, fier & superbe la demollir & abatre. Deuant leurs yeulx veoient desia (se leur sembloit) le siege pour assaillir leur ville, faim, soif, & pestilence. Poinct ne veoient nauire: dedās laquelle peust estre leur vie par fuyte marine sauluée, ne par terrestre remede, ne le moyen de leur cité des flammes de feu secourir. Ainsi trauaillez de paour & calamité, quasi comme tous esperduz, les ennemys suruindrēt, qui les enuironnerent, & mirent le siege tout autour D'athenes: si qu'ilz souffrirent grand mal, faim, soif, & toute misere. Ce voyantz, les pauures Atheniēs: la paix requirent & postulerent diligemment. Par long temps fut deliberé, si on leur donneroit ou non. Et ainsi que plusieurs iugeoient que leur nom fust aboly, & mis hors de memoire, & leur cité bruslée, Les Spartanes se denyerent à arracher l'ūg des yeulx de Grece, c'estassauoir leur honneur & nom estaindre: leur promettant la paix, s'ilz vouloient deiecter & abatre les bras & pans des murs vers la ville Pirée: & les aultres nauires (qui estoiēt demourées) bailler & liurer aussy: & que leur chose publicque prendroit trente recteurs de leur party: Mesmement en celle condition, la cité D'athenes fut à Lysander baillée par les Lacedemoniens: & fut celluy an solennel & noble par l'expugnation des A T H E N E S, & par la mort de Daire roy des Persoys: exil semblablement du tyrāt Denys hors de Sycille. L'estat des Atheniens mué: pareillement fut la condition des citoyens muée. Trente re-

ducteurs de la chose publicque furent constituez, qui sont faictz tyrantz: car des le commencement ilz establirent troys mille satalites, sept cens cheualiers prindrent des plus victorieulx. Depuis estimerent & auspiquerent la mort des citoyens par Alcibiades: car ilz doubterent qu'il inuaderoit la chose publicque. Parquoy eulx congnoissantz qu'il estoit allé vers Artaxerxes Roy des Perses: treshastiuement enuoyerent gens pour le retenir & entreprẽdre: desquelz il fut occupé: mais pource que poinct ne le pouoient tuer manifestement, tout vif le firent brusler en la maison ou il estoit & dormoit lors.

Alcibiades bruslé.

Des tyrantz de la cité D'athenes, Et de la vaillance de Trasibulus mort, & sacrifice desdictz tyrantz.





Lors les tyrantz ainsi vengez par la mort dudict Alcibiades : les relicques de la cité D'athenes par occision & rapine prindrent & rauirent, Mais pource qu'ilz congneurét que cela despleut à vng de leur nombre nomme Theramenes:pour les aultres espouenter à mort le liurerent & occirent. Par cela fut faicte la fuite de la cité:car chascun fuyoit ou il pouoit:& fut remplie Grece des exillez D'athenes. Tous se transporterent à Thebes & à Argos.la ou pas ne se congneurent estre seurement en exil:mais recouurerent l'esperance de rauoir leur cité. Entre les exillez estoit Trasibulus homme strénueux, vaillant & noble de maison,lequel print en couraige, de deliurer la cité D'athenes, pour le commun salut & proffit de ceulx du pays. Auecques les exillez,le chasteau nommé Phylen occupa pres des fins Atticques. Et poinct ne luy deffailloit la faueur de maintes villes qui auoient pitié & compassion de la misere des Atheniens.Menias prince des Thebanes(combien qu'il ne leur peust ayder par aydes publicques)toutesfois il les secouroit par secours priué au mieulx qu'il pouoit. Et Lysias orateur de Syracuse pour lors exul,cinq cens cheualiers à ses gaiges enuoya au secours du pays des Athenes.Par cela fut cruelle bataille:mais à cause que l'on combatoit de grand couraige pour le pays:& plus seurement contre la domination estrange, les tyrantz furent tous vaincuz : lesquelz refuyrent en la cité:& la pillerent & depouillerent de ses armes. Depuis eulx ayantz les Atheniens suspectz de leur trayson:les commanderent saillir de la cité & habiter es bras du mur qui auoient esté rompuz

Trasibulus.

en deffendant aux cheualiers estranges l'empire: Toutes ces choses faictes, Trasibulus voulurent corrompre luy promettant la societé de leur empire s'il se desistoit de les combatre: laquelle chose poinct ne luy aduint. Parquoy ilz demanderẽt aux Lacedemoniens faueur & ayde: lesquelz appellez de rechef combatirent. En celle bataille Critias & Hippolochus plus cruelz que tous les aultres tyrantz furent occis, les aultres vaincuz: ainsi que leur exercite: desquelz la plus part estoit des Atheniens: fuyoit; Trasibulus à haulte voix commenca à crier: pourquoy ilz fuyoient: puis qu'il estoit victorieux sans ayder au vindicateur dela commune liberté. Pensez (disoit il) & vous remẽbrez que mon armée n'est poinct de la part de voz ennemys: mais de celle des citoyens, & qu'il combatoit les trente seigneurs & tyrantz D'athenes, non pas la cité. Les dieux prioit & les choses sacrées le bon Trasibulus: affin qu'ilz eussent pitié des exillez de leur propre cité: en leur rendant leur liberté ciuille. Par son cry & clameur si fort furent esmuz les fuyantz, que l'exercite retourna en la cité, & commanda les tyrantz aller & passer en Leusine. Dix hommes furent substituez pour la chose publicque regir & conseruer: lesquelz touteffoys sans iecter leurs ieulx vers l'exemple de la premiere domination pour les espouenter, telle voye de crudelité que les tyrantz auoient prise, semblablement voulurent prendre. Comme ces choses se faisoient, denoncé fut aux Lacedemoniens comment les Atheniens estoient en bataille suscitez, ardẽtz & embrasez. Pour les reprimer le roy Pausauias fut ennoyé: lequel esmeu de la compassion du paoure peuple D'athenes banny & exillé, aux citoyens la

Critias & Hippolochus

Pausanias.

cité restitua : & commanda les dix tyrantz aller auecques les aultres. Par lesquelles choses, comme la paix estoit establie (les choses interiectées) soubdainement les tyrantz pas moins ne furent indignez : pource que les exillez auoient esté restituez, que de ce qu'ilz estoient eulx mesmes mis en exil: comme si la liberté des aultres fust leur seruitude: par cela baillerent aux Atheniens bataille : mais ainsi qu'ilz allerent parlamenter aux Atheniens faignantz leur vouloir bailler leur premiere domination, par eschauguettes furent prins, & martirizez à mort comme sacrifice solennel. Le peuple qu'ilz auoient chassez fut reuocqué. Et ainsi la dicte cité en plusieurs membres diuisée: fut en vng seul corps redigée, par iurement contraincte, que tous discordes feussent en oubly: affin que dissensiõ ne n'asquist des choses passées faictes & mal regies

La mort des tyrantz D'athenes.

❧ De la mort du roy Daire, de ses enfans, leur royaulme, discord & aultres choses.





Vasi en cellay temps Daire roy des Perses mourut, Artaxerxes & Cyrus ses enfans demeurantz, il auoit laissé par testament à Artaxerxes le royaulme: mais à Cyrus les citez: desquelles il auoit esté le preuost. Cyrus se voyant par le testament de son pere fort iniurié: Parquoy il prepara secretement à son frere bataille, laquelle denoncée, le roy Artaxerxes le feit appeller, & pource qu'il faignoit son innocence par la dissimulation de la bataille, mettre le feit es lyens dorez & l'eust occis, si sa mere ne l'eust prohibé & deffendu. Cyrus doncques delaisse non plus secretement, mais manifestement tracta la bataille contre son frere sans la dissimuler aulcunement & luy faisant ascauoir publicquement, car il amassoit les aydes de tous costez. Les Lacedemoniens rememblables des batailles Atheniennes, se promirent de luy ayder de toute leur vertu: ainsi comme tous ignorantz contre qui ilz vouloient combatre. Decreté fut par eulx, comment ilz enuoieroient secours audict Cyrus, selon qu'il en auoit mestier: demandant & enuers Cyrus & Artaxerxes amour & grace. Pardon queroient audict Artaxerxes s'il estoit victorieux: disãtz que poinct n'auoient contre luy aulcunes choses decretées. Ainsi que les deux freres combatoient Artaxerxes fut premierement par son frere blessé: lequel fut osté de danger par la fuyte de son cheual: & Cyrus oppressé de la cohorte royalle, fut occis. Et par ce moyen, Artaxerxes vsa de tout ce qu'il vouloit des proyes & exercites de son frere. Ceste bataille fut peuplée pour l'ayde de Cyrus de dix mille

Cyrus mis es liens dorez

Loccision de Cyrus.

Gregois:lesquelz furent victorieulx en l'endroict & coing:auquelz il auoient esté assiegez. Et apres la mort de Cyrus poinct ne peurent estre prins ne vaincuz de l'exercite du roy Artaxerxes, fut par dol,ou aultrement. Eulx retournantz,se deffendirent par les chemins & voyes iusques en leur pays entre tant de nations barbares & cruelles:qui leur fut en grand bruyct deputé.

Le retour vertueux des Grecz.

Fin du cinquiesme liure de Iustin.

Le ſixieſme

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTRIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE Pompée.

Des Lacedemoniens.



LA couſtume des Lacedemoniẽs eſtoit que de tant plus ilz ont, de tant plus ilz veullent obtenir: telement qu'ilz commencerent à affecter & deſirer le royaulme de l'empire D'aſye, non contentz des choſes des Atheniẽs conquiſes: mais la plus part eſtoit ſoubz le royaulme des Perſes. Hercylides eſleu conducteur en celle cheualerie, voyant qu'il failloit cõbatre contre les deux pre-

uostz du roy Artaxerxes Pharnabasus & Tyssafernes enuironnez de toute la force des plus puissantz & nations rebelles, ordonna se pacifier auecques l'ung des preuostz du roy Artaxerxes. Tyssafernes qui estoit veu industrieux & expert en armes, & qui bien auoit instruicte l'armée du roy Cyrus: lequel fut appellé pour cela & pour aulcunes conditions fut delaisse aux armes. Pharnabazus blasma moult le roy : pource qu'il n'auoit repoulse les Lacedemoniens qui estoient entrez en Asye, disant qu'il estoit indigne commencer vne bataille sans la consummer. Par ses exhortations le roy esmeut qu'il meist au lieu de son collegat ou compaignon Tyssafernes qu'il auoit aliené de ses armes Conõ D'athenes: qui estoit exillé en Cypre pour la perte de son pays. Doncques Conon receupt cinq cens talentz pour ses expeditions bellicques. Ces choses congneues, les Lacedemoniens demanderẽt au roy Hercymon D'egypte l'ayde de bataille nauallé. Le roy leur enuoya cent nauires & trois remes, & six cens muys de froment: & des aultres compaignons tirerent grand secours: mais contre tel duc deffailloit vng bon empereur. En ceste maniere, les associez demandantz Agesilaus pour leur duc, roy alors des Lacedemoniens: pour les responses des oracles Delphicques par long temps delibererent les Lacedemoniens pour leur bailler ou non: car lesdictes responses auoient denõcé la fin de l'empire par Agesilaus: car il estoit boiteux. Finablement ordonnerent qu'il estoit meilleur leur roy enuoyer que leur royaulme fust de l'empire tortueux. Apres qu'ilz eurent enuoyé le roy Agesilaus en Asye, bien garny de ses apprestz, on eust dict qu'il estoit sus tous aultres di- Lexcellence de Agesilaus.

gne de celle commiſſion par ſon aage, vertu, conſeil, ſapience, gloire, valeur & aultres choſes. Les geſtes des deux appareilz de bataille: feurēt moult grandz & excellentz. Mais la ſedition des cheualiers inuada le duc Conon: leſquelz eſtoient accouſtumez les preuoſtz du roy deffraulder par leurs gaiges & ſalaires: pour la cauſe qu'il demandoient leurs droictz plus conſtantement ou perſeueramment, d'autant qu'ilz ſe voioient militer ſoubz vng grand duc & capitaine. Par ce moyen Conon voyant le roy eſtre faſché de tant de lettres, leſquelles il luy enuoyoit: finablement vers luy ſe tranſporta, du regard duquel il fut prohibé: pour ce qu'il ne le vouloit pas adorer ſelon la mode des Perſes. Touteſſoys il feiſt auecques luy par entremeſſagiers ſes querimonies & complainctes luy remonſtrant comment ſes batailles aboliſſoiēt & eſtoient par pecunes vaincues. Il luy requiſt luy bailler & liurer les miſteres & offices de faire les ſolutions des gaiges & ſalaire: pource qu'il eſtoit perilleux à tant de gent, & à pluſieurs les communicquer. Ce qu'il obtint: & fut en ſa place renuoyé. Sans chommer fort ſe feit valoir: faiſant geſtes glorieuſes & d'excellence. Les champs des ennemys gaſtoit & perdoit: combatoit la cité des Lacedemoniens, & ainſi que la tempeſte tout fulminoit & abattoit. De ces proueſſes les Lacedemoniens eſpouentez, decreterent leur roy Ageſilaus eſtre reuocqué, pour les ſubſides de leur pays & cité.

Conon.

❧ De la reuocation du roy des Lacedemoniens Ageſilaus. Et vertueuſes geſtes du duc Conon.



SPendant Lysander delaissé par Agesilaus duc du pays à cause de son depart: de toutes ses forces, tentoit à essayer la fortune de la bataille, faisant ses expeditions. Ledict Conon ruant & courant contre les ennemys par grāde diligence, ses gens ordonna parquoy les ducz & les cheualiers le vouloient imiter: car il estudioit non pas seulemēt pour le profit & honneur des Perses: mais d'auantaige pour son pays D'athenes, & tout ainsi qu'il auoit esté aucteur & conducteur pour lors que les Atheniens auoient tout perdu, aussy vouloit il estre pour leur recompense soigneux & solicité: & recepuoir leur pays en vaincant les ennemys, lequel (luy vaincu) auoit perdu & obmis. Lysander estoit aussy diligent & couuoiteux de vertueuses gestes acquerir. La solicitude de tous les roys & cheualiers estoit pareille, lesquelz la plus grande cure solicitoit & tourmentoit, non pas tant pour paour de perdre les richesses acquises: que de crainte qu'ilz auoient, que les Atheniens ne recouurassent ce qu'ilz auoiēt perdu. Mais de tant plus

Les louenges de Conon à recommāder.

que la bataille fut grande, de tant plus fut clere la victoire de Conon. Les Lacedemoniens vaincuz choisirent la fuyte. Les defenses des ennemys furét menées à Athenes, & en restituant au peuple la dignité, la seruile condition fust ostée. Plusieurs citez furent receues semblablement. Celle victoire fut la source, fondement & principe de recouurir leur puissance: mais aux Lacedemoniens fin & conclusion de leur cesser.

De la bataille des Thebanes, victoire des Atheniens par Conon, & aultres choses,




Es Thebanes premierement auecques les aydes des Atheniens parerent aux Lacedemoniens bataille: desquelz la cité trouua l'esperance par les infiniz accroissementz des vertuz du duc Epaminondas de l'acquisition de l'empire de Grece. Telle bataille fut faicte par terre, par telle fortune des Lacedemoniens, qu'ilz auoiét eue cõtre Conon en bataille nauale. Lysander en celle

Epaminõdas.

bataille fut occis, par lequel luy estant códucteur, les Atheniens auoient esté deuant vaincuz par les Lacedemoniens. L'aultre duc Pausanias Lacedemonicque pource qu'il fut accusé de trahyson, alla en exil. Doncques les Thebanes victorieux, menerent tout l'exercite deuant Lacedemone, esperantz qu'elle seroit à assieger & cóbatre facile, Pour cause que les citoyens estoient de tous leurs associez desertz: Ce que craignantz lesdictz Lacedemoniens, leur roy Agesilaus (qui faisoit en Asie moult nobles gestes) appellerent pour les secourir: car pour la mort de Lysander aultre duc ne leur sēboit vallable, sus la puissance duquel ilz se peussent confier: mais pour l'occasion que sa venue leur estoit tardiue, leur exercite conscriprent & allerent à l'encó tre des ēnemys: & eulx vaincuz par ceulx lesquelz ilz souloient vaincre, moult furent troublez & se congneurent inegaulx tant de courage que de force. En la premiere saillie, tous furent respanduz, & ainsi que toutes leurs negoces bellicques estoient effacées, le roy Agesilaus suruint: lequel en restituãt la bataille recentement, & par moult d'expeditiõs, osta la victoire des mains des ennemys, toutesfoys il fut moult blecé. Lesquelles choses congneues, les Atheniens ayantz paour & honte que par la victoire des Lacedemoniens, ilz fussent en seruitude reduictz, leur exercite & trouppe retirerent, & le commanderent mener en l'ayde de ceulx de Boetie par Iphicrates, qui auoit vingt ans d'aage seulement: mais estoit homme de bonne demonstrance. La sapience & vertu de cest enfant fut moult admirable sus son aage: car iamais les Atheniens n'eurent Empereur deuant luy si expert en toutes choses, & aussy puissant qu'il estoit. Pas ne

La mort de Lysander.

Agesilaus blecé.

le decoroient seulement les douaires d'ung empereur, mais les graces d'ūg parfaict Orateur. Quād Conon entendit le retour du roy Agesilaus, il s'en retourna & print son chemin en Asye pour depopuler les champs. Par ce moyen les Spartanes enclos de la paour des batailles, qui de toutes partz les enuironnoit, furent reduictz en grande desesperation: mais Conon apres auoir gasté les terres de ses ennemys, en Athenes s'en alla ou il fut ioyeusement de tous les citoyens receu, toutesfoys ce fut plus à sa tristesse, pource qu'il veoit le pays gasté & bruslé par les Lacedemoniens, qu'a sa consolation pour auoir ledict pays recouuert. Il restitua par les richesses des defrocques & despouilles des ennemis ce qui auoit esté bruslé & gasté.

Le retour de Conon à Athenes.

Des fatales dispositions des Atheniens, & de la paix des Gregoys.





Es fatales dispositions des Atheniēs estoient, que leur cité par auant des Perses bruslée, fut apres par leurs despouilles refaicte, semblablement par celle des Lacedemoniens. Cōme ces

choses estoient faictes, Artaxarxes Roy des Perses enuoya ses legaulx en Grece: par lesquelz il les cõmandoit tous cesser leurs armes: car qui aultrement feroit, il le sentiroit son mortel ennemy. A toutes les citez restitua la liberté & ce qu'il leur appartenoit, non pas à cause des labeurs, batailles & trauaulx des Grecz, & haines continuelles entre les citoyens à conseiller: mais affin que son exercite ne fust occupé en Grece pour les aydes qu'il donnoit à ses amys. Les Grecz lassez & trauaillez de si longues batailles, liberallement luy obeyrent. Celluy an ne fut pas solennel & noble seulement pour la paix en Grece faicte soubdainemẽt: ais à cause qu'ẽ celluy temps la cité de Rome fut prinse par les Gaulles. Mais les Lacedemoniẽs asseurez, apres auoir insidieusement speculé l'absence des Archades, leur chasteau combatirent, puis y mirent bõne & suffisante garnison.

Le temps de la prinse de Rome par les Gaulles.

Des Archades recouurantz leur chasteau, aultres batailles, & mort du bon Epaminõdas.




Ar l'aide des Thebanes, en main armée les Archades leur chasteau recouurerent : & fut en celle bataille blecé le duc des Lacedemoniens, Archidamus: lequel voyát les siens naurer & occir, comme vaincuz, par son herault d'armes, demanda les corps des deffunctz, affin de leur donner venerable sepulture. Cela fut signe vers les Grecz de victoire: par laquelle confessió, les Thebanes contentz. donnerent signe de pardon. Apres peu de iours les vngz & les aultres se reposátz, aisi que si les induces eussent esté faictes, taisiblement comme les Lacedemoniens faisoient bataille contre les finitimes: les Thebanes esperance prindrent de leur cité auoir par le moyen de leur duc Epaminondas. Donques au commencement de la nuyct sans mot sonner vers Lacedemone s'en allerét: toutesfoys poinct ne peurent les citoyens aggresser: car les anciens & les ieunes non aux armes conuenables, sentát leur venue secrete, coururét entre les estroictz & angoysses des portes tous armez, & cótre quinze mille cheualiers: eulx qui estoient en nóbre de cent seulement desia hors l'aage de combatre, semblablement & non encor habituez aux armes combatirent: car ilz auoient deuant les yeulx l'honneur de leur pays, la culture de leurs Dieux patriaulx & penates, qui leur donna si ardent couraige, qu'il peurent resister aux ennemys, eulx habandonnez á mourir ou á viure. Deux ducz moururent en celle bataille de la part des ennemys. Et ainsi, ce pendant, qu'on racomptoit l'aduenement du roy Agesilaus, les Thebanes s'en allerent. La bataille ne fut gueres differée: car les ieunes esueillez & anymez de la vertu des anciens, honneur &

Archidamus duc des Lacedemoniens.

La vertu des anciens Spartanes.

gloire, ne peurent estre retenuz, sans aller contre leurs ennemys: Epaminondas qui vsoit, non seulement de l'office d'ung empereur: mais d'ung cheualier fut blecé griefuement. Ces nouuelles ouyes, pour la douleur de la paour & crainte que les vngs auoient, & pour la ioye & felicité des aultres, la bataille fut separée selon le consentement de chascun. Bien peu de iours apres Epaminondas mourut & & expira, auecq lequel les forces de la chose publicque tomberent & furent toutes viollées, telement que chascun estimoit estre mort comme luy quant à ses vertus & puissances, qui toutes furêt hebetées. Deuant luy, aulcunes batailles n'auoient faictes dignes de memoire, ne ne furent depuis sa mort renommez vertueulx par leurs beaulx faictz. veu que la gloire du pays estoit née quant & luy & estaincte semblablement. Il estoit plus esmeu pour son êpire que pour ses biês particuliers & hôneurs. Si peu pecunieux estoit, qu'il n'auoit dequoy faire sa sepulture. Les honneurs si bien entretenoit qu'il estoit veu donner les aornementz à la dignité & non poinct les prendre. Les estudes aymoyt & la philosophie si pleinement entendoit, que c'estoit chose merueilleuse. Toutes sciêces militaires ne luy deffailloiêt, si qu'il estoit dict pour vng empereur le plus scauant. Quâd il fut porté es têtes demy mort: il respira & tyra sa voix, demâdât aux circonstantz: lesquelz auoient vaincu. Et quand il ouy que les Thebanes estoient victorieulx, il dist qu'il estoit bon ainsi. & lors comme se resiouyssant de l'estat de son pays, trespassa. Il auoit demandé par auant si son ennemy auoit prins son cousteau quand il estoit cheut en bataille. Mais quand il sceut que non, & que l'on le gardoit, il se le fist ap-

La mort du duc Epaminôdas.

Les commandations du bô Epaminôdas.

orter,& ainsi comme le compaignon de sa gloire, eines , & labeurs le baisa . Par la mort duquel la vertu des Atheniens tumba aussy,& furent desormais en paresse liez sans plus appeter les batailles: car ilz alloient veoir seulement les ieux & spectacles es iours des festes,& la iectoient les pecunes: lesquelles ilz souloient aux expeditions des batailles administrer,& si celebroient les theatres aucques les nobles aucteurs & poetes,plus glorifiantz & louātz les versificateurs,que les ducz militaires. Lors fut le vectigal publicque diuisé entre le peuple de la cité , duquel deuant viuoient les cheualiers, & ceulx qui menoient les remes & auirons . Par lesquelles choses,fut faict: que lors entre les ocieusetez des Grecz,le nom des Macedoines par auant laid & obscur fut esclarcy,& que Philippes qui auoit esté par trois ans à Thebes en ostage,fist & imposa le ioug de seruitude sur les pays & royaulmes de Macedoine,de Grece, semblablemēt D'asie,pour la cause qu'il auoit esté enseigné & introduict par les vertuz du duc Epaminondas, & des Pelopidares.

Fin du sixiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le septiesme

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGAPHE SVR LES HYSTOIRES de Troge Pompée.

¶ Du royaulme de Macedoine, de ses noms, seigneurs & regentz, mesmement Caranus faict roy au moyen des chieures qu'il trouua, Argeus, Perdicas & les Illyriens.



MAcedoine fut premieremẽt Emathie nommée par le nom du roy Emathion, duquel les premiers experimentz de vertu demeurent en ces lieux & apparoissent. Tout ainsi que

les accroissementz d'icelle terre iadis estoient petitz: aussi estoient les termes & fins estroictz & angustes. Le peuple estoit pour lors nommé Pelasge, la region Boetie: mais apres par la vertu des roys, & industrie de la gent di'celle regiou, Son empire dilata & accreut iusques aux termes du pays D'orient par la subiugation des nations finitimes. En la region de Peonie qui est maintenant partie de Macedoine, disent les Hystoriens que Telogonus, pere du seigneur Astriopeus auoit regné. De l'aultre costé entre Europe le roy Europus tint le royaulme. Mais Caranus auecq grande multitude de Grecz fut commandé querir, & auoir siege par les responses des oracles diuins en Macedoines. Quand il vint en Emathie la cité Edysse voulut occuper, sans que les Citoyés le sentissent pour les pluyes & grosses nuées suruenantes en lair, & en suyuant le parc des bestes & des chieures, ladicte cité occupa. Luy reuocqué en memoire des oracles: par lesquelz il faisoit ses choses, & estoit commandé le royaulme querir par la conduicte des chieures, la establit son siege. Puis obserua religieusement qu'en quelque part qu'il menast sa compaignie, tousiours faisoit aller deuant ses signes & banieres lesdictes chieures: voulant auoir telz cõducteurs en ses oeuures: qu'il auoit en aucteurs au commencement de son royaulme. La cité Edysse pour la souuenance de son loyer appella Egée, les peuples Egeades. Par l'expulsion de Mida: qui la quinte portion obtint de Macedoine, demeura luy seul au lieu de tous les roys, lesquelz il chassa. Luy premier, feit vng seul corps de Macedoine par la coniunction de maincte gent & adunation de peuples variables: & ainsi que le royaulme prenoit plã

Telogonus.
Europus.

Edysse fut dicte Egée.

tureux croissement & dilation, fermes fondemētz de ses augmentations constitua. Apres luy regna Perdicas, duquel la vie fut illustre, consequemmēt les choses dernieres de sa mort, comme venantes par oracles furent commandementz memorables. Luy mourant en sa vieillesse, le lieu de sa sepulture monstra à son filz Argée, luy commandant que non ses os seulement la meist à repos: mais aussi ceulx de ses successeurs au royaulme: car il estimoit que tant que les relicques de ses successeurs la seroiēt ensepulturez, La le royaulme demeureroit entre la puissance de sa famille. L'on croit par celle superstition: que sa ligne fut en Alexandre le grād estaincte: pource qu'il mua le lieu de sa sepulture. Ledict Argeus son filz apres son royaulme bien moderé, & auecques l'amour du peuple moult biē administré, laissa son successeur nommé Philippes: lequel rauy de mort aduancée, feit & institua Europus petit enfant son heritier: mais les continuelles batailles furēt entre les Macedoines, Thraces & Illyriens: desquelz par leurs armes endurciz, les aultres espouentoient, à cause des gloires de leurs bellicqueuses louenges. Doncques les Illyriens desprisantz l'infance du petit roy Pupille, les Macedoniens assaillirent par bataille: lesquelz repoulsez, leur petit roy amenerent & apporterent dedans son berceau, & le meirent deuant l'armée: telement que plus aigrement retournerent en la bataille: car ilz auoient opinion que pour l'absence de leur roy ilz auoiēt esté vaincuz. La bataille dispoſée, les Illyriens vainquirent & monstrerēt qu'en leur premiere bataille que le roy estoit aux Macedoniens defailly, & non poinct vertu & puissance: car ilz opinoient auoir esté vain

Perdicas.

Europus.

Les Illyriens meirent leur roy en vng berceau pour mieulx cōbatre.

Amyntas. ce pour l'absence de leur roy. Amyntas luy succeda qui moult estoit vertueux, tant par sa vertu propre que par les apparences qui s'estoient en son filz Alexãdre: lequel Alexandre si fort cestoit aorné des parementz de vertueuse nature: qu'il contẽdit par bataille diuerse selon le genre de tous ieux aux festes olimpicques. Ce pendant ainsi que Daire roy de Perse, qui auoit esté en Scythie vaincu par fuyte, doubtant estre par la difformité de la bataille deshonnoré & endommagé, transmit Megabasus auecques vne partie de son ost pour assubiectir Thracie, & les aultres royaulmes d'icelluy attraict: par lesquelz Macedoine luy estoit à aduenir: lequel executa en brief le commandement du roy, enuoyant ses legaulx au roy Amyntas de Macedoine, luy demandant gens & ostage pour gage de tenir la paix au temps aduenir: mais les legaulx benignement receupz: à cause qu'ilz beurent & feirent bonne chiere, prierent Amyntas qu'il leur donnast auecques les bãcquetz (lesquelz il leur faisoit) le droict de familiarité, cestassauoir qu'il feist venir à ses bancquetz ses femmes, filles & enfans, ce qui fut faict. Et quand les dames & filles du roy furent venues, les legaulx & ceulx de Perses les commencerent incontinent à baiser & traicter assez inhonnestement. Ce voyant Alexandre filz du roy Amyntas, son pere pria qu'il se feist absent pource qu'il estoit ancien, & s'en allast à repos comme s'il ne pouoit endurer le bruict du disner, soulas & feste: luy promettant qu'il vouloit essayer le ieu des Persoys. Apres que le roy fut departy du bancquet, il appella les dames & leur deist qu'elles se parassent aultrement & prinssent leurs belles robes, aornementz & royaulx affic-

Alexandre.

La luxure des Perses.

quetz pour la bien venue des Persoys ainsi qu'il faignoit, de ce furent moult ioyeulx les Perses: mais Alexandre meist & supposa au lieu des femmes, ieunes enfans aornez des paramentz des matrones: & leur commanda qu'ilz missent à mort tous les legaulx Persois, quand ilz les vouldroient baiser & contraicter: Par ce moyen les Persois feurent occis, car les ieunes qui auoient les cousteaulx & poignars soubz leurs robbes mussez: bien sceurent le cas perfaire. Megabazus voyant que poinct ne retournoient ses legaulx, ne scauoit que penser: parquoy il enuoya à la court du roy Amyntas Bubares auecques vne partie de son exercite: mais ledict Bubares rauy de l'amour de la fille du roy Amyntas, sans penser à la bataille traicta les nopces d'icelle: deposa toutes inimitiez, & se ralia du roy Amyntas. Apres le depart de Bubares hors de Macedoine, le roy Amyntas mourut, & son filz Alexandre fut si fort en l'amour de Bubares qui auoit espousé sa seur, qu'il le meit en la grace non seulemēt du roy Daire, mais de son successeur Xerxes: telement que par celluy moyen en occupant la Grece, comme tempeste tint en main les montaignes Hemus & Olimpe, Semblablement toutes les regions de l'empire. Par sa vertu le roy Alexandre pas moins ne decora & enrichit son royaulme par les ampliations des domaines que par la liberalité des Persois. Par ordre succeda son royaulme de Macedoine iusques à Amyntas filz de son frere Menelaus.

L'occisiō des legaulx Persois.

La liberalité des Persois.

Menelaus.

De Menelaus, ses enfans, & aultres choses semblablement.



LEdict Amyntas dernier nommé fut fort industrieux & bien instruict de toutes les imperialles vertuz : lequel eut trois enfans par Euridices sa femme c'est assauoir Alexandre, Perdicas & Philippes pere du grand Alexandre Macedon & vne fille dictes par son nom Eurione. De son aultre femme Cygée trois enfans aussi, Archelaus Archideus & Menelaus: lequel feit grosses batailles auecques les Illyriens & depuis auec les Olynthiens. Toutesfois il eust esté occupé & occis par les eschanguettes de sa femme qui auoit nom Euridices: qui auoit promis se marier à son gendre s'il tuoit son mary & le faire roy, mais sa fille reuela le conseil de la trahyson. Luy en tant de perilz viuant : mourut en bonne vieillesse : laissant son royaulme lors baille à son filz Alexandre le maieur de tous les aultres. Doncques Alexãdre pour le premier & entre les commencementz de son royaulme rachepta la bataille des Illyriens par pactiõ & loyer de somme d'argent: & en baillant son frere Philippes pour ostage. Quelque temps interiecté, recõcilia la grace de la paix par le moyẽ de son

Euryone.

La trahyson de la royne femme du roy Amyntas.

dict frere vers les Thebanes. Laquelle chose donna à Philippes signe de grand accroissemét, lequel estant par trois ans à Thebes pour ostage: comme nous auons dict, ses premiers commencemens & principes de puerilité & enfance deposa en la maison du duc Epaminondas grand empereur & souuerain Philosophe: semblablement en la cité de la seuerité anticque. Non pas long temps apres, Alexandre mourut par le moyen des insidies de sa mere qui estoit Euridices: à laquelle son mary le roy Amyntas auoit pardonné aultrefoys quād elle l'auoit voulu faire mourir, comme nous auons deuant dict, à cause de ses enfans communs. Le frere du roy Alexandre Perdicas, par fraulde semblable fut deceu & mourut. Il est à estimer que ses enfans faisoit mourir pour faire descendre l'imperiale courōne sus le chef de son adultere. La mort de Perdicas estoit veue la plus cruelle, pource qu'il estoit petit, & elle n'auoit eu aulcune compassion & pitié. Leur frere Philippes par long temps ne se voulut faire roy: mais se tenoit comme contēt du royaulme pupille: toutesfois à cause que trop grandes batailles apparoissoient: le peuple le contraingnit prēdre la couronne du royaulme: car l'attente du sceptre royal eust peu dommager l'empire. Des ce qu'il fut entré au royaulme: par son courōnemēt & pour son bon engin qui le promettoit estre grand personnage sus la royaulté, & pour les anciennes dispositions fatales de Macedoine: qui auoient dict, & dechanté l'estat Macedonien florir en vigueur par la production & vegetation de l'ung des enfans du roy Amyntas regnant.

Philippes biē introduict par Epaminōdas.

Alexādre mis à mort par la trahyson de sa mere. Perdicas aussi.

Du roy Philippes pere du grād Alexādre qui perdit vng oeil en lassault de Methone



Les gestes du roy Philippes de Macedoine.



AV commencement de son regne, portant en grand dueil la mort de ses freres & doubtant les trahysons & insidies des ennemys, Semblablement à cause qu'il estoit paoure pour lors, des batailles se voulut abstenir. Plusieurs nations voyantz que le royaulme de Macedoine quasi estoit du tout diminué : susciterent batailles diuerses contre le roy Philippes & tous en vng temps, pource qu'ilz le congnoissoient nõ pouoir à tous en vng moment resister. Pour à ces choses cheuir, auecques ses ennemys composoit par pactions entreposées: les aultres lesquelz il veoit assez foibles combatoit: pour confermer les couraiges de ses cheualiers & gensdarmes par beaulté & gloire de la victoire. Semblablement pour monstrer qu'il ne redoubtoit ses aduersaires. Sa premiere bataille fut auecques les Atheniens: lesquelz par insidies vaincuz & surmontez, à cause de la paour de plus grosse bataille: combiẽ qu'il les pouoit tous tuer: en paix les laissa sans aulcun loier. Apres ceulx la, ses voiles transportées vers les Illyriens, plusieurs mille des aduersaires gasta &

tua:print la tresnoble cité Larissée, Thessale semblablement, non pas par la cupidité des proyes: mais pour autant qu'il desiroit renforcer son ost par l'adiunction des cheualiers Thessaloniens. Il feit vng seul corps de ses cheualiers & gēs à pied. Lesquelles choses succedentes par bon heur & fortune, la fille de Neoptolemus roy des Molossores, Olimpias nommée print à femme : par le conseil de son oncle de pere gouuerneur d'icelle vierge nommé Arisbas roy des Molossores, qui auoit à compaigne du lict de mariage Troadas seur D'olimpias : qui luy fut cause de tous maulx & dangiers: car ainsi qu'il esperoit par l'affinité de Philippes accroistre son royaulme : par ledict Philippes fut d'icelluy propre chassé & priué, & mis en exil, là faisant sa vieillesse continue. Ces choses faictes, le roy Philippes non contēt de ce qu'il auoit, feit batailles aussi de son propre vouloir à ceulx qui estoient à repos sans rien luy demander. Ainsi qu'il assiegeoit la cité Methone, quelque sagette contre luy dressée: le frappa à l'oeil dextre: par laquelle playe poinct ne fut plus esmeu & cruel d'auantaige contre les ennemys : telement qu'il leur donna la paix quand ilz la postulerent apres peu de iours: & si fut doulx auecques les surmontez & vaincuz.

Olimpias fille du roy Neoptolemus.

Fin du septiesme liure de Iustin.

Le huitiesme

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE.

Des Grecz qui tout perdirent, du temple du dieu Apollo occupé & aultres choses



LEs citez de Grece voulantz commã der & dominer chascune, toutes per dirent leur empire: car sans moyen elles trebucherẽt de tous les peuples, vaincues, si qu'elles perirent. Poinct ne sentirent leur perte iusques qu'elles furent oppressées. Le roy Philippes de sa cité de Macedoine, comme d'une haulte tour à eschauguetter la liberté de tous regardant: ainsi qu'il nourrissoit les contẽ-

tions des citez, en portãt & dõnant les aydes aux inferieures contraignit les victorieulx & vaincuz à sa subiection, & reduict en royalle seruitude. Les Thebanes furẽt cause de ce mal: lesquelz iouyssãtz de leurs choses & portantz leur secõde fortune par imbecille & ebeté courage, les Lacedemoniens par armes vaincuz, accuserent au commun conseil des Gregoys superbement & folement, les Phocenses pareillement comme s'ilz n'eussent pas assez enduré de tormens pour leurs occision & rapine. Le crime dõné aux Lacedemoniens, qu'ilz auoient occupé durant les treues la tour de Thebes: & aux Phocenses, pour la cause de la depopulation de Boetie, comme s'ilz eussent laissé le lieu aux loix apres la bataille totalemẽt. Comme le iugemẽt estoit exercé par l'arbitrage des victorieulx, par si grãde pecune furent condemnez, qu'ilz ne la peurẽt payer. Doncques les Phocenses, se voyant priuez de leurs terres, champs, femmes & enfans, eulx desesperez de leurs biens, par la conduicte de leur duc Philomenes comme courroucez contre dieu, occuperent le temple du dieu Apollo en Delphes. Par cela enrichiz d'or & d'argent, firẽt aux Thebanes bataille, car ilz auoient prins cheualiers à gaiges. cõbien que celluy cas de sacrilege pour auoir le temple despouillé les blasmast griefuemẽt, toutesfoys encor plus estoiẽt les Thebanes deshõnorez, pource qu'ilz les auoiẽt à ce faire cõtraĩctz. Par ce moyẽ les Atheniens & Lacedemoniẽs leur ẽuoyerẽt secours cõtre les Thebanes, & en la premiere bataille Philomenes leur duc despouilla les Thebanes de leurs tẽtes & pauillõs. En la secõde bataille tomba le premier, & mourut, luy combatant entre les plus grãdz, & ainsi fut puny de son sacrilege par l'effusion de son

L'iniure des Thebanes.

Philomenes.

Le temple du dieu Apollo occupé.

La mort de Philomenes.

Oenomaus.

sang. Au lieu de luy, le duc Oenomaus fut crée, cõtre lequel les Thebanes & Thessales esleurent le roy Philippes de Macedoine, non pas aultres de leurs citoyens pour doubte de ne pouoir souffrir la puissance de la victoire: mais ilz succederẽt de leur pleine volunté en ce qu'ilz cuidoient euiter. Doncques le roy Philippes quasi se voyant vindicateur du sacrilege: non pas des Thebaniens, commanda à tous ses cheualiers prendre couronnes de laurier, & en ceste facon alla en bataille, comme si ce dieu Apollo eust esté son conducteur à cause du signe qu'il faisoit par les verdes couronnes de laurier qui est à son honneur consacré. Les Phocenses voyantz les signes du dieu Apollo, lequel ilz auoient offensé, furent espouentez de la conscience de leurs pechez, crimes & delictz. Parquoy en iectant les armes, prindrent la fuyte: par cela manifesterent les peines de la religion par eulx offensée: car ilz furẽt vaincuz & occis. On ne scauroit estimer que celle victoire donnast iamais tant de gloire & honneur par toutes les nations au roy Philippes. Et pource qu'il cõbatoit pour la transgression des dieux purger, d'iceulx lesquelz il végea, fut dict estre le plus prochain. Mais les Atheniens doubtantz que ledict Philippes ne passast en Grece pour le bruict de sa victoire paraugmenter, luy occuperẽt les estroictz passages des Termopilares, par semblable raison qu'ilz auoient, fut parauant aux Perses. Mais non pas pareil vertu ou cause principale: car la premiere foys fut pour le salut du pays, & la seconde pour le publicque sacrilege. Le Roy Philippes craignant estre vaincu de ses ennemys, les citez desquelles il auoit esté duc, peu de temps parauant qui luy auoient milité soubz signes & auspices, qui auoient

Les cheualiers couronnez de laurier.

La gloire du roy Philippes

faict ioye de sa venue, pareillemét qui auoient trouvé l'occasion de sa victoire fist occupper: & vendit les femmes & enfans de tous soubz la courône, sans pardôner au temples des dieux, chappelles sacrées, aux dieux penates & patriaulx, priuez & secretz: ausquelz parauant il auoit esté receu par hospitalité, voulant môstrer par cela qu'il estoit nô des dieux vindicateur seulement: mais puissant de faire son vouloir & plaisir sur la licence des sacrileges. Depuis comme se voyant bien auoir faict, & vertueusement, passa en Capadoce la ou il fist semblable bataille par inhumanité, & print par fraulde les roys du pays & les mit a mort: pour adioindre toute la prouince vers l'empire de Macedoine. Depuis pour abolir la renommée d'enuie: par laquelle sur tous les aultres estoit en celluy temps taché, enuoya par les royaulmes, riches citez, temples & lieux pour solliciter comment il vouloit bastir par les citez, temples & murs.

Les crualtez du roy Philippes Macedon.

Du meurtre du roy Philippes, maulx trahysôs & aultres gestes.





Pres ces choses il s'en alla vers Olynthe: car les Olynthiois auoient receu ses deux freres apres la mort de l'ung selon leur doulceur & misericorde, lesquelz il vouloit tuer comme participantz du royaulme. Pour celle cause l'ancienne cité qui moult estoit noble trencha & abbatit, bailla ses freres à estre tourmentez selon qu'il auoit destiné, prenant les proyes & pilliers, & les faisant à mort mettre. Depuis occupa les mines d'or en Thesalie, semblablement celles d'argent en Thracie, cōme si tout ce qu'il auoit en son esleué couraige, fust decent & licite. D'aduātage voulut exercer les pilleries de mer comme Pyrate. Ces choses faictes, les deux roys de Thracie qui estoiēt freres: nō poinct pour la contemplation de sa iustice: mais pour la craincte qu'il ne vint par les vertuz estranges sur eulx, le firent & esleurent leur iuge. Mais Philippes suruint en appareil de bataille, faire celluy iugement contre l'opinion des deux roys, telemēt qu'il les despouilla de la couronne de leur royaulme par maniere de larron & non de droict iugement. Cōme ces choses estoiēt faictes, les legaulx & ambassadeurs D'athenes vindrent à luy, pour requerir paix, & par ainsi la paix fut faicte, lors au profit des vngs & des aultres. Les legaulx de toutes les citez de Grece non pas par amour, mais par craincte de la bataille, vindrent à luy semblablemēt pour eulx pacifier. Comme son ire de rechief accroissoit, les Thessales & Boetiens le prierent: qu'il enuoyast & feust leur duc contre les Phocenses: car tāt les hayoyent qu'il amoient mieulx perir qu'ilz ne fussent vaincuz: semblablemēt plus souffrir les inhumaintez de Philippes que pardonner à leurs ennemys.

Olynthe prise.

Les freres de Philippes occis.

Les legaulx des Phocenses, demandoient bataille au contraire (les Lacedemoniens & Atheniens auecq eulx alliez) iacois qu'ilz eussēt par troys foys achepté de Philippes la dilation de ladicte bataille. Alors fut veu merueilleux spectacle dolent & triste: car la Grece qui auoit esté par forces & dignitez la princesse de tout le mōde, victorieuse de tous les roys & nations, & encor dame de maītes citez fut aux aultres subiecte. Philippes entre ces choses pour les iactances de ses gloires tentoit & essayoit obtenir le dommaine de toutes les citez. Quand il eut entendu les vngs & aultres legaulx, secretement la paix leur promit soubz iurement de non faire trahyson. Aux vngs & aux aultres defendit preparer & faire leurs apprestz bellicques: les asseurant de la paix. Par ce moyen ne variant sa responsę, les passages des Termopylares occupa. Les Phocenses premierement se voyant des fraudes du roy Philippes deceuz, se mirent en armes tous cōfuz & paoureux: mais ilz ne pouoient auoir loisir, de preparer leurs batailles & auoir les aydes & secours, telement qu'ilz furent cōtrainctz eulx rendre vers son vouloir & desir: mais la paction de sa foy, fut tout ainsi que parauant la promission de la bataille desprisée. Doncques ilz furent rauiz de tous costez & occis, telement que les femmes ne furent à leurs marys laissées, les enfans à leurs parētz & les simulachres à leurs temples. Tant seulement leur fut soulas, car aīsi que Philippes eut deffrauldé ses compaignons des proyes & bagaiges, poinct ne virent aulcuns biens de leur party liurez à leurs ennemys. Le Roy Philippes retourné en son royaulme, par atrauers les peuples passoit & les citez, comme le pasteur entre ses bestes, faisant

Les Phocenses se rendirent à Philippes.

ce que bō luy sembloit tout au souhait de son inhumain plaisir. Tout transferoit de lieu en lieu, pilloit & abbatoit: telemēt que pitié estoit à lors veoir ces choses inhumaines. Les habitantz des citez cōsideroient les sepultures de leurs maieurs, puis leurs dieux anciens, palays & maisons esquelles ilz a-estoient engendrez, & auoient engendré, ayant de leur cas miseration, & estantz dolents qu'ilz n'estoient mors incontinent apres leur natiuité. Philippes fist du peuple tout ainsi qu'il luy pleut: car aulcuns mettoit es lieux & fins qui leurs estoient cōtraires: les aultres es citez extremes de son royaulme, les aulcūs diuisoit pris en bataille pour supplier ceulx des citez: telement que de plusieurs nations fist vng seul corps & royaulme populaire. Quād il eut tout ordonné l'affaire de Macedoine, les Dardanes & aultres peuples finitimes pris par deceptiō cōbatit: & si ne se peult abstenir de faire mal à ses prochains.

Cōment Philippes chassa hors de son royaulme le roy Arybas, de ses luxures & dissolutiōs semblablement.





Rybas roy D'epyre (qui estoit fort allié de sa féme Olympias par cognation de lignage) voulut chasser hors de son royaulme. Fist aussy vng cas vil & abominable: car Alexádre frere de sa femme qui moult estoit beau & honneste, au nom de sa seur fist appeller en Macedoine, puis en le solicitaut & luy promettant le faire roy apres luy, le contraingnit á ses luxures & dissolutions charnelles. Quand ledict enfant Alexandre fut en l'aage de vingt ans, le royaulme du roy Arybas luy bailla Philippes: & ainsi fut pecheur enuers l'ũg & l'aultre: car le roy Arybas trahyt sans luy garder le droict de paréte & cognatiõ & à Alexandre l'hõnesteté qu'il debuoit, veu qu'il le fist luxurieux & impudicque deuit que roy & prince:

La luxure de Philippes.

Fin du huytiesme liure de Iustin.

Le neufiesme

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTRIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROge Pompée.

De la cité de Besancon, des Scythes & aultres choses.





QVand Philippes vint en Grece, luy sollicité de la perte de peu de citez, establit en son hault & superbe courage donner & inferer à tous les Grecz bataille. La cité de Besancon qui luy ferma les portes assigea: laquelle premieremēt auoit esté fondée par le roy

La cité de Besancō fondée par Pausanias

des Spartanes, Pausanias, & par sept ans possedée. Depuis par la variation de la bataille, maintenant estoit aux Lacedemoniens, & maintenant aux Atheniens. Laquelle possession incertaine feit: que plus fut deffendue constantement & perseueramment, à cause que personne ne gardoit sa liberté par aydes & secours salutaires. Doncques Philippes, pour la longue demeure de son siege, desgarny de pecunes, se meit à despouiller les richesses de la mer: telement qu'il fut recrée & enrichy, par le moyen de cent soixante & dix nauires. Depuis affin que si grand exercite ne fust detenu par l'expugnation & assault d'une seulle cité, auecques les plus fortz alla plusieurs citez des Cheronensiens combatre. Son filz Alexandre de l'àage de dixhuit ans appella & feit venir auecques luy pour apprédre l'art & stille de la bataille. Pour piller & desrober en Scythie s'en alla à la maniere des negociateurs, voulant par aultre bataille les despenses de la guerre recouurer. Le roy des Scythes Mattheas estoit en celluy temps: lequel estant pressé des batailles des Istrianes, demāda secours à Philippes par les Apolonienses. Mais ainsi que le roy des Istrianes mourut, ce pendant les Scythes furent desliez de leur paour & necessité des aydes: lesquelles ilz queroient. Ainsi Mattheas commanda denoncer à Philippes que poinct ne l'auoit requis à son ayde, n'y promis aussi l'adoptiō de son royaulme, & qu'il n'auoit aulcunemét affaire d'heritier, veu que son filz estoit encor viuāt. Ces choses proposées & ouyes, Philippes manda au roy Mattheas par ambassadeurs, qui luy demanderét la portion des despenses du siege, si qu'il ne fust contrainct par necessité de paoureté laisser la ba-

Les Scythes & leur roy Mattheas.

taille. Mattheas luy respondit, que les richesses de son royaulme n'estoient pas suffisantes pour vng tel roy, & si les Scythes estoient grandement renõmez, ce n'estoit que de leurs vertuz & labeurs, & non poinct de richesses. Parquoy Philippes se voyant ainsi democqué, laissant l'assault de Besancon alla contre les Scythes: mais premieremẽt enuoya ses legaulx à Mattheas, luy denoncant que quand il assiegeroit Besancon, il auoit à Hercules vne statue vouée: pour laquelle poser & asseoir, à l'huys, cestassauoir au port de Lystre vouloit venir, & par ce moyen seroit amy des Scythes. Aultrement s'il la colloquoit au port cõtre le vouloir des Scythes, & estoit par eulx empesché qu'il feroit faire de ladicte statue fers & sagettes volantes pour les combatre. Par celle deceptiõ, les Scythes aggressa en bataille: telement que nonobstãt leur vertu, si les vainquit il par son astuce, non pas par sa force. Vingt mille femmes & enfans furent prins, grand nombre de bestial: mais non poinct d'or & argent. Vingt mille iumens pour engẽdrer furent enuoyées en Macedoine. Mais les Triballes accoururent au roy Philippes retournant de Scythe: qui se nyerent luy bailler passage, s'il ne les faisoit participantz de ses proyes & richesses. De cela commenca la noyse, & tout incontinent apres la bataille: dedans laquelle fut si fort Philippes blessé sus la cuisse que son cheual fut tué. Et ainsi que tous estimoient qu'il fust mort, la proye fut perdue. Par celluy moyen les despouilles Scythicques comme desuouées, furent aux Macedoniens. Quãd Philippes fut guary, bataille feit aux Atheniens longuement dissimulée: Pour la cause desquelz, les Thebanes a eulx se ioignirent, doubtãs

L'art de Philippes contre les Scythes.

Philippes blessé par les Triballes.

que s'ilz estoient vaincuz, Philippes passeroit par leur cité pour la gaster & brusler par aduéture. Doncques faicte celle societé entre ces deux citez, par auant si infestes ennemyes, par toute la Grece leurs legaulx enuoyerent pour auoir secours, affin que par la communité Gregeoyse, leur commun ennemy fust expulsé. Les aulcunes citez esmeues, se ioignirent aux Atheniens, & les aultres, pour doubte des batailles, se retirerent au roy Philippes. La bataille cõmencée, comme les Atheniens estoient en plus grand nombre: touteffois par l'induration des Lacedemoniens, ilz furent vaincuz: non pas sans auoir recordation de leur premiere gloire: car ilz couurirent de leurs corps (en mourants) les lieux & places: lesquelles leurs ducz leur auoient baillées à garder. Ce iour fut la fin de l'uniuerse Grece, de sa gloire, domination & liberté. La victoire de celle bataille fut dissimulée. Philippes ne feit poinct à celluy iour les sacrifices, poinct ne rit au conuy, poinct ne feit adiouster les ieux entre les viandes de la feste, ne ne se courõna, & ne print aulcuns oignementz. Et entant de ce qui fut en luy, telement vainquit, que personne ne sentit s'il estoit victorieux: & commanda qu'il fust nommé duc, & non pas roy de Grece. Les captifs rẽdit aux Atheniens, & les corps feit ensepulturer. Et enhorta que chascun portast les corps mortz aux sepulchres de leurs maieurs.

La reconciliation des Lacedemoniens & Atheniens.

Les Atheniẽs vaincus.

Les abstinences de Philippes, quand à son triũphe.

¶ Icy est declaré comment Alexandre fut enuoyé à Athenes, & descriptes les aultres gestes de son pere Philippes.





Vr ces choses, Alexandre fut enuoyé à Athenes auecques son amy Antipater pour faire paix & societé auecques eulx. Philippes fut enuers les Thebanes cruel:car il vendit les corps mortz pour estre mis en sepulture, non pas les captifz seulement. Les princes de la cité frappa & feit mourir par iustice, les aultres meit en exil,& occupa les biens de tous. Et depuis ceulx qui estoiēt chassez par iniure,restitua en leur pays. De celluy nombre trois cens exillez bailla pour estre recteurs de la cité.Les choses composées,Philippes commanda les Legaulx des citez euocquer, pour former l'estat des choses presentes.La ordonna loy pacificque sur toute la Grece pour les merites de toutes les citez:& esleut le conseil de tous comme d'ung seul senat.Les Lacedemoniens contempnerent seulement & la loy & le roy, mieulx esperātz la seruitude:que la paix:qui poinct ne cōuenoit à icelles citez. Les aydes furent puis apres aux citez descriptz: tant pour le roy ayder que pour luy obeyr,s'il failloit aller en bataille.L'empire des Perses n'estoit poinct doubteux à estre par

celluy appareil demandé. La somme des aydes estoit de deux cens mille gens à pied, & de xv. de cheual. Oultre celle somme, l'exercite des Macedoniens y estoit, & les confins de la gent barbare chastiée. Au cōmencemēt d'hyuer trois ducz enuoya en Asye Parmenio, Amyntas & Attalus: duquel la seur il auoit à femme prinse, laissant Olimpias pour la suspicion de son adultere. Ce pendant ainsi que les aydes de Grece conuenoient, les nopces de sa fille Cleopatra & D'alexandre celebra: lequel il auoit faict roy des Epyres. Le iour estoit noble pour la magnitude des deux roys qui estoiēt mariez. Pas ne deffailloit à celle solennité la magnificence des ieux. Au spectacle desquelz, ainsi que Philippes s'en alloit sans ses gardes entre les deux Alexandres, son filz & son gendre: Pausanias noble de Macedoine qui poinct n'estoit par aulcun suspect, en vng lieu estroict à passer le tua: & lors fut la feste destinée à lyesse, conuertie subitemēt en pleurs & douleurs. Ledict Pausanias auoit souffert en sa ieunesse par iniures auoir esté corrompu par les luxures dudict Attalus, parquoy il estoit d'icelluy cas indigné, & non sans cause. Souuent ledict Pausanias auoit faictes ses querimonies à Philippes, comment en la presence de tous le faulx Attalus l'auoit prostibulé & commis en luy sa luxure, dont il estoit de tous democqué. Parquoy, à cause que ledict Philippes n'en auoit faict compte, son yre tourna contre luy: & ainsi fut vengé par la mort du roy, qui ne vouloit iuger son iniure, veu le despit qu'il auoit de sa diffamation. Il fut creu aussi auoir ce cas commis par la conspiration de la femme du roy Olympias, mere D'alexandre. Semblablement

Olympias chassée pour adultere.

La mort de Philippes.

Les suspictiōs de la mort de Philippes.

que poinct n'auoit esté ledict Alexandre nõ ygnorant de la mort de son pere pour cause de la repudiation de sa mere:par laquelle sa marastre plus estoit que sadicte mere venerée. D'auãtage bruict fut que le filz de Philippes Alexandre doubtoit de son royaulme,que son pere ne le baillast au filz de sa marastre la seconde royne:telement qu'il auoit obiurgué aultrefoys auecques Attalus & son pere mesmement:si que sondict pere l'auoit auecques le cousteau suiuy & à peine par les prieres de ses amys reconcilié.Pour la cause ledict Alexandre s'en estoit allé à son oncle,lors auecques sa mere qui estoit en Epire,depuis au roy des Illyriens. La royne mere D'alexandre,son frere roy D'epire nommé Alexandre subornoit à faire guerre contre son mary.Pour ces causes fut la mort de Philippes contre son cours naturel aduancé. Cleopatra feit preparer les cheuaulx à Pausanias pour s'efuyr & euader:mais il fut soubdain prins & pendu en croix.Et quand elle sceut la mort du roy , sur la nuict vint à ses obseques , & meit au chef dudict Pausanias(pendant en croix) vne couronne d'or. En celle mesme nuict qu'elle fut arriuée,ce que aultre n'eust osé faire fors elle seulement : le filz de Philippes suruiuant.Apres peu de iours passez & expirez,le corps du meurtrier de son mary brusla sus les os & relicques d'icelluy,& luy feit en vng mesme lieu son sepulchre,puis eut cure de luy faire sacrifier par tous les ans. Cela faict,elle feit pendre la royne Cleopatra , celle que son mary Philippes auoit espousée quand il la repudia:mais premierement feit tuer sa fille dedans son gyron. Elle se delectoit à veoir le spectacle de son aduerse partie pendante pour sa vengeance. Finablement

Cleopatra pẽdue.

consacra le cousteau par lequel auoit esté son mary tué au dieu Apollo, soubz le nom de Myrtalis: car ainsi se nommoit au temps de sa ieunesse. Toutes ces choses fist faire, pour oster les suspicions de la mort du roy Philippes: car en la vengeât, le peuple n'eust peu dire qu'elle fust de ce mal consentante. Philippes mourut en l'aage de quarante sept ans, quand il eut regné par xv. ans: lequel auoit engédré de la belle saulteresse Larissee son filz Arideus, lequel regna apres Alexandre le grand. Il eut plusieurs aultres filz selon diuers mariages receupz à la coustume royalle: lesquelz perirêt, en partie par fatale disposition, & en partie par mort de fer violent. Philippes estoit plus curieux des appareilz de guerre que de bancquetz: auquel principalemêt les richesses estoiêt ses instrumêtz de guerre: plus songneux d'amasser des richesses que de les garder. Par quoy estoit tousiours paoure entre les rapines quotidianes, aymant autant tricherie & & faulseté que misericorde. Il estoit aussy insidiateur & simulateur à faire grace: qui plus promettoit qui ne tenoit. Fort estoit brocardeur, honorant amytié plus pour profit que fidelité, fort aussy eloquent, & inuêteur facile de belles loquutions, oraisons & elegances.

Olympias autremêt dict Myrtalis.

Les conditiôs de Philippes.

Du roy Alexandre, meurs & complexions.



SOn filz Alexandre luy succeda plus grand en vices& vertuz que son pere, parquoy la raison de vaincre leur estoit diuerse. Philippes estoit victorieux à force:mais Alexandre par art & industrie, se resiouyssant veoir ses ennemys vaincuz par deception, & son pere non : mais gastez & perduz par violence. Philippes de conseil, Alexandre de courage plus magnificque. Le pere souuentesfoys scauoit dissimuler son yre & vaincre: le filz vne foys enflambé,n'auoit dilatiõ quelconque,ny maniere à se venger.L'ung & l'aultre trop estoient luxurieux à boire, qui leur causoit beaucoup de vices par exces.La coustume de Philippes estoit,courir sur ses ennemys,quand il auoit bien beu en sortant de la table: se mettant en dangier & peril de mort,ou aultres. Le roy Alexandre ne couroit pas sur ses aduersaires : mais sur les siens propres.Pour laquelle cause souuent retournoit Philippes blecé des batailles. Souuent en sortant des bancquetz Alexãdre faisoit mourir ses amys par sa mauluaise coustume. Philippes ne vou

loit auecques ses amys regner, & Alexandre tout au contraire. Quant aux lettres, tous deux estoient semblables. Philippes estoit de plus grand art: mais Alexandre de plus grande fidelité. Le pere en ses dictz & oraisons: mais le filz en ses faictz, estoit plus moderé. Le filz estoit plus dedié aux luxures charnelles que le pere. Par les artz dequoy, ledict pere fist les fondementz de l'empire du monde: d'ycelles mesmes le filz consúma la gloire de toute l'œuure.

Fin du neufiesme liure de Iustin.

Le dixiesme livre de Iustin vray hystoriographe sur les hystoires de Troge Pompée.

Du Roy des Perses Artaxerxes.



Les enfans du roy Artaxerxes.



Rtaxerxes Roy des Perses eut cent quinze enfans de ses concubines, & troys seulement par loyal mariage, c'estassauoir Ariarates, Ochus & Daire. De ces troys contre les coustumes des Persoys fist Daire roy & regent, luy encores viuant, qui ne se pouoit faire, estimant le royaulme ne luy estre osté pour en auoir pourueu son filz: du-

quel espéroit grand ioye,si luy viuant,veoit en son filz les insignes & noblesses de sa maiesté. Mais ledict Daire print conseil de tuer son pere, nonobstãt maintz exemples de paternelle pitié, amour & dilection. De ce cas eust esté seul coulpable, s'il eust esté seul à conspirer: mais plus enorme fut, d'autãt qu'il print cinquante de ses freres pour estre de son conseil. Cela fut vng genre de monstruosité, veu qu'entre tant de gens le parricide fut accorde sans estre reuelé veu que de cinquante enfans nul ne fut trouué: lequel la maiesté paternelle, l'honneur de vieillesse, & indulgẽce du pere destournast d'une si grande crudelité, veu aussy que ceulx qui leur pere debuoient en santé garder le trahyrent & deffirẽt. La cause du meurtre fut, plus grande que le meurtre propre: car apres que Cyrus eust esté tué par la bataille de son frere, comme dessus nous auons dict, le roy Artaxerxes se maria à Astarie sa concubine, luy estimant qu'elle luy debuoit succeder comme Daire lors auoit le royaulme desiré: luy promettãt moult de choses: mais luy se repentant incontinẽt pour plus honnestemẽt nyer ce qu'il luy auoit te sa merairement promis, la fist dame principalle de la cerdoti & prebstrise du dieu Soleil, Pour celle cause le roy Daire marry & desplaisant, fist & coniura auecques ses freres. Et ainsi qu'il preparoit ses insidies pour son pere tuer, luy trouué sur le faict, auecques ses compaignons fut mis à mort par la vẽgeance des dieux, à cause de la paternelle maiesté offensée. Tous ses freres semblablement furent occis, leurs femmes & enfans: affin que la trace de si grand peché ne demourast sur terre. Cela faict, Artaxerxes mourut de douleur. Il auoit baillé à Ochus son aultre filz, la possession du royaulme: le-

Daire tué auec ses frers.

quel doubtant sur luy semblable coniuration, au-commncement de son royaulme fist tous tuer ses cousins & deffaire, sans auoir de personne misericorde, des femmes, des enfans & tous aultres parentz. Ainsi son royaulme purifié & purgé, il infera aux Armeniens bataille. Sus celle bataille par la prouocation des ennemys ainsi qu'vng Codomanus par la faueur de tous proceda en auant: les ennemys vaincuz, restitua aux siens la victoire, & pareillemēt leur gloire a peu pres perdue. Pour celle vaillāce ledict Codomanus fut faict seigneur des Armeniens. Depuis aulcun temps interiecté, lors apres la mort du roy Ochus pour la memoire de sa premiere vertu, fut roy cōstitué de tout le peuple, honnoré par le nom de Daire: affin que chose qui fust de la royalle maiesté ne deffaillast, & fist par long temps auecques le roy Alexandre bataille par moult grande vertu. Finablemēt luy vaincu par Alexādre, & occis par ses cousins, finit ses iours auecques le royaulme des Perses.

Fin du dixiesme liure de Iustin.

Le vnziesme

LIVRE DE IUSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE.

Des differences des princes de Macedoine, varietez & aultres choses, prinse de Thebes & remission des Atheniens.



AInsi comme en l'exercite de Philippes estoient gens variables : semblablement apres sa mort, furent diuers esmouuemẽtz de couraiges. Les vngs des iniustes seruitudes trop oppressez, se dressoient à l'esperance de leur liberté: & les aultres fort ennuyez de si longues batailles, se resiouyssoi ent de leurs repos: les aultres se doubtoiẽt

pource que l'on auoit allumé le feu sur le sepulchre de Philippes au iour des nopces de sa fille. Les amys du royaulme, lors estoient en grãd doubte de celle mutation subite : car ilz reputoiẽt que les ennemys sur eulx viendroient en bataille comme les Asiens prouocquez, les Europes non poinct encor vaincuz, & les Thraces, Dardanes, Illyriẽs, & gẽtz Barbares de foy incertaine, qui estoit à doubter. Car si tant de peuples d'aduenture leur eussẽt par foy deffailliz, poinct ne les eussẽt peu vaincre. L'aduenement D'alexndre leur fut cõe medecine lequel le peuple consola, & parlamenta auecques luy, disant que chascun ostast sa paour: car il esperoit tous compeller en son esperance. Son aage poinct ne passoit vingt ans : en laquelle tant d'estime donna au peuple par sa bonne moderatiõ, qu'il apparoissoit vouloir reseruer moult de choses à ses experiẽces. Il donna aux Macedoniens liberté de toutes choses, excepté les vacatiõs militaires. Par lesquelles si fort concilia la faueur du peuple, que chascun disoit que poinct n'auoient la vertu du roy muée: mais le corps seulement. Sa premiere solicitude fut de faire les obsecques de sõ dict pere : en lesquelles (deuant toutes choses) fist tuer au tumbeau de son dict pere tous les coulpables du meurtre sans pardonner à personne : fors à Alexandre frere des Lincestes, gardãt en luy le regard de sa dignité & auspicion : car il l'auoit salué cõme roy le premier de tous. Il fist tuer aussy Caranus enuieux de l'empire qui estoit son frere par sa marastre. Lors entre les commencemẽtz de son royaulme maintes gẽtz se rebellantz modera, estaingnit aulcunes seditiõs & debatz naiscantz: par lesquelles choses luy eleué, taisiblemẽt s'en alla en Grece: la ou cõe sõ pere,

La vengeance de la mort de Philippes.

La mort de Caranus

appellé en Corinthe, fut substitué duc sur les citez cōme au lieu de sodict pere. La bataille des Perses par son pere parauāt cōmēcée voulut aggresser: en l'appareil de laquelle luy occupé, fut denoncé cōment les Atheniens, Thebanes & Lacedemoniens auoient rōpu leur foy, en luy deffaillātz pour estre aux Perses, & que l'aucteur de celle deffaillance auoit esté corrūpu par les Perses à cause de grāde somme dargent. Celluy aucteur estoit Demostenes orateur qui auoit afferme l'ost des Mecedoniens auecques leur roy estre totalement effacé par les Triballes: voire ledict aucteur produict en parlement qui se disoit auoir esté blessé en celle bataille: dedans la quelle, le roy estoit tombé. Parquoy ledict Alexandre oppressa par son appareil & exercite la Grece lors des incontinent. En passant, il auoit exhorté les Thessalles le secourir, leur mettāt deuant les yeulx les benefices de son pere, semblablement la proximité de sa mere: lesquelles choses oyantz les Thessalles, d'ung grand desir, l'esleurēt commé le pere, duc de tout le peuple, & luy baillerent tous les tributz. Mais les Atheniēs ainsi qu'ilz auoient esté les premiers deffaillantz: aussi feurent ilz les premiers qui se repentirent: conuertantz le contempnement de leur ennemy en admiration, & louantz la ieunesse D'alexandre (qu'ilz auoient au parauāt desprisée) sur la force des ducz anciens. Leurs legaulx enuoierent au roy pour leur cesser la guerre: ce qu'il feit voyant leur repentence. Toutesfois il les redargua griefuemēt. Puis se conuertit contre Thebes, leur voulant pardonner par semblable remission: qu'il auoit faict aux Atheniens, en luy demandant pardō. Mais les Thebanes vserent d'armes & non de prieres, requestes & depre-

cation. Par cela feurent vaincuz, & souffrirent tormentz & supplices vngs & aultres miserablement en captiuité & misere. Côme l'on deliberoit du cõseil de perdre leur cité, les Phocéses, Platéses, Thespiens & Orthomeniens cõpaignons D'alexandre referoiẽt la crudelité des dictz Thebanes, disantz moult de choses à leur confusion. Ilz les blasmoiẽt qu'ilz estoient contre la liberté des Grecz. Lors Eleades vng des captifz qui eut puissance de parler, dist que poinct n'auoient les Thebanes fally au roy lequel ilz cuidoient estre mort, mais aux heritiers du roy: & que tout ce qui auoit esté faict par crudelité, ne procedoit pas par leur desloyaulté & faulte de foy promise: disoit aussi que les deffaillantz auoient pour leur mal souffert grãdz maulx & calamitez, & que tous auoient tant enduré tormetz, stupres & contumelies, que iamais plus n'auoient faict. Et que plus ne prioient pour les citoyens, qui estoient en si petit nombre demeurez: mais pour la cité & la terre qui estoient non coupables: & qui auoient non seulement les hommes engendrez: mais les dieux aussi. Le roy prioit semblablement ledict Eleades par priuée superstition du duc Hercules la engendré: duquel la gent des Eacides auoit prins sa naiscãnce. La fureur du roy Alexandre fut plus grande que toutes les prieres de l'intercesseur pour les Thebes: parquoy leur cité fut destruicte: les champs diuisez entre les victorieux & les captifz vẽduz: desquelz le pris fut estẽdu non pas au proffit des acheptãtz: mais des haines des ennemys. Ceste chose estoit veue merueilleuse aux Atheniens, parquoy ilz ouurirent leurs portes pour le refuge des Thebanes contre le cõmandement du roy: laquelle chose telement fut à

Thebes destruicte par Alexandre.

Alexandre si griefue: qu'il pardonna aux Atheniens le despriant par leur seconde legation: soubz cōdition que les orateurs, ducz, & capitaines par la confiance desquelz ilz estoient tousiours rebelles, retiendroit pour ostages. Les Atheniēs ne voulantz souffrir bataille, feirēt que leurs ducz yroiēt en exil: mais que leurs orateurs seroient retenus. Lesquelz ducz incontinent s'en allerent à Daire pour les Persois esmouuoir contre le roy Alexandre. Ledict Alexandre courant en Perses, tous les cousins de sa marastre (lesquelz son pere Philippes auoit en honneur exaltez) feit à mort mettre, sans pardonner aux siens cousins aussi: qui estoient veuz au royaulme cōuenables: si que quelque matiere de sedition ne demeurast en Macedoine quād il seroit en aultre part. Les roys tributaires, qui estoient de grand & excellent engin, tira auecques luy en la bataille, & les anciens laissa pour la tutelle du royaulme: son exercite depuis assemblé, ses nauires chargea. Desquelles le pays D'asye biē consideré & regardé, luy embrasé d'ung ardeur incredible de courage, voulut establir douze grāds aultelz aux dieux pour les veuz de sa bataille. Tout son patrimoine qu'il auoit en Macedoine, semblablement en Europe, diuisa à ses amys, estimant que bien luy suffisoit Asye. Deuant que faire partir & vaguer aulcune des nauires: macta les hosties, faisant sacrifice pour demander la victoire de ses batailles: que tant affectueusement counoitoit & tous ses gents pour auoir l'or Persicque & toutes les richesses d'orient, qu'ilz n'auoiēt souuenance aulcune de leurs femmes & enfants & des perilz de la guerre. Eulx paruenuz en terre, Alexādre iecta le premiere vng dart, contre la terre des

La pactiō des Atheniens.

Le meurtre du roy Alexandre contre ses cousins.

Le veu D'alexandre.

Le sacrifice D'alexandre.

ennemys : & saillit tout armé ainsi côme danssant hors de la nauire: par ce moyen fut son immolation, suppliant que icelles terres ne le prinssent & receussent leur roy comme contrainctes. En Illye sacrifia aussi sus les monumētz de ceulx qui auoiēt esté mis à mort en la bataille de Troye. Puis en assaillant son ennemy, ses cheualiers cōmāda eulx abstenir des populations D'asye: car il vouloit que l'on ne gastast aulcune chose de ce qu'ilz venoient à posseder. En son exercite feurent trente deux mille de pied, quatre mille cinq cens de cheual, cent quatre vingtz & deux nauires. Il est incertain s'il est plus admirable, qu'il fut victorieux en sa petite force de tout le monde, ou s'il eut hardiesse de l'assaillir: veu qu'il entreprint bataille si perilleuse sans force de ieunes cheualiers : car il n'auoit que les anciens gensdarmes de la cheualerie de son pere. Personne ne souffroit mener & estre cōducteur de ses ordres qu'il n'eust soixante, ans telemēt que si on veoit les cōmencementz de ses tentes & chasteaulx, aduis estoit que l'on regardast le senat de quelque chose publicque ancienne. Par ce moyen personne ne pensoit la fuyte: mais la victoire desiroit. L'esperance de son ost poinct n'estoit es iambes pour fuyr: mais es forces des bras pour frapper. Au contraire, Daire roy des Persois par la force de ses gentz & non par astuce se glorifioit batailler, estimant la gloire estre plus grande de repeller la bataille, que de ne l'admettre. Doncques la premiere saillie des vngs cōtre les aultres fut es champs Adastres. En l'ost des Perses estoiēt six cēt mille cheualiers, qui eulx vaincuz, tournerent le doz non pas moins par l'art du roy Alexādre que par la vertu des Macedoniens. Grande fut l'occisiō

& desconfiture des Persois. Et de l'ost D'alexandre tomberent seulement neuf hommes de pied & six vingt de cheual: lesquelz le roy feist ensepulturer honnestement: car il voulut que leurs statues feussent equestres, c'est asçauoir à cheual montées, & donna les libertez à leurs cousins & parēts. Apres la victoire, la plus part D'asye se vint à luy. Il feit maintes batailles auecques les preuostz de Daire: lesquelz il vaincquit plus par le bruyt & craincte de son nom que par armes.

Des insidies faictes contre le roy Alexandre, du chariot de Gordius, de ses consultations & responses de la pucelle qui depuis fut sa femme.





Omme ces choses se faisoient, nouuelles vindrent cepēdant à Alexandre: cōment il estoit insidié par Alexandre des Lyncestes, genre D'antipater: qui estoit preuost de Mace-

doine: pour laquelle cause, luy doubtant que s'il estoit occis, ne vint quelque motion en Macedoine, le feist es liens & prisons mettre. Ce faict la cité Gordin demanda: qui estoit entre Phrygie la maieur & la mineur située: pour laquelle tenir & posseder, pas tant ne luy dõna courage la valeur des proyes de la cité: que le desir qu'il auoit d'ũg ioug de la charrette de Gordius: qui dedans estoit au temple de Iuppiter, selon qu'il auoit ouy dire: car il estoit de telle disposition, que si aulcun, eust peu desnouer le neu, il pouoit & estoit à regner par toute la terre D'asye, comme les oracles des dieux auoient deschanté. La cause fut telle: lors ainsi que Gordin vouloit labourer en ces regions, ses beufz ia accoustrez, vne grande multitude de tous oyseaulx de genre differentz, volerẽt tout autour de luy: & quand il alla cõsulter les Augures de la prochaine cité: vne vierge rencontra à la porte de moult singuliere beaulté. Il luy demãda qui estoit le meilleur deuineur & augure. Sa question faicte, & entendue par ladicte vierge, pource qu'elle scauoit les artz de deuiner & prophetiser, selõ la discipline de ses parentz, luy respondit que le royaulme seroit estendu sus la puissance de son chief: luy promettant estre sa cõpaigne de loyal mariage & de son esperance, tant belle condition estoit veue la premiere felicité du royaulme. Ledict Gordin print à femme celle pucelle lors. Et apres les nopces, sedition fut entre les Phrygiẽs: car ainsi qu'ilz se consélloient de la fin de leurs discordes, les oracles respondirent que les discordes estoient au roy licites. De rechief demanderent de la personne du roy: & ilz feurent commandez garder & tenir celluy pour leur seigneur: lequel il trouueroient pre-

La charrette de Gordin.

La consultation de Gordius.

Sa responce par vne pucelle.

mierement:eulx retournez, aller au temple de Iuppiter estant en vne charrette. Le premier lequel il rencontrerent, fut Gordius : parquoy ilz le saluerent des lors leur roy. Ledict Gordius consacra la charrette qu'il auoit, au tẽple diuin à la royalle maiesté: pour la cause que le royaulme luy estoit par son moyẽ aduenu. Apres celluy Gordius, son filz Myda regna: lequel initié, c'est ascauoir, sacré es sacrifices solennelz & choses sacrées par Orpheus, remplit Phrygie des sainctes religions: par lesquelles en toute sa vie plus fut asseuré que par ses armes. Doncques quand Alexandre print la cité, luy venant au temple de Iuppiter, demanda le ioug de la charrette : mais pource qu'il ne pouoit trouuer les boutz des lyens mussez entre les neudz : vsant violentement de la response des Oracles, trencha de son cousteau les lyens: & par ce moyen les enlachementz rompuz, les boutz cachez es neudz trouua. Comme ces choses faisoit Alexandre, on luy denonca comment Daire venoit contre luy aueques moult grand exercite. Par cela craignant les passaiges & lieux estroictz, par grãde legiereté passa & transcenda le Taure, c'est ascauoir, vne haulte montaigne. Cinq cens stades de course feist en celle hastiueté: & quand il fut venu en Tarse : luy prins, rauy & detenu de la doulceur & amenité du fleuue Cydnus: qui passoit & distilloit par le meilleu de la cité, dedans se iecta, laissant ses armes & bastons: car il estoit tout pouldreux & plein de sueur de ses labeurs. La rigueur du fleuue qui trop estoit froid: si fort occupa ses nerfs: qu'il perdit la voix sans espoir du remede de sa santé. La estoit aulcun medecin entre les aultres en sa court nommé Philippes : qui luy promit remede de le guarir luy

Gordius fut faict roy en sa charrette.

Le roy Mida.

Le fleuue Cydnus.

seul: mais il estoit suspect à cause des lettres & epistres de Parmenion: qui auoient esté enuoyées le iour deuant de Capadoce: car ledict Parmenion a certené de la maladie D'alexandre, luy auoit escript qu'il se donnast de garde du medecin Philippes, veu qu'il estoit corrompu par le roy Daire: qui luy auoit grandz dons promis ou donnez. Toutesfois Alexandre se voulut experimêter, plus croyant à la foy doubteuse du medecin: que se laisser perir & mourir de sa maladie non doubteuse & manifeste. Il feit sagement: car il bailla les lettres de Parmenion au medecin Philippes pour lire ce pêdant qu'il beuueroit: & en beuuât tousiours auoit l'oeil sus le regard du medecin lisant. Quand il vit que ledict medecin estoit asseuré: plus ioyeulx se trouua & receupt santé au quatriesme iour.

Le bon aduertissement D'alexandre.

Du roy Daire contre le roy Alexandre, batailles & occision des Persois.





Aire doncques auec trois cens mille de pied, et cent mille de cheual, alla en bataille. Celle multitude cõmouuoit le roy Alexandre, quant au reguard de son petit peuple: mais il reputoit comment il auoit si vertueusement faict auecques si peu de nombre, vainquant ses contraires: & ainsi comme son esperance surmontoit sa crainte: voyant que differer l'assault estoit perilleux pour doubte que sa gent ne se desesperast, ses cheualiers arraisonna, & parleméta, & toutes aultres nations aussi par oraison diuerse. Les Illyriẽs & les Thraces enhortoit par la demonstrance de ses richesses: leurs promettant dons & salaires, les Grecz par la memoire des anciennes batailles & haines qu'ilz debuoient auoir auecques les Perses: qui lesanimoit grandemẽt, les Macedoines admonestoit par la victoire des Europes & aultres choses. Et ainsi entre ses exhortations, son ost commãda arrester: affin que par celle demeure les yeux de ses cheualiers & gensdarmes feussent accoustumez a veoir & soubstenir la turbe des ennemys. Daire ne fut pas paresseux à ordonner & disposer son armée: car il admonnestoit tous ses gentz de l'ancienne gloire des Perses & empire perpetuel par le don des dieux donné & administré, de tous costez de son ost allãt & venãt. Apres ces choses, la bataille fut par grandz couraiges commencée: dedãs laquelle les deux roys cõtraires feurent blessez, & fut en si grand doubte combatu, que l'on ne sçauoit qui auoit du meilleur iusques que Daire choisit la fuyte. Parquoy les Persoys feurẽt cruellemẽt tuez. Soixãte & vng mille de pied feurẽt occis, & de cheual dix mille, & quarante mille prins.

L'ost de Daire.

L'oraison du roy Alexandre.

La subtilité du roy Allexãdre.

L'occisiõ des Persoys.

Des Macedoniens tomberent seulement cent & trente pedestres & gens de pied,& de cheual cent & cinquante. Dedans les tentes des Persoys grand nombre d'or & aultres richesses furent trouuées:& entre les captifz d'iceulx estoient la mere, la femme,la seur & les deux filles du roy Daire. Pour lesquelles veoir & admonnester,vint Alexãdre:mais quand elles le veirent,& tous les aultres en armes les pauures mactées,se commencerent a baiser l'une l'aultre,esperantz qu'il leur failloit adonc mourir. Grosses larmes iectoient: qui moult rendoient leurs faces tristes & affligées.

¶La priere des roynes de Perse pour leurs marys au roy Alexandre.





ALors les dames se prosternerent & se mirent à deux genoulx deuant Alexandre, le suppliãt, non poinct pour leurs vies:mais pour auoir le corps de leur roy Daire, affin qu'il fust mis en honneste sepulture,puis qu'il les feist mou-

rir apres qu'ilz l'auroient ensepuely: & pourtant seulement ne vouloient que la dilation de leur mort, veu qu'il leur estoit aduis, que le roy des Perses estoit mort & perdu. Alexandre fort esmeu de la douleur & compassion de tant & si nobles dames: dist que le roy Daire n'estoit poinct mort, & les laissa, pource qu'elles doubtoient la mort, commandant qu'elles feussent reuerées & traictées comme roynes, & dist aux filles du roy Daire: que poinct ne seroient pirement mariées pour la dignité de leur pere maculée. Le roy Alexandre se mist à contempler les richesses & appareilz du roy Daire: desquelles il fut esmerueillé pour la valeur, pris & abondance. Lors il fit banquetz & conuis sumptueulx & magnificques par viandes exquises & bien delicates: & cõmenca à aymer pour sa beaulté de hault regard, Marsine, qui estoit captiue: de laquelle puis apres eut vng enfant qu'il appella Hercules. Il ennuoya Parmenion (pource qu'il scauoit que Daire viuoit) occuper les negoces des Perses, & ses aultres prochains & amys pour receptuoir les citez D'asye: lesquelles oyantz comment la victoire du tout estoit pour Alexandre, vindrent en la puissance des victorieulx: car les preuostz de Daire estoient desia renduz auecques grande somme d'or & d'argent. Lors Alexãdre print son chemin en Syrie: la ou il eust plusieurs roys D'orient à son encontre bien accoustrez des aornementz royaulx. De ceulx la, selon les merites d'ung chascun, les aultres receupt en societé, & aulx aultres leur royaulme fit oster en mettant aultres roys en leurs lieulx. En oultre les aultres, fut Arbatomius trouué le plus noble, par Alexandre, roy de Sydoine constitué, lequel il

Marsine conceupt D'alexandre.

Arbatomius roy: qui estoit iardinier.

auoit ennobly de la royalle dignité, luy pauurement gaignant sa vie, en tirât l'eaue au puys pour arrouser ses iardins, en mesprisant les nobles: affin que lon estimast qu'il donnoit tel benefice, non pas à cause du genre mais par sa grace & liberalite.

De la couronne des Tyriens lors enuoyée au roy Alexandre, puis de la prinse de leur cité.





N ce temps, la cité enuoya au roy vne couronne d'or massif par ses legaulx, en signe de gratuité & lyesse: qui aggreablemêt le receut, se disant vouloir aller à Tyre pour rêdre les veux: lesquelz il auoit à Hercules promis. Mais pour la cause que les legaulx luy dirêt que la vieille cité de Tyre plus estoit pour ses veux conuenable, & pour l'antiquité du temple: le priant qu'il y allast. Alors fut si fort enflambé de courroux, qu'il menassa leur cité à destruire: & incôtinent son exercite feist accoustrer & applicquer à l'ysle. Et cela faict, fut receu en bataille par les Tyriens animez & coura-

La vieille Tyre estoit hors la ville en vng lieu qu'on appelle Palyrô.

geulx pour la confiance des Carthaginoys. L'exéple de la royne Dido accroissoit aussi les courages des Tyriens: qui lors auoit conquis la tierce partie du monde, apres la fondation de sa cité de Carthage, disant que ce leur seroit grand diffame, si les femmes auoient plus de cueur & constant courage pour l'acquisition de leur empire: que eulx en deffendant leur liberté. Les Tyriens osterent les ieunes gens qui ne pouoient combatre & les enuoyerent en Carthage: leurs aydes appellerent incontinent: & non pas long temps apres furent prins par trahyson & insidies. Depuys Alexãdre print Rhodes, Egypte & Cylicie sans bataille. Apres s'en alla conseiller à Iuppiter Hammon de ses fortunes à aduenir, & de son origine: car sa mere la royne nõmée Olympias auoit confessé à son mary Philippes: que poinct n'auoit conceu Alexandre de luy: mais d'ung merueilleux serpẽt, parquoy ledict Philippes auoit dict publicquement deuãt q'uil mourust: que celluy Alexandre, lequel on estimoit estre son filz, estoit d'aultre semence que de la sienne: qui estoit la cause pour laquelle sa femme du tout auoit repudiée.

Les courages des Tyriens.

Les consultatiõs D'alexãdre.

Des oracles du roy Alexandre touchant ses fortunes, origines, de ses permissons & imposition du nom diuin & nõ humain.



A Doncques Alexandre couuoytãt acquerir l'origine des dieux & leur diuinité,& deliurer sa mere de ses infamies : par gens & messagiers premis, suborna les euesques de ce qu'il vouloit qu'on luy respondist:telement que quand il entra dedans le temple,les prebstres le saluerent reueramment comme filz du dieu Hammon.Dõt il fut moult ioyeulx de l'adoption diuine, se faisant iuger estre filz de celluy pere. Et d'auantage demanda,si tous les homicides & meurtriers de son pere ia auoient esté par luy occis pour la vengeance de sa mort:Les prebstres & euesques du temple respondirent,que son pere ne pouoit estre tué, ne mourir, mais que la mort du roy Philippes auoit esté pleinement vengée. Tiercemẽt, il les interrogua de ses victoires:auquel fut respondu qu'il auroit la possession de toutes les terres:& à ses cheualiers,qu'ilz luy portassent honneur,ainsi comme à vng dieu,& non poinct comme à vng roy.Par ces responses fut en orgueil esleué le cueur du roy Alexandre,& réply d'insolence,excepté qui garda la comité& mansuetude qu'il auoit aprins par les lettres des Grecz

& institutes des Macedoniens.

Comment Alexandre feit bastir & fonder la cité D'alexandrie, des rescriptions de Daire pour rachepter ses femmes & filles captiues, & cōment sa femme mourut en trauail d'enfant.



LVy retourné du temple dessudict, la cité D'alexandrie feit edifier, & commanda la coloine des Macedoniens estre la teste D'egypte. Comme Daire alors s'en estoit fuy en Babilone: par epistres le roy Alexandre depria & requist, qu'il luy donnast puissance de pouoir rachepter ses femmes captiues: & qu'il luy bailleroit grosse somme d'argent: mais Alexandre demanda pour ses fēmes captiues tout son royaulme, non pas or & argent. Aulcun temps interiecté & passé, aultres lettres furent ballées à Alexandre, par le roy Daire: par lesquelles le mariage de sa fille, semblablement vne portion de son royaulme luy offroit: mais Alexandre luy rescripuit, qu'il luy promettoit donner ce qui desia luy appartenoit: cōmandant qu'il vint en

La prinse du roy Daire.

humilité deuers luy,& qu'il permist les arbitrages du royaulme au victorieux.Soubz espérãce de paix perdue,le roy Daire repara sa bataille de quatre cens mille hõmes de pied,& cent mille de cheual,puis alla au deuant D'alexandre. Ainsi qu'il estoit au chemin,nouuelles luy vindrent comment sa femme par le mal & blesseure,qu'elle auoit enduré au trauail de son enfantement estoit morte,parquoy le roy Alexãdre l'auoit faict moult honnestement ensepulturer, & consequemment feit faire ses obsecques pleins de larmes & de pleurs, nõ pas à cause de son amour & beaulté:mais c'estoit pour le droict de doulceur & humanité,car vne foys l'auoit veue seulement auecques sa mere & ses deux filles,alors qui les vint grandement consoler. Daire se iugeant estre vrayement vaincu,pour autant qu'apres tant de batailles, par benefices exhibez vers ses captiues estoit surmonté de son ennemy,& ayant pour aggreable (si vaincre ne pouoit)d'estre tresspuissamment d'ung tel vaincu, manda ses tierces lettres au roy Alexandre, le remerciant de ses benignitez enuers ses captiues : & luy offrant la principalle partie de son royaulme iusques au fleuue D'eufrates, & son aultre fille pour femme, puis pour les aultres captifz trente mille talentz. Alexandre respondit au roy Daire, que ses graces & mercys estoient en vain,& que poĩct n'auoit faict aulcune chose pour flater son ẽnemy: & qu'il ne cerchoit poĩct de flaterie,pour fins variables de bataille,ou cõpositiõs de paix:mais par la magnitude de son couraige qu'il auoit apprise cõtre les forces de ses ennemys: non pas cõtendre cõtre les calamitez,promit bailler à Daire ce qu'il demandoit:s'il se vouloit tenir content d'estre son

Les offres de Daire.

La responce D'alexandre.

inferieur comme second apres luy, & non poinct son pareil en dignité & puissance. Et oultre, tout ainsi qu'il n'estoit poinct possible, que le monde fust par deux soleilz gouuerné: aussi semblablemét faire ne se pouoit que ledict móde eut deux grádz roys & egaulx, lintegrité & estat des pays gardé. Parquoy il aduisast à se rendre le mesme iour, ou des le lendemain à preparer son ost, & à se deffendre: en ne se prommettant poinct aultre victoire que celle qu'il auoit ia experimentée. Le iour apres la rescription, les deux ostz conuindrét ensemblebléement: & quand ce vint à frapper, Alexandre fut prins soubdainemét de vouloir dormir. Et lors que le roy Alexandre seulement deffaillit en la bataille, Parmenion le fut esueiller à moult grád peine. Et quand il fut esueillé, ilz commencerent tous à l'interroguer & demander, pourquoy il dormoit en si grand peril, veu que quand il estoit à repos peu dormoit. Il respondit, qu'il estoit de grand crainte deliuré, & que son repos de dormir luy auoit esté donné par vne securité & asseurãce soubdaine. Deuant la bataille, les ennemys se regardoiét les vngz & les aultres: ainsi que si ce feussent aulcuns nouueaulx spectacles. Les Macedoines cõsideroient la grandeur des aduersaires Persoys, & de leurs armes la beaulté: & les Perses, estoient esmerueillez de ce qu'il auoient esté par si peu de gés surmontez. Les ducz & conducteurs ne laissoient pas à enuironner l'ost, & speculer de toutes partz, pour faire leurs ordres & apprestz. Alexandre fort admonnestoit les Macedoines: que poinct ne feussent esmeuz par la grandeur de leurs ennemys, ou nouueaulté de leur couleur. Seulement les prioit auoir remembrance qu'ilz cõbatoient auecq eulx

L'admonitiõ du roy Alexãdre.

pour la tierce foys: & que poinct ne les estimassēt estre faictz meilleurs pour auoir prins la fuyte, car ilz auoient tousiours recordation de leur sang effuz, qui plus les pouoit descourager que leur donner vigueur & puissance. D'auātage que si Daire auoit grād turbe de gens: qu'il l'auoit aussi grāde de forces. Ses gens enhortoit que poinct ne regardassent leur armée pleine d'or & d'argent: en laquelle y auoit plus de proye & butin, que de peril: & que plus estoit, acquerir la victoire par fer & puissance des armes, que par la beaulté des aornementz. Apres ses choses, la bataille fut ouuerte. Les Macedoines combatoient comme recordables de leurs premieres batailles: & au contraire estoient les Perses: car mieulx aymoient mourir que non gaigner la victoire. Long tēps y auoit que si grād monceau de sang n'uoit esté respādu. Cōme Daire veoit les siens estre vaincuz, il vouloit mourir auecq eulx: mais ses prochains & amys le compulserent fuyr. En apres comme aulcuns luy persuadoiēt: que le pont du fleuue Cydnus fut interclos & enfermé pour empescher le chemin des ennemys: dict, qu'il ne vouloit poinct telement procurer son salut, pour liurer tant de mille de ses compaignons aux ennemys, & qu'il failloit que le chemin fust ouuert aux aultres pour fuyr: comme il luy auoit esté. Mais le roy Alexandre tousiours aggressoit les plus grandz perilz & dangers, & alloit à lencontre des plus fortz. En celle bataille, l'empire D'asye rauit & obtint, la cinquiesme année apres auoir commencé à regner, duquel la felicité fut si grande, que apres le rauissemēt de l'empire de ladicte Asye, nul ne fut si hardy de se rebeller: & les Perses prindrent moult patiemment

La bataille du roy Alexādre

le ioug de seruitude, apres auoir eu l'empire si lōg temps. Lors apres que ses cheualiers furent refectz & remunerez par l'espace de trentequatre iours cōtinuelz, ses proyes & butinages voulut recongnoistre, depuis en la cité fermée trouua quarante mille talentz. Il combatit Persepolis belle cité & noble, chef du royaulme des Perses par moult de temps, moys & années: qui estoit garnie des despouilles de tout le monde: lesquelles en sa ruyne premierement furent manifestées. Lors entre cela, huit cens Grecz accoururent à Alexandre, qui auoient souffert la peine de captiuité, & auoiēt vne partie de leurs corps moult blessée, le priāt les venger de leur ennemy, tout ainsi qu'il auoit vengé la Grece. Le roy leur donna puissance de retourner en leur pays: Mais mieulx aymerent auoir des champs, affin qu'ilz ne reportassent pas si grand ioye & soulas à leurs parentz, qu'ung piteux de soy & detestable regard.

Des choses qui furent entre Daire le roy, & Alexādre, finablemēt de la piteuse mort dudict Daire, sa sepulture, pleur & hōneur.





E temps pendant pour attraire la grace & amour du victorieux, Daire fut lyé de liens d'or & de grosses chaisnes de fer par ses cousins & aultres parentz, dedans vne rue des Parthes nommée Tanea: & croy que ce fut le vouloir des dieux qui cela feit par vengeance: affin qu'en la terre de ceulx qui estoient à succeder à l'empire, finist le royaulme des Perses. Alors Alexandre son chemin aduencea, & vint le lendemain: & illec arriué, congneut le roy Daire (qui s'enfuyoit) estãt porté en vne lictiere sus la nuict. Incõtinent cõmãdement faict, à son exercite de le suyure, le poursuyuit, accompaigné de sept mille hommes de cheual. En celluy chemin feit plusieurs batailles perilleuses. Et quand il eut faict long chemin, sans pouoir scauoir ou estoit le roy Daire fuyant: Et ainsi que l'on faisoit reposer les cheuaulx pour prendre leur alaine, l'ung des cheualiers dudict roy Alexãdre, se transporta iusques à vne fontaine, qui estoit prochaine de ce lieu: & la, trouua Daire qui estoit moult nauré & percé de de maintes playes dedans son chariot: mais non pas encor mort: & quãd Daire veit le citoyen cheualier, il luy deist: qu'il auoit aulcun soulas de sa fortune presente, pource qu'il pouoit parler deuant celluy qui le pouoit entendre: si que poinct en vain ne parleroit, & profereroit ses dernieres voix. Audict cheualier commanda qu'il portast & annonceast à Alexandre ses parolles, le remerciant comment il n'auoit poinct merité enuers luy de l'auoir trouué si doulx & de si bon affaire: en ce qu'il auoit hõnoré sa mere grãdement & ses filles, se monstrant auoir courage royal & non cueur d'ennemy: & que plus le trou-

uoit meilleur que ses cousins & parentz, veu que le roy Alexandre, moult courtoys, auoit donné à sa dicte mere & à ses filles la vie: laquelle ses cousins luy auoient ostée, combien qu'il leur eust donné la vie, royaulmes & domaines: Pour laquelle cause entre aultres choses les dieux prioit, celestes & infernaulx qu'il feust dominateur vne foys de tout le monde, seigneur vniuersel & empereur. Ces choses dictes, bailla la main au citoyen, & puis deceda. quand ces ces choses furent à Alexandre denõcées, & qu'il eut veu le corps du roy Daire mort si grandement commenca à plorer que les larmes luy vindrent aux yeulx, & incontinent il le feit ensepulturer (comme il auoit prié) royalement, & feit transporter ses relicques aux tumbeaulx de ses maieurs & predecesseurs.

Les dernieres parolles de Daire.

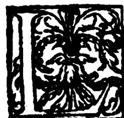
Fin de l'unziesme liure de Iustin grand hystoriographe.

Le Douzief-

me livre de Iustin vray hystoriographe, sur les hystoires de Troge Pompée.

Des diuerfes narrations des batailles, faictz & geftes, & mefmement D'alexandre roy des Epyres.





E roy Alexandre fift hõnorablement & richement enfepulturer les cheualiers, , lefquelz r auoient efté occis, en la pourfuite du roy Daire: puis diuifa quinze mille talentz aux furuiuantz federez & compaignons de fon expedi-

tion. quãt est des cheuaulx, la plus part auoit esté perdue par chault & labeur : & estoient inutilles ceulx qui estoient demeurez. Toute la pecune qui estoit en nombre de cent cinquante trois mille talentz des victoires gaignées, bailla à Permenion. Comme ces choses se faisoient, Antipater receupt aulcunes lettres de Macedoine : par lesquelles estoit mention des batailles D'agis roy des Spartanes en Grece, D'alexandre roy des Epiriens dedans Itallye, semblablement de son preuost Zopyrion en Scytie. Desquelles il fut plus ioyeulx pour la mort de ces deux roys qui estoient ses emmulateurs: que dolent de la perte de son ost soubz la main de Zopyrion. Apres la profection & despartie du roy Alexandre, toute la la Grece quasi pour l'occasion de recouurer sa liberté, auoit couru aux armes par l'auctorité des Lacedemoniens: lesquelz eulx seulement auoient desprisé la paix & les loix de Philippes, & du roy Alexandre pareillement. Le duc de celle bataille fut Agis roy des Lacedemoniens: lequel esmeu, Antipater au commencement l'opprima: touteffois l'occasiõ des deux ostz fut grande. Cõme ledict Agis veoit les siens tourner le doz, delaissatn ses satallites, à celle fin que si à Alexandre par felicité n'estoit semblable : que par vertu ne fut veu inferieur, si grãd meurtre feist de ses ennemys : qu'il faisoit aulcuneffoys fuyr grandes tourbes. Finablement combien qu'il fut par la multitude vaincu, touteffois il les vaincquit tous par sa gloire. Alexandre roy des Epyres ou Epyriens si couuoiteusement estoit allé en Itallye donner secours aux Tarentins contre les Brutiẽs: que le pays D'occident, estoit escheu & aduenu par sort entre ses mains: & Orient, au roy Alexã-

Agis.

Alexãdre roy des Epyres.

dre filz de sa seur Olympias en la diuision des ter res du mõde: si que l'ung ne gaigna poinct moins & feit merueilles vers les Italles, Siciliens & Affricains: qu'auoit faict l'aultre vers les Asyés & Persoys. Le roy des Epyres strénueux & vaillãt vsoit des Oracles de Iuppiter Dodone: comme faisoit, son nepueu Alexandre Macedonien d'iceulx qui se faisoient en Delphes: Et comme ilz auoient à Alexandre le grand annoncé les insidies: en Macedoine aussi au roy des Epyres la ville de Pandosie & le fleuue Cherusien: la ou luy paruenu, finiroit ses iours: lequel ne sçauãt poinct que ces deux choses icy feussent en Itallie, cõme en Epyre: pour euiter les perilz des dispositions fatales: luy conuoiteux, esleut vne bataille estrange. Et pource quand il vint en Itallye, premierement sa bataille fut contre les Appuliens: desquelz luy congnoissant les fatales dispositions de la cité, feit paix & amytié apres peu de temps auecques leur roy. Alors estoit aux Appuliẽs vne ville nommée Brundusie: laquelle les Etoles auoient edifiée suyuãtz le tressameux & noble Dyomedes pour la renommée de ses gestes faictz à Troye: mais eulx dechasschez des Appuliens, demandantz conseil aux Oracles, eurent responce que le lieu qu'ilz reppeteroiẽt: seroit perpetuellement à eulx, Pour ceste cause par leurs legaulx soubz menace de bataille, demanderent aux Appuliens: qu'ilz leur rendissent leur ville. Mais quand lesdictz Appuliens entendirent la respõse des Oracles: les legaulx tuez, ensepuelirẽt en Brundusie: ayantz en icelle perpetuelle demeure & habitation: & ainsi eulx mortz par la responce des Oracles, long temps ont possedé la ville. Ce congnoissant Alexandre, & ayant reuerence aux

Iuppiter Dodone.

dispositions fatales de l'antiquité, se obstint de faire bataille aux Appuliens.

Des diuerses batailles D'alexandre roy des Epyres: qui estoit oncle du grand Alexandre.



L Edict Alexãdre feit auecques les Bru tiens & Lucains bataille, prenãt main tes citez. Consequentemẽt paix auecques les Metapontins, Rutules & Romains. Mais les Brutiens & Lucains reppeterent plus cruelle bataille par l'ayde des peuples finitimes. La fut tué le roy pres de la cité Pandosie & le fleuue dict Acherusien, en n'entẽdant poinct deuant le nom du lieu fatale que mourir: & en mourant, apperceu qu'en son pays: la mort ne luy auoit poinct esté perilleuse: pour laquelle il l'a uoit fuy. Les Tyriens son corps publiquement rachepterent pour l'esepulturer. Comme ces choses se faisoient en Itallye, zophition preuost de Ponte: qui auoit esté laissé par le roy Alexandre Macedonien, se cuidant & estimant estre mis à mort s'il cis. zophyrus

ne faisoit quelque vaillance, par l'assemblée de trēte mille cheualiers feit aux Scythes bataille, la ou il fut occis auecques toutes ses forces, portant la peine d'auoir faict la guerre à la gent innocente. Ces choses à Alexandre denoncées, qui estoit en Parthe par vne tristesse dissimulée, à cause de la cognation D'alexandre, commanda le pleur de trois iours estre faict en son ost. Et ainsi que tous pensoient à retourner en leur pays, & embrassoient & accolloient desia (ce leur sembloit) & leurs femmes & enfans: pource que la bataille cuydoient estre cōsumée comme par la mort du roy Daire, doulcement les parlamenta & leur dist que peu auoient faict en leurs batailles, si la Barbarie D'orient estoit laissée en santé, & que poinct n'auoit demandé le corps de Daire, mais son royaulme: & qu'il failloit poursuyure & impugner ceulx qui auoient au roy deffailliz Par son doulx parlemēt & oraisō excitatiue: si fort reintegra le couraige de ses cheualiers qu'il assubiectit les Hircaniēs & les Mardes.

Oraison du roy Alexandre.

Les Hyrcaniens & les Mardes.

¶ De la royne des Amazones Thalestris ou Mynothea: qui vint à Alexandre le grand pour concepuoir & porter enfantz de son faict.



THalestris ou Minotea royne des Amazones, la accourut, vers Alexãdre, bien accompaignée de trois cens mille femmes: & fut vingt iour sur les chemins entre gens mauluais & infestes. La cause qui l'amena, estoit, pour concepuoir & porter enfantz de la semence du roy Alexandre. Son aduenement fut fort admirable tant pour son habillement non accoustumé: que pour la cause qui la conduisoit. Elle coucha auecques le roy par l'espace de trente iours: & quand elle se sentit & cõgneut estre enceinte: congé print & s'en retourna.

Thalestris royne des Amazones.

Comment le roy Alexandre print l'habit & deuise des roys de Perses: deuisa ses concubines, & feit aultres choses.

APres ces choses, le roy Alexandre print la coustume de porter l'habit & parement des roys des Perses, & les diademes non accoustumez parauant aux roys des Macedoniens: cõme voulãt tenir les loix & manieres de ceulx qu'il auoit vaincuz & suppeditez: & de paour que ses princes ne feussent de luy enuieulx, les robbes

Alexandre print le vestement des Perses.

d'or & de pourpre leur feit porter: à celle fin d'ensuyure la luxure des Perses: comme leur accoustrement. Entre les concubines royalles, il deuisa les dames esleues de moult excellente beaulté & noblesse selon les nuictz: pour augmenter ses luxures & celles de ses cōcubines. A ces choses icy adiousta bancquetz & conuiz moult grãdz & merueilleux: affin que la luxure ne fut veue atterée & destruicte. Lesdictz conuiz aorna de ieux & spectacles selon la royalle magnificence: n'ayant nulle souuenance: que par telles meurs grandz richesses ne si amassoient poinct: mais elles si perdoient. Par cela estoit dict en ses tentes, qu'il degeneroit de son pere qui fut indignation moult grande: semblablement à cause qu'il euitoit le nom du pays & tenoit les meurs & conditions des Perses: lesquelz il auoit pour telles meurs & conditions vaincuz. Mais affin qu'il feust veu tout seul succumber aux vices de ceulx: lesquelz il auoit vaincuz par ses armes, à ses cheualiers permit eulx marier à leurs captiues s'ilz estoient à la coustume d'icelles: estimantz que la cupidité & desir de retourner au pays seroit moindre à ceulx qui auroient l'image de leurs dieux patriaulx & aussi de leurs sieges domesticques: & que le labeur & trauail de la bataille, seroit plus aggreable & moins ennuieux pour la doulceur & volupté de leurs femmes. Il estimoit aussi que les richesses de Macedoine moins deffauldroiēt aux supplemēs des cheualiers, si aux peres veterains & anciēs cheualiers succedoient les ieunes nouueaulx esleuz pour en l'ost batailler, auquel ilz seroient naiz: & seroient faictz plus constantz au temps aduenir ceulx qui naistroient es tentes: laquelle coustume demeura es successeurs D'alexandre. Pour celle cau

Les licences du roy Alexãdre.

se les nourrissementz aux enfans furent ordonnez, les instrumentz des armes & des cheuaulx dõnez aux dictz enfantz, & les loiers establiz aux peres pour le nombre de leurs enfantz. Par ce moyen les petitz enfans feurẽt endurciz à l'exercice: lesquelz estimoient l'ost estre leur propre pays: quelque part qu'il fust assiegé. Celle lignée fut Epygone nõmée.

De l'origine des roys de Parthes, & comment Parmenion fut occis aucques son enfant,



Andragoras.

APres que les Parthes feurent chastiez, Andragoras des plus nobles de Perse leur fut estably pour preuost, & depuis vint l'origine des roys Parthais dudict Andragoras. Ce pendãt, Alexandre commenca à estre cruel contre les siens propres, en leur portant haine & rancune non pas comme roy: mais comme ennemy, car il estoit indigné des parolles de ceulx qui le reprenoient:

le disant auoir subuerty leurs meurs, & conditiõs du pays de son pere: pour lesquelles reprehensions Parmenion, qui estoit ancien & fort prochain du roy Alexãdre, fut occis & son filz Philothas. Quasi tous commencerent à murmurer par les exercites, ayans pitié de la mort du bon ancien Parmenion & son enfant. Ces choses à Alexandre denoncées, luy ayant paour que le bruict n'en allast iusques en Macedoine, qui pourroit la gloire de ses victorieuses prouesses obfusquer, se faignit & simula enuoyer aulcũs messagiers de ses amys en Macedoine: lors admonnestant ses cheualiers mander à leurs prochains & amys comment ilz estoient detardez à retourner pour leurs batailles, qui estoiẽt en pays loingtain. Quãd ilz eurent tous escript, il se feit apporter secretement les lettres: & quand il eut congneu ceulx qui auoient de luy mal escript, il les feit tous assembler en vne cohorte pour les consumer par mort ou distribuer es coloines extremes. Depuis assubiectit & surmonta les Draces, les Euergites, les Parimes, Parpamenes, les Hydaspies, & aultres peuples qui habitoient à la racine de Caucasus.

La deception du roy Alexandre.

De la punition, laquelle feit faire le roy Alexandre pour la mort du roy Daire, de ses douleurs & repentence pour la mort de son amy Clytus.



CE pendant l'ung des amys du roy Daire nommé Bersus, fut amené lyé au roy Alexandre : qui pas n'auoit seulement le roy trahy : mais occis : lequel il bailla au frere dudict Daire pour le punyr, reputant que Daire n'auoit poinct tant esté son ennemy que celluy la qui l'auoit tué. Et affin que son nom demourast perpetuel en icelles terres, la cité Alexandrie feit sus le fleuue Tanais: & en dixsept iours la muraille qui tenoit six mille pas, fut cõsummée & perfecte. D'auãtaige feit la translater le peuple de trois citez: lesquelles Cyrus auoit basties. En Batrianes & Sogdianes, douze citez edifia, & dedans distribua ceulx qui auoient esté en son exercite seditieulx. Ces choses faictes, ses amys appella à iour solennel pour les festoier, la ou mention faicte (lors entre ceulx qui trop estoient chargez de vin) des gestes de Philippes, cõmenca à se preferer à son pere & à extoller & magnifier ses gestes iusques au ciel, à ce consentant & descendant la plus grand part de ses familliers & amys inuitez : Et aussi que l'ũg des plus anciẽs.

Clytus nommé, se confiant en l'amour royalle D'alexandre duquel il tenoit la main, pour lors defendist la gloire dudict Philippes & collaudoit ses gestes abondamment, si fort offensa ledict Alexandre: qu'il le tua au conuy par vng dart, qu'il print entre les mains d'ung satallite: delaquelle occision se resiouyssant fort, au mors & occis obiectoit la defense de Philippes, & les louenges de la bataille paternelle. Apres qu'il fut saoullé de celle mort, son couraige esmeu & enflambé s'appaisa, & commenca à se repentir, de ce qu'il auoit faict en considerant la personne qu'il auoit occise & la cause semblablement, disant que s'il eust blasmé & desprisé son pere, qui ne le debuoit pas si aigrement punir qu'il auoit faict des louenges: & pource estoit dolent merueilleusement d'auoir occis entre le vin, & les viandes, son ancien amy & innocent. Et luy conuerty en vne penitence & tristesse, plus grande que n'auoit esté son ire parauãt, voulu mourir. Et premierement en plorant amerement, se print à tracter & ambrasser le corps mort de son amy Clytus & à manier sa playe, se confessant à luy de son insolence, comme s'il l'eust escouté: il print le dard, duquel il l'auoit frappé & le conuertit contre luy, & se feust tué: si ses amys ne feussent surueuz. Celle volunté de mourir luy demoura par tous les iours ensuyuãtz. Sa penitẽce encor aggrauoit la recordation de sa nourrice & seur de Clytus de l'absence duquel, auoit grand honte: & de ce qui luy auoit rẽdu vng si enorme loyer, pour l'hõneur qui luy auoit faict de se trouuer a son cõuy, & que toute sa ieunesse auoit passée auec luy: auquel luy encor ieune & victorieux, pour remuneration luy rẽdoit la mort. D'auãtaige reputoit grãdemẽt, cõ-

Clytus tué par Alexandre.

La repentẽce D'alexandre.

ment il estoit deshonnoré en son exercite, & desprisé enuers les gentz qu'il auoit vaincuz, & en l'enuie, crainćte & haine de tous ses aultres amys: & combien il auoit mys en douleur & trouble les discumbans à son conuy: se reputant estre veu plus cruel à table deuant ses amys, qu'en bataille deuant ses ennemys. Tous ceulx lesquelz il auoit occis, comme Parmenion & Philotas, Amyntas son cousin, & sa marastre & ses freres tuez Attalus, Eurilotus, Pausanias & plusieurs aultres princes de Macedoine estrainćtz, luy vindrent en soubdaine memoire par l'effusion du sang de son amy Clytus & du dernier iusques au premier. En celle douleur & perplexité demeura par l'espace de quatre iours quasi sans menger iusques à ce: que tous les cheualiers le consolerent, le priant que poinćt tant ne se maćtast pour la mort d'ung homme seul: qu'il ne perdist tous. lesquelz il delaissast en la batail le ia menez iusques à la derniere Barbarie étre gés infestes & irritez. Par les admonitions de ses cheualiers: amys & prochains, son courage á la guerre fut reuocqué, & principalement de Callistenes Philosophe à luy familier, pource qu'ilz auoient esté tous deux en vng mesmes tẽps disciples soubz Aristote: & adoncq par le roy appellé, pour luy mettre en memoire ses gestes: si qu'il print à rancon les Chorasmes, & les Draces. En apres ce qu'il auoit premierement obmis de l'orgueil royal selon la maniere Persicque (affin que toutes choses pareillement feussent plus odieuses) il commanda qui ne feust plus salué: mais adoré. Alexandre se feist adorer cõme dieu.

De la contemption du roy Alexandre pour la cause qu'il se faisoit adorer



LE plus viril & magnanime entre les aultres qui reffusoient adorer le roy Alexādre, fut Callisthenes : laquelle chose luy fut cause de grand mal, & aux princes des Macedoines : car tous furent mys à mort par insidies, trahysons & eschauguettes. Touteffoys la coustume de saluer, fut par les Macedoniens retenue, non pas l'adoration de leur roy. Apres ces choses, le roy alla en Indie pour faire finir son empire par l'ocean & dernier Orient. D'auantaige, voulut que pour à celle gloire estre conuenable, feussent les bardes des cheuaulx, les aornemens, & armes des cheualiers d'argent, & appella son exercite pour les boucliers d'argent, Argiraspides. Quand il fut venu à la cité de Nyse, commanda pardōner aux Citoyēs ne se rebellantz poinct à cause de la cōfiance de la religiō de Liber Pater par lequel la cité estoit edifiée: se resiouissant, non suyure seulement la cheualerie: mais les traces & vestiges du dieu.

¶ Comment le roy Alexandre mena son exercite vers la montaigne sacrée, coucha auecques la royne Cleophis, & meit en sa puissance la grosse roche: qui estoit quasi inxepugnable.





Lors le roy Alexandre, mena son ost & exercite vers le spectacle de la sacrée montaigne, vestue & pleine de tous biens naturelz, de vignes & de lyerres: & non aultrement, que si elle eust esté aornée par l'appareil & industrie de la main des laboureurs. Mais quand son exercite fut à la montaigne, soubdainement par impetuosité de courage incité es sacrez vlulementz du dieu dessusdict, courut de tous costez, ayant la crainte du roy, sans faire aulcun delict: affin qu'il entendist qu'il auoit consulté, tant en pardonnant aux Citoyens qu'a son exercite. Depuis les montaignes Dedales & les royaulmes de la royne Cleo

La Royne Cleophis.

phis demanda: laquelle quand elle se rendit pour vaincue, s'habãdonna à coucher auecques luy, ce qui aduint: & son royaulme desseruit & rachepta par son lubricq attouchement: ce que pas n'auoit peu faire par armes & batailles. L'ẽfant qui fut de luy conceu nomma, Alexandre, qui depuis fut roy des Indes. La royne Cleophis depuis (pource qu'elle auoit sa pudicité habandonnée) fut nommée par les Indiens, le bordeau royal. Le pays des Indiens passé & enuironné, paruint incontinent iusques à vne pierre de merueilleuse grandeur & asperité: à laquelle plusieurs peuples s'en estoient fuys. Quãd il la veit, soubdain congneut que le grand Hercules auoit esté defendu par le mouuement & tremblement de terre de nõ assaillir ladicte pierre, cest-assauoir quelque gros rocher comme l'on peult presupposer. Lors le roy Alexandre prins de la couuoytise du roch ou pierre posseder, en voulant les forces & actes dudict Hercules surmõter par sa force, grand labeur & peril, feist tant qu'il gaigna ladicte pierre, & print tous les gens de ce lieu à mercy & dedition. Alors l'ung des roys des Indiens nommé Porus fort, puissant, & courageux voulut Alexandre combatre, potr l'opinion qu'il auoit de sa renommée. La bataille commencée, le roy Alexandre commanda aux Mecedoniens inuader l'excercite de son ennemy pour prendre le roy. Pas ne tarda à donner l'assault: mais en sa premiere saillie son cheual fut moult blessé & tomba à terre: toutesfoys il fut gardé de mort par ses satallites qui vindrent vistement au secours. Porus blessé & nauré de maintes playes, fut prins & rauy: qui tant fut dolent de sa prinse que nonobstant que son ennemy luy feist pardon, si ne voulut il oncques mã

Porus.

Le roy Porus blessé.

ger & souffrir que ses playes feussent guaries: car mieulx aymoit mourir que viure: lequel Alexandre pour l'hõneur de sa vertu rẽuoya en son pays.

De l'edification de deux citez par Alexandre, Bucephale du nom de son cheual, & Nycée: maintes voyes, & cõment il combatit luy seul contre vng moult grãd nombre de gens, la ou il fut blessé.



LE grand Alexandre feist bastir deux citez, cestassauoir Bucephale de nom de son cheual, & Nycée. Depuis cõbatit les Adrestes, Stahenes, Passides & Gangarites: leurs exercites vaincuz & occis. Quãd il fut venu à Ensites, la ou estoit

couuert & enuironné de deux cens mille des enne mys:tout son exercite le supplia (tout trauaillé de ses sueurs & voyes, & estimant auoir esté assez victorieux) qu'il feist fin à ses batailles : en ayant recordation de son pays & de retourner:& en con siderant leurs necessitez de si long temps, peines, trauaulx, les ans des cheualiers non suffisantz à grand peine pour retourner à leur pays, les playes des vngz, & cicatrices des aultres: & comment eulx seulement estoient ceulx qui auoient milité soubz les deux roys, luy & son pere. Finablement le prierẽt que poinct ne les laissast au chemin:mais qu'ilz peussent porter leurs corps aux sepulchres de leurs peres:lesquelz pas ne defailloient par las cheté de courage:mais par trop d'années : ou que s'il ne vouloit à ses cheualiers condescendre:pour le moins qu'il ne chargeast pas trop sa fortune. Luy admonnesté de ces iustes prieres & requestes, comme sus la fin de ses victoires : feist faire ses tentes plus magnificques que par auant : par lesquelles choses ses ennemys seroient espouentez, & les posteres esmerueillez. Ses cheualiers iamais n'auoient faict chose si ioyeusement. Ainsi les ennemys occis, en ioyeuseté s'en retournerent:& depuis alla le roy au fleuue dict Acesynen:par lequel il fut porté a L'ocean. la ou il print à mercy les Gessones & Asybes:lesquelz Hercules auoit edifiez. De la nauigea & alla par mer aux Ambres & Sycambres: qui par bataille le receuprent auecques quatre vingt mille hommes de pied, & soixante mille de cheual. Et ainsi qu'il fut victorieux, son ost mena, en leur cité:laquelle voyant deserte de defenseurs du hault du mur que luy premier auoit prins, en plaine place de la cité saillit sans aulcun satallité:

Lés têtes D'alexandre plus magnificques que deuant.

Les Ambres & Sycambres.

telement que quand les ennemys le veirent tout seul, de toutes partz se meirent autour de luy en criant & volant pour scauoir s'il estoit possible finir, les batailles de tout le monde en vne seule teste: pour venger tant de peuples qu'il auoit surmontez. Alexandre ne resista pas inconstamment & par lascheté de courage. Ce fut vne chose quasi totalement incredible, que luy qui estoit seul, combatist contre tant de mille sans estre de leurs cris, assaulx, dartz & sagettes, forces & vertus espouenté: telement que nombres quasi infinis meist en fuyte & occist. Quãd il se veit de tant de multitudes enuironné, pres d'ung tronc qui au pres du mur estoit, se meit & applica: par l'ayde duquel, luy asseuré plus que deuant ainsi qu'il eut par lõg temps l'estof soustenu: finablement ses amys congnoissant son peril le furent secourir: desquelz plusieurs furent naurez & occis: si que l'on ne scauoit qui auroit le bon de la bataille, iusques à ce que les murs furent abatuz par son exercite qui le fut secourir. En icelle bataille fut frappé soubz la mammelle d'ung coup de sagette. parquoy il defailloit à cause de l'abondance de son sang effuz: telement qu'il se meist sus vng genoil: & si longuement combatit qu'il meist à mort celluy qui l'auoit blessé. La cure de sa playe fut à guarir plus forte pour celle cause

Le roy Alexandre seul combatant.

¶ Comment Alexandre transmeist son ost en Babilone, de l'herbe qui luy fut mõstrée, maintes gestes, faictz & magnanimitez.





Pres qu'il fut reuenu de sa grande deſeſperation en bonne proſperité & ſanté, ſon oſt finablement enuoya en Babilone, ſoubz la conduicte de Polyperchon, & paſſa auecques ſes gens d'elite dedans les nauires, tranſuerſant les riuages de la mer Oceane. Quand il fut à la cité du roy Ambigerus, les Citoyens congnoiſſantz qu'il eſtoit impoſſible de le ſurmonter par fer & armes, leurs ſagettes arrouſerent de poyſon: & par ce moyen pluſieurs en occirent, en expellant les ennemys de deſſus les murs. La playe qu'il inferoiét eſtoit de double genre de mort. Pour Ptolomée qui entre les aultres eſtoit griefuement bleſſé, lors au roy Alexandre dormant fut aulcune maniere d'herbe monſtrée, pour le remede contre la poyſon des ſagettes: laquelle prinſe, dedans aulcun bruuaige, fut incontinent ledict Ptolomée deliuré de peril: & la plus part de l'exercite cõſeruée de mort. En apres la cité combatue, ſemblablement luy retourné dedans les nauires, ſacrifia à L'ocean, im-

Ptolomée fut deliuré de mort par aulcune herbe.

petiales gestes, la cité de Barce feit cōstruyre, lieulx: autelz & statues: & laissa aulcun de ses amys preuost au pays des Indes. Et depuis descendit à terre, mais pource que le bruict estoit que les lieux terrestres estoient secz & arides du chemin moyen, il commanda creuser & faire les puys es lieux oportūs & beaulx: desquelz par la doulceur des eaues trouuées retourna en Babilone. La plusieurs gēs vaincuz accuserent leurs preuostz: lesquelz Alexandre feit mourir sans le regard d'amytié deuant la face de ses legaulx.

La fondation de Barce.

Babilone.

Du mariage de Statyre fille du roy Daire dessusdict auecques le roy Alexandre, magnanimité d'icelluy, punition des malfaicteurs, & aultres gestes moult notables.





Es choses cōsummées, Alexādre prit par mariage social Statyre fille du roy Daire: mais il bailla aux plus grandz de Macedoine les nobles vierges entre toutes gens choisies & es-

Du mariage du roy Alexādre.

lmies, affin que lò peché du roy fust mitigé par le fait cômũ de ses princes Il appella lors son exercite pour parlementer & luy promist qu'il payeroit toutes les debtes estrãges a ses despendz: affin que ses gens apportassent leurs maisons, leurs biẽs, proyes & salaires. Celle magnificẽce fut glorieuse & vers chascun acceptable: tant pour les crediteurs que pour les debteurs. En laissant les cheualiers anciens, son exercite parfeit & supplia des ieunes esleuz: mais lesdictz esleuz se vouloient retourner comme les anciens, & demandoient leurs missions militaires: ne voulantz poinct que les ans des gensdarmes feussent nombrez: mais la pecune & leurs gages, n'usantz plus de prieres enuers Alexandre: mais d'iniures & opprobres, luy commandant finir seulement ses batailles auecques son pere le dieu Hammon, affin de fascher ses cheualiers. Au contraire, Alexandre les vouloit maintenant chastier, maintenant adoulcir par belles parolles, affin que par leurs seditions ne decolorassent la gloire de sa belle armée: mais quand il se veit finablement ne proffiter par l'amenité de ses sermons pour les corriger, luy sans armes saillit au meillieu d'eulx qui estoient armez, tenant son tribunal, & de sa propre main (nul ne l'empeschant) treize en punit par supplices & tourmentz, si magnanimement: que tous, & luy aussi furent constantz à patience. Depuis parlementa separéemẽt aux aydes des Perses, louant en iceulx la foy qu'ilz luy auoiẽt tousiours gardée, & à leurs roys semblablement, rememorant aussi leurs benefices par luy faictz: car iamais il ne les auoit retenuz comme vaincuz: mais ainsi que ses compaignons de victoire. D'auantage leur remonstroit

Hammon pere D'alexandre reputé.

Le parlement D'alexandre.

commment il auoit prins leurs coustumes, les filles de leur pays à femmes : & que poinct ne commettroit seulemeut la garde de son corps aux Macedoniens : mais à eulx aussi, se confiant à la stabilité de leur foy. par ce moyen mille des ieunes esleut pour le nombre de ses satallittes : mesla vne portion des aydes à son exercite pour la discipline des Macedoniens : laquelle chose fut ausdictz Macedoniens desplaisante : car ilz disoient que le roy auoit mis ses ennemys en l'office que pas ne debuoient auoir . Alors ilz commencerent tous à plorer. & allerent au roy, le priant qu'il pleust à sa maiesté puissante plus se saouller de leurs tourmentz que de leurs iniures & contumelies. Par celle moderation obtindrent qu'il priua vnze mille cheualiers veterains & anciens de leurs gages. Mais de ses amys anciens delaissez, furent Polypercon, Clytus, Gorgias, Palydamas, Antigonus: ausquelz delaissez Craterus fut preferé & commandé qu'iz gouuernast les Macedoniens au lieu D'antipater: & en sa place meit Antipater auecq le supplement des nouueaulx cheualiers, donnant autât aux cassez comme aux esleuz & passez Côme ces choses se faisoient Ephestion l'ung de ses amys mourut, qui estoit moult bel & de son enfance deputé pour ses seruices & misteres: lequel n'approchant de l'honneur royal plora longuemént côme royal & de grand pris, & luy feit vng tôbeau de douze mille talétz: cômandant qu'i fust adoré comme dieu. Le roy retournant en Babilone des riuages de la mer Oceane, luy fut denoncé commêt les legaulx de Carthage & des aultres citez du pays D'affricque : cestassauoir, des Espaignes, de Sycille, Gaulle, Sardine: semblablement aulcuns des,

Les Perses gardes du roy Alexandre.

Ephestion adoré comme dieu.

Les legations de toutes les terres.

Italles estoient en Babilone pour attendre sa venue. Si fort estoit sa crainte par tout le monde renomée: que tous les gens & nations quasi par dispositions & destination fatale, debuoiét en ce lieu parler à Alexandre par maniere de glorification & adulation populaire. l'honorantz comme leur roy destiné. Pour celle cause le roy se voulut aduencer pour aller en Babilone, comme pour faire vng conuent & assemblée de tout l'empire du monde: mais aulcun des enchanteurs luy predict qu'il ne meist le pied dedans la cité: car le lieu luy estoit fatal & incertain à son bon heur ou malheur. Pour cela delaissa Babilone, puis alla en Byrsie qui auoit esté aultreffois deserte. La fut contrainct de rechef par Anaxarchus philosophe contempner les dictz & propheties des enchâteurs, comme choses vaines, friuoles & incertaines. Luy retourné en Babilone, apres plusieurs iours en repos passez, vng beau banquet & conuy feit solennellemét. & fut ledict bâcquet remply de toute ioye & lyesse, Luy tout effuz de ioyeuseté, quand il eut ioinct la nuict auecques le iour, cest á dire qu'il estoit sur l'heure qu'il veilloit encor, sur le poinct du iour saus auoir reposé. De nuict son medecin nommé Thesalus, du conuy l'inuita auec ses amys à vng petit bancquet, qu'il auoit preparé pour leur mõstrer signe de plus parfaicte amour. Quãd il eut cõmécé á boire lorsqu'il n'auoit encor beu qu'a demy, soubdainemét commenca à gemir cõme s'il eust esté nauré duue sa gette demy mort fut osté du conuy, si affligé de douleur qu'il demandoit à estre tué pour son remede car il luy estoit aduis qu'on luy faisoit playes & blesseures toutessoys & quantes qu'on luy touchoit. Ses amys disoient & semoiét que sa maladie

Le poyson Dalexandre.

procedoit de trop boire. Pour verité les trahysons furent faictes : desquelles l'infamie & turpitude la puissãce des successeurs oppressa. L'aucteur des insidies fut Antipater : lequel voyãt ses amys mortz & occis, & Alexandre des Lincestes son gendre, secongnoissant aussi par ses excellences en Grece faictes plus estre du roy enuié que aymé: & estre en l'indignation de la mere du roy Alexandre: d'auantage ayant tousiours recordation des enormes tourmẽs faictz cruellement aux preuostz des nations vaincues: pour lesquelles choses, estimoit pour certain qu'il seroit euocqué de Macedoine, nõ poinct pour aller à la compaignie de l'exercite : mais au gibet. Alors se disposa trahyr le roy par le poyson dessusdict: & par le moyen de son filz Cassander, qui souloit au roy administrer les viãdes auecq ses freres Iollas & Philippes. La force du venin fut telle, que poinct ne se pouoit contenir en arain, en fer & en vaisseau de terre, ne aultrement estre porté, tenu & gardé sinon en l'ongle d'ung cheual. Antipater auoit dict à son filz Cassander, que le venin ne fust traicté ne gouuerné fors que par luy, par Thessalus & ses aultres freres : car à ceulx la se pouoit fier, & non aux aultres. Pour celle cause le conuy estoit preparé au logis de Thessalus. Iollas & Philippes (pource qu'ilz estoient accoustumez à goulter & taster le boire du roy comme ses eschãsons) tenoient le venin en eaue froide : laquelle sur ledict poyson mettoient (apres l'auoir aulcunement goustée) affin que l'on ne se doubtast de la fraulde. Le quatriesme iour Alexandre sentãt sa mort, deist qu'il congnoissoit bien l'ordre fatal de la maison & famille de ses maieurs & parentz : car plusieurs des Eacides (qui estoient le genre de sa mere) ia e-

Antipater aucteur de l'occision D'alexandre.

stoiét mortz entre l'aage de trente ans. Les cheualiers qui estoient en tumulte & dissension pour le dict poyson donné pacifia, & tous les laissa entrer deuant sa face, quand il eut esté porté en vng hault lieu & eminent, baillant à chascun sa main dextre à baiser: lesquelz ploroient moult amerement: ainsi qu'ilz ploroient & faisoient lõgues lamentatiõs: luy non poinct sans larmes seulemét: mais sans faire semblant qu'il eust le courage moult triste, les consola perseueramment: à aulcuns enchargeant de porter des messages à leurs parentz: si constant & insuperable se monstroit contre la mort: comme il auoit faict contre son ennemy. En delaissant les cheualiers, ses amys arraisonna, & leur deist. qu'ilz taschassent & estudiassent à trouuer vng aultre roy non poinct à luy semblable. Mais ainsi que tous se taisoient, & estoient sans parler, il leur deist, qu'il cõgnoissoit de vray, tant a veue d'oeil que par les propheties & vaticinations, que le pays de Macedoine seroit en moult grande tribulation & effusion de sang humain par la guerre qu'il auoit.

Alexandre constant à la mort.

¶ De la mort du grand roy Alexandre.



Inablemēt, cōmāda son corps estre mis
& collocqué au tēple du dieu Hāmō.
Et quand ses amys le veirent deffail-
lir, ilz luy demāderent lequel il lais-
soit au royaulme pour heritier : il res
pōdit, le plus digne. La magnitude de son coura-
ge si grāde se mōstroit, qu'l ne pēsa poinct à ses a-
mys, à son filz Hercules, à Arideus son frere: sem-
blablemēt au fruict de sa fēme Roxane qui estoit
enceincte d'éfant: car sans faueur il vouloit eslire
le plus digne: sans pēser à l'amour de ses enfans &
amys: cōme si ce fust chose, de peché illicite, si aul
cun non vertueux succedast à vng vertueux: ou lais
sez richesses entre mains de gens non esprouuez.
Par celle voix, ainsi que s'il eust crié aulcun alarme
lors entre ses amys, ou semé quelque discorde, tous
se leuerent en ambition, demandantz secrettemēt
la faueur des cheualiers. Au sixiesme iour bailla sō
anneau qu'il osta de son doy à Perdicas, desia
ayant la voix obmise. qui fut cause de rapaiser les
cheualiers contendantz pour l'épire: car combien
qu'il ne le nōmast par son nom ; toutesfoys par les
coniectures de son anneau donné à Perdicas, signe
fut qu'il trouuoit ledict Perdicas digne de l'épire.
Le roy Alexandre deceda en l'aage de. xxxiii. ans
& vng moys: qui auoit esté sus humaine puissance
fort & magnanime de courage. Car sa mere, qui
l'auoit conceu, en la propre nuict de conception a-
uoit songé se coupler auecques vng grand serpent
qui estoit estimé le dieu Hammon: si qu'il fut plus
grand en puissance que tous les mortelz : & mes-
mement ceulx de son genre: telement qu'il fut il-
lustrateur de l'empire de tout le monde, possesseur
& gubernateur.

Lelection de lempire D'alexandre.

Alexandre bailla son anneau à Perdicas.

Des signes & prodiges qui aduindrent à la naissance du roy Alexandre, ses estudes & aultres gestes.



Signes merueilleux aduindrent en celluy iour que le roy Alexandre vint sur terre du vẽtre de sa mere: car deux aigles furẽt par tout le iour sur la sũmité & fais de la maison de son pere, demonstrantz qu'il seroit roy & ẽpereur des deux empires, cestassauoir de celle des Europes & Asyẽs. En celuy iour mesme sõ pere receupt nouuelles de deux victoires: de celle des Illyriens & des Olympiacques, en laquelle ses chariotz auoit enuoyez: qui denotoit que l'ẽfãt Alexãdre seroit sur tout le mõde victorieux. Il fut biẽ introduict es lettres & estudes: & apres sõ estat de puerilité creut soubz la doctrine du bõ Aristote, maistre de tous les phi-

sophes par l'espace de cinq ans. Puis apres se feit nommer roy de toute la terre & du monde semblablement: qui fut à ses cheualiers si grand espoir que iamais ilz ne doubtoient quãd il estoit en l'ost present, feussent ilz ores sans armes. Iamais ne feit assault qu'il ne gaignast & vaicquist ses ennemys: ne ne tint siege deuant ville qu'il ne la gaignast: poinct ne feit assault sur quelque gent qu'il ne la conculcast. Et toutesfoys en fin fut vaincu par fraulde de poysõ, nõ pas par force de ses ennemis: car ses insidiateurs furẽt ceulx esquelz plus il se fioit.

Aristote maistre D'alexandre.

Fin du douziesme liure de Iustin grand hystoriographe.

Le treziesme

LIVRE DE IUSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SUR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE

Des pleurs & regrectz des estrangiers touchant la mort D'alexandre: & au contraire, de la ioye des Macedoniens: de la noblesse des parentz dudict Alexandre, & different de l'election de son successeur.



LE roy de courageuse noblesse, mort & estaiĉt en la fleur de toutes preu ses victoires, rendit par tous de soy grand silence, & moult trist : mesmement en Babilone. Les messagiers de sa mort ne pouoient estre creuz par les gẽs de luy subiuguées: car ilz le croyoiẽt estre du tout immortel: ainsi qu'il estoit roy inuícible, ayãtz recordatiõ

cōbiē de fois il auoit esté deliuré de mort soubdaine: que maintesfois, ses armes & bastons brisez, se remōstroit incontinent à ses gens nō sain & saulué seulement: mais aussi victorieux. Toutesfois quād les nouuelles leur feurent certaines, poinct ne le mauldirent cōme leur ennemy: mais plorerent publicquemēt comme leur parent & prochain: combien qu'il les eust vng petit deuant vaincuz & surmōtez. La mere du roy Daire cōgnoissant la mort D'alexandre, de son propre cousteau se tua de tristesse & douleur, nō pas à cause qu'elle le preferast à son filz Daire: qui estoit de grand pompe & dignité deuenu en captiuité & miserable fin, & n'auoit poīct eu si grāde angoisse & desplaisāce qu'elle vint à se deffaire, mais pour la cause qu'elle auoit experimēté la pitié de sō filz en celluy: lequel il auoit craīct sō ennemy. Au cōtraire, les Lacedemoniēs se resiouissoiēt, cōme s'ilz eussent nō poinct leur citoyē & roy de si grāde maiesté & excellēce perdu: mais leur ēnemy. Leur lyesse prouenoit pour autāt qu'ilz se voyoiēt estre deliurez de l'asperité & longueur de si fortes & execrables batailles: car par cela se disoiēt estre mis hors de tout dāger. Biē scauoiēt aussi que leurs parētz & amys, princes & cheualiers plus tost apres la mort D'alexandre retourneroiēt que s'il viuoit, & apportoiēt or & argent, bagues, tresors, & aultres richesses. Les vngs cōe les prīces attēdoiēt la successiō du royaulme: les aultres cōe les populaires & vulgaires gēsdarmes, les proyes & bagaige pour leur heritaige. Cēt mille talētz estoient es tresors, trois cens mille au vectigal & tribut annuel. Mais les prochains & amys D'alexandre n'esperoient poinct le royaulme sans cause & raison: car ilz estoient si vertueux

La mere de Daire se tua.

& venerables, qu'il ſébloit que tous feuſſent roys. Certes, telle beaulté de viſaige eſtoit à tous : telle procerité de corps: telle magnitude de forces & ſapience, que qui ne les euſt congneu, tantoſt euſt iugé qu'ilz eſtoient ſeparez & eſleuz : non poinct d'une gent: mais de tout le monde. Iamais au parauant Macedoine : ou aultre gent ne floriſt par la proeſſe de ſi nobles perſonnages : comme eſtoient ceulx que premierement Philippes, en apres Alexandre par ſi grand ſollicitude ſembloient auoir eſleuz, non poinct tant pour la ſocieté de la bataille: que pour paruenir à la ſucceſſion du royaulme. Qui donc ſ'eſmerueillera ſi par telz vaillãtz miniſtres, tout le monde à eſté vaincu: veu que l'exercite des Macedoniens eſtoit par tant, non poinct de ducz: mais de roys régy & gouuerne? leſquelz iamais ne ſe feuſſent trouuez ſéblables, ſ'ilz n'euſſent couru les vngs auecq les aultres. Parquoy Macedoine, pour vng Alexandre en euſſe eu pluſieurs: ſi fortune par vne emulatiõ de vertu ne les euſt eſmeuz à ſe donner la mort mutuelle. En oultre, Alexandre tué, ilz ne feurent pas aſſeurez cõme ioyeulx auoient eſtez, en pretendantz tous à vng lieu: & les genſdarmes enſemble n'eſtoient poinct moins en crainte: deſquelz la liberté eſtoit plus diſſolue & la faueur incertaine des vngs & des aultres: car leur equalité augmẽtoit entre eulx vne diſcorde, pource que perſonne n'excedoit les aultres: à qui vng ſe vouſiſt ſoubmettre. Et pourtant eulx tous armez, coururẽt en la maiſon royalle, pour former l'eſtat des choſes preſentes. Perdicas iugeoit & conſultoit attendre l'enfantement de Roxane femme D'alexandre qui eſtoit ia groſſe de huit moys: car ſi elle faiſoit vng enfant maſle

pour leur roy & empereur il seroit tenu & receu, comme successeur de son pere. Meleager n'yoit le differer pour l'expectation des roys encor à n'aistre: puis que ceulx qui la estoiét en n'aissance, plus estoient couenables pour le regime du royaulme. Et disoit aux seigneurs & barons. Si vous aymez mieulx vng enfant pour vostre roy, vous auez en Pargame Hercules filz du roy, engendré D'arsine: Ou si vous en voulez vng plus àagé: le trouuerez es tentes nommé, Aridius, frere du roy Alexandre: qui moult estoit acceptable non poinct seulement audict Alexandre: mais aussi à son pere Philippes, lesquelz vous pouez eslire pour vostre roy. En oultre ie dis que Roxane n'est pas de vostre gére: mais de celluy des Perses: qui n'est pas licite faire roy capital d'icelluy qui est d'estrange nation engendré, & ne fault pas constituer des roys aux Macedoniens de la lignie desdictz Persoys: desquelz le royaulme ilz ont subuerty & destruict. Pour mieulx vous le monstrer par exemple: quand Alexandre mourut poinct ne feist d'elle mention, ne de son filz. Ptholomée refusoit Arideus nõ seulement pour les macules de sa mere venue du bordeau Larisien, cest assauoir, qui estoit engédré sans mariage: mais pour son inualitude de puissance: car pas n'estoit pour regir puissant & ydoine selon qu'il appartenoit: pource qu'il eust eu seulement le nom du roy, & vng aultre l'empire & dominatiõ: mais mieulx valloit en eslire pour vertu & puissance de ceulx qui feussent plus prochains à leur roy qui sceussent gouuerner les prouinces: ausquelz on sceust commander les batailles que soubz la personne du roy ilz fussent subiectz à l'empire de gens indignes.

Comme l'enfantement de Roxane fut attendu pour son filz faire roy de Macedoine: des dissentions des Macedoniẽs entre les cheualiers & gẽs de pied aussi.



La sentence de Perdicas preualut par le consentement de tous, pour attendre l'enfantement de Roxane. Si elle produisoit vng enfant masle Leonat, Perdicas, Crateron & Antipater estoient constituez comme tuteurs & curateurs de l'enfant royal. Les gens de pied, pource qu'ilz n'auoient poinct esté appellez à l'election susdicte, estoient indignez & moult dolentz: qui appellerent Arideus leur roy: luy baillantz garde de ceulx de leur tribu: & si le feirent nommer par le nom de Philippes son pere. Ces choses aux cheualiers denoncées, ilz enuoyerẽt legaulx pour les pacifier, deux des barons Attalus & Meleager: lesquelz demandantz la puissance par l'adulation du peuple, laisserent leur legation & consentirent aux gens de

pied: telement que la sedition creut incontinent. Lors pour abolir & deffaire l'estat des cheualiers: chascun courut en armes vers la royalle maison par impetuosité: si que les cheualiers feurent contrainctz eulx separer de la cité paoureulx & esbahis. Leurs tentes leuerent, & leur siege: parquoy les pedestres tomberent en doubte. Toutesfoys les haynes ne cessoient poinct entre les barons. Attalus pour tuer Perdicas enuoya le duc de l'aultre partie: vers lequel il alla de son bon gré: car ceulx qui le debuoient tuer ne l'oserent faire. Si grande fut la constance dudict Perdicas: qu'il vint doncques vers les gens de pied, & les enseigna en parlamentant à eulx, leur disant: Messieurs aduisez que vous faictes & le grief peché par vous commys. Regardez contre qui vous prenez les armes, pas n'est contre les Perses: mais les Macedoniens: non poinct contre les ennemys: mais contre les citoyens. Maintes aultres choses constantement & par bon amour Perdicas leur remonstra. Et quand il eut faict son oraison fort elegante telement conuertit les couraiges des Pedestres: qu'il fut esleu duc & conducteur de chascun. Les cheualiers feurent aussi reuocquez en la concorde du roy Arideus & luy consentyrent Mais vne portion du royaulme fut au filz Alexandre gardée: s'il naiscoit d'auanture. Ces choses ainsi composées, Antipater fut preposé sus les Grecz & Macedoniens: & fut la garde des pecunes royalles commise pour garder à Crateron. La cure du regime des tentes & chasteaulx de tout l'exercite fut à Meleager & Perdicas assignée. Et fut à Arideus commandé porter le corps du grand Alexandre dedans le temple du dieu Hammon.

La constance de Perdicas.

La pacificatiõ des Macedoniens.

Le corps D'alexandre porte au tẽple du dieu Hãmon.

Comment Perdicas feit occire secretement les aucteurs de la sedition, & feurent faictes les diuisions des pays & prouinces par les seigneurs de Macedoine.



LOrs Perdicas sans le sceu de son collegal & compaignon feit faire les lustrations des tentes,& apres qu'il eut constitué en cãp de bataille l'exercite, tout armé par le consentement de tous:les seditieulx conuoquez seulement de chascune compaignie:commanda punir & mourir secretemẽt. Depuis luy retourné, entre les princes les prouinces diuisa,pour oster les enuieulx & faire le don ou loyer de l'empire:le don de son benefice. La premiere partie D'egypte vint par sort à Ptolomée,semblablement vne partie des Affriques & Arabes:lequel à cause de ses vertuz,Alexãdre moult auoit ennobly & faict cheualier de l'or

Les diuisions des prouinces.

dre:car parauant n'estoit que cheualier gregaire, cest assauoir de ceulx qui estoiēt prins quād il estoit necessite:& auquel Cleomenes fut deputé qui auoit edifié Alexādrie pour luy bailler la prouīce. Laomedō Mitylenen obtint Syrie confine de celle prouince. Philotas Cilicie, semblablement Illyrie:car son filz luy fut adioinct. Acropatos eut Medie la maieur, & Alceta frere de Perdicas la mineur. Synus eut la gent susiane, puis Antigonus Phrigie la maieur qui estoit filz de Philippes. Learchus obtīt Lycie, & Pamphilie. Carie Cassander, & Menander Lydie. Phrigie la mineur aduint à Leonat; & Lysimachus print les regions de la mer Pontice, semblablement Thracie. Les Capadoces & Paphagoniens furent à Eumenes:& le grād tribunat des tentes à Seleucus filz D'anthiochus. Cassander filz D'antipater fut faict preuost des satellites & stipulateurs du roy. Les premiers preuost furēt retenuz en Bactriane vlterieuse, pareillemēt es regions des indes, Mais Taxilles eut les choses : qui estoient entre les deux fleuues nommez Hysdaspis, & Indus Es coloignes faictes au pays des Indes, fut enuoyé Phiton filz D'agenor. Et les fins Parapomenes de la mōtaigne Caucasus receup Axiarches. Statanor eut les Draces & Argées, & les Batrianes Amyntas:les Sogdianes Scytus Nicanor les Parthes, Philippes les Hyrcanes, Fratafereus les Armeniens, Neoptolemus les Perses. Penceſtes les Babiloniens, Arthous les Pelasges, & Archesilaus Mesopothamie. Celle diuision fut cause du proffit de plusieurs, aduancement & augmentation:comme si ce fut chose fatale car de leurs prouinces feurent faictes depuis royaultez : qui fut cause d'acquerir moult de richesses pour eulx & leurs successeurs,

Comme ces choses se faisoiét en Orient, Les Atheniens & Aetoles disposoient la bataille de toute leur puissance : laquelle y auoit esté esmeue des le temps du roy Alexâdre. Les causes d'icelle feurét pource que le roy Alexâdre retourné du pays D'inde, auoit rescript les lettres en Grece, par lesquelles tous les exillez de ses citez, fors les coupables de mort estoiét restituez. Parquoy lesdictes lettres recitées deuant toute la Grece, grandement auoiét esmeu le peuple au marché Olympicque : car on craignoit que ceulx qui seroient reuocquez pourroient estre faictz plus grandz en la chose publicque, & que les princes qui les auoiét exillez par faction & non poinct par bonne iustice, pourroient tumber entre les mains d'iceulx: dont grand scandale, contention & meurtre sen pourroit ensuyure: Doncques manifestemét maintes citez vouloient desia auoir leur liberté par bataille. Mais les princes & premiers de tous, estoient pour lors les Atheniens & Etoles. Cela denoncé à Alexandre, mille nauires des plus longues auoit commandé aux cõpaignons de son empire: par lesquelles il combateroit en Occidét: & effaceroit les Athenes. Dõcques les Atheniens apres leur appareil bellicque assemblé, qui estoit de trẽte mille cheualiers & deux cẽs nauires, feirét bataille lors auecques Antipater: auquel par sort (comme dessus est dict) estoit escheu le pays de Grece: & lequel detractant la guerre & combat, assiegerent: se deffendant & sauluant des murailles de la ville Heraclée . Sur celluy temps, Demosthenes grand orateur D'athenes, estoit exillé de son pays: pource qu'il auoit receu aulcune sõme d'or par les mains du duc Arpalus, lequel auoit euité la crudelité D'alexandre . L'exil dudict

Demostenes estoit à Megare, lequel congnoissant que les Atheniens auoient enuoyé Hyperides leur legat pour solliciter les Peloponenses pour estre à leur ayde, il l'ensuiuit à Sicione : telement que par son eloquence, si bien parla qu'il adioignit aux Atheniens Argos & Corinthe : les aultres citez aussi. Par cela fut reuocqué de son exil & bannissement: qui luy enuoierent vne nauire pour le ramener. L'eloquence de Demostenes.

De l'occision de Leostenes, extinction de Leonat & aulcunes batailles.



CEpendant Leostenes duc des Atheniens fut tué par vng coup de sagette côme le dessusdict Antipater le faisoit assieger: qui fut cause de donner grâd courage dedâs le cueur D'antipater, telement qu'il osa rescinder son camps:& demâda depuis secours a Leonat par ses legaulx:lequel estât denôcé venir auec sô exercite, les Atheniens rêcôtrerêt, qui par griefue bataille de cheual, fut de maîtes playes occis. Combien que ledict Antipater veist ses aydes vaîcuz, toutesfoys à eausedela mort de Leonat fort fut resiouy pource qu'il veoit son Leonat occis.

La desesperation des Capadoces.

ennemy de vie forclus:& ses forces luy estre accrues. Incontinent son exercite receu, ainsi qu'il se veoit aux ennemys semblable: n'estant plus assiege, s'en alla en Macedoine. Ce pendant Perdicas feit au roy des Capadoces nommé Ariarathes bataille: mais luy victorieulx, n'en apporta fors playes & dangiers:car les ennemys receuptz du camp dedans la ville,tuerent leurs fẽmes & enfans, & brusllerent chascun sa maison auecques toutes leurs richesses. Eulx mesmes aussi se precipiterẽt & occiret affin que leur ennemy ne se delectast en leurs biẽs, fors à veoir leur spectacle de feu qui les bruslloit.

Les simulations de Perdicas tumultes variables & aultres choses,



POur acquerir par ses forces l'autorité royalle, son cueur donna son intẽdit à espouser la seur D'alexandre Cleopatra:qui parauant auoit esté femme de l'autre roy Alexandte: car Olympias mere du grãd roy Alexandre ne reffusoit à cel

le besongne. Mais auãt cest affaire, conuoitoit Antipater prendre soubz couleur d'affinité. Parquoy y se faignit prendre sa fille par mariage: pour plus facilement tyrer & auoir son ost de Macedoine: Cestasçauoir le supplement des ieunes cheualiers: nõmez Tyrones. Mais pour autant que ledict Antipater sentit ses simulatiõs, poinct n'eut l'une n'y l'aultre à femme Ces choses expirées, bataille fut entre Perdicas & Antigonus. Craterus & Antipater aydoiẽt audict Antigonus: qui preposerent Polipercõ preuost de Grece, pareillement de Macedoine: voire la paix premieremẽt auecq les Atheniẽs composée. Perdicas acause des choses alienées adiousta a son cõseil Arideus & le filz du roy Alexandre: desquelz il auoit la cure: qui estoient d'opinion que la bataille feust en Macedoine transferée: pource quelle estoit le chef & fontaine du royaulme: la ou estoit Olimpias mere du roy Alexandre: par laquelle, faueur pourroiẽt auoir de tout le peuple pour les noms encor en memoire de Philippes & Alexandre: mais le cõseil fut d'opinion: que l'on debuoit cõmencer en Egipte, affin que le pays D'asye ne feust occupé par Ptolomée, s'ilz alloiẽt en Macedoine. Paphlagonie, Carie, Lycie, Phrigie furent adioinctes à Eumenes oultre les prouinces qu'il auoit. La luy fut cõmandé attẽdre Crater ou Craterus & Antipater pour estre pris & enfermez. Alcetas frere de Pericles & Neoptolomée auecq leurs exercitez feurent audict Eumenes baillez pour aydo. A Clytus fut baille la sollicitude de la bataille. Et la Cilicie du tout ostée à Philota: fut dõnée à Philopenus. Perdicas alla en Egypte biẽ garny de son grãd exercite: par ainsi Macedoine fut armée cõtre ses entrailles propres par la dissentiõ

Macedoine moult fort diuisée.

des cõducteurs en deux pars diuisée. Ptolomée preparoit grosses resistances en Egypte, tresors & richesses: il auoit sollicité les Egyptiens en sa faueur par grande moderation: & vaincuz les roys finitimes par benefices & seruices, amplyfié aussi les termes de l'empire par l'acquisition de la ville dicte Cyrene: tellement qu'il estoit desia tel, que tant ne craignoit ses ennemys qu'il estoit à craindre par iceulx.

¶ Des conditions de la cité de Cyrene.



La cité de Cyrene fut faicte & edifiée par Aristeus: qui auoit à nom Battus pour l'obligation & empeschement de sa langue. Son pere Cyrenus roy de L'isle de Theramenis, vng iour ainsi qu'il alla pour prier dieu aux oracles de Delphes, pour la cause du deshonneur de son filz adolescent qui ne pouoit encor parler: eut responce par laquelle sondict enfant estoit commandé demãder Affricque: pour la edifier la cité de Cyrene. car la cõmenceroit à parler. Poutce que celle responce luy sembloit friuole pour la similitude de l'ysle de The

ramenis:de laquelle les habitateurs furẽt cõmãdez leur en aller en affricque,qui estoit moult loĩg pour edifier leur cité:la chose laissa sãs executer. Par aul cũ tẽps interiecté,cõme cõtumaces,furẽt cõtraĩctz du dieu de celle respõse,par pestilences & molestes luy obeyr:desquelz estoit le nombre si petit, qu'a grãd peine en pouoit estre pleine vne petite nauire. Quãd ilz vindrẽt en Affricque,la mõtaigne de Cyra(pour l'amenité du lieu & vberté des fontaines) occuperẽt,en chassãt les habitateurs& la cõmenca Battus leur duc à parler,qui fut occasion plus grãde de bastir la cité cõmãdée par la response du dieu de Delphes:pource qu'ilz se veoiẽt desia auoir aulcune partie des choses promises.Leurs tẽtes la assiegées, prindrẽt l'opinion de l'ancienne fable:cõmẽt Apollo auoit la vierge Cyrene rauie de moult singuliere beaulté sus les mõt Pelius de Thessalie:puis l'auoit au fes de ladicte mõtaigne trãslatée,laquelle de luy auoit eu quatre beaulx enfãs, cestassauoir Nomiuus,Aristeus.Entocus & Ageus:les trois maieurs enfãs eurẽt les royaulmes des maieurs & parẽtz,& le quatriesme nõmé Aristeus regna en Archadie par lõg tẽps,lequel premieremẽt bailla l'usage des mouches à myel,leur liqueur & le laict au peuple.& qui premieremẽt trouua les naissancesdu solstice,cometes & estolles.Ces choses ouyes,Battus feit & fonda la cité nõmée Cyrene du nom de la pucelle qu'il cõgneut par les respõses du dieu: qui auoit parlé à luy.Adõcques Ptolomée moult rẽforcé desvertuz de ceste cité,la bataille preparoit & apprestoit cõtre l'aduẽnemẽt de Perdicas,auquel Perdicas plus nuysoiẽt ses arrogãces,que les forces de ses aduersaires: & de faict ses cõpaignõs le hayoient si fort,que par grande cõpaignie s'enfuyrent

Battus cõmenca à parler sus la montaigne de Cyre.

La fable de Cyrene.

Perdicas arrogant.

à Antipater, Neoptolemus laissé pour ayder à Eumenes, pas ne voulut seulement prendre la fuyte: mais trahyr l'exercite des parties. La chose sentãt Eumenes, mestier eut & necessité de discerner de la bataille lors auecques ledict proditeur & trahystre. Neoplolemus vaincu, s'enfuyt à Antipater & Polypercon: & leur peruasda qu'ilz suruinssent à Eumenes qui estoit de sa victoire moult ioyeulx. Mais ledit Eumenes apperceut bien tout le secret. Par cela furẽt les insidies tournées contre les insidiateurs, & ceulx qui cuydoient faire leur chemin secrettement de nuict, furent rencontrez. En celle bataille, Polyperchon fut occis: & Neoptolemus longuement combatant contre ledict Eumenes, finablement fut vaincu & mis a mort. Adoncques Eumenes par deux cõtinuelles batailles victorieux, sustenta quelque peu les parties de ses compaignons qui estoiẽt affligées. Toutesfoys Perdicas fut pour finale conclusion occis. Apres son deces, son ennemy fut nommé roy par l'exercite auecques Phiron, Illyrius & Alceta frere dudict Perdicas, contre lesquelz la bataille à Antigonus fut decretée.

¶ Fin du treziesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le quatorziesme livre de Iustin vray hystoriographe, sur les hystoires de Troge Pompée.

Des batailles D'antigonus & Eumenes, & aultres choses diuerses.





QVand Eumenes veit Perdicas occis, se congnoissant ennemy des Macedoniens: & que la bataille ia auoit esté à Antigonus ordonnée, Ces choses de son plein vouloir à ses gensdarmes signifia: affin que le bruict & renom ne montast plus haultement la chose:

semblablemēt de crainte que ses cheualiers ne feussēt espouētez de la nouueaulté des choses: ou pour cōgnoistre si ses gēs n'estoiēt poinct animez contre luy, á celle fin de trouuer moyē d'y remedier: & dict si cōstāment, que si aulcuns auoient crainte desdictes nouuelles, qu'il leur dōnoit puissance & auctorité de le dire tout hardimēt. Et incōtinēt ces choses dictes, fut induict le courage & affectiō de tous vers ses parties: telemēt que tous l'admonnestoit & enhortoiēt de leur plein gré: eulx affermātz rescinder & abatre les decretz des Macedoines. Et adoncq l'exercite promeu en Etolie, il requist & demanda des pecunes aux citez: mais tous ceulx qui estoient réffusantes à ladicte demāde, punissoit & pilloit. Depuis s'en alla en Sarde vers Cleopatra, seur du grād roy Alexandre pour confermer (par l'auctorite de sa voix) les Cēturiōs & principaulx: car il estimoit que chascū craindroit la seur du roy Alexādre: veu que le bruict dudict roy Alexādre si grād estoit, que la faueur de son sainct nō estoit par les femmes demādée, procedentes de son lignage.

La faueur du genre D'alexandre.

Quād il fut aux tētes, les epistolles furēt trouuées, par tout le cāp deiectées: par lesquelles estoit dict que ceulx qui porteroient à Antigonus sa teste, moult grand loyer desseruiroient. Eumenes par ces choses congneues, ses gens appella à parlamēter, les remerciant premierement, que personne n'auoit esté trouué: qui preposast au sacrement de sa foy le loyer promis, & l'esperāce du salaire pour son sang respandre. Toutesfoys il faignit cauteleusement auoir ces epistres faictes & escriptes pour experimenter le courage de ses gens En oultre dict, que sa vie & son salut estoit en la puissance de tous, & qu'il ne vouloit poinct tele-

L'astuce dudict Eumenes

ment vaincre Antigonus, n'y aultres ducz : qu'il donnast de soy vng tresmauluais renom & exemple. Par celluy faict, si fort espouenta les courages de chascun qui chancelloient de paour : que si aulcune chose semblable fut aduenue, les cheualiers s'estimeroient non estre corrompuz des ennemys: mais tentez & essayez de leur conducteur: Doncques tous meirent peine de le garder à qui mieulx mieulx. Ce pendant Antigonus suruint auecque toute son exercite. Puis (ses tentes assiegées) des le l'endemain proceda en bataille. Mais Eumenes ne tarda pas: lequel vaincu, s'en alla en vng chasteau qui estoit moult garny : la ou il se preueu qu'il seroit lors assiegé. La plus part de son exercite laissa de paour d'estre baillé à son ennemy, par le consentement de la multitude : semblablement, ou pour doubte qu'il fust par trop oppressé & aggraué de si grand nombre, s'il estoit assiegé. Lors ses legaulx enuoya à Antipater qui estoit veu pareil & egal seulement à Antigonus par forces d'armes Et quand ledict Antigonus congneut que les aydes D'antipater luy auoient esté enuoyées, plus ne le voulut assieger: ains s'en alla. Eumenes estoit pour aulcun temps deliuré de la mort : toutesfoys, l'esperance de son salut n'estoit pas grande, pourcause que son exercite auoit delaissé. Aduis luy fut, qu'il seroit bon aller vers les Argyraspides du grand roy Alexandre, qui estoient vng exercite insuperable & moult resplendissant de la gloire de tant de victoires par eulx obtenue: mais les ducz desdictz Argyraspides se faschoiēt militer soubz les aultres princes: puis que le roy Alexandre plus ne les conduysoit: mais ledict Eumenes (pour les blādir) les sup-

plioit:maintenant les appellant ses compaignons de cheualerie,maintenant ses deffenseurs , cōsortz de ses perilz & des gestes Orientales , maintenant les reffuges de son salut,& ses vnicques protecteurs & auantgardes. Puis les disoit estre la seule puissance,par laquelle les Orientz estoient vaincuz & surmontez. Vous estes(disoit il)la cheualerie de Liber parter:qui auez surmonté les gestes & memoires du duc Hercules : & par vostre vertu & puissance les gloires du grand roy Alexandre & diuins honneurs & immortelz sont augmentez & acreuz. Il les prioit que poinct ne le receussent cō me leur duc:mais comme compaignon & amy de cheualerie. Par ses blandices fut receu:telemēt que chose n'estoit en l'ost faicte,fors que par son moyē & conseil. Finablement quand il congneut Antigonus venir auecques son exercite , presentement le receupt en bataille,en dressant & ordonnant ses gens:mais depuis que ses commandementz furent contempnez & desprisez par ses gens:par la puissance des ennemys furent vaincuz. Et pas ne perdirēt seulemēt la gloire de tant de batailles qu'ilz auoient si glorieusement acquises:mais leurs femmes aussi & enfantz,richesses,biēs & tresors. Mais Eumenes(aucteur de celle desconfiture) n'ayant aultre esperance de son salut , les enhortoit & les affermoit estre victorieux:disant qu'ilz auoiēt occis cinq mille hommes des ennemys,& que s'ilz demeuroient encore en bataille:que les ennemys demanderoient la paix. Et s'ilz auoient eu aulcuns dommages,pour lesquelz ilz s'estimoient vaincuz: ce n'estoit sinō que de deux mille femmes perdues, d'ung petit nōbre d'enfantz & seruiteurs :lesquelz plus facilement pourroient recouurer en vain-

Les blandisses D'eumenes.

quant:que la victoire delaisser. Les Argyraspides finablement commencerent à dire:qu'ilz ne vouloient poinct tenter à prendre la fuyte apres les dõmages de leurs mariages,& leurs femes perdues: & qu'ilz ne feroient poinct guerre contre leurs enfans:mais à le contumelier & iniurier de gros vices & blasmes:pource qu'il auoit suscitées les batailles,& tiré l'ost aux armes:qui estoit en bon repos salutaire,quasi ia reuenu en son pays auecq grand gloire & infinies richesses. Lesdictz Argyraspides enuoyerent leurs legaulx à Antigonus pour auoir leurs femmes & enfans: mais il leur respondit,que poinct ne les auroient,s'ilz ne luy bailloient entre ses mains Eumenes. Ces choses congneues, Eumenes essaya à fuyr auecques quelque petit nombre de sa gent:mais luy detarde & detenu:à cause qu'il estoit comme à demy desesperé de ses pertes & males fortunes,alors qu'une course se feit de la multitude requist qu'il parlast à sõ exercite pour la derniere foys. Et adõcq chascũ cõmãda qu'il parlast & eust silẽce pour les parlemẽter. Lors il commenca à monstrer sa main qui estoit enchainée,disant ainsi:regardez cheualiers, l'habit & le parement de vostre duc:lesquelz ne me sont imposez ne baillez par la main de mes ennemys :car si mes aduersaires feussent ceulx qui m'ont lié & enchainé,ce me seroit aulcun soulas & lyesse en mon cueur:mais c'est vous mesmes,qui de mon faict victorieux,me faictes vaincu : & de l'estat d'empereur me faictes captif. Quatre foys en cest an seulement par iurement de droict, vous vous estiez à moy promis : mais ces choses ie laisse pour finale conclusion:car les affligez & miserables ne doibuent poinct vser d'iniures & opprobres. Seulemẽt

vne chose vous prie : c'est qu'il vous plaise que ie puisse mourir entre vous , & non entre les mains D'antigonus. Si cela de vous peulz impetrer, ie certifie que ie vous quitte de vostre foy & iurement: que tant de foys vous auez voué à mes promesses & si vous ne voulez de glaiue me frapper, baillez moy le cousteau de ma mort prochaine: à celle fin que moy mesmes me meurtrisse & face incision mortelle. Lors quand il se veit non estre exaulcé: ses parolles suppliantes & humbles conuertit en fureur & yre, disant: Les dieux vous puissent regarder pour prendre de voz iniures vengeance, vous baillantz telles fortunes: que les donnez & liurez à voz conducteurs. Vous estes meschantz & sanguius du sang de Perdicas par vostre peché arrosez puis peu de temps en ca : & si auez autant de mal à Antipater destiné. Pareillement, si vostre main eust osé se saouller du sang du grand roy Alexandre: vous l'eussiez mis à mort, ou trahy. Ie maintenant, qui suis la victime derniere, & moult dolent sacrifice des infideles & violateurs de leur foy promise, les yres infernales des dieux plutonicques, & soubzterrains, & archerontains vous implore: si que vous soyez à iamais paoures & exillez en ces presentes tentes, & que voz armes propres vous puissent deuorer: par lesquelles plus des vostres auez occis, que de ceulx des ennemys. Ces parolles proferées: comme tout plein d'indignation, à ses gardes commanda le proceder vers Antigonus. L'exercite va apres, ayant trahy son empereur allant captif: & estoit l'ordre par forme de triumphe: car tous les auspices du grand roy Alexandre, toutes les palmes des victoires & laurealles couronnes la estoient. Et affin que chose ne

Les imprecations du duc Eumenes.

deffaillist aux pompes du triumphe, les elephants & aydes D'orient le suyuoient. Ces choses furent aussi belles à Antigonus, que au roy Alexandre ses victoires. Ledict Antigonus diuisa ses gens: (qui estoient chastieurs & dominateurs de tout le monde) dedans son ost & exercite, rendant toutes les choses qu'il auoit prins par victoire. Le triste duc Eumenes feist garder, voulant que poinct ne vint en sa presence, pour l'ancienne societé & amytié qu'il auoit aultreffoys aueques luy eue.

Comment Olympias feit mourir le roy Arideus & Euridice sa femme: puis comment elle mesme fut tuée.





Cependant Euridice femme du roy Arideus, voyant ou congnoissant Polyperchõ retourner en Macedoine du pays de Grece: pource qu'il auoit mandé Olympias mere du roy

Alexandre, fut d'une enuie feminine troublée, abusant de la valetude de son mary: duquel la charge & office s'attribuoit: elle escript audict Polyperchon par le nom du roy, qu'il baillast à Cassander l'ost & exercite: car le roy luy auoit baillé la charge & administration du royaulme. Semblablemét autant en feist par epistres & rescript à Antigonus qui estoit en Asye: par lequel benefice Cassander deuaincu, feit aulcunes choses par l'arbitrage de l'audace de la royne Depuis s'en alla en Grece dõnant & inferant à maintes citez bataille: de la destruction desquelles, comme de feu tout prochain, les Spartains espouentez, leur cité qui tousiours auoit esté par leurs armes & non par les murs deffendué, feirent emmurailler & enceindre de forte muraille: comme s'ilz estoient hors de la confiance des responses des dieux fataulx & de la gloire de leurs maieurs anciens deffiez. En cela seulement degenerent des coustumes des anciens: qui tousiours auoient en leur puissance la confiance de leur ville: mais ceulx la, la mirent en ceincture de leurs murailles. Comme ces choses se faisoient, l'estat troublé de Macedoines, reuoca de Grece Cassander: car Olympias mere du grand Alexandre venant D'epyre vers Macedoine: la poursuyauant Eacides roy des Molossores, fut empeschée par le roy Arideus & la royne sa femme: mais les Macedoniens pour la magnitude de son filz Alexandre: pareillement ou pour le memoire de son espoux, ou pour l'indignité de la chose, feurét esmeuz: tellement qu'ilz allerent au party de la blanche royne, cestassauoir, Olympias: par le commandement de laquelle, le roy Arideus dessusdict & Euridice sa femme furent occis: qui auoient vse du royaul-

me six ans apres Alexandre. Mais Olympias ne regna pas long temps apres: car à cause quelle feit occire les princes, plus par enuie feminine: que par royalle coustume, sa faueur du peuple conuertit en haine. Par celle maniere, cõgneut l'aduenement de Cassander, & elle deffiée des Macedoniens, s'en alla à la cité Pictue lors auecq sa bruz Roxane femme D'alexandre, son filz & son nepueu Hercules. Ainsi qu'elle s'en alloit & fuioit, Deidamie fille du roy Eacides & maintes aultres dames & matrones laccompaignoient plus noblement que profitablement. Quand ces choses feurent à Cassander racõptéees, tresh atiuemẽt courrut à Pictue pour assieger la ville, ce qu'il feist, & pource que la mere D'alexandre fut contraincte de faim & de glaiue mortel pour l'assault donné, à Cassander se rendit la vie saulue. Et ainsi qu'il reuocqua le peuple pour deliberer que l'on en feroit, les parentz suborna des princes, lesquelz il auoit faict mourir: lesquelz feurent introduictz en robbe de pleur & de dueil, eulx se plaignantz, & requerantz d'elle vẽgeance. Les Macedoniens par yceulx esmeuz, sans plus auoir regard à sa pristine maiesté, decreterẽt qu'elle feust occise: n'ayantz nullement recordation des grãdz & innumerables benefices: que Philippes son mary & Alexandre son filz leur auoit conferez. Mais quand elle veit aller à elle les Satallites armez: elle vestue de ses habillementz royaulx, estant appuyée sus deux damoyselles, audeuant d'eulx alla & proceda: & pour autant qu'ilz eurent en remembrãce l'honneur & sincere maiesté ancienne, & des noms des roys de grande memoire dont elle procedoit: & de laquelle aultres estoient procedez: poinct ne la voulurent tuer, iusques à ce qu'ilz feurẽt reuoyez

Les Macedoniens cõtre la royne mere D'alexandre.

par Cassander pour la faire mourir:laquelle ne ref fusoit poinct le cousteau de sa mort,ny les playes: ou crioit comme femme:mais á la facon des gens fortz & strennueulx,se disoit mourir pour la gloire de l'ancienne lignée:telement qu'il sembloit aduis que l'on veist le roy Alexandre:quand elle mourut. Ainsi qu'elle decedoit ,elle couurit ses cuisses de ses cheueulx & de sa robbe pour garder son honnesteté. Apres ces choses: Cassāder print á femme Thessalonice fille du roy Arideus:& meit en la tour Amphipolitane le filz D'alexandre le grand & sa mere pour estre gardez.

La mort de Olympias & honnesteté.

Fin du quatorziesme liure de Iustin.

Le quinziesme liure de Iustin historiographe Sur les histoires de Troge Pompée.

Des discordes & differences des ducz de Macedoine,



Perdicas & Alceta son frere Poliperchõ, Eumenes, & les aultres ducz de diuerse partie tuez & deffaictz, la guerre sẽbloit estre finie, lors entre les successeurs du grãd roy Alexãdre mais incõtinẽt se leua discorde qui esmeut les victorieulx & troubla: car Ptolomée, Cassãder & Lysimachus, postuloiẽt & demãdoiẽt que les proyes & pecũes acquises: feussẽt diuisées & les prouinces aussi. Antigonus se denyoit auoir cõsors & participãtz en cela: car il se disoit luy seul auoir les perilz & dãgiers des batailles tolerez: & affin qu'il eust honeste cause de faire sus ses compaignons bataille ciuile, se diuulga vouloir venger la mort D'olympias: & deliurer Roxane sa bruz & le filz Alexãdre des

Nouuelles discordes des princes.

ſyens de la tour Ampolitaine. Ces choſes cõgneu-es, Caſſander & Ptolomée faiſant alliance & ſocieté auecq Lyſimacus & Seleucus, preparerent leurs batailles par mer & par terre. Ptolomée tenoit Egypte lors auecques la maieur partie D'affricque. Cypre pareillement & Phenice. Caſſander tenoit Macedoine: qui luy obeiſſoit auecq la Grece. Mais Antigonus poſſedoit vne partie D'orient & Aſye par ſon occupation, duquel ſon filz Demetrius en la premiere bataille fut vaincu en Calame par Ptolomée. Ledict Ptolomée fut plus glorieux en celle bataille, par la gloire de ſes moderations que par ſes victoires: car les amys de Demetrius ne delaiſſa aller ſeulement auecques leurs negoces: mais hõnora de dons & puiſſantes richeſſes: rendit auſſi au dict Demetrius toute ſa famille: en diſant qu'il ne faiſoit poĩct la guerre pour proyes & butins: mais pour gloire & dignité: & auſſi affermãt qu'il eſtoit grandemẽt indigné de ce que Antigonus (les ducz de diuerſe faction vaincuz) auoit rauy & emporté les proyes de la victoire commune. Comme ces choſes ſe faiſoient, Caſſander retournant de la cité Apollonie, tomba entre les mains des Abderites: leſquelz pour la multitude des ratz & grenoilles, laiſſerent leur pays & queroient aultres ſieges. Il les receupt en ſa ſocieté par paction & appoinctement, doubtant que Macedoine ne vouluſſent occuper & prendre: leurs aſſignant des chãps es fins extremes de Macedoine. En apres de craincte que le filz D'alexandre le grand, nommé Hercules: qui la auoit plus de quatorze ans, ne feuſt appellé au royaulme Macedonicque pour la paternelle faueur & famille, fut par luy cõmandé à tuer auec ſa mere Arſine, leurs corps eſtre mis ſoubz terre ſans ſepul

Demetrius vaincu.

ture:pour doubte que l'on congneut le meurtre si la sepulture estoit apperceue & patéte. Par séblable deception & fraulde l'aultre filz D'alexandre feit mourir & sa mere Roxane. Ce pédant Ptolomeus auec Demetrius cõbatit de rechief par bataille de mer,& pource qu'il fut vaincu & perdit ses gés, en Egypte s'en fuyt. Demetrius enuoya Lenticus filz de Ptolomée son frere Menelaus & ses amys en Egypte, pout mõstrer la recõpense: que Ptolomée luy auoit faict cõme nous auõs dict dessus: Les batailles estoient alors honnestemẽt faictes par les memoires & recordations des benefices aux vngs & aux aultres. Par celle victoire mis en orgueil Antigonus, se feit appeller auecq Demetrius sõ filz roy par le peuple, mais affin que Ptolomée ne feust en moins de nom & excellẽce, fut nõmé roy de l'exercite Lesquelles choses ouyes, Cassander & Lysimachus se glorifierẽt en s'attribuantz la royalle maiesté. toutesfoys garderẽt tousiours telle reuerence, qu'ilz ne se feirẽt poĩct appeller roys: iacois qu'lz receussent les richesses royalles. Ptolomeus & Cassander & les aultres ducz, se voiantz reprẽdre par Antigonus, & ne voulãtz les vngs auec les aultres cõbatre, cõme si la victoire de l'ung ne feust à l'aultre cõmune: par epistolles se cõfermerẽt, & ordõnerẽt lieu à cõuenir ensẽble pour cõbatre les ẽnemys à leurs cõmunes forces. Mais pour autãt que Cassãder ne pouoit estre present audict lieu, pour vne bataille qu'il auoit à faire, lysimachus ẽuoya à ses cõpaignõs pour leur ayder. Ledict lysimachus estoit de noble lieu de Macedoine: mais encor plus noble de son experiẽce de vertu, de philosophie & force singuliere: qui en luy tãt se dilata, que la magnitude de sõ courage: fut veue passer tous les oriẽtaulx

Le meurtre de Cassander:

Les appellations royalles.

Lysimachus moult noble de vertu & nddence:

cest assauoir, ceulx qui auoient le pays D'orient chastié. Ce fut luy qui ayda à mourir à Callistenes lequel Alexandre le grãd auoit mis en prison apres qu'il luy eut trẽché les lebures: les aureilles: le nez, & aultres mẽbres. Ainsi qu'il estoit en chartre perpetuellement auecques vng chien, Lysimachus qui souloit ouyr ses doctrines (car il estoit grand philosophe) ayant pitié d'ung tel personnaige, souffrant non pas pour son peché: mais pour la liberté commune, descendit en la caue des prisons & basse fosse: luy baillant du venin à boire, car ce luy estoit soulas de mourir, deduit & liberté, plus que viure. Dont Alexandre fut fort despit: telemẽt qui le cõmãda estre iecté à vng fier & aspre lyõ. Mais aĩsi que le lyon le voulut trãsgloutir, il meist sa main enueloppée dedans sa gueulle, si qu'il print sa langue, & luy arracha & le tua. Ce voyãt le roy luy pardonna pour l'admiration qu'il eut du faict vertueux & estrange, le tenant comme chier & honnoré en sa court, pour la grandeur de sa vertu. Le fort Lysimachus porta patiemment l'iniure du roy comme de son pere.

Callistenes mourut par poison pour passer les calamitez.

La force de Lysimachus.

Du signe demonstrant comment Lysimachus seroit vne foys roy de Macedoine par la playe que luy feit le grand Alexandre, la lyant & bandant de son diademe royal, & de la naiscance fatale de Seleucus, filz estimé du dieu Apollo.



F Inablement celluy beau faict mis en oubly, ainsi que le grand Alexandre fut seul delaissé de ses Satallites, qui ne le pouoiét suyure pour la legiereté de son cheual Bucephal: ledict Lysimachus le suyuit à trauers les arenes des montaignes. Ce qne voulut faire parauant son frere Philippes: mais il mourut entre les mains du roy. Le roy tombant de son cheual, frappa Lysimachus si estroictement au front de la poincte de sa hache que le sang ne peult estre retenu: iusques à ce que le roy osta sō diademe le faisant mettre à la teste dudict Lysimachns pour estancher le sang de sa playe. Qui fut le premier signe que Lysimachus seroit vne foys empereur de Macedoine. Lors apres la mort D'alexandre: que les prouinces estoient diuisées entre les successeurs du roy, les gens aspres & terribles feurent à Lysimachus assignées comme le plus digne par tous estimé de les auoir à cause de sa force. Deuāt que la bataille feust ētre ptolomée & ses cōpaignōs cōmise cōtre le duc Antigonus, soubdainemēt seleucus nouuel énemy estoit arriué d'asie la maieur pour ātigon9 9batre

Lauspice de Lysimachus.

La vertu d'icelluy fut clere noblement, & l'origine fut admirable. Sa mere Laodice lors estant à Anthioches espousée: duc reluisant entre les conducteurs du roy Philippes, songea & veit par aduision auoir conceu du faict du grand dieu Apollo & quand elle fut grosse, print & receup pour son loyer vng anneau, duquel la gemme d'ung instrument marin c'est assauoir vng ancre de mer estoit figurée: celluy anneau luy fut commandé donner à son enfant qui d'elle naistroit. Des le lẽdemain l'ãneau fut trouué en son lict. Et quand Seleucus nasquit, il auoit escripte en la cuisse la figure de l'ancre: pour laquelle cause, ledict anneau donna Laodices à son filz Seleucus: quand il alla auecques le roy Alexandre, l'enseignãt de son origine: qui depuis feit la cité Antioche, lors apres la mort du roy Alexandre (voire le royaulme D'orient occupé) illec consacra la memoire de son origine double: car la cité nomma du nom de son pere qui estoit Anthiochus, & dedia les champs prochains d'icelle: par le nom du dieu Apollo. La demonstrance demeura aux posteres de son origine: car ses enfans & nepueulx eurent en la cuisse l'ancre, comme la note naturelle de leur genre. Moult de guerre feist en Orient apres la diuision de ses compaignons pour le royaulme de Macedoine. Babilone print au commencement, & puis (ses forces accreues par sa victore) combatit les Astrianes, & feist passer son ost en Indie: laquelle apres la mort d'alexãdre auoit occis ses preuostz cõe si le ioug de seruitude feust osté.

La naissance fatalle de la natiuité de Seleucus.

Seleucus & ses enfans auoiẽt en leurs corps lancre de mer.

De Sandrocottus, de ses prodiges & du lyon qui lescha ses sueurs, puis de la mort D'ãtigonus.



LAucteur de celle liberté auoit esté, Sandrocottus:mais le tiltre de la liberté,auoit mué en seruitude apres la victoire.Pour autant que le royaulme par luy occupé,le peuple qu'il auoit deliuré de la domination estrange: luy mesme l'affligoit de seruitude.Sandrocottus fut d'ung genre bien qas & humble:mais contrainct & compulsé à la puissance du royaulme par la diuine maiesté. Pource qu'il offensa le roy Alexandre, par celluy fut commandé d'estre mis à mort: mais à cause de la legiereté de ses piedz se saulua la vie. Quand il fut las de courir,il s'en dormit, & adoncque par vng lyon seurement festié & applaudy:qui luy lescha la sueur de son corps auec la lãgue, puis quand il fut eueillé doulcement & soisuement le laissa. Par celluy prodige,fut attiré à l'esperance du royaulme: parquoy par le moyen des larrons assemblez,sollicita les Indes à la nouueaulté du regne. Depuis ainsi qu'il pensoit à faire bataille contre les preuostz D'alexandre: soubdainement vng

grand Elephant se presenta à luy de sa pleine volunté, & le mania par le dos tout ainsi cõme doulx & mansuet : & fut duc de l'ost vaillant & moult noble preliateur. Ainsi le royaulme conquis, posse doit Indie. en celluy temps que Seleucus faisoit les fondementz des choses grandes, qui luy estoient à aduenir. Ses pactions entre luy & Seleucus composées: & les choses D'orient ordonnées, descendit ledict Seleucus contre le duc Antigonus. Dõc que toutes les bandes des compaignõs assemblées la bataille fut ouuerte, & en icelle fut tué ledict Antigonus, & son filz Demetrius tourné en fuyte: mais iceulx compaignons de rechief prinrent les armes contre leurs propres corps, & pource qu'il ne pouoient conuenir pour la diuison des proyes, en deux parties fe.rent diuisez : car Seleucus fut ioinct à Demetrius, & Ptolomeus à Lysimachus. Apres la mort de Cassander, succeda son filz Philippes: & ainsi prinrent renaiscance les nouuelles batailles de Macedoine.

Fin du quinziesme liure de Iustin.

Le seiziesme

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE TROGE POMPEE

De la mort de Thessalonice par son filz Antipater, & comment Demetrius tua Alexandre, maintes aultres choses, gestes & faictz.

Toutes ces choses expirées & passées apres la mort continuelle de Cassander & de son filz Philippes, Thessalonice royne (femme dudict Cassander) fut occise par son propre filz Antipater, non pas long temps apres: combien qu'elle le requist moult piteusemẽt par ses mãmelles qui l'auoiẽt allaicté. L'occasiõ du meurtre fut qu'alors apres la mort de son mary Cassãder, elle fauorisoit à sõ aultre filz Alexandre, sus la diuisiõ du royaulme. Ce peché fut trouué moult grãd: car poĩct n'estoit sa mere coulpable, veu que poinct ne dõnoit faueur à Alexandre, quelque chose que deist Antipater. Pour celle cause ledict Alexandre (desirãt la mort de sa mere venger) demanda à Demetrius secours: lequel ne tarda à luy ayder, soubz esperance que ce seroit occasion du royaume des Macedoniens inuader. Duquel Lysimachus craignant l'aduenement, persuada à Antipater son gẽdre, que mieulx luy valloit retourner en la grace de sõ frere, que de mettre l'ennemy de leur pere en

Antipater tua sa mere.

Demetrius tua Alexãdre, filz de Cassander.

Macedoine. Adoncques la reconciliation entre les freres commencée, ce iugeant & sentant Demetriua estre faict par eschauguettes & insidies tua Alexãdre: & lors le royaulme occupé, s'en alla par lamenter à l'exercite pour excuser le meurtre qu'il auoit commis, disant que ledict Alexandre l'auoit premierement assailly, & que poinct n'auoit faict les insidies, mais preuenu seulement, adioustant maintes excuses pour acquerir la grace d'ung chascun, affin d'estre roy paisible de Macedoine pour les experiences de son àage, & plusieurs aultres causes. Premierement, pource que son pere auoit esté compaignon au roy Philippes & au grand Alexãdre en toutes batailles, en apres ministre des enfantz D'alexãdre, duc & capitaine a persecuter les deffaillantz. Au contraire, que Antipater le grand pere des deux freres susdictz auoit esté le plus cruel ministre, que iamais n'auoient esté tous les roys du royaulme. D'auantage que le pere de Cassander auoit esté destructeur de la royalle maison, sans pardõner aux femmes & enfans: & que poinct n'auoit cessé iusques à ce qu'il eust effacé & adnichillé toute la lignée de la royaulte. Et aussi pour autant que punir ne le sceut oncques, la punition auoit en ses enfans translatée: pour laquelle chose Philippes & Alexandre (s'il estoit aulcun sens aux espritz) mieulx aymoient que le royaulme fust tenu par leurs vindicateurs & de la mort de leurs parentz, que par leurs meurtries & interfecteurs. Par cela le peuple fut fort mitigué, & luy nommé roy de Macedoine. Lysimachus estant du roy des Thraces nommé Doricetes oppressé, affin que en vng mesmes temps ne fust contrainct batailler cõtre Demetrius: feit paix auecq luy, en luy baillant,

par appoinctement, l'aultre partie de Macedoine, qui estoit lors aduéue à Antipater sõ gẽdre. Adõcq Demetrius de toute la puissance de Macedoine ren forcé & instruict, ainsi qu'il eut deliberé d'occuper Asye, da rechef Ptolomeus, Seleucus Lysimachus experimentez par la premiere bataille: combien les forces des concordes estoient, feirent paction ensemble, leurs exercites congregerent, puis la bataille en Europe transferent cõtre Demetrius. Pirrhus roy D'epyre comme compaignon de la bataille se ioignit à eulx, sperant que Demetrius perderoit aussi facilement Macedoine cõme il l'auoit conquise. Son esperance ne fut vaine: car son exercite corrompu, & luy contrainct à prendre la fuyte, auoit occupé le royaulme de Macedoine.

Pyrrhus Roy D'epyre.

Comme ces choses se faisoiẽt Lysimachus tua son gendre, cest assauoir Antipater, qui demandoit le royaulme de Macedoine, lequel il luy auoit osté par fraukde, & sa fille qui se complaignoit comme luy, Erudice nõmée, meit es prisons. Par ce moyen toute la maison de Cassander fut estaincte, par la vengeance de la mort du grand roy Alexandre ou de tous ceulx de son lignage. Demetrius ainsi de tant d'exercites circonuenu & enuironné, pouoit honnestement mourir: tontesfoys mieulx ayma se rendre vilement à Seleucus. La bataille finie, Ptolomeus mourut auecque grand gloire de preuses conquestes, gestes & faictz bellicques. Icelluy cõtre le droict des gentilz vng petit deuant sa maladie, auoit baillé à son filz le mineur le royaulme, & de ceste chose en auoit donné raison à son peuple: duquel eut aussi grand faueur en prenãt ledict royaulme, comme il auoit eu, quand son pere luy bailla. Entre les aultres exemples de pitié mutuelle

La mort D'Antipater.

du pere & du filz, ceste chose fut, que le peuple aymoit autant le filz que le pere, pource que ledict pere bailla son royaulme à son filz publicquement, luy faisant priuéement faire l'office & administratiõ entre ses satellites, & cõfessant qu'il estoit plus beau & honorable, d'estre pere d'ung roy encor viuant, que de iouyr du royaulme, Mais discorde (qui est vng mal accoustumé entre compaignons semblables) auoit esmeu vne guerre entre Lysimachus & le roy Pirrhus, au parauant, compaignons contre Demetrius. Lysimachus victorieux auoit occupé Macedoine, apres auoir dechassé ledict Pyrrhus. Depuis auoit inferé bataille à la cité de Thracie, en apres à celle D'heraclée: de laquelle les commencementz & yssues furent merueilleulx: car les oracles de Delphes auoient respondu aux Boetiens, trauaillez de pestillẽce, qu'ilz edifiassent à Hercules en la region de Ponte la coloine sacrée. Mais quand la chose fut obmise par la craincte de la longue & perilleuse nauigation, eulx tous desirãtz mourir en leur pays, les Phocẽses leur feirent bataille, lesquelz moult souffrantz de leurs ennemys, de rechef retournerent aux Oracles delphicques, & eurent telle responſe que celle de deuant: parquoy la compaignie des Coloniens descripte, & eulx paruenuz en Metaponte, edifierent la cité Heraclée, lequelle n'auoient peu edifier des la responſe du premier oracle, pour aulcuns ẽpeschemẽtz & dãgiers susdictz. Et pource qu'ilz estoiẽt en ces lieux par les signes: & auspices des fatales dispositiõs trãsportez: apres peu de tẽps, grãd nõbre de richesses preparerẽt. Grãdes batailles furẽt de celle cité cõtre les finitimes. & aussi plusieurs maulx de la domestique dissẽsiõ. ẽtre les choses ma

L'origine de la cité Heraclée.

gnificques, de celle nation fut ceste chose, qui est à remẽbrer. Ainsi que les Atheniens vsoient des choses à leur desir & souhait: les Perses vaincuz, aux Grecz & Asyens demanderent tribut, pour la tutelle & les expeditions de l'ost & exercite: ce que tous estoiẽt couuoiteusemẽt esmeuz à bailler pour leur salut: seulemẽt les Heracléens pour l'amytié des roys de Perse, le tribut & collatiõ auoiẽt reffusée. Parquoy Malachus fut ẽuoyé D'athenes pour rauir & prẽdre par force ce qu'õ leur auoit denyé. Ce pẽdãt qu'il auoit delaissé ses nauires au bort de la mer: en gastãt & depopulãt les chãps des Heracléens, sa nauire perdit par vne soubdaine tẽpeste, si que la plus part de son exercite fut gastée. Donc ques ainsi qu'il n'osoit retourner par mer & par terre pour la crainte de tant de peuples, veu qu'il estoit en peu de nombre, les Heracléens plus iugeantz l'honnesteté de benefice, que l'occasion de la vengeance, le laisserent passer, en luy donnant aulcunes aydes: car ilz estimoient que la depopulation faicte de leurs chãps estoit à supporter, s'ilz faisoiẽt de leurs ennemys leurs amys. Ilz souffrent plusieurs maulx aussi entre les tyrannies: telement qu'ilz furent contrainctz en la fin demander secours au duc Tymothée D'athenes: & incõtinẽt à Epaminõdas des Thebes. Mais pource que ceulx la reffuserẽt à leur dõner secours vers Clearchus allerẽt: lequel ilz auoiẽt mis en exil: car telle fut leur necessité, que celluy auquel ilz auoiẽt leur pais interdidict, appellerẽt pour la defense de leurdict pays. Mais ledict Clearchus deuenu plus peruers & mauluais, au moyen de son exil, estimãt que la dissẽsiõ du peuple seroit occasiõ d'inuader la tyrãnie, taisiblemẽt parla à Mithridates, ennemy de

Tymothée.

ses citoyens) & feit societé auecques luy, par tel moyen, que luy reuocqué au pays, seroit constitué son preuost, quand il auroit trahy la ville. Puis apres les insidies, lesquelles il auoit aux citoyens preparées, contre ledict Mythridates couertit: car ainsi comme luy, qui estoit arbitre de la discorde ciuille fust retourné de l'exil, en temps estably: auquel il bailleroit la cité à Mythridates, ledict Mythridates print auecques ses amys, lequel prins & captif, à force de grosses pecunes laissa aller. Par ce moyen: comme en icelluy, de compaignon se feit soubdain ennemy: ainsi de defenseur de la cause & partie des Senateurs, incontinent fut patron & protecteur du peuple, & contre les aucteurs de sa puissance, desquelz il auoit esté reuoqué & mis en dignité, non le peuple seulement encouragea & esmeut: mais d'auantage toute mode de crudelité exercea. Doncques le peuple (pour parlamenter) conuoncqua, & leur deist: que iamais n'assisteroit au senat, exerceant sa crudelité contre le peuple, ne aduocasseroit pour luy, ne contrediroit à la volunté dudict senat, ne porteroit ayde & secours au peuple, iacoit que le senat perseuerast en sa pristine & premiere crudelité: & si aulcuns estoient semblables à la crudelité dudict senat, qu'il s'en yroit auecque ses gensdarmes, sans plus assister aux discordes ciuiles. Mais si le peuple ne se vouloit poinct fier à ses propres forces, se submettant à luy: qu'il seroit tousiours le vindicateur du peuple. Et pourtant qu'il se conseillast soy mesme, en commandāt quil s'en allast (si leur plaisir estoit) ou qu'il demourast tousiours compaignon & fauteur de la partie du peuple. Par ces parolles, le peuple sollicité & esmeu, luy offrit la haultesse de l'empire: telement

Lorigine de la cité Heraclée.

que quand le senat fut courroucé, qui ces choses ne vouloit tolerer: mais resister á la puissance dudict Clearchus, soy mesmes auecques les femmes & enfans se bailla en seruitude de la tyrannicque domination. Et adoncques Clearchus bien soyxante Senateurs comprint (car les aultres estoient en fuyte) & les meist es prisons. Alors le peuple se resiouyssoit de veoir que le Senat estoit destruict, par le prīcipal des Senateurs, & que l'aide d'iceulx estoit conuertye en tourment, calamité & occision, par le tournement de la roue de fortune. Et ainsi qu'il les menassoit tous de mort. Plus estima leurs biēs que leur mort: telemēt qu'il eut grosses pecūes de chascun qui luy liuroit ses biens & richesses soubz espērāce de ne poinct mourir pour les menasses precedētes: mais quand il eut leurs biens, leur vie leur osta semblablement & d'icelle les despouilla. Luy congnoissant, que ceulx qui auoient prins la fuyte luy vouloient faire la guerre (car ilz auoient en leurs aydes les citez, esmeues par misericorde) leurs seruiteurs affranchit, & leurs femmes & filles contraignit á les espouser, sur peine de mort & tourment, affin qu'ilz luy feussent plus loyaulx, & á leurs seigneurs infestes & ennemys.

Comment les dames & matrones de la cité Herclée se tuerent pour garder leur chasteté & foy promise vers leurs marys.



L'honneur des matrones Hercléenses.



Es matrones se voyātz cōtrainctes & compulsées a se marier à leurs seruiteurs, aymerēt mieulx mourir que viure en ceste maniere, & pour ce toutes se tuerēt & defeirent sans aulcune dilation. Car plusieurs se desconfirent deuant le iour des nopces, & plusieurs aussi au iour mesme de leurs nopces, apres auoir premierement occis leurs marys: Et ainsi furent toutes deliurées de la coniunction de l'estrāge mariage, pour l'honneur de chasteté vouloir conseruer. Depuis fut la bataille commise, sus laquelle (luy victorieux) tiroit les Senateurs captifz en maniere de triumphe deuant les citoyēs. Luy retourné en la cité, les aultres vainquit, les vngz tourmēta, & les aultres occist, si que le lieu ne vacqua sans crudelité tyrannique. Par son arrogance, superbité & orgueil (à cause de la succession de sa temporelle felicité) se meit en oubly qu'il estoit homme mortel, se disant aulcunesfois estre filz de Iuppiter, & faisant deuāt luy porter l'ymage de l'aygle d'or comme signe de son genre totalement immortel. Il vsoit de veste-

Les arrogāces de Clearchus tyrant.

ment purpural, & des cothurnes des roys Tragiciens, cestassauoir chausses & souliers, de la couronne d'or semblablement, & si appelloit son filz Ceraunon pour illuder les dieux non seulement par ses mensonges : mais aussi par noms. Deux ieunes iouuenceaulx Clyon & Leonides conspirerent contre son orgueil & tyrannicque puissance, pour deliurer le pays de ses seruitudes. Ceulx la estoient disciples de Platon philosophe: lesquelz desirantz desia exhiber au pays leur vertu (à laquelle tous les iours estoient instruictz par les enseignementz & disciplines parfaictes de leur maistre) meireut cinquante de leurs parentz & amys es eschauguettes pour le tuer · Eulx à la maniere de gens litigieulx allerent au tyrant(qui estoit en la tour, ainsi que si ce fust le roy) & eulx par droict de familiarité receupz & admis : lors que Clearchus, le premier d'iceulx iouuenceaulx entendoit se complaignant, l'aultre le fut occuper: mais à cause que leurs compaignons ne les secoururent pas à heure licite, par les satallites & archiers de leur aduersaire furent occis. Parquoy combien que le tyrãt mourust : toutesfoys le pays ne fut pas deliuré de sa seruitude: car son frere Satyrus inuada la tyrãnie comme luy, telement que les Heracléens par moult de degrez successifz, furent soubz le ioug de tyrannie.

La mort de Clearchus.

Fin du seiziesme liure de Iustin, vray hystoriographe.

Le dixseptiesme LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge pompée.

¶ Du tremblement de terre, subuersion de la cité de Lysimachie, mort D'agathocles par poison & aultres choses diuerses.





Vasi en celluy tẽps fut vng tremblement de terre grand & merueilleux es regions Hellespontines & Cheronenses. La fut seulemẽt la cité de Lysimachie subuertie: par Lysimachus edifiée par auant vingt & deux ans: qui fut grand signe portentueux à Lysima-

chus & à son lignage, semblablement à la ruyne du royaulme, & des lieux & regions vexées, ce qui aduint : car apres peu de temps Agatocles son filz (lequel il auoit ordõné en la succession du royaulme) fut occis par sa marastre, qui luy bailla le poyson, mortel ennemy de sa vie, par les mains d'une de ses chamberieres Arsyrice. Cela fut son premier mal & ruyne, & par ce faict, mainte mort de prince aduint: car chascũ aymoit ledict Agatocles, pour ce qu'il estoit vaillãt, & auoit faict maintz beaulx cõmẽcemẽtz. Et ainsi ceulx qui dominoiẽt es exercites allerent à Seleucus, & le contraingnoient a faire bataille contre Lysimachus. Celle bataille fut la derniere des compaignons de cheualerie du grand Alexandre, qui auoit esté comme par l'exẽple de fortune reseruée semblable: car Lysimachus auoit. lxxiiii. ans, & Seleucus. lxxvii. Mais en celluy aage tous deux estoiẽt ieunes de courage: car chascun couuoitoit les aesles de l'empire pour voler au hault estat de dominer insatiable. Lors ainsi que eulx deux seulx tenoiẽt le circuyt en orbe de la terre, tous deux se veoient enfermez par estroictz passages, & mesuroient la fin de leur vie, non pas par l'espace de leurs ãnées: mais par les termes de l'empire. Sus celle bataille Lysimachus parauant ayant perdu. xv. de ses enfans selon fortunes diuerses, luy (vaillamment mourant) fut le dernier monceau & le comble de la ruyne de sa maison. Seleucus fort ioyeux de celle victoire, se reputant estre demeuré sur tous ceulx de la cohorte D'alexãdre victorieux comme victeur des victeurs, & plus ses faictz aux dieux attribuant qu'il ne faisoit à humaine puissance, luy tout idiot & non congnoissant qu'il seroit en brief l'exemple d'humaine fragilite, fut

Cupidité de dominer,

La mort de Lysimachus.

circonuenu & occis par Ptolomée sept moys apres duquel Lysimachus auoit espousé la seur, & le royaulme de Macedoine (qu'il auoit osté audict Lysimachus) perdit auecq sa vie. Adoncques Ptolomeus estant en orgueil & elation paruenu pour la memoire de son pere le grand Ptolomée, semblablement pour la vindication dudict Lysimachus, premierement establit concilier les enfans de Lysimachus: & demanda à femme par mariage solennel Arsinoé sa seur mere d'iceulx: ayant par auant promis l'adoption des enfans: affin que quand il succederoit en leur lieu, que poinct ne sceussent cōtre luy conspirer par la hōte de leur mere, ou semblablement par l'appellation de leur pere. Par epistolles demanda la concorde du roy D'egypte: mais pour plus celer ses fictions, flatoit Eumenes & Antigonus enfans de Demetrius, & Anthiochus filz de Seleucus, auecq lesquelz il estoit à combatre, à cause qu'il n'eust vng tiers ennemy. Mais Pirrhus roy des Epires couuoitant tous despouillier, se donnoit toutes les parties auoir: & de ce se glorifioit. Il demāda à Antigonus les nauires pour porter son exercite & armée pour aller secourir les Tarentins contre les Romains, & à Anthiochus force pecunes, & à Ptolomée les aydes de Macedoine: Et alors ledict Ptolomée luy enuoya sans aulcune dilation cinq milles hommes de pied, & quatre mille de cheual, & cinquante beaulx elephantz. Pour ces choses, Pirrhus print la fille de Ptolomée par mariage, delaissant ledict Ptolomée vindice de son royaulme. Mais pource qu'il est de Pirrhus mention, aulcunes choses sont à racompter de l'origine de son royaulme.

Les deceptions de Ptolomée.

L'expedition du secōd Pirrhus.

De l'origine du royalme du second Pirrhus roy D'epyre.



LE royaulme des Molossores fut premierement en celle region. Et apres Pirrhus filz du duc Achilles, pource qu'il auoit son royaulme perdu par son absence (luy occupé contre les Troyens) la print son siege pour habiter; Ce peuple fut premierement nommé Pirrhide puis Epyrrhote. Et ainsi que ledict Pirrhus fut au temple de Iuppiter dodonéen paruenu pour se vouloir conseiller aux Oracles, il trouua Anase qui estoit niepce du grād Hercules laquelle il rauit, & furent procréez de ladicte Anase huyt enfās par leur mariage. Desdictz enfās aulcunes vierges dōna en mariage solēnel aux roys finitimes, & prepara grosses richesses par les aydes des royalles affinitez des vngz & des aultres, Il rendit à Helenus filz de Priam Andromaché femme du duc Hector: qu'il auoit prinse par mariage pour sa part & portion en la diuision des proyes Troyennes, & le royaulme des Chaones pour sa singularité qu'il auoit

La mort de Pyrrhus.

de prophetiser. Peu de temps apres, ledict Pyrrhus mourut entre les autelz du Dieu qui estoit adoré en Delphes par les insidies D'orestes filz D'agamenon. Son filz Piales fut son successeur, & depuis par ordre descendit le royaulme à Aribas, qui eut tuteurs pour le pays garder, à cause qu'il estoit pupille & vnic demeuré de la lignée royale. Puis fut enuoyé à Athenes pour apprendre les lettres: & tant profita, que d'autant qu'il estoit plus docte que ses maieurs, d'autant plus fut au peuple gracieux, curieux & delectable. Luy permier, composa les loix, le Senat, les ans des magistraulx, & la forme de la chose publicque. Son filz fut nommé Neoptolemus, duquel nasquit Olympias mere du grād Alexandre. Semblablement Alexandre qui apres tint le royaulme des Epires, & mourut es Bruties apres que la bataille des Italles fut accomplie. Lors apres sa mort, Eacides son frere succeda au royaulme, qui pour les batailles continueles faictes contre les Macedoniens encourut si fort l'indignation de son peuple, à cause des labeurs, ennuyz, & plusieurs aultres maulx qu'il luy faisoit, qu'ilz le mirent en exil: luy laissant son filz Pyrrhus de deux ans en son royaulme, lequel ainsi que l'on le vouloit tuer pour la mauluaistié & hayne de son pere, furtiuement fut celé & emporté vers les Illyriens: & baillé à Beroe femme du roy Glaucus pour nourrir & alimenter, qui estoit du genre des Eacides. Le roy Glaucus le garda & conserua contre Cassander roy & duc de Macedoine (qui le demandoit par menaces de bataille) pour autant qu'il auoit pitié & cōpassiō de la fortune de l'efant: lequel luy estoit moult plaisant & aggreable. D'auātaige pour ses defenses suy bailla office d'adoption. Par

Beroe femme du roy Glaucus.

lesquelles choses les Epyrhotes tournerẽt en mise ricorde leur enuie, telement qu'ilz le reuocquerent au royaulme, luy estant en l'aage de vnze ans: luy baillantz des tuteurs: qui le royaulme gouuernẽroient iusques a ce qu'il feust en l'aage d'adolescẽce: en laquelle luy paruenu: moult feist de batailles: & fut si magnanime, fortuné & heureux: que luy seul estoit veu pouoir deffendre les Tarentains contre les Romains.

Fin du dixseptiesme liure de Iustin.

Le dixhuitiesme livre de Iustin vray hystoriographe, sur les hystoyres de Troge Pompée.

Des vaillances du Roy Pyrrhus second, secourāt les Tarentins cōtre les Romains.



D Oncques Pyrrhus Roy des Epyres ouyant les prieres des Samnites & Lucains, & de rechef la legation des Tarentins: qui auoient de secours cōtre les Romains besoing, se promist venir à eux auecq son exercite, plus soubz esperāce de l'inuasion de l'empire des Italles: que pour obeir à leurs supplications. Les gestes & exemples de ses maieurs, incitoient son courage & esprit à acquerir gloire, royaulmes & richesses: affin qu'il ne feust veu inferieur à Alexādre son oncle de pere

duquel defenseur les mesmes Tarẽtins auoient vsé cõtre les Brutiés: ou qu'il n'eust moindre couraige que Alexãdre le grãd, qui auoit surmõté Oriẽt par sa bataille grãdemẽt eslõgée de son pays. Dõcques son filz Ptolomée laissa au gouuerneur de sõ royaulme, qui estoit en aage de. xv. ans. & exposa son exercite au port de Tarẽtin : ayãt auec luy amené deux de ses enfãs petitz & tendres, pour le cõsoler & recréer nõmez Helenus & Alexãdre. Quãd le cõsul Romain Valerius Leuinus ouyt son aduenemẽt, son exercite prepara en bataille treshastiuemẽt, & cõbien que le roy Pyrrhus n'eust poinct si grand nõbre de cheualiers que le cõsul des Romains, toutesfoys si ne tarda il pas à cõbatre. Lors au premier, les Romains qui estoient victorieulx contraignit à cesser la bataille pour la paour qu'ilz eurent des Elephãs: lesquelz il auoit amenez: telement que par le regard d'icelles bestes mõstrueuses (selon qu'il leur sembloit) furent vaincuz : ceulx qui les Tarẽtins vaĩquoiẽt: car iamais les Romains n'auoient veu les Elephans en bataille. Celle victoire ne fut pas sans effusiõ de sang : Car Pyrrhus fut griefuement blessé, & vne grande partie de ses cheualiers tuez & occis, telement qu'il eut plus de gloire que de lyesse. par celle victoire maintes citez à luy se rédirẽt. De celle proye Pyrrhus enuoya aux Romains deux cẽs captifz cheualiers : affin qu'en cõgnoissant sa vertu, sa liberalité congneussent pareillemẽt. Aulcuns iours interiectez, quand l'exercite des consors fut venu : de rechief combatit contre les Romains : en laquelle bataille, fut pareille la fortune : toute ainsi qu'elle auoit esté à la premiere venue. Ce pendant Mago duc de Carthaige, vint au secours des Romains

Les Elephans de Pirrhus.

Mago duc de Carthaige

auecques six vingt nauires:qui parla au Senat, disant que les Carthaginois estoient moult dolentz de ce que ceulx D'ytallie estoient par les estranges molestez,& à celle cause se disoit estre enuoyé affin que comme lesdictz Romains estoient par vng ennemy estrange assailliz : semblablement qu'ilz feussent par estranges aydes secouruz. Le Senat Romain remercia les Carthaginois & renuoya leurs aydes,mais Mago par son engin Carthaginien,apres peu de iours tout taisible comme pacificateur des Carthaginois, alla à Pyrrhus pour speculer ses cōseilles de Sicille:car la renōmée couroit qu'il auoit esté pour celluy affaire mandé. Et la cause des Romains estoit telle,de donner & enuoyer secours aux Carthaginois : affin que par la bataille Romaine, Pyrrhus ne peust passer en Sicille,mais feust en Itallye detenu. Cōme ces choses estoient faictes,le legat du Senat Romain enuoyé nommé Fabricius Luscinus, feit paix auecq Pyrrhus & composa:pour laquelle confermer, Cyneas fut à Romme transmis par Pyrrhus pour porter aux Romains dons precieulx & presentz.Mais il ne trouua personne qui les oblations de Pyrrhus voulust recepuoir. Exemple semblablement de la continence des Romains aduint depuis quasi en ce mesme temps.Car ainsi qu'ilz enuoierēt leur legation & ambassade,lors apres aulcuns iours passez vers le roy D'egypte Ptolomée, ledict Ptolomée leur voulut enuoyer dons & largesses : mais oncques ne voulurent aulcunes choses prendre,tellement que par aulcuns iours interiectez,eulx inuitez à disner,eurent & receuprent par le don du roy dessusdict des coronnes d'or:lesquelles ilz mirent par honneur & reuerence des le lendemain

La continence des Romains.

aux statues du roy. Doncques Cyneas apres qu'il eut renoncé la paix estre du tout par Appius Claudius auecques les Romains troublée: luy interrogué par Pyrrhus que c'estoit que Rome, respondit qu'il auoit veue la cité des roys: Apres ces choses les legaulx des Sicules suruindrent, baillantz à Pyrrhus l'empire de toute l'isle, qui estoit trauaillé par la bataille des Carthaginois continuelle. Pour cela, laissa en Locres son filz Alexandre. Puis quād les citez de ses compaignons feurent confermées: passa son exercite iusques en Sicille. Mais pource que nous faisons mention des Carthaginois, aulcunes choses sont à dire de leur origine par la repetition des Tyriens vng peu plus haultement: desquelz les cas & fortunes furent moult dolentz & piteulx.

De l'origine des Carthaginois des Tyriens, & comment ilz feurent seruiteurs & crucifiez par le grand Alexandre.





LA gent des Tyriens fut faicte & edifiée par les Phenices: lesquelz trauaillez d'ung tramblement de terre, laissantz leur pays: premierement habiterent sus vng estang au pays des

Assyriens,& incontinent au riuaige de la mer prochaine:la edifians vne cité, laquelle fut par eulx nommée Sidone pour la multitude des poissons: car les Phenices appellent selon leur langue le poisson Sidon. Apres plusieurs ans:eulx combatuz & debellez sur mer par le roy des Ascaloniens,se retirerent en Tyron:& la feirent vne cité deuant l'année de la destruction de Troye. La estant grandement trauaillez & affligez des batailles des Perses par diuerse maniere & fortune feurent en la fin victorieulx:mais eulx au moyen de leurs maulx endurez, n'ayantz plus ne vertuz ne puissances, leurs seruiteurs(qui estoiēt en grand nōbre)souffrirent moult de tormens & maulx execrables:car par leur conspiration,tout le peuple qui estoit frāc sans seruitude,meirent à mort auecques leurs maistres & seigneurs: &.par cela paisiblement iouyrent de la cité,& occuperent les maisons de leurs maistres,inuaderent la chose publicque,se marierent,& procréerēt enfans affrāchitz, ce quilz n'estoient pas eulx mesmes.L'ung de ces seruiteurs entre tant de mille fut misericordieux,& eut pitié de son seigneur qui estoit ancien, & de son petit enfant.Il les celast, faignant les auoir occis comme tous les aultres auoient occis leurs seigneurs. Ainsi que les seruiteurs deliberoiēt de l'estat de la chose publicque,voulantz créer vng roy & le faire de leur propre corps:disantz, estre moult aux dieux aggreable celluy qui premier regarderoit le Soleil à sa naissance, cela recita secretement à son seigneur caché,qui auoit à nom Strato:qui le conseilla:que quand tous iroient aux champs & lieu destiné sus la minuict: lors que tous regarderoient vers Orient pour veoir du soleil la naissance,qu'il

La condition des Tyriens.

regardast vers Occidét: car cõbien qu'il seroit aduis à ses compaignons que cela seroit follie, toutessoys bien leur monstreroit que ce seroit sagesse. Cela conseillé, quand le iour cõmenca à venir par la demonstration lumineuse de l'estoille matutinalle apparoissante sur lieux eminentz de la ville, chascun leua les ieulx cõtre le party D'orient pour veoir le iour: & le seruiteur (qui auoit esté conseillé de son maistre) regardoit à l'opposite vers les haultx edifices de la cité: luy premier de tous, monstra la resplendeur du soleil qui iectoit sa premiere lumiere sus la haultesse des grãdz chasteaulx & edifices de ladicte cite. Cela fut approuué par les aultres: cõment il auoit veu le premier, naistre le soleil. Car qui regarde cõtre mont vers les haultes maisons à l'opposite D'orient, plus tost veoit la clarté du iour que ceulx qui la cuydent veoir cõtre bas en Orient. Il fut interrogué de celluy qui l'auoit ainsi apprins, car chascun disoit bien que cella poinct ne procedoit d'entendement seruile: il cõfessa verité, Et adõc fut tout manifeste, cõbien les cõseilz & espritz des nobles sont plus parfaictz que les conseilz de ceulx qui sont de natute seruile. Et si les seruiteurs auoient surmontez & vaincus leurs maistres: que ce auoit esté par malice & mauluaistié & non poinct par sagesse. Et pourtant lesdictz seruiteurs au bon ancien Strato & à son enfant, donnerent pardon. Et eulx sperantz que par luy pourroient profiter en bon conseil & meure deliberation, le feirent leur roy ainsi que si les dieux l'eussét reserué pour leurs affaires. Apres la mort duquel, le royaulme vint à son filz & puis à ses nepueux. Cela fut exemple de craindre les seruiteurs par tout l'uniuersel monde. Ainsi

La sagesse de Strato touchant le soleil

Strato fut faictroy des seruiteurs.

comme le grand Alexandre, apres aulcuns iours expirez, faisoit bataille en Itallye, en maniere de vindicateur de la securité & asseurance publicque, tous ceulx qui estoient demeurez (apres leur cité combatue) feit crucifier en memoire de leur mal & peché, seulement feit reseruer le genre de Strato & restitua à son lignage le royaulme: la cité fut en sõ entier refaicte, les habitateurs dedans remis nobles & en liberté, qui n'estoiēt de ce cas coupables. Par ce moyen les Tyriens par les auspices du grãd roy Alexandre faictz & edifiez, feurent vaillantz & conualurent par leurs labeurs & abstinences de sobrieté. Deuant la mort de leur seigneur, ainsi qu'ilz estoient riches & abundoient de tous biens, les ieunes de leur cité enuoyerent en Affricque: la ou ilz edifierent Vtice. Ce pendant le roy mourut en Tyre, laissant pour ses heritiers Pigmalion & Elisse sa fille qui moult estoit belle.

La vengeãce des Tyriens eruiteurs.

De Pigmalion, Elissa, & son mary Sycheus occis par trahison, & de la fuyte de la royne Dido en Cipre.




E peuple bailla à Pigmalion le royaulme, combien qu'il feust encor petit enfant: & Elyssa à Sycheus à femme qui estoit son oncle prebstre du dieu Hercules secōd en honneur apres le roy & estoit moult riche: toutesfoys il simuloit ses richesses les cachant en terre non pas en potz d'or ou d'argent. Laquelle chose iacois qu'elle ne feut certaine, toutesfoys le bruict en estoit. De cela esmeu Pigmalion, en oubliant le droict humain, auoit tué son oncle, son gendre pareillement: sans le regard de pitié naturelle. Par long temps Elissa fut contraire de son frere le Roy Pigmalion pour les meurtres: lesquelz il auoit faictz & commis. Finablement dissimula ses douleurs, haines, & rancunes, & soubz couleurs de mitigation & paix tranquille: taisiblement prepara à s'en fuyr, prenant aulcuns des princes en sa société, lesquelz elle cuydoit estre du Roy ennemyz à cause de son meurtre commis. Et ayantz vne mesme volunté de fuyr comme elle auoit. Laquelle à son frere le Roy parla en fraulde, se faignant fier à luy entierement, & a vouloir demeurer auecq luy, affin que la maison de son mary plus en oultre ne luy renouuellast l'ymage de sa tristesse. Bien voluntiers entendit Pigmalion sa seur, estimant qu'elle apportast auecq elle les tresors de son mary Sicheus, en luy baillant ses gens pour la secourir à ses affaires. Mais elle meist à l'heure des premieres vespres lesdictz ministres du Roy Pigmalion son frere dedans les nauires, & sa compaignie aussi: puis les contraignit iecter en la mer des sacz plein de sablon en lieu de ses tresors, & commença à plorer piteusement, en priant son

feu mary Sycharbas ou Sychous, & requerant qu'il luy pleust ses tresors en gré recepuoir, lesquelz il auoit laissez, & auoient esté cause de sa mort. Cela dict, elle parla aux ministres, leur disant qu'elle auoit la mort desirée parauant, & qu'ilz estoient en tresgrand dangier de mort & de peril, pource qu'ilz auoient perduz les tresors de son mary Sycharbas, en frustrantz d'iceulx ledict Pigmalion leur maistre; lequel pour les auoir, auoit commis le meurtre dessusdict. Par celle crainte, tous les ministres s'en allerent auecq elle en prenant la fuyte, sans retourner à leur seigneur Pigmalion. Et alors grand nombre de senateurs en celle nuict fut assemblé pour aller consulter les oracles du dieu Hercules, duquel Sycharbas auoit esté prebstre pour scauoir ou ilz esliroient leurs sieges & stables demeurances. Le premier lieu lequel ilz trouuerent fut l'ysle de Cypre, la ou le prebstre de Iuppiter (auecq ses enfans & sa femme par l'admonition du dieu) se feit compaignon de Dido ou Elissa, voulant participer en ses fortunes, soubz intention que luy & ses posteres vseroient d'honneur perpetuel de la prebstrise diuine, telement que la condition fut côme si ce fust sort ou aduenture de bien & prosperité. La coustume des Cypriens estoit, que les vierges de Cypre alloient gaigner leur douaire sus les riuages de la mer deuant le iour de leurs nopces, se prostibulantz & habandonnantz au passantz es iours destinez & ordonnez, affin de payer à la déesse Venus les sacrifices pour le demeurant de leur pudicité. Alors quatre vingtz du nombre de celles (qui estoient encor vierges) feist Elissa prendre & ra-

La coustume des vierges de Cypre.

nir. & en sa nauire transporter pour les marier, affin d'augmenter sa cité & son peuple de leur lignage. Comme ces choses se consummoient, Pigmalion congnoissant la fuyte de sa seur, incontinent la voulut suyure par bataille : mais par les requestes de sa mere malgré sa volunté, se reposa sans la poursuyure. Adoncques Elissa vint es fins & termes D'affricque, sollicitant ceulx de celluy pays en son amytyé, qui moult se resiouyssoient de sa venue. Elle achepta vne place de la grandeur & circuyt que le cuyr d'ung beuf pourroit couurir, Pour faire reposer & faire ses gens lassez de trop aller sur mer. Le cuyr feist trancher par menues courroyes: telement qu'lle feist occuper plus grand lieu qu'elle n'auoit demandé, & depuis fut ce lieu nommé Byrse. Lors ainsi que tous les circonuoysins du lieu la affluoient & batissoient leurs logis en facon de cité pour vendre leurs marchandises, les legaulx des Vticenses furent veoir ce peuple, leur offrantz or & argent, comme si la gent eust esté de leur parenté, & si les admonesterent de bastir & construyre leur cité au lieu auquel ilz auoient sorty leurs sieges. Par cela, la cité de Carthage fut bastie & edifiée par le cõsentement de tous: & fut trouuc la teste d'ung beuf es premiers fondementz, qui fut signe de la fertilité & fructuosité de la terre: mais aussi de labeur perpetuel & ample seruitude : parquoy l'edification de ladicte cité en aultre lieu fut translatée, dedans lequel fut vne teste de cheual inuentée, denotant que le peuple seroit belliqueux.

Dido feist estãdre la peau d'ung beuf & trãcher à courroyes pour faire sa cité.

La cité de Byrse.

L'edification de Carthage.

Comment Hierbas demanda Dido en mariage, puis comment la triste dame se meit à mort.



PAr l'opinion de celle nouuelle cité, maint peuple y alla qui la bastit, & feirent tant par excellent estat & en bref, qu'elle fut moult grande. Hierbas, Roy des Mauritains, appella dix des princes & seigneurs D'affriques: lesquelz il enuoya pour demãder Dido à fẽme: pource qu'il la veoit en biens & honneurs croistre. Celle demande fut faicte soubz denonciation de guerre mortelle, parquoy les legaulx à la royne de Carthage conuenuz, parlerent cautelleusement, selon leur vsage, pource qu'ilz doubtoient a faire leur message, lequel leur estoit commandé. Ilz faignirent à querir & cercher aulcun personnage pour mieulx les introduire de meurs plus honnorables & leur Roy aussi, qui à ce faire les auoit enuoyez, mais que point ne pouoiẽt trouuer qui voulust ses conditions laisser, pour les aultres entretenir &

viure barbaremēt. La royne le chastia de ce qu'ilz refusoient pour le salut de leur cité vie plus aspre, fust ores iusques à la mort souffrir & endurer. Lors ouurirēt le secret de leur roy, disātz que ce qu'elle commandoit aux aultres, faire le debuoit, si elle vouloit sa cité tenir en paix & bien cōseiller pour l'utilité d'icelle. Elle se voyant par celle fraulde deceue, le nom de son mary Sycharbas auecques grosses larmes par long temps appella, plorant & gemissant : & finablement respondit, qu'elle vouloit aller la ou ses fatalles dispositions & les fortunes de sa cité la conduyroient & appelleroient. Entre ces choses print troys moys d'espace, feit en l'extreme partie de la cité vng grand feu allumer, se disant vouloir sacrifier pour son mary defunct, les dieux d'enfer, les Manes, vmbres & inferies pacifier, deuant que celebrer la feste des nopces : puis occit maintes hosties, & apres print vng cousteau, & s'en alla monter sus vng grand monceau de boys qui estoit ia preparé & accoustré pour sacrifier, & y estoit desia le feu dedans : & ainsi regarda le peuple de Carthage se disant aller auecques son mary, puis se tua elle mesmes de son espée, qui fut pour lors vne grosse pitié & clameur pour exciter la cité. Tant que Carthage fut en liberté, elle fut honorée comme déesse. Celle noble cité fut faicte & edifiée soixante & douze ans deuant Rome : de laquelle la vertu, ainsi qu'elle fut par bataille reluysante d'honneur, aussi fut son estat en la cité agité de cas variables des discordes. Ainsi comme les Citoyens trauailloient entre leurs aultres maulx & fortunes de pestes & maladies, ilz vsoient de sang effus des ieunes enfans, lesquelz ilz sacri-

L amort de Dido.

sioient pour plus prouoquer les dieux (qui leur sembloeint ennemys) á pitié & compassion, les mettãtz sus les autelz. Et par ainsi ilz demãdoiẽt auoir l'amour & la paix des dieux, au moyen du sang effus de leurs enfans : pour la vie desquelz & tous aultres conseruer on auoit coustume d'inuocquer leur ayde. Ainsi doncques, eulx estantz des dieux ennemys, & qu'ilz eurent par longue saison combatu en Sycille, selon male fortune, leur bataille vers Sardinie translaterent, ou fut perdu la plus part de leur exercite, & furent vaincuz. Pour laquelle chose leur duc & capitaine. Macheus, par les auspices duquel chastié auoient vne partie de Sycille : semblablement contre les Affres faict grosses negoces, auecq la partie de l'exercite (qui estoit demeuré) commenderent exiller & bannir. Pour laquelle chose les cheualiers dolentz de leur exil, leurs legaulx enuoyerẽt à Carthage pour demander premieremẽt leur retour, & pardon de ce qu'ilz auoient esté mal fortunez en la bataille. Lesquelles choses, si auoir ne pouoiẽt par prieres & oraison, ilz estimoient obtenir par force d'armes. Quand les prieres & menaces des cheualiers furent desprisées : apres aulcũs iours passez, eulx montez sus nauires, vindrent en armes vers la cité : la testifiantz les dieux & les hommes qui ne venoient la cité combatre : mais le pays recouurer, & á mõstrer aux Cytoyẽs que poinct n'auoient eu faulte de vertu en la premiere bataille : mais carence de bonne fortune. Lors furent les Carthaginoys en grande desesperation, quand ilz veirent leur cité assiegée, sans pouoir d'ung costé ou d'aultre auoir viures & aultres munitions. Ce pendant Cartalo filz du duc

Les Carthaginoys immoloient leurs enfans.

L'exil de Macheus.

Mazheus exillé, retournant de porter les decimes au dieu Hercules des proyes de Sycille, fut appellé de son pere pour luy ayder à combatre: mais il luy respondit, qu'il exerceroit premierement les offices de la religion des dieux, que faire chose qui fust au contraire. Et combien que son pere en fust mal content: toutesfoys poinct ne le voulut ou osa contraindre par force, pour la paour de l'indignation des dieux. Apres aulcuns iours passez & expirez, Cartalo retourna à son pere (lors apres qu'il eut demandé congé au peuple) qui estoit vestu & aorné des vestementz de pourpre, portant les chasubles & chappes sacerdotalles deuant la face de tous. Son pere le mena en vng lieu secret, & luy deist: Comment as tu osé venir deuant le regard de tant de paoures & miserables Citoyens, ainsi paré & aorné de pourpre royal & aultre diuin parement sacerdotal, en signe de lyesse, soulas & ioyeuseté, & aussi enuironner les tentes, pauillons & chasteaulx si dolentz & affligez pour leur infelicité? Ne scauoys tu poinct te glorifier à aultre nation? Ie t'ay faict appeller, & tu n'en as aulcunement tenu compte: mais tu m'as grandement mesprisé. Que porte tu en ces couronnes & tunicques purpuralles, fors les tiltres de mes victoires? Et pource que tu ne recongnoys en moy (qui suys ton pere) fors seulement le nom d'ung exillé, moy semblablement me iugeray plus empereur que pere: car ie feray de toy exemple si patent, que iamais personne de son pere ne se mocquera. Et en celle fureur le feit incõtinent prendre & leuer en vne tresf haulte croix, fiché & attaché deuant la face de la cité de Carthage. Peu de iours apres, il print

ladicte cité de Carthage : & le peuple conuocqué pour parlamenter, de l'iniure de son exil se complaignit : les necessitez de la bataille fort excusoit, & la contemption de ses victoires. Et apres que les aucteurs des miserables Citoyens furent puniz, se promist donner à tous pardons de son iniurieux exil. Par cela dix des senateurs furent occis, & ainsi rendit la cité à ses premieres loix. Peu de temps apres, luy accusé de trop affecter le royaulme, double punition receupt, comme transgresseur contre l'estat de son pays, & meurtrier de son enfant. L'empereur Mago luy succeda, duquel l'industrie, les richesses de Carthage, les fins de l'empire, biens & honneurs, pompes & gloires se dislaterent & accreurent grandement, & monterent iusques à la summité de toute louenge.

Macheus occis.

Mago empereur.

Fin du dixhuitiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le dixneufiesME LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE SVR LES HYSTOIRES de Troge Pompée.

Du bon empereur Mago, & aussi de ses enfans, c'estassauoir, Hasdrubal & Hamilcar.



MAgo adoncque Empereur de Carthaige, apres qu'il eut le premier de tous edifié l'empire des Carthaginoys par l'ordre de discipline militaire: cõferma aussi les forces de la cité, non pas moins par l'art de bataille, que par sa vertu, mourut: laissant ses deux enfans Hasdrubal & Hamilcar: qui par les traces de pa-

ternelle vertu decourantz & cheminantz, succederēt à leur pere par magnitude de vertu: tout ainsi que par leur genre. Soubz la conduicte de ces deux freres, la bataille fut contre Sardinie excitée, & contre les Affricains, en repetant le tribut & vectigal escheu par maintes années, pour la terre, lieu & place de leur cité. La fortune fut aux Affricains, tout ainsi que la bonne cause d'equité: si que la bataille auecq eulx fut finie, non point par armes: mais par la solution des pecunes. Hasdrubal fut griefuement blessé en Sardinie: tant qu'il laissa son empire à son frere, & puis mourut. Ses obsecques furent fort magnificques, tant pour le dueil de la cité que pour ses vnze dictatures & quatre triumphes solennelz. Apres la mort dudict Hasdrubal, les ennemys monterent en leur courage pour le bruict de sa mort, ainsi que si les forces & puissances des Carthaginoys feussent auecques luy expirées. Alors vne bataille moult grande se leua pour autant que les peuples de Sycille (pour les iniures continuelles des Carthaginoys) allerent vistement à Leonides, frere du roy des Spartanes: & fut en icelle bataille longuemēt & par diuerse victoire combatu. Comme ces choses estoiēt faictes, les legaulx de Daire, roy des Perses, vindrent aux Carthaginoys, leur apportantz le decret & edict royal: par lequel ilz estoient prohibez immoller les humaines hosties, mãger la chair de chien, & cōmãdez brusler les corps des mortz plus tost que les mettre soubz terre. D'auantage, demandoient les aydes cōtre les Grecz: ausquelz leur roy estoit à inferer bataille: mais les Carthaginoys desnierent à bailler secours au roy Daire pour les batailles continuelles de leurs prochains

La mort du vertueux Hasdrubal.

Le decret & edict du Roy Daire.

& voysins, & aux aultres choses cõmandées obeyrent conuoyteusement : affin que contumaces ne feussent veuz & trouuez en toutes choses. Ce tẽps pendant Hamilcar fut occis en la bataille de Sycille, laissant ses trois enfans, cestassauoir, Amilcon Hannon & Gisgon. Le nombre des enfans de son frere le duc Hasdrubal, estoit au sien semblable: car il auoit Hannibal, Hasdrubal & Sappho. Par iceulx, les choses & negoces des Carthaginoys estoient regies en ce temps la. Ilz combatirent cõtre les Maures & Numides: & les Affricquains cõpulsez, renuoyerent aux Carthaginoys les gages de la cité bastie. Depuis comme si grande famille des empereurs estoit à la franche cité trop griefue car ilz iugeoient & faisoient tout à leur discretiõ, cent iuges du nombre des senateurs furent esleuz: lesquelz quand les ducz seroient des batailles retournez, leur demanderoiẽt raison des choses lesquelles ilz auroiẽt faictes: affin que par celle crainte les empires feussent aussi bien gouuernez & regiz es batailles: que les loix & les iustices dedans la cité. Amilcon succeda empereur au lieu de son pere le duc Hamilcar en Sycille : lequel Amilcon quand il eut faict secundes & prosperes batailles par mer & par terre, soubdainement perdit son exercite, pour la vigueur & force des pestillences du mauluais air. Laquelle chose congnoissantz ceulx de Carthage, furent moult tristes & desplaisantz : tout ainsi que si les ennemys eussent rauy leur cité par force. Les maisons priuées, estoient closes, les temples des dieux, les sacrifices & seruices delaissez & obmiz, tous offices priuez damnez & abolliz, & tous les citoyens alloient congregez à la porte, pour eulx enquerir de leurs pa-

Hamilcar occis en Sycille.

Hannibal est appellé filz de Hamilcar par les aultres hystoriographes

Amilcon perdit son ost par pestillence.

rentz à ceulx qui estoient eschappez des nauires en bien petit nombre. Et quand la miserable fortune de leurs amys mortz leur fut certaine, adonc tout le riuage de la mer commenca à resonner du son des tristes & dolentes voix, qui estoient pour lors yssantes des estomachz & poictrines de chascun affligé: car les meres vrloient & crioient piteusement, faisantz leurs querelles lamentables & moult tristes. Entre ces choses, AMILCON, empereur, saillit bien paourement de sa nauire, couuert d'une robbe bien salle & meschante, dôt chascun fut fort esmeu à renouueller ses miseres, & dõner renfort à ses pleurs, dueil & lamentation. Alors il commenca à leuer les mains au ciel, plorant maintenant ses priuées fortunes, & maintenant les communes de ses citoyés, maintenãt les dieux accusoit, qui luy auoient osté de ses mains si grãdz honneurs bellicques, si grand gloire, louenge & noblesse de tant de victoires: qui luy auoient perdu & gasté son exercite, nõ poinct par armes: mais par pestillence: par lequel auoit tant print de villes: lequel auoit esté victorieux tant de foys & par mer & par terre des ennemys. Toutesfoys se disoit delaisser à ses citoyés grãdz soulas, de ce que luy & ses gens n'estoiét poinct tombez entre les mains de leurs ennemys, qui de leurs aduersitez se pourroient bien resiouyr non poinct glorifier: & cela reputoit beaucoup, veu que ceulx qui estoiét mors ne pouoiét estre pour la gloire des ennemys: pour tãt qu'ilz ne les auoient pas tuez, & les aultres qui estoient retournez ne seroient reprochez auoir choisy la fuyte: car ilz ne les auoient pas mys en fuyte ny poursuyuiz. Et si leursdictz ennemys auoient trouué es tentes leurs biens & proyes de-

Parolles consolatoires de l'empereur Amicon.

laissées:ilz ne les pourroient pas monstrer comme proyes & butins de leur ennemy par eulx vaincu: mais comme aulcunes possessions desertes & richesses demeurées par mort aduenue d'auenture à leurs maistres & possesseurs. Par ainsi si les ennemys auoient inuadez leurs tentes,apres leur departement,ilz n'auoieut occuppez sinon vng lieu vague & desert:la ou ny auoit ny beste ny gentz: excepté les corps mortz par pestilence. Mais eulx retournez & sauluez,auoient surmontez & vaincuz leurs ennemys:ains par la peste estoient vaincuz. Toutesfoys ce qui luy estoit le plus grief, c'est qu'il estoit dolēt & confuz qu'il n'estoit mort soubz la main des plus fortz & vaillantz:& qu'il estoit gardé non pas à la ioye de sa vie : mais au ieu,rys & mocquerie de calamité : & iacoit qu'il eust ramené le residu & miserables relicques de son armée en Carthage,& qu'il eust reuenu apres ses cheualiers & se remonstré à son pays,nonobstant qu'il n'auoit pas vescu iusques au iour desdictes choses accompliées, pource qu'il voulust viure: mais affin que par sa mort & desconfiture, il ne trahist & meit entre les mains de ses ennemys ses compaignons:ausquelz ceste mauldicte peste auoit pardonné.En plorant & criant par la cité entra:& quand il fut à l'entrée de sa maison, la multitude qui le suyuoit (comme en parlant à elle pour la derniere foys)delaissa,ferma ses portes & barra,& la dedās encloz sans permettre personne entrer apres luy ny ses propres enfantz, se bailla le coup de la mort. La mort de Almīcon.

Fin du dixneufuiesme liure de Iustin.

Le Vingtiesme livre de Iustin vray historiographe, sur les hystoyres de Troge Pompée.

Des premiers cheualiers de Denys, batailles & aultres choses.



QVand les Carthaginoys feurent deboutez & chassez de Sycille : & que le royaulme de toute l'ysle fut occupé par Denys, ledict Denys feit passer son exercite vers Itallie, affin que les cheualiers feussent anymez & aguysez en leurs forces par leur cõtinuel labeur & les fins de l'épire prolõguez. Sa premiere cheua

lerie fut cōtre les Grecz qui tenoiēt les prochaīs ri uages de la mer Itallicque. Les natiōs finitimes aggressa & tous ceulx de Grece qui Itallie possedoiēt destina ses ennemys: lesquelles gens auoient à leur profit occupé non vne partie seulement: mais quasi toute la regiō des Italles en celluy mesme tēps. Finablement maintes citez demōstrent encor par leur ancienneté les traces & vestiges du nom des Grecz. Comme les peuples des Thuscains qui possedent la riue & partie de la mer inferieure, sont venuz de Lydie. Et à enuoyé les Venitiēs que nous voions habitateurs de la mer superieure par la cōduicte de Antenor apres la captiuité & expugnation de Troye: Adrie semblablement prochaine de la mer Illyricque: laquelle à dōné le nō à la mer Adriaticque mōstre les vestiges de la coustume de Grece; de Grece est vne ville aussi nōmée Harpos, laquelle Diomedes a edifiée, quand la fut abordé par tempestes, apres la ruyne de Troye. Les Pises aussi es Ligures, les Grecz ont leurs aucteurs: & en Thuscies, les Tarquins des Thessalles & Spinimbres. Les Perusins pareillement prennent leur origine des Achiens. Mais que dirons nous de la ville de Cere? des peuples Latins: lesquelz semblent estre edifiez D'eneas? Item les Falisciens, Iapigiēs, Nolaniens, Abellaniens: ne sont il pas les habitateurs des Calcidenses? D'auantage que dirōs nous de tout le tract de champaine: des Brutiens? Sabiniens? Samnites? & Tarentins, lesquelz auōs ouys venir de Lacedemonie, & appellez Spuriens? Philocletes est dict auoir edifié la ville des Thurinois & en icelle est veu son monument : & les sagettes D'hercules au temple D'apollo: qui ont esté la fatalle disposition de Troye. Les Metapontins sem-

blablement monstrent au temple de Mynerue les ferramés :par lesquelz Epeus (duquel ilz sont edifiez & descenduz) a fabricqué le cheual Troyen. Parquoy toute celle partie D'ytalie publicquemét est appellée Grece la maieur. mais au commencement des origines, les Metapontins auecques les Sybaritains & Crotonienses decreterét chasser les aultres Grecz du pays des Italles. Quand ilz eurent premierement print la cité de Syrin, cinquante ieunes: qui tenoient le simulachre de Mynerue la déesse de scauoir embrassé en l'expugnation d'icelle cité, & le prebstre couuert de ses pontificaulx ornemens, entre les autelz meirent à mort. Pour celle raison, ainsi qu'ilz estoient vexez de peste & sedition, les Crotonienses premiers allerét aux responses Delphicques. On leur respondit que la fin de leur mal seroit, s'ilz pouoient rapaiser & pacifier le nom de la déesse Mynerue viollé & les dieux & ames des occis. Doncques ainsi qu'ilz commencerent à forger & construire les statues, premierement de la déesse Mynerue, en apres des ieunes personnages occis, selon leur vraye magnitude, grandeur, & haulteur: les Metapontins, congneu l'oracle des dieux, estimantz qu'il estoit bon de preuenir les Crotonienses à pacifier Mynerue & les ames des occiz, feirent les statues petites & de pierre pour lesdictz ieunes occiz, & rappaiserent par sacrifice de petitz gasteaulx composez de farine, de miel & de vin, la déesse. Par cela cessa la peste aussi bien sus l'ung que sur l'aultre peuple: car les Crotonienses s'efforcoient de pacifier les susdictz par magnificence: & les Metapontins par hastiueté. Lors apres la santé recouuerte, pas ne se reposerent par long temps les Crotonienses: car eulx

La fabricatiõ des statues de ceulx qui furẽt occis, pour appaiser la peste.

indignez en l'oppugnation & assault de Syrin, pour les aydes données contre eulx par les Locrenses, leurs menerent bataille. Par la craincte desquelz, lesdictz Locrenses coururent aux Spartanes, leurs demandantz humblement secours: Lesquelz les commanderent querir leurs aydes à Castor & Pollux, pource qu'ilz estoient aggrauez & lassez de trop lõgues batailles. Les legaulx ne despriserent pas la responsе de la cité associée: mais allerent au prochain temple, faisantz leurs sacrifice pour impetrer secours. Quand ilz eurent obtenue leur demande: poinct moins ioyeulx ne retournerent: que s'ilz eussent apporté les dieux Pollux & Castor auec eulx, ilz meirent en leurs nauires les aurilliers & coussins à iceulx dieux: comme s'ilz eussent esté presentz es nauires, & par heureuses profections & chemin de bienheureté, apporterent aulcunes choses du temple: cõme si ce feussent leurs aydes lequelz ilz queroient. Ces choses congneues, les Crotonienses mesmes enuoyerent leurs legaulx à l'oracle de Delphes, despriantz la faculté de la victoire, les fortunes & aduentures de la bataille prosperes. Premierement leur fut respondu qu'ilz vaincqueroient les ennemys plus par leurs veuz que par armes. Et ainsi qu'ilz vouerent à Apollo les decimes de la proye, les Locrenses, le veu de leurs ennemys & le respond du dieu cõgnoissantz, vouerent les noues contre les decimes: car c'estoit plus payer vne partie de neuf que de dix. Celle chose tindrent à secret: affin que les aultres ne feissent aultre veu plus grand. Ainsi qu'ilz furent en bataille par le nombre de cent vingt mille tous armez des Crotononienses, les Locrenses regardant leur petit

Les veuz des Locrẽses,

nombre (car ilz n'auoient que quinze mille cheualiers) laisserent toute l'esperance de victoire, conspirantz en leur mort destinée. Si grand ardeur les iuada pour leur desesperatiõ que ia se cuydoiẽt estre victorieulx : s'ilz ne mouroient sans estre vengez : mais ainsi qu'ilz queroient à mourir hõnestement, plus heureusement furent victorieulx, Aultre ne fut la cause de leur victoire fors leur desesperation. Comme les Locres batailloient, oncques ne se separa vng aigle de leur ost : & si longuemẽt autour d'eulx vola, qu'ilz vaincquirẽt.

Des deux cheualiers qui furent veuz combatre, puis furent inuisibles sans plus estre veuz.



LES cornes au coing de la bataille, deux ieunes cheualiers aultremẽt armez que les aultres, furent veuz cõbatre, qui estoient grandz par excellence sus blancz cheuaulx mõtez, & portoient rouges manteaulx militaires : & incõtinẽt apres la bataille, ne furent trouuez. Celle

chose courut en admiration grande: telement q ue les Corinthes, Atheniens & Lacedemoniens, en sceurent les nouuelles au mesme iour que le combat fut en Itallie. Depuis celle victoire, les Crotonienses perdirent l'exercitation de toutes leurs vertus sans plus auoir en cure l'amour de leurs armes, telement qu'ilz feussent paresseulx deuenuz & luxurieux: si Pythagoras le philosophe n'eust esté present: qui estoit de la cité de Same, filz d'ung riche negociateur nommé Demaratus, bien formé des accroissemens de sapience philosophalle. Premierement en Egypte deualla, puis incontinēt en Babiloine, pour apprēdre les mouuemēs des estoilles, & pour l'origine du monde regarder: si qu'il fut en science moult perfect. Depuis en Crete retourna, & en Lacedemone, pour cōgnoistre les loix de Mynos & Lycurgus. Desquelles luy bien instruit, passa en Crotone: la ou il reuocqua le peuple du tout dedié à luxure par son auctorité & science. Celle cité prouocqua á toute vertu & frugalité: car tous les iours y louoit & preschoit vertu & cōtempnoit les vices & turpitudes de luxure & nōbroit les cas & fortunes des villes: qui estoiēt de celle pestillence perdues & demollies: & telement les prouocqua a aymer vertu, frugalité & pudicité, que c'estoit quasi vne chose incredible de veoir plusieurs d'iceulx lubriques & paillars, cōuertiz à toute honnesteté. Aux femmes & matrones enseigua les conuersations de pudicité: telement qu'elles bien instruictes, deposerent & arracherent tous les beaulx aornemens, pompes, robes & afficquetz, parements d'or & aultres nouueaulx accoustremens: comme si ce feussent les instrumēs de leurs luxures: & les offrirent á la déesse

Pythagoras de Same grād peregrinateur

Les femmes de Crotone par Pythagoras reformées qui leur dict que pudicité

Iuno dedans son temple. D'auantage combien ledict Pythagoras profita a enseigner les ieunes enfantz & principallement les plus aagez, les couraiges & voluntez deprauées vaincues des femmes le manifestent. Nonobstant pourtãt que trois cens des plus ieunes, voulantz mener vie separée de celle des citoyens pour leur volupté mieulx accomplir, lors eulx seulz recluz en vne maison: comme voulantz la faire vne coniuration clandestine: telement conuertirent la cité contre leur party: que les Citoyens les voulurent brusler. Au tumulte desquelz, perirent quasi quarante personnes: & les aultres s'en allerent en exil. Quand Pythagoras eut faict vingt de ses enfans à Crotone, dedans Metaponte s'en alla, & la finit ses iours: duquel l'admiration fut si grande, que les peuples feirent vng temple de sa maison & luy porterent honneur comme si ce fut vng dieu. Dõcques Denys, duquel nous auons dessus parlé quelque peu, apres l'expugnation des Locres, les Crotoniens assaillit: qui n'auoient encor (eulx ia par long temps reposez) resumé leurs forces par la premiere bataille perdue: lesquelz toutesfoys plus facilement resisterent à son ost auecques peu de gens, que parauant n'auoient faict auecq leur grosse multitude de cheualiers aux Locres, combien que leur nombre feust petit: car tant de vertu a paoureté cõtre les richesses qui sont insolentes: que la victoire qui poinct n'est esperée peult auoir de seureté & certitude sur celle qui est esperé bien souuent.

estoit leurs vrays aornemens, non poinct les robes dissolues.

Pythagoras adoré comme dieu.

De la bataille des Gaulles & acquestz sus les Italles, Edifications de citez & aultres choses.



MAis ainsi que Denys faisoit bataille: les legaulx des Gaulles qui auoient bruslé Romé, vindrent à luy, demādantz son amytié & société : & luy affermerent que sa gent estoit entre ses ennemys : dont il estoit en danger en combatant, ou en ne se donnāt garde de ceulx qui venoient par derriere. Celle legation fut à Denys acceptable. La société faicte, ledict Denys augmenté de l'ayde des Gaulles Senonois, restaura ses batailles quasi entierement. La cause & occasion d'aller vers les Italles & acquerir sieges nouueaulx, fut aux Gaulles le moyen des discordes intestines & dissentions continuelles à la maison : par la haine desquelles ou ennuy, quand ilz furent en Itallie venuz, les Thusces de leurs sieges expulserent : & edifierent Milan, comme Brixie, Verone, Bergome, Trydente, semblablement Vicente. Les Thusces par la conduicte de leur duc Rhetus, apres leurs sieges perduz : occuperent les Alpes & montaignes, & au nom de leur duc Rhetus dessus nommé, edifierent la Gent des Rhetiens : mais l'aduenement des Car-

Les Gaulles Senonois.

Les citez faictes par les Gaulles sur les Italles

Le duc Rhet.

thaginoys, reuocqua Denys en Sycille, lesquelz: leur exercite recouuert, la bataille qu'ilz auoient perdue par peste, repetoient, par leurs forces & puissances augmentez. Le duc des Carthaginoys nommé Hanno menoit la bataille: duquel l'aduenement & couardise fut par Suniator, grand ennemy des Carthaginoys en ce temps la, à Denys denoncé en lettres Grecques & epistolles: parquoy, ses epistres congneues, fut ledict Suniator comme traystre condemné: & fut ordonné par la consultation du Senat, que iamais Carthaginoys ne se meist à estudier es lettres Grecques: affin qu'il ne peust escripre, semblablemẽt interpreter le langaige non congneu auecques les ennemys, Ledict Suniator estoit ennemy du duc Hanno & aussi des Carthaginoys comme dessus est dict. Denys qui peu parauant estoit si puissant que le pays Sycillien & les Italles ne le pouoient contenir: par les continuelles batailles fut vaincu & finablement occis par les insidies de ses gens propres.

Hanno. Suniator.

La mort & desconfiture de Denys.

Fin du vingtiesme liure de Iustin, vray hystoriographe.

Le. XXI. liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge pompée.

Des tyrannies de Denys second tyrant, fallaces & deceptions.



LE tyrant Denys mort & estainct en Sycille, Les cheualiers feirent roy en son lieu son filz aisné nõmé Denys cõme luy: ayantz esgard à deux choses. Premierement à ce que ledict Denys estoit desia tout aagé & suffisãt à gouuerner le royaulme. Secõdement à ce que le royaulme seroit plus ferme & stable quand il seroit á vng seulemẽt que s'il estoit diuisé par portions entre plusieurs: Mais ledict denys des sõ cõmẽcemẽt desiroit oster

& expeller de son royaulme les oncles de ses freres couuoytantz & emulateurs de son empire, & enhortateurs des aultres enfans à faire la diuision du royaulme: parquoy quelque peu dissimula son couraige pour côcilier & acquerir la faueur & grace du peuple: estimant auoir plus grâde excusation de ce qu'il vouloit faire, s'il estoit de tous premierement approuué & prisé. Pour celle cause, trois mille prisonniers laissa aller de prison: remeist les tributz au peuple par l'espace de trois ans: solicita & acquist le courage & la grace de tous par blandices & adulatiôs. Adôcq luy côuerty à sa mauluaistié & iniquité destinée, nô seulement les cousins, oncles & parentz de ses freres feist mourir: mais consequémment ses propres freres: à celle fin que totalement & generalement ne demourast aulcune souche, racine ou rinsseau de ceulx, lesquelz il debuoit faire participantz & côpaignons du royaulme: & en ce faisant il ayma mieulx premierement commencer sa tyrânie vers ses prochains, que côtre les estrangiers. Et depuis que les emulateurs & enuieulx furent ostez & aneantiz tôba en paresse: par trop faire de grâdz exces, deuint fort gras & replect: & eut vne maladie aux yeulx si tresmauluaise, qu'il ne pouoit aulcunement endurer la resplendeur du soleil: pareillement, la pouldre luy estoit fort côtraire: & côsequémét, la clarté du iour ne pouuoit regarder. Pour lesquelles choses, ainsi qu'il se doubtoit en estre deprisé, son cueur en orgueil, en fureur & tyrânie s'esleua: si qu'il ne rêplit pas les prisôs de prisôniers côme auoit faict son pere, mais la cité entieremét de meurtres & occisions inhumaines: parquoy il ne cheut pas au côtêpnemét de to9 seulemét mais aussi en l'éuie & haine.

La tyrânie du ieune Denys.

Et ainsi que les Syracusains auoient à l'encontre de luy decreté la bataille mortifere: par vne espace de temps pẽsa en luy mesmes s'il deposeroit son empire de son propre vouloir, ou s'il resisteroit à l'encontre par faictz d'armes: mais par la cohorte de ses cheualiers, ayantz le cueur au butin, & esperantz d'auoir le pillage de la cité des Syracusains, fut contrainct de descendre en bataille: en laquelle luy vaincu, ainsi que de rechef il essaya ses fortunes non plus prosperes & heureuses que deuant, ses legaulx aux Syracusains enuoya: leur promettant oster & demettre toutes ses tyrannies & cruaultez, s'ilz luy vouloient enuoyer aulcuns personnages: auecques lesquelz il conuiendroit de l'estat de la paix & concorde. Pour laquelle chose executer & mettre à fin, les plus principaulx & plus grandz seigneurs qui luy furent enuoyez retint vers luy, & les feist mettre en prison. Et ainsi que les Syracusains ne se donnoient aulcunement sur leur garde: ne pensantz poinct aussi de leurs aduersaires, enuoya son exercite pour prendre & demollir leur cité. Adoncques la bataille se feist en ladicte cité: mais elle estoit moult fort doubteuse, pour autant qu'il estoit incertain lequel seroit, qui emporteroit l'honneur de la victoire: toutesfoys Denys fut dechassé & mis dehors par les citoyẽs qui estoient beaucoup plus fortz & abondantz de gens que luy: lequel craignant l'obsidition & assiegement de la tour, incontinent en Itallie s'enfuyt taisiblement auecq tout son appareil royal. la ou il fut tresbien venu tout exillé comme il estoit: & fut grandement receu des Locres ses compaignons & associez. Et comme s'il eust le precedent entre eulx par droict regné, la tour occupa: & exercea ses ac-

La fuite de Denys.

acoustumées cruaultez & tyrannies:il commandoit que l'on rauist les femmes des princes pour les corrompre,les filles qui estoient pour lors fiãcées prenoit deuant leurs nopces:& toutes viollées & corrompues les rendoit à leurs fiancez & requerantz pour espouses:tous les plus riches chassoit de la cité,ou commandoit à occir,& inuadoit leurs biens & richesses. Et depuis voyant que ses rapines deffailloient & les occasions de les auoir:frauldulensement deceupt toute la cité. Et alors en ce temps la que les Locrenses estoient fortz vexez & trauaillez de la bataille de Leophron tyrant des Rheginiens,ilz vouerent que s'ilz estoient victorieulx, leurs vierges prostibuleroient au iour de la feste de Venus. Lequel veu intermis,lors que lesdictz Locrenses faisoient leurs batailles plus aduerses que prosperes contre les Lucains:Denys les appella à parlamenter,& les enhorta que leurs femmes & filles enuoyassent au temple de Venus,& qu'ilz feussent les mieulx aornées & parées qu'ilz pourroient : desquelles il y en eut enuiron le nombre d'ung cent qui fussent esleues par sort , & menées au lieu , accomplissantes le veu commun:& pour honneur & reuerence de la religion demourẽt par l'espace d'ung moys entier au bordeau & lieu publicq. Et à celle fin que son conseil dissimulé feust trouué bon & louable:& aussi pour plus facilemẽt venir à son vouloir & intention,feist iurer & faire serment à tous les hommes premierement : que nul(de quelque estat qu'il feust)ne contamineroit lesdictes vierges,qui seroiẽt pour lors audict bordeau:mais la seroiẽt par ledict tẽps determiné sãs estre aulcunemẽt corrõpues.Et pour plus euidẽmẽt

Le veu des Locrẽses trop infame.

La finesse de Denys.

mõstrer qu'il ne faisoit pas cela(ce sembloit)pour decepuoir les vierges: qui deliuroient la ville de son veu,feist faire vng decret:que aulcune vierge de la cité ne seroit poinct mariée iusques à ce que les dictes esleues seroient pourueues de maryz.Le cõseil doncques de Denys approuué par les Locrenses,pour autant que le veu s'accomplissoit,& la virginité de leurs vierges estoit gardée,des incontinent les femmes des Locrenses auecques leurs vierges moult richement accoustrées,s'en allerent toutes à grãd trouppe, en grand ioye & hastiueté au temple de Venus pour accomplir ledict veu.

Comment Denys rauit & despouilla les femmes & vierges des Locrenses de toutes leurs richesses,& fut chassé en Sycille:& du crucifiement du duc Hanno.



D Oncques quand toutes les femmes des Locrenses, accompaignées de leurs vierges bien aornées, & parées,furent toutes conuenues & arriuées dedãs le tẽple de la déesse Venus

Denys enuoya tout subitement ses gens d'armes pour les prendre audict lieu de la deesse Venus: lesquelles prinses, toutes les despouilla & denua de leurs bagues, ioyaulx, monilles & afficquetz: si que les habillementz & precieulx aornemētz des matrones furent du tout conuertiz en ses proyes: Et apres ceste confiscation tua aulcuns des plus riches maryz d'icelles, feist aussi tourmenter & batre celles qui ne vouloient pas enseigner les tresors & richesses de leurs maryz. Quand il eut regné selon ces artz par l'espace de six ans, par la cōspiratiō des Locrenses: luy dechassé de la cité, en Sycille retourna: la ou il receupt (toutes choses asseurées) les Syracusains, par condition apres long interualle & distance de paix. Comme ces choses estoient en Sycille faictes, ce temps pendant aduint en Aphricque que Hanno prince des Carthaginoys toutes ses richesses (par lesquelles il surmōtoit & corrompoit les forces de la chose publicque) donna & distribua: pour occuper la domination, & s'efforcea de tuer le senat pour inuader le royaulme: & pour commettre son enorme peché, esleut & ordonna le propre iour des nopces de sa fille, à celle fin que soubz vmbre de la religion des veux il commeist choses illicites & villaines : & que ses entreprinses abhominables plus facilemēt feussent cachées & couuertes: & pourtant il prepara au peuple ses viandes & son bancquet es portaulx publicques & lieux manifestes : mais quant au senat, ce fut en sa propre maison, à celle fin que plus secretement & sans nulz arbitres tuast & occist ledict senat par vaisseaulx infectez de venin: & sans aulcune repugnance inuadast la chose publicque denuée de ses seigneurs. Laquelle chose

La mauluaise intentiō de Hanno.

reuelée par les ministres aux magistraulx, le peché fut decliné & euité, non pas végé & puny: de crainte qu'en vng si puissant personnage la chose congneue & manifestée, ne feust cause de plus grand mal à la chose publicque : que celle qui auoit esté tant seulement excogitée & non poinct mise en effect. Doncques lesdictz magistraulx se tenantz pour contentz: veu qu'ilz estoient deliurez de leur mort conspirée par Hanno, ne voulurent prendre aulcune vengeance: mais tant seulement feirét vng decret ensemble, par lequel mettoient ordre & police aux nopces: en lesquelles on ne feroit plus tant de despendz comme l'on auoit accoustumé de faire: & commanderent que celluy decret ne feust pas obserué d'ung seulement: mais de tous, grandz & petitz: affin que la personne designée, cestassauoir Hanno, ne feust veue estre corrigée : mais les vices. Par celluy conseil Hanno preuenu & empesché à faire ce qu'il auoit meschamment deliberé: de rechef concita & esmeut les seruiteurs pour occir le senat. Et le iour ia conclu à faire encor vne foys ses occisions, quand de rechef il se veit trahy, craignant vng dur & mauluais iugement luy estre faict par le senat, occupa vng chasteau biē muny, ayant auecq luy pour se deffendre, vingt mille seruiteurs bien armez & equippez. Et quand il eut esmeu les Aphricains & le roy des Mauritains, il fut prins, batu de verges, & eut les yeulx crefuez & arrachez, les mains & les cuysses rompues: comme si ses peines feussent en tous ses membres requises, puis deuant tous occis, & son corps tout dessiré de playes & bastures mis & fiché en croix. Tous ses enfantz, parentz & cousins, mesmes incoulpables & innocentz furent aussi liurez

Hanno piteusement tourmété & crucifié.

aux tourmentz : affin que personne ne demourast de ceste meschante famille : qui l'ensyuist & imitast en ses mauluaises operatiõs:ou voulust sa mort venger. Entre ces choses, Denys estant receu es Syracuses : comme de iour en iour estoit plus mauluais & cruel à la cité, par vne seconde conspiration fut assiegé. Adoncq son empire deposé, la tour qu'il tenoit rendit aux Syracusains auecq son exercite: & ses priuées bagues receues, s'en alla à Corinthe en exil. Et la estimant toutes choses fort humbles & abiectes estre les plus asseurées & sans danger, descendit & se meist au plus villain & ord genre de vie & conuersation. Ce ne luy estoit pas assez de vaguer & courir publicquement par tout : mais il y vouloit boire & manger. Item il ne se contentoit pas d'estre regardé es tauernes & bordeaulx: mais il y vouloit tous les iours totalemẽt resider. D'auantage estoit de telle nature, qu'il se debatoit de petites choses friuoles & pueriles auecq les pires & plus meschantz du lieu la ou il estoit: alloit & cheminoit comme vng belistre & marault, estãt biẽ mal vestu & plein d'ordure si que c'estoit grãd admiration de le veoir en tel estat. Item il aymoit grandement à rire & se mocquer d'aultruy: mais le ris des aultres prenoit tousiours à mal. Item appetoit fort aller à la boucherie, rotisserie & aultres lieux semblables, la ou estoit long temps attendant & regardant, & ce qu'il ne pouoit achepter, de si pres le regardoit, qu'il sembloit qu'il le voulust deuorer. Dauantage quand il alloit aux maisons & logis des concierges, escheuins & aultres grandz personnages, contre les pages, palefreniers & cuysiniers se debatoit continuelement: & toutes ces choses faisoit, affin qu'il feust plus

Les conditiõs de Denys.

contempné & deprisé que redoubté. Finablement se faisant maistre d'escolle, monstroit aux enfantz es lieux publicques & carrefourz, affin qu'il feust tousiours veu en lieu publicq de ceulx qu'il le craignoient : ou plus facilement contempné de ceulx qui ne le redoubtoient poinct: Car combiẽ que les tyrantz soient pleins de vices: touteffoys celle simulation estoit & procedoit de vice, nõ pas de nature: & faisoit cela plus par art , que par sa honte royalle perdue, ayãt experimẽté cõbiẽ estoiẽt odieulx les noms des tyrantz, & mesmes de ceulx qui estoiẽt sans possessiõs & richesses. Et pourtãt il se studioit à abollir l'enuie des choses preterites par luy cõmises, par le cõtẽpnemẽt des choses presentes, sans aulcunement auoir esgard aux cõseilz hõnestes: mais plus tost aux asseurez & sans dãgiers. Touteffoys entre ces dissimulations, par trois fois fut accusé d'auoir affecté la tyrãnie: telement que poinct ne fut deliuré, sinõ que quãd il estoit cõtẽpné par les follies qu'il faisoit: car chascun estimoit qu'il ne valloit pas la peine de le punir. Entre ces choses, les Carthaginoys estãtz fort espouentez des affluẽces & prosperitez du grãd roy Alexãdre craignãtz qu'il ne voulsist adioindre Aphricque au royaulme des Perses: enuoyerẽt leur guide Hamilcar (aultremẽt nõmé Rhodanus par son surnõ) pour speculer les courages & entreprinses dudict roy Alexãdre, pource que ledict Hamilcar estoit fort ingenieux, & par grãd facũdité resplendissant entre tous aultres. Ce qui augmẽtoit la crainte desdictz Carthaginoys, c'estoit pour autãt que la ville nõmée Tyrus (de laquelle ilz auoiẽt prinse leur origine) estoit inuadée & subuertie : & Alexãdrie ennemye & enuieuse de Carthage, estoit cõstruicte

Hamilcar fut nommé Rhodanus.

es fins D'aphricque & D'egypte:& aussi la felicité du roy Alexandre, vers lequel cupidité ne fortune,& abondance de tous biens aulcunement ne prenoient fin:car tãt plus auoit,& tãt plus vouloit auoir.Doncques Hamilcar,par le moyen de Parmenion ayant entrée chez le roy,faignit se venir au roy,comme estant expulsé & banny du pays:& s'offrit à estre cheualier de son expedition.Luy receu en la court du roy,explora tous ses conseilz & entreprises:lesquelles il éuoya à ses citoyés Carthaginoys,escriptes en tablettes de boys,& couuertes de cyre vuide & sans aulcune escripture apparẽte. Mais les Carthaginoys apres la mort du roy,ledict Hamilcar retourné au pays tuerent & occirẽt non poinct seulemẽt par vng ingrat courage:mais trescruel & peruers:comme s'il eust vendu Carthage audict Alexandre.

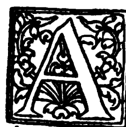
Fin du.xxi.liure de Iustin grand hystoriographe.

Le.xxii. liure.

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée

❧Du tirant Agathocles, cruel Hamilcar & aultres choses differentes, guerres & batailles.





Gatocles tirant de Sycille qui succeda à la magnitude du premier Denys paruiêt à la mageste du royaulme, combien qu'il fust de bas lieu & lignage, car il estoit de Sycille filz d'ung potier de terre: n'ayant point sa ieunesse plus honneste que les cõmencementz de son origine. Car luy estant de forme & beaulté de

corps fort excellent, par long temps se souffrit estre de son corps abusé villainemẽt. Mais quãt il eut les ans de perfection & puberté attins, ses luxures conuetit aux fẽmes. En apres estant taché & noté de la paliardise d'ung sexe & de l'aultre, mua sa vie à larecin & pillerie. Et apres aulcun temps passe lors quil alla es Siracuses, & qu'il fust appellé en la cité & estat entre les habitateurs par long tẽps fut sans foy & credence: à cause qu'il sébloit qu'il nauoit riẽs en ses biens & fortunes qu'il sceust perdre, n'y en sa hõte & verecõde qu'il le sceust coinquiner & souiller, tant estoit paoure & eshonté. En sõme quand il eut la bataille gregaire: adonc fut adõné à toute mechãceté menãt vie nõ moins seditieuse qu'elle auoit esté au parauãt deshoneste & abominable. Toutesfoys moult estoit vaillant à la main, & à parler en cougregatiõ fort eloquent Et portant en peu de temps fut faict Centurion, & depuis Tribune des cheualiers. A la premiere bataille cõtre les Etnyens donna à ses Siracusiens grãdz experiẽces de ses faictz. Et à la subsequẽte bataille contre les Champenoys, de ses prouesses donna tant d'esperãce: qu'il fut mys au lieu du deffunct duc nommé Damascon, duquel il print la fẽme en mariage: laquelle parauant il auoit entretenue. Et non estant content d'estre deuenu riche de basse paoureté, se meit à piller la mer & estre larron & pirate cõtre son Propre pays. Bien luy en print, que ses compaignons captifz & tormẽtez ne l'accuserent point. Par deux foys voulut occuper l'empire des Syracuses & par deux foys fut expulsé en exil. Les Murgantins vers lesquelz il estoit exillé, par vne hay

*Agathocles filz dung potier de terre.

*Agathocles vaillant à la main & fort loquant,

*Agathocles pirate de mer.

ne qu'ilz auoiét contre les Siracusáis, premierement le feirent Preteur & incótinent apres leur duc. En icelle bataille & la ville des liontins, print, & cómencea à assieger la cité des Syracuses: vers l'ayde de laquelle fut imploré Hamilcar duc des Carthaginoys, lequel (toutes ses haynes & rácunes d'ennemy ostées) luy enuoya secours de ses cheualiers. Et ainsi en vn mesme téps Syracuse fut par amour ciuil de son ennemy Hamilcar defendue: & de son citoyen Agathocles par vne haine d'ennemy assaillie. Mais quand Agathocles vit que la ville estoit plus puissamment defédue que batue, par prieres Hamilcar suplia luy enuoyát son entremessager qu'il receut entre luy & les Syracusaïs les arbitrages de la paix. luy promettant reualoir le pareil par particuliers benefices. De laquelle esperance Hamilcar tout réply & enflé, pour la crainte de sa puissance, fist societé & alliace auecques luy : à celle fin que d'autát qu'il dónoit de puissance a Agathocles cótre les Syracuses, autant en receut il en acroissemés de ses forces domestiques. Dócques à Agatocles la paix ne fut pas seulemét cóciliée mais aussi fut constitué Preteur es Syracuses. Adóc ledit Agatocles iura à Hamilcar par l'atouchement des cierges allumez qu'il feroit tousiours plaisirs & seruices aux Carthaginois. Enapres quand il eut pris de Hamilcar cinq mille Aphricains: to' les plus paissantz des príces Syracusains occit: & en ceste maniere cóme voulát l'estat de la chose puplique former, cómanda le peuple apeller au theatre pour parlementer: le Senat y assemblé en cógregation par son mádemét, cóme s'il eust voulu premieremét ordon-

Hamilcar duc des Carthaginoys.

L'inhumanité d'Agathocles & de Hamilcar.

ner aucunes choses ardues & de grãde consequẽce: & ainsi ces choses cõposées, enuoya gẽsdarmes pour asßieger le peuple & occire le Senat: duquel l'occision acomplie du peuple, les plus riches les plus promptz semblablement meist à mort. Ces choses ainsi faites, ses cheualierse eslut, son exercite cõscript: duquel luy bien instruit, les citez finitimes ne se doubtantz point de leur ennemy, sans aucune aperceuance assaillit. Semblablement les compaignons des Carthaginoys par la permißion de Hamilcar vilainemẽt par iniures vexa & trauailla. Pour laquelle chose, lesditz compaignons porterent les querelles & cõplaintes à Carthage, non point seulement d'Agathocles: mais außi de Hamilcar, arguantz & accusantz Agathocles cõme seigneur & tyrant: & Hamilcar cõme proditeur & trahistre: par leque les fortunes & richesses de leurs alliez, auoient esté données à leur ennemy mortel & tresinfest par paction interposée: auquel des le commencemẽt les Syracuses estoient liurées en signe de societé & alliance: qui estoient tousiours ennemys des Carthaginoys & pour l'empire de Sycille enuieuses de Carthage: maintenant (& qui plus est) les citez des compaignons luy sont baillées soubz tiltre de paix. Doncques ilz se disoient denoncer que ces choses de brief redonderoient sur eux, & que deuãt peu de iours ilz sentiroient quel grand mal ilz n'auoient pas moins aporté à Sycille qu'à celle mesme Aphricque. Par ces querelles, le Senat fut animé & esmeu contre le duc Hamilcar. Mais pourautãt qu'il estoit en son empire de luy, donnerent suffrages & deliberations secretes, & firent signer les sentences, & mettre dans vne

L'accusation D'agathocles & de Hamilcar.

bouteille deuant qu'elles fussent recitées & publiées, iusques à ce que l'autre Hamilcar filz de Giscon fust retourné de Sycille. Toutesfoys ces cautelleuses inuentions & sentences non publiées des Carthaginoys, preuint la mort du duc Hamilcar, & fut deliuré d'vng tel deshonneur par le don & benefice de la mort: lequel ses Citoyens auoient condemné par vne iniure & sentence non publiée. Laquelle chose donna occasion à Agathocles de faire guerre contre les Carthaginoys. Doncques sa premiere bataille fut contre Hamilcar filz de Gisgon: par lequel surmonté, s'en alla es Syracuses pour recouurer sa bataille en plus grand puissance. Mais sa seconde bataille fut de telle fortune que la premiere. Et comme les Carthaginoys victorieux eurent assiegées les Syracuses, Agathocles se voyant n'estre pareil de forces à ses ennemys & mal forny à endurer l'obsidion: d'auantage qu'il estoit delaissé de ses alliez offensez par sa crudelité, delibera transferer sa bataille en Aphricque: l'audace duquel & temerité estoit moult merueilleuse: veu que luy qui n'estoit pas assez fort sur sa propre terre pour resister aux Aphricains, alloit inferer bataille à leur cité: & qui son pays garder ne pouoit, celuy des estranges impugnoit. D'auantage luy tout vaincu, & attenué de toutes ses forces, se leuoit & rebarboit contre les plus puissantz & victorieux. La silence du conseil d'iceluy ne fut pas moins à esmerueiller que la subtilite & finesse, pour autât qu'il dit tant seulement à son peuple qu'il auoit trouué la voye d'obtenir la victoire côtre ses ennemys, moyennant qu'ilz eussent bon & ferme courage à souffrir quelque peu de temps l'obsidi-

L'aaudace d'Aagathocls

on de la ville: & si a aucun desplaisoit l'estat de la fortune & calamité presente, qu'il luy dõnoit liberté & puissance de s'en aller. Et ainsi que mille six cens s'en allerent, les aultres demourez garnit & instruict de blé & d'argent pour la necessité de l'obsidion, n'emportant auecques soy, sinon cinquante talentz pour son vsage present: car toutes les aultres choses qui luy seroient necessaires, mieux prepareroit & auroit de ses ennemys que de ses amys & cõsors. Tous les seruiteurs de l'aage competente à batailler, mit en liberté & les obligea au sacrement militaire, les mettant (& la plus part quasi des cheualiers) es nauires, estimant que par la condition des deux ordres faicte egalle & semblable, qu'ilz s'esforceroient à faire des gestes plus excellentes les vngs que les aultres par vne mutuelle emulation de vertu. Agathocles doncques se contentant desdictz cheualiers & seruiteurs nommez, tous les aultres laissa pour la deffense du pays.

Comment Agathocles secrettement print son chemin vers Aphricque, & de son entreprise reuelée à ses gens, belles enhortatiõs à esmouuoir les courages de ses cheualiers à prẽdre Aphrique & pillier Carthage.





N l'an de son empire septiesme, dressa son chemin en Aphricque acompaigné de ses deux grandz enfants Archagatus & Heraclida : sans que aucuns de ses cheualiers sceussent la ou il vouloit tourner. Et ainsi que tous estimoient aller en Italye pour pillier, ou en Sardynie, adoncques (premierement son exercite exposé au riuage d'Aphricque) son conseil à tous manifesta monstrãt en quel dãgier estoient les Syracuses : lesquelles n'auoient aultre aydes & secours sinon qu'elles fissent à leurs ennemys ce qu'elles mesmes enduroient : car les batailles doibuent estre d'vne sorte traictées au pays, & d'vne aultre sus les estrangers. Au pays n'ya aultres aydes fors celles que les forces & puissances dudict pays peuuent subministrer. Dehors l'ennemy aussi de ses propres forces est surmonté au moyen que ses alliez luy deffaillent voyãtz les aydes estrãges, & semblablemẽt pour le despit & hayne qu'ilz ont que l'empire

L'enhortation d'Agathocles à ses cheualliers.

par eulx assailly tient bon & vertueusement se deffend. D'auantage, Agathocles disoit, que ce leur estoit grant auantage, que les villes & chasteaux d'Aphrique n'estoient point enuironnèz de murailles, ny situez es montaignes: mais en plains champs sans aulcuns munimentz & deffenses: & que facile estoit les attyrer tous à la societé de la bataille de crainte d'estre destre destruitz. Doncques la bataille seroit plus ardente contre les Carthaginoys du costé d'Aphricque que d'icelluy de Sycille: & que les aydes de tous conuiendront ensemble contre ceste ville de Carthage plus grande de nom que de richesses: & la prédroit grãdz forces & puissances, lesquelles n'auoit point aportées de son pays: & que en vng moment la victoire leur aduiendroit par la soubdaine crainte des Carthaginoys: lesquelz de la grande & merueilleuse audace des ennemys espouentez, trembleroiẽt comme les fueilles des arbres agitez du vent impetueux. En apres disoit qu'ilz brusleroient les villes & chasteaulx, pilleroiẽt les citez rebelles & asiegeroient celle mesme Carthage. Par lesquelles choses ilz sentiroient que les batailles ne leurs seroient pas seulement ouuertes cõtre les autres: mais ausi aux aultres cõtre eulx. Item que par ce, non seulement les Carthaginoys seroient vaincuz: mais Sycille deliurée facilement. Et que les ennemys ne demeureroiẽt plus long temps en l'obsidion des Syracuses: pource qu'ilz seroiẽt contraintz de retourner deffendre & secourir leur pays. Et pourtant n'estoit posible de trouuer lieu plus cõmode que Carthage pour faire la bataille mieux à son

Carthage grãde de nom

ayse: & la ou là proye fut plus ample & vberâte: Car Carthage prise, toute l'Aphricque & Sycille seroient le loyer des victorieux: & la gloire certainement de celle bataille tant honneste dureroit si long temps, que oubliance ne la pourroit iamais exterminer & abollir, & que l'on diroit tousiours, que eulx seulx des humains, qui les batailles qu'ilz ne pouuoient pas faire & soustenir en leur pays, auroient transferées aux ennemys, & de leur propre volunté poursuyuiz les victorieux & asiegez les asiegeurs de leur propre ville. Et pourtant admonnestoit vng chascun, qu'il se mist en bataille d'vng magnanime & ioyeux courage: & que iamais plus grand loyer ne sçaroit aduenir aux victorieux que par celle bataille: ou plus grand louenge & memoire aux vaincuz. Et par ces enhortations les courages des cheualiers furent grandement esmeuz à batailler. Toutesfois ilz estoient moult espouentez, que le Soleil leur estoit deffailly & ecclipse, lors qu'ilz estoient nauigantz sur la mer.

Le deffault du soleil

Comme Agathocles console ses cheualiers leur remonstrât que l'ecclipse de Soleil estoit faite pour leur vtilité, de son cōmandemét à brusler toutes ses nauires, de l'aduenement de Hanno duc des Carthaginoys & de sa desconfiture & plusieurs autres choses.





E ceste ecclipse de solail Agathocles ne reudoit pas raison à ses cheualiers par moindre solicitude & diligence, qu'il auoit faict de faire & esmouuoit la bataille cõtre leurs ennemis: leurs affermát, que si cela fust aduenu deuant leurs departemét, vrayemét failloit croyre que c'estoit vng prodige contre eulx & à leur ruyne: mais pour autant que cela estoit venu apres quil estoint partyz c'estoit signe euidét, que celluy prodige estoit contre ceulx qu'il alloient assaillir & combatre. Car le deffault & eclipse des estoilles naturelles finifioit tousiours la mutation de l'estat des choses presantes cõme royaulmes & empires: & qu'il estoit tout certain par cela que les florissantes richesse des Carthaginoys seroient muées à ses aduersitez & calamitez. Et ainsi ses gendarmes consolez, du cõsentemét d'iceulx toutes ses nauires feist brusler: à celle fin que tous congneussét par l'aide & refuge de la fuyte ostée qu'il failloit en ladicte bataille ou vaĩcre ou mourir. En apres ainsi qu'ilz gastoient

Les nauires bruslées.

tout, par où ilz passoient & villes & chasteaulx, Hanno duc des Carthaginoys vint au deuant d'eulx auecq trente mille. La bataille commisse, deux mille des Sycules moururent, & trois mille des Carthaginoys auecq leur duc Hanno par cel le victoire les courages des Sycules furēt esleuez & ceulx des Carthaginoys debilitez & rompuz. Quant Agathocles eut vincu ses aduersaires, les citez & chasteaulx combatoit, amassoit grandz proyees & richesse, murtrissoit ses ennemys par mille & monceaulx : puis ordonna ses tentes à la cinquiesme pierre loing deCarthaige,à celle fin que les citoyens peussent veoir des murailles de leur ville les detrimentz & pertes de leur choses trescheres & plaisantes, la depopulation de leurs chāps, & leurs vilaiges bruslez & gastez. Ce pen dant le bruit fut par toutes l'Aphrique, comme la desconfiture de l'exercite des Carthaginoys paourement estoit aduenue : aussi que toutes leurs villes estoiēt ia occupées. Et pource par tout grandement on s'en ebahissoit:veu que à vng si grand empire tant renommé vne guerre estoit aduenue si subite & principalement par son ennemy vaincu&quasi du tout descōfit. Puis ceste admiration petit à petit tourna au cōtēpnement &mesprisāce des miserables Carthaginois:si que non pas long temps apres non poīct Aphricque seulemēt: mais aussi toutes les plus nobles villes pour telles nouuelles aduenues se rendirent àAgathocles, & ayderent le victorieux & de blé & d'argent. D'auantaige aux paoures Cathaginois auīt misere sur misere,aduersitez sur aduersitez car enSycille leur excercite aussi fut deffait auec leur empereur : qui fut le comble de leurs pao-

Hanno preuenant Agathocles en bataille en laquelle fut occis.

uretez Car apres Agathocles fut party de Sycille les Cartaginoys deuenuz nonchallãtz & paresseulx en lobsidion des Syracuses, furent denocez estre tous occis par Antadrus frere du Roy Agathocles. Et ainsi que fortune estoit semblable aux Carthginoys & dedãs & dehors en leurs pays & aultres lieux, non seulement les cites à eulx tributaire: mais aussi les Roys, compaignõs & alliez leur deffaillerent, les droictz d'amytie mesurantz non poinct par fidelité: mais par prosperité & abondance de biens Et entre les aultres, estoit Ophellas Roy des, Cyrenes qui par vng desir desordonné, ayant embrasse tous le royaulme D'aphricque, feist par ses legaulx societé auecques Agathocles, soubz telle cõdition que les Carthaginoys vaincuz, Aphricque luy demoureroit: & Sycille audict Agathocles. Et pourtant quant ledict Ophellas fut venu à la societé de la bataille auecques grand exercite, Agathocles par blandices & simple adulation (à cause qu'ilz souppoient souuentesfoys ensemble) fut par Ophellas adopte & reputé cõme son filz lequel par la familiarité grande alliance, & parétage qu'il auoit auecq ledict Ophelas le tua par trahison: print son exercite: & derechief les Carthaginoys de toutes leurs forces estaurãtz la babataille, par grief cõbat desconfit, non sans grãt sang effuz des deux exercites Ft par ceste descofiture, si grande desesperation fut aux Carthaginoys, que sans vne sedition esmue en l'exercite d'Agathocles, sãs plus differer. Bomicar duc desdict Carrhagenoys sen alloit rendre à luy auecq exercite, pour la quelle offence & delict, fut pédu par les Carthaginoys au meilleu du marché:

Antandrus.

Ophellas Roy des Cyrenes.

Bomilcar pendu en croix par ses citoyens.

si que ce lieu mesme fut le moniment & souuenance de ses supplices: qui au parrauant auoit esté le lieu de ses honneurs & trionphes, Mais Bomilcar tolera par moult grãd courage la cruaulté de ses citoyens: tellemẽt qu'il parlamẽtoit & preschoit contre les vices & pechez des Carthaginoys de la haulte croix:comme s'il eust esté en son tribunal,leur obiectant & improperant maintenant Hanno: lequel il firent mourir par vne faulse enuie,disant qu'il auoit affecte le roy aulme : maintenant l'exille de Gisgon innocent, maintenant les suffrages & deliberatiõs occultes cõtre son oncle paternel Hamilcar,pource qu'il auoit faict societé auecques Agathocles contre leur consentement, quasi aymantz mieulx Agathocles ennemy que cõpaignon & allié.Et quãd il eut dict & proferé toutes ces choses en la grãde congregation du peuple, son esperit rendit. Cependant Agathocles ayant toutes les choses d'Aphricque profligées& gastées,bailla tout son exercite à son filz Archagatus:& soubdainement s'en retourna en Sycille:estimant que rien n'auroit este faict en Aphricque, si les Syracuses estoient encor assiegées Car apres la mort de Hamilcar filz de Gisgõ vng nouueau exercite là auoit esté enuoyé par les Cartaginoys.adoncques incõtinent qu'il fut venu en Sycilles:toutes les villes de la dicteSycille aduerties des choses qu'il auoit faictes en Aphricque,voluntairemẽt se dõnernet à luy:voire quasi s'entrebatoint pour se dõner les premiere. Et en ceste maniere, les Carthginoys dechassez du royaulme de Sycilles,Agathocles occupa l'empire de toutes l'isle. Depuis,luy retourné en Aphricque, fut assailly de la seditiõ

La reprehẽtiõ des vices des Carthaginois par Bomilcart pendu en la croix.

Archagathus filz d'Agathocles.

Agathocles assally de ses cheualiers.

des prĩces& cheualiers: pource que les paiemẽtz des gages militaires auoient esté differez par son filz iusques à sõ retour & auenemẽt. Doncques eulx appellez à parlamenter, par belles parolles les adoulcist: leur disant que les loyers & gages n'estoint à luy demãder: mais à querir aux ennemys: car la victoire seroit cõmune, semblablemẽt & les proyes futures: veu qu'ilz seforcassẽt vng petit à perseuerer en bataille, & à prendre patience iusques à ce que les relicques & residuz de la bataille seroient paracheuez: car tout sçauoient bien que quãt Carthage seroit prinse qu'elle saoulleroit tous les desirs d'ung chascun de ses tresors & richesses: & à cause de ce toute leur esperance estoit totallement fichée sur icelle Carthage. Le tumulte de lexercite appaisé, & aulcuns iours passez, il mena sondict exercite aux tentes & camp de ses ennemys: la ou faisant sa bataille sans conseil & premeditation de ses affaires, la plus part de ses gens perdit. Et ainsi qu'il s'en fut fuy en ses tentes, voyans ses cheualiers fort marrys contre luy, & enuieux pour son assault follement donné craignant aussi la pristine offence de ce qu'il auoit frustrez sesdictz Cheualiers de leurs gages qu'il auoient deuement gaignez: enuiron l'heure de minuict, luy seul s'en fuyt de sõ ost, accõpaigné de sõ filz Archagathus. Laquelle choses cõgneue par ses Cheualiers & subiectz ilz furent telement espouentez comme s'il eussent esté prins & tenuz en captiuité de par leur ennemy: & à lors ilz commencerent tous à crier & proclamer, disantz ia auoir esté par deux foys delaissez du Roy au meileu de leurs ennemys & aduersaires: & leur salut par icelluy du tout abã-

La desconfiture d'Agathocles.

La fuyte dudict Agathocles auecq sõ filz Archagathus.

donné, qui iamais ne les debuoit en ceste sorte & maniere delaisser mais plus tost en tous perilz & dangiers les ayder & secourir: mesmement les garder mortz & occis, si la fortune aduenoit qu'-ilz mourussent en bataille. Et tout ainsi comme ilz vouloient leur Roy Agathocles poursuyure, pour autant que les Numides les en garderent, en leurs tentes & pauillons retournerent: ce nõobstant Archathus fut prins, qui par l'erreur tenebrosite de la nuict, s'en estoit allé de la com paignie de son pere. Archagathus prins.

*De la fuyte D'agathocles, mort & yssue de son filz Archagathus, & de ses freres.





Gathocles s'en fuyant (cõme nous auons dict) se meist dedans les fustes & nauires, par lesqulles estoit reuenu de Sycille: & auecq la garde d'icelles, paruintes Syracuses, qui fut exẽple singulier d'ung tresenorme vice& delict: car il habandonna & laissa à la gueulle des loups

ſon exercite, & ſi fut proditeur de ſes propres enfantz. Ce temps pendant en Aphricque, apres la fuyte du Roy, les ſeignenrs & cheualiers faiſantz paction auecques leurs ennemis, & les enfansd'Agathocles tuez, ilz ſe donnerent aux Cathaginoys. comme on tuoit Archagathus, il commenca à prier Archeſilaus, amy D'atipater quelle choſe penſoit que Agathocles feroit à ſes enfátz: par lequel ledict Agathocles eſtoit priué & denué des ſiens propres. Adoncq luy reſpondit, que ce luy eſtoit aſſez, veu qu'il congnoiſſoit que ſes enfantz eſtoient ſuruiuantz à ceulx D'agathocles. apres toutes ces choſes, les Carthaginoys pour pourſuyure les demourantz. de la bataille, enuoyerent leurs capitaines en Sycille: auecques leſquelz Agathocles feiſt paix par egal les conditions.

La priere d'Archagathus pres de fin à Archeſilaus.

*Fin du vingdeuxieſme liure de Iuſtin grand hyſtoriographe.

Le.xxiii. liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

Du roy Agathocles, coustumes des Lucains, imposition du nom des Brutiens.



AGathocles Roy de Sycille, pacifié auecq les Carthaginoys, vne partie des citez subiuga: lesquelles luy estoient deffaillies par la confiance de leurs propres forces & puissances. Depuis comme si l'isle n'eust pas esté assez grande ne spacieuse pour luy (de l'empire de laquelle ysle, iamais n'auoit eu aulcun vouloir ny espe-

rance de iouyr du temps de ses premiers accroissementz, ny d'une partie seulement) vers Itallye s'en alla, suyuant l'exemple de Denys : qui maintes citez D'ytallie auoit obtenues & subiuguées. Ses premiers ennemyz furẽt les Brutiens, qui sembloient estre fort puissantz & riches : semblablement moult promptz & esmeuz à iniurier leurs prochains & finitimes voysins. Car plusieurs citez du nom Grec auoient expulsées D'ytallye : pareillement leurs aucteurs les Lucains auoient vaincuz par bataille: & puis faictes auecq eulx la paix par egalles cõditiõs. Si cruelz estoiẽt en leur superbe courage, que point ne pardõnoient à leur propre origine: Car les Lucains instituoient leurs enfantz des loix mesmes, desquelles vsoient les Spartanes. Des le commencement de leur infance (que l'on appelle puberté) es forestz habitoient entre les pasteurs sans aulcũ support & mystere seruile, sans nulles robbes pour les couurir, ou lictz pour coucher, affin de les accoustumer à labeur, peines & trauaulx des leurs bas aage : item à parsimonie & sobrieté sans aulcunement leur permettre l'usage & frequentation de la ville : leur menger & viandes estoient les proyes venatiques : leur breuuage estoit la liqueur du miel, du laict & des fontaines: & par ce moyen estoient endurciz aux labeurs belliques. Doncques du nombre d'iceulx enuiron cinquante premieremẽt conuoiteulx d'aller depreder & piller les champs des finitimes : En apres comme par grande affluence & multitude de gens plusieurs estoient totalemẽt entendifz & attraictz à ceste proye, ilz rendoient regions & contrées du tout infectes & ennemyes. Et pourtant Denys tyrant de Sycille des querelles

Agathocles imitateur de Denys.

La nature des Brutiens.

Les coustumee des Lucains.

des cõpaignons & alliez fatigué, six cens Aphricains auoit enuoyez pour les reprimer: desquelz Aphricains, le chasteau trahy par vne femme nõmée Brutia expugnerent, & en icelluy lieu & place edifierent vne cité, par la concurence des pasteurs, pour l'opinion & bruict de la nouuelle cité: & s'appellerent Brutiens, du nom de la femme susdicte nommée Brutia. Leur premiere bataille fut à l'encontre des Lucains auteurs de leur origine. Par la victoire de laquelle bataille eulx dressez & mõtez en orgueil: ainsi qu'ilz eurent faicte la paix par droict egalle, les aultres prochains de leurs fins par armes subiuguerent: & en brief tẽps tant de biens & richesses amasserent: qu'ilz furent à tous, mesmement aux roys pernicieulx & ennemyz mortelz. Finablement, quand Alexãdre roy de Pyrrhe fut venu & arriué en Itallye auecq grãd exercite pour secourir les citez de Grece, par iceulx Brutiens fut deffaict, & toute sa compaignie. Et pour ce, leur ferité enflambée par l'abondance de grande felicité fut par long temps aux finitimes fort terrible & diuerse. Au secours & à l'ayde desquelz finitimes, Agathocles imploré & requis, plus pour amplier son royaulme qu'aultrement, de Sycille vint en Itallye. Eulx moult grandement troublez du bruict & tumulte de son aduenement, des le commencement enuoyerent leurs ambassadeurs, luy demandantz societé & bõne amytié. Lesquelz pour les frustrer, les inuita & conuia à sa table: à celle fin qu'ilz ne veissent passer son exercite: puis le lendemain qui leur auoit iour assigné, sus ses fustes & nauires monta: mais le cas & la fin de sa fraulde ne fut pas trop ioyeuse, Car vng peu de iours passez fut contrainct de ré-

L'origine du nom des Brutiens.

Alexandre Roy de Pyrre deffaict.

La maladie D'agathocles

tourner en Sycille par vne griefue maladie qui luy aduint : de laquelle par tout le corps fut telement entreprins, que vne humeur pestillencieuse couroit & assailloit tous ses nerfz & ortelz, si qu'il sentoit vne douleur si tresapre par tous ses membres, qu'il sembloit qu'il fust aggressé d'iceulx par bataille mortelle.

Comment le nepueu D'agathocles tua le filz d'icelluy, pour auoir le royaulme de Sycille, par la desesperation de la vie dudict Agathocles malade : de la separation de ses enfantz & de sa femme, puis de sa mort.





Le filz D'agathocles tué.

PAr laquelle desesperation, bataille fut leuée entre son filz & son nepueu pour occuper & s'attribuer son royaulme : comme s'il eust esté ia decedé de la vie presente : telement que son filz occis: son nepueu print le royaulme. Dõcques Agathocles par cela se voyãt de maladie & solli-

citude plus aggraué:) car mal sur mal n'est pas santé: se desesperant de tous ses affaires, sa femme Theogena & ses deux petiz enfantz d'icelle engendrez, auec toute sa pecune, famille & tout son appareil royal (qui estoit si magnificque, que par icelluy tous aultres roys excedoit en richesse) feist mettre es nauires, & les ennoya en Egypte, en laquelle il auoit prins sa femme: craignant que son nepueu, qui comme son ennemy par force rauissoit son royaulme ne leurs iouast vne maulnaise partie. Combien que sadicte femme par long temps le suppliast qu'elle feust tousiours demourante auecques luy pour le gouuerner en sa maladie: & aussi de crainte qu'elle ne feust autant noteé & vituperée en habandonnant son mary: qu'auoit esté ledict nepueu par l'homicide par luy commis & perpetré, & celluy qui vouloit encor commettre. Item craignoit & redoubtoit moult grandement qu'on ne deist & proferast qu'elle estoit aussi peruerse & cruelle de delaisser & habandoner son propre mary: cõme estoit le nepueu de persecuter son oncle. Finablement auoit ceste consideration, qu'elle auoit espousé son mary, non poinct seulement pour luy tenir compaignie en prosperité: mais aussi en toute fortune, bonne ou mauluaise: & que bien voluntiers achepteroit au peril de sa vie: qu'elle peult estre presente quand sondict mary rendroit ses derniers souspirs. D'auantage qu'elle peult faire les obsecques & funerailles de son mary, congnoissant pour certain que nul apres son departement succederoit qui deuement les voulsist accomplir. Les petiz enfantz prestz a partir plorantz amerement, commencerent à accoller leur pere: & pareillemét

De la grande amour de Theogena enuers son mary Agathocles.

de l'aultre costé sa fême, n'esp erant plus le reueoir par maintz baisers le fatiguoit. Item les larmes du paoure ancien n'estoient poinct moins pitoyables que celles dessusdictes. Iceulx ploroient & lamentoient leur pere tirant à la fin: & luy regrettoit ses enfantz allantz en exil. Iceulx se contristoient moult grandement de delaisser leur pere pour aller en vng pays si loingtain. Le pere grandement se tourmentoit & excrucioit de la paoureté future de ses enfantz, lesquelz il esperoit faire succeder vne foys au royaulme Entre ces choses, toute la royalle maison des pleurs & cris des assistantz resonnoit: & tout ce estoit à cause de la discordance & separation violente du Roy & de ses enfantz. Mais pour finalle cõclusion, la necessité du partir feist fin aux larmes & lamentations des vngz & des aultres, & la mort du Roy s'ensuyuit vng petit apres que ses enfantz furent partiz. Comme ces choses se faisoient: les Carthaginoys ce congnoissantz, & les choses faictes en Sycille, s'estimantz auoir grande occasion d'occuper toute l'ysle, auecq vne grand puissance la s'en allerent: & maintes citez subiugerent. En celluy temps Pyrrhus combatoit contre les Romains: lequel imploré des Syracules pour les secourir (comme dessus a esté dict) quand il paruint es Syracuses, roy de Sycille cõme de Pirrhe fut appellé. De la felicité desquelles choses luy grandement resiouy, à son filz Helenus donna Sycille, comme au royaulme Sycillien succedant de par son pere grand: car ledict Pyrrhus l'auoit engẽdré de la fille. D'agathocles. Et à son aultre filz Alexandre le royaulme D'ytallye destina. Cela faict, moult de prosperes

La separation de la femme, & enfãtz D'agathocles.

La mort

batailles feist contre les Carthaginoys. Et apres quelque peu de temps, les legaulx vindrent des compaignons D'ytallie: qui estoient Tarentins & Samnites, luy annonceantz qu'il leur estoit impossible de resister a l'encontre des Romains: & que de bref, ilz se rendroient à eulx s'il ne les secouroit. Luy fort sollicité de ce peril doubteux & incertain, & de ce qu'il feroit: & ausquelz premierement il donneroit secours à l'ung & à l'aultre fort enclin & pensif en consultoit. Car d'ung costé il veoit les Carthaginoys pres à le cõbatre, & de l'aultre costé les Romains, si bien que la chose estoit moult perilleuse, s'il ne faisoit passer son exercite sur L'ytalile, & beaucoup plus perilleuse de le leuer & l'emmener de Sycille: pour autant que les associez D'ytallie estoient en vng moult grand danger d'estre tous periz, par faulte de leur dõner vng peu d'ayde: & pareillement les Sycilliens, s'il les delaissoit & abandonnoit. En ceste tempeste & turbilions de perilz, le port plus asseuré des conseilz fut veu: qu'il falloit & estoit necessaire premierement decerner & disposer les choses en Sycille à moult grand puissance: & puis quand les Carthaginoys seroient profligez, son exercite victorieux en Itallye fauldroit transmettre. Et ainsi que la bataille fut ouuerte, si bien se monstra vaillant qu'il fust victorieulx: mais à cause qu'il s'en alla de Sycille, fut estimé estre vaincu, & pour victorieux fugitif. Et pource ses alliez le delaisserent, se rendantz les vngs aux Carthaginoys: & les aultres, aux Mamertins, & l'empire de Sycille des aussi tost perdit comme facilement il auoit acquis. Luy paruenu en Itallye, ny estant poinct plus heureux qu'en Sy-

Pyrrhus en grãde perplexité.

Pyrrhus victorieux reputé vaincu.

Le retour de Pyrrhus en Epyrrhe.

cille, s'en retourna en Epyrrhe. L'admirable fortune de son estat D'ytallie & de Sycille fut en Exemple. Car comme fortune au parauant prospere (pource que toutes choses luy venoient à son plaisir) Le royaulme D'ytallye, de Sycille & tant de preuses victoires des Romains luy auoit acquises : semblablement en la fin fortune, mesme luy estoit aduerse (comme en ostentation de fragilité humaine) destruisant ce qu'elle auoit accumulé: à la ruyne Sycillienne dudict Pyrrhus adiousta le naufrage de la mer, & la tresenorme bataille contre les Romains & infame departement du pays D'itallye. Apres que Pyrrhus fut party de Sycille, Hiero fut creé magistrat : duquel la moderation fut si grande, que par le consentement de la faueur de toutes les citez premierement fut esleu duc contre les Carthaginoys & incontinent apres roy & regent.

La creatió de Hiero de dignité en dignié.

Du Roy Hiero merueilleux, origine, prodige & aultres choses.



L A pueriIle education dudict Hiero fut comme l'annoncereſſe & meſſagere de ſa maieſté future & ſuccedēte. Car il eſtoit engendré d'un moult noble ſeigneur nommé Hieroclyte: duquel l'origine emanoit de Gelus ancien tyrant de Sycille: mais le genre de ſa mere luy eſtoit en cōfuſion & deſhonneur: car il eſtoit né d'une femme qui eſtoit ſerue. Et pourtant ſon pere l'auoit expoſé & mis au peril des beſtes pour eſtre deuoré, l'eſtimant eſtre le deſhonneur & opprobre de ſon gēre. Mais les mouches à miel voyantz le petit enfant en grande indigence de l'ayde humaine, & de nulle perſonne ſecouru, comme ayantz pitié & compaſſion dudict enfant, l'alimenterent par l'eſpace de pluſieurs iours en accumulant force miel au pres de luy eſtant couché ſur la terre: tout nud comme vne paoure beſte irreſonnable. Pour laquelle choſe, ſon pere fut admonneſté par la reſponſe des Aruſpices & deuins que ſon filz ſeroit vne foys ſeigneur du royaulme: parquoy y le recueillit, & de ſa puiſſance & ſollicitude l'inſtitua à l'eſperance de la ſouueraine maieſté qui luy eſtoit promiſe. Et ainſi qu'il eſtudioit entre ſes compagnons & ſemblables, vng loup ſuruint (lequel fut veu ſoubdainement en la turbe & compagnie des enfantz) qui luy oſta ſa tablette la ou il appre noit & eſcripuoit ſelon la mode ancienne. Et des qu'il eſtoit encor adoleſcent, faiſant ſes premieres batailles, vng aigle ſe vint aſſeoir & repoſer ſur ſon blouclier: & vne noctue ſur ſa hache. Lequel prodige ſignifioit, que l'enfant ſeroit cault en conſeil, prompt à la main, & vne foys roy. Finablement ledict Hiero ſouuent faiſoit guerre contre

Gelus tyrant:

Hiero nourry par les mouches à miel.

Hiero touſiours victorieux.

Les prodiges du roy Hiero.

ses prouocateurs, & tousiours rapportoit la victoire, Pyrrhus l'aymoit tant qui luy donna plusieurs dons militaires. De beaulté de cours estoit moult excellent, & telement garny de forces & puissances qu'elles estoient en luy fort admirables. En parler, doulx & affable: en ses negoces, iuste: en son empire & gouuernement, moderé: si bien que aulcune chose royalle ne luy estoit veue deffaillir, excepté le royaulme.

Fin du vingtroisiesme liure de Iustin.

Le xxiiii liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge pompée.

Des differences des princes de Grece, du champ Chirien, du duc Aras, Arsinoe soeur de Ptolomeus & aultres choses.



A Insi que ces choses se faisoient en Sycille, ce pendant discordantz en Grece par bataille Ptolomeus, Ceraunicus, Anthiochus & Antigonus tous roys: quasi toutes les citez de Grece incitées & esmeues par les ducz des Spartanes, spe- La discordance pe plusieurs roys.

râtz recouurer leur liberté (apres auoir êuoyez des legaulx les vnes auxaultres par lesquelz elles seroiêt ensemble annexées & liées de neulx de côuenance & societé) commencerent à prorompre & courir en bataille : & de crainte qu'il ne semblast qu'ilz eussent commencé leur bataille auecques Antigonus (soubz l'empire duquel ilz estoient) ses alliez les Etolez assaillirent, pretendantz les causes & occasions de guerre de ce qu'ilz auoient occupé par force le champ Chirien sacré & dedié à Apollo par le consentement de la Grece. Le duc esleu pour ceste bataille, fut Aras: lequel par son exercite bien conioinct & amassé, pilla & destruict & les villes & les biés semez en icelluy châp & aux aultres prochains: & ce qu'ilz ne scauoient emporter, faisoiêt brusler sans riens laisser en son entier. Laquelle chose voyantz des montaignes les pasteurs des Etoles : se congregerent enuiron cinq cens & ensuyuirent les ennemys respanduz, ignorantz le nombre & puissance desdictz Pasteurs: pour autât qu'ilz auoiêt la veue offusquée & obtenebrée & non seulement de crainte qui estoit en eulx: mais aussi de la fumée des edifices & aultres biens qu'ilz auoient bruslez: de faict qu'ilz en tuerent bien neuf mille & le demourant contraignirent à prendre la fuyte. Depuis les Spartanes reparantz leur bataille, maintes citez leur denierent donner secours: car ilz estimoient qu'ilz queroient la domination de Grece non pas la liberté. Ce pendant la bataille des roys print fin: car Ptolomeus (apres la fuyte D'antigonus) occupât tout le royaulme de Macedoine feit paix auecques Anthiochus & ioignit affinité auecques Pyrrhus, luy donnant sa fille en mariage. En apres la paour ostée

La rebellion des citez.

Le châp Chirien.

Les pasteurs des Etoles couraigeulx

des estranges, son inhumain & vicieux courage cõuertit à tous pechez domestiques & prepara des insidies à sa soeur Arsinoe: par lesquelles il priueroit ses enfantz de leurs vies, & elle mesme de la cité de Cassandrie. Sa premiere fraulde fut de demander sa soeur en mariage par vng amour dissimulé: car aultrement n'eust peu paruenir à faire ce qu'il auoit deliberé aux enfãs de sadicte soeur (desquelz il auoit occupé le royaulme) sinon soubz vmbre & fraulde de concorde. Mais l'inicque & meschante volunté de Ptolomeus, estoit cogneue & toute euidente à sa soeur. Pourtant il luy manda (à cause qu'elle ne vouloit poinct croire à sa simulée volunté) qu'il vouloit ses enfantz faire participantz du royaulme, non poinct auecques eulx faire bataille pour les frustrer du royaulme: mais de son bon gré & liberale volunté leur restituroit ce qu'il leur appartenoit. Et pour experimenter la verité, qu'elle enuoyast vng procureur & arbitre pour l'ouyr iurer & faire foy de loyaulté: à la presence du quel, s'obligeroit deuant les dieux patriaulx à toutes obsecrations qu'elle vauldroit. Arsinoe incertaine de ce qu'elle debuoit faire, moult estoit sollicitée: d'ung costé, craignant que si d'aueture elle enuoioit son procureur à son frere pour l'ouyr iurer: qu'elle pourroit facilement estre deceue par son pariuremẽt. Item de l'aultre costé grãdemẽt redoubtoit, qu'elle n'excitast & prouocquast la colere & raige de la crudelité de sondict frere si obediente n'estoit à recepuoir le iurement fraternel par procureur expres enuoyé. Doncques ayãt plus grand crainte de ses enfantz que d'elle mesmes: lesquelz elle pensoit par son mariage fraternel conseruer, Dion l'ung de ses chers amys luy

Arsinoe soeur de Ptolomée.

La faincte de Ptolomée.

Les obsecrations de Ptolomée.

enuoya : lequel mené au tressainct temple de Iupiter ou estoit la religion moult ancienne de Macedoine, Ptolomeus print en ses mains les autelz, toucha les Symulachres, les aureilliers & lictz ou reposoient les statues des dieux, & par inouyes & dernieres obsecrations, adiura qu'il demandoit sa soeur en mariage par sincerité de foy & qui la nõmeroit royne: dauãtaige que en sa cõtumelie n'auroit poinct d'aultre femme, ny d'aultres enfantz sinon les siens propres. Apres que Arsinoe fut emplie de bon espoir & desliurée de sa crainte, parla à son frere: duquel quãd le beau & cler visaige, le blandissement de ses yeulx & gracieux attraict ne luy promettoient poinct moindre foy & confiãce que le iurement, elle se consentit à espouser son frere: iacoit que le filz Ptolomée y cõtredict pour la fraulde latente & couuerte de son pere. Les nopces furent de tous solennelement & royallemẽt celebrées par grãd appareil de triumphe, d'honneur, de vaindes & ioyeuseté. En apres, le roy appella son exercite pour parlamenter à luy: & meit le diademe royal sur le chef de sa soeur & espouse en l'appellant royne. Duquel nom Arsinoe effuse en ioye & lyesse, a cause qu'elle recouuroit son grand estat lequel auoit perdu par la mort de son premier mary Lysimachus, de son bon gré son mary & frere inuita ioyeusement pour aller en sa cité Cassandrie: pour la cupidité de laquelle, toute la fraulde se commettoit.

Les nopces de Ptolomée & Arsinoe.

Comment Ptolomeus sa soeur Arsinoe son espouse deceupt, tua ses deux enfantz par trahyson, & finablement la feist ban nir, puis comment les Gaulles ont acquis grandz honneurs es Italles, bruslé la cité de Rome, faict aultres choses dignes de louéges & me moire solē nel.



DOncques ladicte Arsinoe s'en alla tousiours deuant son mary en sa ville Cassandrie à laquelle elle feist cō-mandement par sa puissance, qu'on celebrast le iour de l'aduenement de sondict espoux, les temples feit preparer, les maisons accoustrer: & toutes aultres choses reparer & aorner de tappisserie, disposer par tous les autelz, & hosties pour sacrifier, commanda à ses deux filz,

cest assauoir à Lysimachus de lâage de seize ans & à Philippe moindre de trois ans tous deux fort beaulx & elegantz de venir bien en ordre & couronnez au deuant de leur beau pere. Lesquelz Ptolomeus pour sa frauldc conurir & celer, couuoyteusement & oultre la maniere de vraye affection & amour ioyeusement embrassa & les baisa tant de foys qu'ilz en estoient ennuyez. Quand l'on fut arriué à la porte, la tour commanda occuper & les enfantz ses nepueux occire: lesquelz s'en fuyātz à leur mere, furēt tuez en son gyron mesmes quād elle les baisoit & accolloit. La paoure royne leur mere crioit, helas, qu'el grand crime puisse ie auoir peu commettre en me mariant ou apres mes nopces? souuentesfoys pour ses enfantz s'offrit aux occiseurs & meurtriers. Maintesfoys saulua ses paoures enfantz en couurāt de son propre corps iceulx de ses treschers filz: memesment les playes & la mort qu'on leur intētoit, voulut la miserable creature par plusieurs foys recepuoir. Finablement elle despouillée des deux corps mortz de sa tendre portée, trencha & dessira ses robbes, ses cheueulx respandit au vent: & elle hors de sa cité tirrée, auec deux petitz seruiteurs en Samothracie s'en alla en exil, plus malheureuse se reputant de ce qu'elle n'auoit peu mourir auecques ses enfantz. Toutesfoys les maulx & vices execrables de Ptolomeus non poinct esté impuniz. Pource que les dieux immortelz se sont vēgez de ses pariuremētz & meurtres inhumains & cruelz, permettantz les Gaulloys bien peu apres le despouiller de son royaulme, le prendre & faire mourir: affin qu'il receupt peines telles comme il auoit merité & desseruy Car les Gaulloys estantz en si grand nombre &

La trahison de Ptolomeus

La mort des enfantz Arsinoe.

L'amour naturel D'arsinoe vers ses enfantz.

Arsinoe enuoyée en exil.

caterue: que la terre ne les pouoit comprendre & recepuoir qui les auoit engendrez, enuoyerent trois cens mille hommes comme peregrinateurs, pour querir sieges & places nouuelles. D'iceulx vne portion demoura en Itallye qui brusla la cité de Rome quand ilz l'eurent prise. Et l'aultre portion, les seins Illiricques par la conduicte des oyseaulx (car les Gaulles sont grandz augures & deuinateurs selon leur estude plus que toutes les aultres nations) faisant moult grandes occisions des Barbares penetra, & print son habitation en Pannonie: Qui estoit vne gent aspre, hardie & belliqueuse: laquelle fut la premiere apres Hercules (auquel celle chose donna admiration de ses vertuz & foy d'immortalité) qui transcenda les montaignes insuperables des Alpes & les lieux inaccessibles & intractables au moyen de la froidure vehemente d'iceulx. En icelluy lieu chastia les Pannoniens, & par moult d'années feist batailles diuerses contre les finitimes. En apres ainsi que leur bonne fortune les enhortoit, diuiserent leurs bendes: & les vngs s'en allerent en Grece: & les aultres en Macedoine, tout destruisantz par leurs armes puissantes. En si grand terreur estoit par tous le nom des Gaulles, que les Roys prouocquez & non prouocquez de leur bon gré marchandoient & apprecioient à grandz deniers la paix d'iceulx tant les redoubtoient. Seulement Ptolomeus Roy de Macedoine peult ouyr la venue des Gaulles sans trãbler & fremir: lequel vint au deuant d'eulx auecques peu de gens & mal en ordre: encores tout agité des furies des homicides & enormes pechez par luy commyz, & estimant n'estre poinct

50 La cité de Rome bruslée par les Gaulloys.

La cruaulté du nom des Gaulles.

plus difficile, de faire la bataille que de commettre ses inhumains & cruelz vices. Semblablemét par son orgueil desprisa la legation des Dardanes qui luy presentoit & offroit vingt mille hommes armez pour son secours : à laquelle donna plusieurs blasmes, disant que c'estoit faict de Macedoine si les Macedoniens (qui seulz auoient chastié le pays D'orient) auoient affaire des Dardanes pour la vengeance des Citoyens : d'auantage se vantoit d'auoir (pour ses cheualiers) les enfantz de ceulx qui soubz le Roy Alexādre auoiét faictz & acquis par tout le monde des tributz & des gaiges. Et incontinent que ces nouuellles furent rapportées au Roy des Dardanes, il commenca à dire : que en bref le triumphant royaulme de Macedoine seroit en ruyne par la temerité & folie de son ieune Roy. Doncques les Gaulles par la conduicte de leur capitaine Belgius, pour tenter les courages des Macedoniens, enuoyerent les legaulx au Roy Ptolomeus, luy offrant la paix si la vouloit apprecier & achepter: mais Ptolomeus entre ses gentz, se glorifia : disant, que les Gaulles demandoient la paix pour la crainte de la bataille. Et qui plus est, non poinct par moindre orgueil se vanta deuant les legaulx : qu'il auoit faict entre ses gentz propres, du tout se denyant à faire la paix auecques eulx si pour ostage ne luy donnoient leurs princes & leurs armes : car poinct n'adiousteroit foy sinon à ceulx qui seroient sans armes & deffense. Les nouuelles de la legation renoncée, les Gaulles commencerent à rire, criantz de tous costez : qu'il sentiroit en bref s'ilz luy auoient offrit la paix plus pour leur proffit que pour le sien.

L'ingratitude de Ptolomée.

Belgius duc des Gaulles.

L'orgueil de Ptolomée.

¶ De la mort de Ptolomeus, desconfiture des Macedoniens, consolation & defense de Sostenes, batailles & aultres choses.



A Vlcuns iours expirez & endormis, la bataille fut cõmencée. Les paoures Macedoniens vaincuz, furent tailladez & deschicquetez comme la chair á boucher. Ptolomeus de plusieurs playes nauré fut prins & decapité, sa teste fichée au bout d'une lance fut par toute larmée portée, pour espouenter les aduersaires. Peu de gẽs se gaignerent au pied, tous les aultres furent ou tuez ou prins prisonniers. Quand ces choses furent denoncées par toute Macedoine, les portes des citez furent fermées: tout estoit remply de pleurs & angoysses, maintenant ilz ploroient la perte de leurs enfantz, maintenant redoubtoient moult pour le reste de leur calamité & misere la demollition & destruction de leurs villes & chasteaulx: bien tost apres appelloient les noms

Inuocation des Macedoniens.

D'alexandre & de Philippes leurs Roys(comme s'ilz eussent esté vrays dieux) en leurs secours & ayde : soubz lesquelz roys & monarques n'auoient poinct esté tant seulement defenduz & gardez : mais aussi victorieulx de tout le mõde vniuersel. Ilz les prioient doncques à celle fin qu'ilz defendissent leur propre pays : lequel l'auoient eleué iusques au ciel par la gloire & triumphe de leurs faictz victorieulx & excellentz. D'auantage prioient qu'ilz donnassent ayde & support à ceulx que la fureur, colere & temerité de Ptolomeus auoit totalemẽt perduz & destruictz. Ainsi que tous se complaignoient & quasi se desesperoient, Sostenes qui estoit pour lors vng des princes des Macedoniens, considerant en luy mesmes qu'il ne falloit poinct seulement vser de prieres, d'inuocations, requestes & de veux vers les dieux : mais aussi de bonnes armes & bastons à l'encontre des ennemys & aduersaires, choysit & amassa vne moult grande compaignie de ieunes gens, qui estoient tous bien instruictz telement qu'il ne modera poinct seulement les Gaulles de soy par trop presumantz pour leur victoire obtenue & gaignée : mais aussi defendit moult vaillammẽt Macedoine d'estre depopulée & pillée des ennemys. Pour la remuneration de laquelle vertu & benefice, luy qui estoit ignoble & aussi de basse cõdition, fut moult grãdement collaudé & preferé sur tous les aultres nobles du pays, affectantz le royaulme : & alors qu'il fut appellé Roy, incõtinent tous les gens d'armes & souldartz contraignit iurer & faire le serment, non poinct au nom du Roy : mais de duc tant seulement : car iacoit ce qu'il feust Roy esleu:tou-

Sostenes.

tesfoys il ne s'estimoit & reputoit sinon que comme duc & capitaine. Ce tẽps pendãt Brenus (soubz la conduicte & charge du quel vne moult grãde portion de Gaulles s'estoit respandue en Grece) aduerty & certifié comment ceulx de son pays auoient gaigné la victoire contre les Macedoniens, par la prudence & subtilité de leur duc Belgius : comme grandement indigné de ce qu'apres la victoire conquise tant de proyes fort copieuses & abundantes des despouillies D'orient estoient si facilement delaissées. amassa enuiron cent cinquante mille pietons, & quinze mille cheualiers & s'en alla en Macedoine : Et comme ilz degastoient tous les champs & les villes, Sostenes vint au deuant auecques l'exercite des Macedoniens bien instruict : mais peu de gens par plusieurs, & ceulx qui craignent par les puissantz & asseurez facilement sont vaincuz. Adoncques quand les paoures Macedoniens desconfitz, s'estoient retirez dedans les murailles de leurs villes pour le sauluer : Le victorieux Brenus, sans que nul l'empeschast, tous les chãps de Macedoine depreda & pilla. En apres comme s'il eust esté ennuyé & fasché des proyes & pilleries humaines, son esprit conuertit aux temples des dieux immortelz : se farceant & mocquant des dieux : lesquelz (disoit il, veu qu'ilz estoient si riches) debuoient impartir de leurs richesses aux hommes. Et pourtant des incontinent il s'en alla en Delphes prendre & tollir ce qu'il debuoit garder, preferant l'or & l'argent à l'offense des dieux immortelz, affermãt que nullement estoiẽt indigentz de biens & richesses, veu qu'ilz auoiẽt coustume de les eslargir aux hõmes.

Brenus duc d'une portion des Gaulles.

Brenus des Dieux contẽpteur.

La description du temple de Delphes à Apollo consacré sus le mont Pernasus en rocher pendant.



L'Excellent temple du dieu Apollo est situé en Delphes sus la mõtaigne de Pernasus, au festz & summité d'une roche, qui l'encloft & enuironne de tous costez. La cõmune frequẽtation & allée des hõmes, qui de diuers lieux viẽnent visiter ledict lieu y faict vne cité. Et tous iceulx venantz de toutes les parties de la terre, pour l'affirmation de la maiesté diuine, en celluy rocher ont prins leur habitude & demourance : si bien qu'en ceste maniere, le tẽple & la cité ne sont poinct defenduz par murailles : mais par gros rochers, qui ne sont faictz par l'artifice des hommes, ains par celluy de nature: de sorte qu'il est incertain, si la defense d'icelluy lieu: ou la maiesté diuine dõne de soy plus grãde admiration. La moytié de la roche est deuenue en forme & similitude de theatre: pour laquellle chose la clameur des hõmes (& aussi aulcunesfoys il y aduiẽt quelque bruict de turbes, ou

son de trõpettes) par la resonance que font les rochers ensemble est plus diuersement ouy, & plus haultemẽt bruict resonné qu'il n'est proferé. Laquelle chose bien souuẽt est cause que ceulx qui ne sont point aduertiz de ceste merueille, ont plus grãd craint e de la maiesté diuine: & ceulx qui sont de nature craintifz & paoureulx vne admiration inenarrable. En la concauité du rocher comme au meilleu de la haultesse de la montaigne y a vne petite plaine, & en icelle vng profond & grand pertuys dans terre, qui apparoist pour les oracles: duquel vng froid esprit: comme par le moyen de quelque vent esleué & expulsé en hault, les entendemẽtz des propheces & vaticinateurs faict tourner & muer en folie: c'est qui les mect hors de leur bon pensemẽt: cõme s'ilz estoient troublez & insensez: & eulx pleins & rẽpliz de la maiesté diuine aux personnages qui font leurs cõsultations, contrainct dõner respõses. Dõcques au lieu susdict plusieurs dons opulẽtes, oblatiõs & offrandes, tãt des roys que des peuples y sont monstrées: lesquelles tesmoignent de la respõse des dieux & de la magnificence procedãt de la liberale volunté de ceulx qui la accomplissent leurs veux. Et pource Brenus voyant le temple deuãt sa face: par lõg temps delibera s'il feroit ce qu'il auoit entreprint incontinent, ou s'il attenderoit l'obscurité de la nuict taciturne passer, pour faire ce pendãt reposer & raffreschir ses cheualiers: qui estoient fort lassez & trauaillez du chemin. Euridanus & Thessalonus ducz & capitaines: qui s'estoient adioinctz à sa societé soubz esperãce d'estre participãtz des proyes cõmanderent qu'il ne falloit aulcunemẽt differer: veu que les ennemys estoient encor impreparez, &

La fosse merueilleuse de Delphes.

Euridanus & Thessalonus.

que son subit aduenement donnoit à tous grand crainte & terreur: mais s'il attendoit la nuit à passer, par aduēture que les ennemys prēdroient courage, demāderoient les aydes, & fermeroient les passages: qui pour lors estoiēt ouuertz. Mais le cōmun peuple des Gaulles, qui fort estoit vexé de paoureté, faim & misere: tout incōtinent qu'il veit & apperceut les chāps rempliz & couuertz de vin & de tous biens necessaires à la substentation humaine, nō moins ioyeulx de celle abondance de biens que de la victoire, ia s'estoit respādu par les chāps & pastures: & leurs enseignes delaissées alloient ca & la occuper toutes les places, cōme victorieulx: laquelle chose donna dilation aux Delphes: telement qu'ilz ne furent pas si tost assailliz. Des le cōmencemēt du bruict de l'aduenemēt des des Gaulles, les villagoys & gens chāpestres (cōme lon dict) furent prohibez par les oracles des Greces, de ne poinct mener de leurs villages aulcuns vins, blez & aultres biēs à la cité de Delphes: de laqualle chose tant salutaire, ne fut poinct plus tost entendu le cōmendemēt iusques à ce que (par le vin & abondance de tous aultres biens comme vne retardation obiectée aux Gaulles) les aydes des finitimes conuindrent en Delphes, sans auoir quelque empeschement des ennemys qui s'estoient amusez au pillage, á menger & á yurongner. Dōcques les Delphes auoiēt premierement muny leur villes d'aydes, de force & de tous biens: que les Gaulles (estantz autant adōnez & occupez au vin cōme sus la proye) feussent reuocquez à leurs enseignes. Brenus auoit soixāte cinq mille hōmes de pied tous à l'eslite: mais aux Delphes & alliez n'estoiēt que quatorze mille cheualiers seulement.

L'admonition des Oracles de Grece.

lesquelz Brenus mesprisoit & pour animer les courages de ses gens, l'abondance des proyes monstroit à tous, les statues auecques les chariotz & charrettes (desquelles on veoit de loĩg moult grãd multitude) qui toutes estoient d'or massif constant & solide, ayantz beaucoup plus de valeur & de proye en leur pois qu'elles ne monstroient appertement par dehors. Et par celle asseueration, lesdictz Gaulloys moult fort esmeuz & incitez: semblablement se sentantz encor du vin qu'ilz auoiẽt beu immoderement le iour precedent, sans auoir aulcun esgard à leur peril & dommage: comme estourdiz s'en allerent en bataille. Au contraire, les Delphes mettantz plus grande esperance en dieu qu'en leurs forces, contre le contempnement des ennemys resistoient: telement que les Gaulles montantz au festz & summité de la montaigne en partie de pierres des rochers, & aussi en partie par armes mactoient & meurdrissoient. En la bataille desdictz Gaulloys & des Delphes, les grandz prebstres, prophetes & vaticinateurs de tous les temples soubdainement les cheueulx dispersez auecques leurs relicques & parementz sacerdotaulx accoururent moult vistement à la premiere partie & aduãtgarde des Delphes tous trẽblantz & paoureulx: lesquelz crioient comme gẽs hors du sens: que dieu estoit venu, & qu'ilz l'auoiẽt veu descendre au temple par les summitez & haultesses apparentes du diuin tabernacle. Et comme tous imploroient l'ayde de dieu humblement; ilz veirent vng ieune personnage d'une telle beaulté qu'elle excedoit toutes beaultez humaines: au deuant duquel vindrent deux vierges toutes armées des deux tẽples prochains: cestassauoir de Dyane

Les Delphes mettantz leur confiance en dieu.

L'apparitiõ D'apollo aux prebstres.

Dyane & Minerue venues au secours des Delphes.

& Minerue, & ne les auoient poinct veues seulement de veues: mais auoient aussi onyes les raisonances & bruictz des arcz & des armes d'icelles. Et pourtant lesdictz grandz prebstres admonnestoient leurs parties par grandes obsecrations & prieres de ne poinct tarder d'occire les ennemys: veu qu'ilz auoient les dieux pour leur porte enseignes & antecesseurs de la victoire: desquelz ilz seroient compaignons & coadiuteurs. De celles exclamations esmeuz, tous à grand foulle s'en retournerent vistement en bataille: & des incontinent commencerent à sentir & experimenter la presence de leur dieu: Et semblablement les Gaulles à leur perte & dommage: car par vng tremblement de terre, vne portion de la montaigne rompue & enfondrée prosterna & descõfit l'exercite & assemblée des Gaulles, & toutes les poinctes d'iceulx bien espaisses & puissantes, toutes dissippées tomboient grandement blessées & naurées. En apres vne grande tempeste s'est ensuyuie: laquelle tant de gresles que par fouldres, les paoures naurez de playes consuma totalement. Le duc Brenus ne pouant endurer la douleur de ses playes, fina sa vie miserablement en se transperceant d'ung coulteau. L'aultre des ducz & capitaines (les aucteurs de la bataille puniz) auecques dix mille des alliez & consortz saillit bien hastiuement de Grece: mais la fortune ne fut poinct meilleure ny plus heureuse aux fuyantz: car eulx tous paoureulx couchoient de nuict sus la dure, n'osantz loger es villes & maisons, tous les iours en labeur & perilz sans aulcuns repos. D'auãtage continuelemẽt es pluyes, gresles & gellées, endurantz faim, soif, grand trauail & misere, & le mal plus excessif de tous, la veille conti-

L'yde des dieux experimentée.

nuelle sans dormir aulcunement : lesquelz maulx achepuoient de ruyner les miserables relicques de la bataille si mal fortunée. D'aultre part les gens & nations par ou ilz passoient faisant leur fuyte: les ensuyuoiēt pour les piller comme leurs proyes: parquoy telement aduint, que personne quelconque de si grand exercite ne demoura qui ne feust consumée: voire qui vng peu parauant se fiant trop à ses forces auoit & les Delphes & aussi les dieux contempnez: à celle fin qui feust tousiours memoire de ceste grande desconfiture. La mort & terrible desconfiture des Gaulles.

Fin du xxiiii. liure de Iustin vray hystoriographe.

Le xxv liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge Pompée.

De deux roys Anthiochus & Antigonus, batailles des Gaulles, pillages & desconfiture d'iceulx.



APres que la paix fut entre les deux roys, Antigonus & Anthiochus: ainsi que Antigonus retournoit en Macedoine, vng nouuel ennemy se leua sur luy soubdainement: cestassauoir les Gaulles: lesquelz par le commandemét de leur capitaine Brenus (quand ilz partoient pour alle

Brenus.

en Grece)estoient delaissez pour garder & defendre les termes & fins de leur gēt, & de paour qu'ilz ne feussent veuz paresseulx & effeminez: ilz auoiēt armez quinze mille hommes de pied, & trois mille de cheual : telement qu'ilz donnerent la fuyte aux Gets & Triballes: & eulx ia fort pres de Macedoine, enuoyerēt leurs legaulx au roy, pour luy offrir la paix, s'il la vouloit achepter & mettre à pris: pour regarder aussi & speculer les pauillons dudict roy: Ausquelz Antigonus (pour sa magnificence demonstrer) feist apprester grand appareil de viandes, & puis les inuita à sa table. Mais les Gaulles esmerueillez des sommes d'or & d'argēt: lesquelles le roy auoit mises en monstre: & eulx attirez & couuoiteulx de l'abondance & copiosité de ceste grād proye, s'en retournerent plus infestz & ennemys qu'ilz n'estoient venuz: ausquelz ledict roy Antigonus auoit commandé monstrer ses elephantz comme bestes incongneues aux estranges, à celle fin de les espouenter : Semblablement ses nauires chargées de gens & de munitiōs: ygnorant que ceulx qu'il pensoit estonner & espouenter par l'ostentation de ses forces, incitoit plus grandement à couuoiter ses grasses proyes, & richesses vberantes. Les legaulx retournez à leurs gens, feirent grosses relations de ce qu'ilz auoient veu : & encor plus d'auantage qu'il n'estoit, pour les aultres animer à la proye. Nous auons trouué (disoiēt ilz) les tentes du roy toutes remplies d'or & d'argent, sans poinct estre de fossez ou d'aultres gardes defensables enceinctes & gardées: telemēt que par la negligence du roy tout est gaignable par peu de labeur & trauail: & comme s'ilz auoiēt assez de defense & d'asseurance en leurs richesses: te

La magnificē ce D'ātigonus

La relatiō des Gaulles excedant verité.

lement ont toutes offices militaires intermiz, qu'il leur semble que poinct n'ont besoing d'ayde & de garde: veu qu'ilz ont moult grand abondance d'or & d'argent. Par celluy rapport, les courages de ceste gent moult couuoiteuse, estoient assez incitez aux proyes, si bien qu'il ne les failloit poinct d'auantage poulser ny animer Et à ce, beaucoup faisoit, qu'ilz auoient l'exemple de Belgius, qui non pas long temps deuant auoit occis l'exercite des Macedoniens auecq leur roy. Adoncques quand ce vint sur la nuict, les tentes & pauillons du roy Antigonus (selon le consentement de tous) assaillirent. Les Macedoniens preuoyantz la grāde impetuosité des Gaulles, auoient donné signe le iour precedēt de l'aduenemēt d'iceulx: que apres qu'ilz auroient toutes leurs richesses emportées, pour tromper & decepuoir les ennemys, qu'il estoit de necessité qu'ilz s'en allassent cacher taisiblement à la plus prochaine forest: & ne furent aultremēt les tentes gardées, sinon qu'en les laissant desertes & tout ainsi comme s'ilz n'en eussent tenu compte. Mais les Gaulles ne voyantz alors aulcuns defenseurs ny gardes tentoralles: mais tout abandonné & delaissé comme vng lieu desert & vuide: poinct ne doubterent la fuyte des ennemys: mais la fraulde & cauteleuse simulation: parquoy long temps furent comme tous pensifz, deuant que desmarcher & mettre leurs piedz dedans les tentes & pauillōs du roy Antigonus. Et en la fin les forteresses gardées entieres & sans y faire aulcune demollition, occuperent les tentes & pauillons desertz, plus couuoiteulx & ententifz de chercher ca & la qu'a emporter & desrober. Et adoncques ne trouuantz ne bestes ne gens, voulurent prendre & emporter ce

Belgius.

La finesse D'ātigonus.

qu'ilz trouuerent: & prindrent leur chemin vers le riuage de la mer: & comme illecq imprudentemẽt vouloient desrober les fustes & nauires: par les galliens, matellotz & vne partie de l'exercite du roy Antigonus, qui s'en estoit la fuye auecq ses femmes & enfantz, sans telle chose penser ne craindre furent tous occis: & fut alors le meurtre & l'occision des Gaulles si grande & si impetueuse, que le roy Antigonus par le bruict de ceste victoire eut paix, non seulement auecq les Gaulles: mais aussi auecques les finitimes cruelz & peruers: iacoit ce qu'en celluy temps la ieunesse des Gaulles estoit de si grand fecundité, qu'elle auoit remply tout le pays D'asye: comme d'ung grand mõceau de mousches à miel. Finablement si fort estoit le nom desdictz Gaulloys renomé, que les roys D'orient ne faisoient aulcunes batailles sans auoir l'ayde & secours de l'exercite des Gaulloys mercenaires: ny à aultres n'ations nauoient refuge fors à iceulx Gaulloys quand ilz estoiẽt dechassez de leur royaulme. Tant estoit le bruict du nom Gallicque florissant & volant par tous en grand estimation, tãt grande estoit la terreur, & des armes l'insuperable felicité: que lesdictz roys & seigneurs iugeoient leurs pays ne pouoir conseruer ny leurs royalles maiestez: ou (si elles estoient perdues) recouurer sans la puissance & defense Gallicque. Bien apparut quand ilz furent appellez à secours par le roy de Bithynie: car auecques luy le royaulme diuiserent, apres que la victoire fut conquise: puis celle region appellerent Gallogrece.

La desconfiture des Gaulloys.

L'estimation des Gaulles.

Gallogrece.

Du vaillant & sage Pyrrhus roy des Epyrrhes, & comment il fut occis d'ung coup de pierre.



COmme ces choses estoient faictes en Asye, ce temps pendant le roy Pyrrhus en Sycille par les Carthaginoys sur mer vaincu, demanda à Antigonus par ses legaulx le supplemét de ses cheualiers, cestassauoir autant qu'il en auoit perdu: luy denonceant que s'il ne les luy enuoyoit qu'il seroit contrainct retourner en son royaulme & de luy chercheroit les accroissemétz de son empire: lesquelz il vouloit auoir des Romains. Et quand il se vit desnyé en sa demande par la respon se de ses legaulx, luy dissimulant les causes, se faingnit en aller soubdainement. Ce pendant commãda que ses associez preparassent la bataille: puis bailla à son filz Helenus & à son amy Milo la tour Tarentine à garder. Luy retourné en Epyrrhe des incontinent les fins de Macedoine voulut inuader. Auquel Antigonus accourut auecq son exercite: mais il fut vaincu & print la fuyte. Par ce moyen Pyrrhus print à mercy Macedoine: & comme s'il se fust recompensé des dommages de Sycille & D'ytallie par l'acquisition du royaulme de

Helenus. Milo.

Antigonus vaincu.

Macedoine, lors appella son filz & son amy delaissez à Tarente Le Roy Antigonus auecques peu de cheualiers compaignons de sa fuyte, en moins de rien destitué des aornemētz de fortune, pour speculer comment il pourroit recouurer son royaulme perdu, s'en alla en Thessalonicque: à celle fin qu'audict lieu peust reparer sa bataille par le secours des Gaulles qu'il vouloit auoir en payant De rechef fut vaincu totalement par Ptolomée filz de Pyrrhus. Parquoy sans esperance de recouurer son royaulme: mais tant seulement aulcuns lieux obscurs pour se sauluer & les desertz pour sa fuyte cacher, s'en fuyt auecques sept des ses consors. Doncques Pyrrhus si haultement esleué & collocqué en la haultesse du royaulme, ne se peult contenter des choses lesquelles il auoit vouées obtenir: parquoy les royaulmes des Grecz & Assyriens couuoita. Sa plaisance & volupté n'estoit pas si grande à regner qu'a faire la guerre: si bien que personne ne pouoit endurer ses impetuositez en quelque lieu qui les meist. Mais ainsi qu'il estoit veu insuperable à gaigner les royaulmes: ainsi quand il les auoit vaincuz, facilement les perdoit: & plus estudioit les acquerir qu'a les retenir. Doncques quand il eut transposé ses puissances bellicques en Cheronense, par les legaulx des Atheniens, Achiuiens & Messeniens fut retenu & empesché. Mais & les Grecz tous espouentez de l'admiratiō de son nom semblablement de la gloire de ses gestes vertueuses faictes contre les Romains & les Carthaginoys attendoient pour certain son aduenement. Sa premiere bataille fut contre les Spartanes: la ou il fut receu plus puissamment par la force des

Antigonus de rechief vaīcu.

La fuyte D'ātigonus.

La puissance de Pyrrhus.

La vertu

femmes que des hommes. Adoncques son filz Ptolomée & la plus grande & robuste partie de son exercite perdit: car quand il assaillit la cité, si grand nombre de femmes pour la tutelle du pays la accourut qu'il s'en alla non poinct plus virilement vaincu: que plein de honte & confusion. Cósequemment son filz Ptolomée estoit si strénueux & puissant á la main, qu'il print la ville de Corcyre accompaigné seulement de soyxante hommes: assaillit aussy en bataille nauale vne nef á trois remes d'une Scaphe, & la print auecq son septiesme. Pareillement en l'expugnation des Spartanes courut sur son cheual iusques au mellieu de leur ville, & la fut occis par la multitude qui sur luy accourut de tous costez: duquel quád le corps fut rapporté, son pere Pyrrhus dict (selon qu'il est bruict) qu'il auoit esté tué vng petit plus tard qu'il ne craignoit ou que sa temerité auoit desseruie. Pyrrhus respoulsé des Spartanes s'en alla á Argos: & la quand il se voulut efforcer de combatre Antigonus enfermé dedans icelle ville, entre les plus espaiz & vaillantz, aspremement bataillant fut occis d'une pierre iectée du hault des murailles, sa teste fut portée á Antigonus: lequel vsant de misericorde en icelle victoire, renuoya au royaulme Helenus filz de Pyrrhus auecques les Epyrrhiens: lesquelz tous s'estoient renduz á luy, & voulut qu'il remportast le corps de son pere pour ensepulturer en son pays. Assez est bruict & immortel renom entre tous les aucteurs comment aulcun roy n'estoit pour lors, ny auoit esté au parauant digne d'estre cóparé á Pyrrhus: & que on ne veoit gueres (non poinct seulement entre les roys: mais aussi entre les hommes renommez

des femmes de Sparte.

La puissance de Ptolomée.

Ptolomée occis.

La mort de Pyrrhus.

Antigonus misericordieux.

Les louenges de Pyrrhus.

& illustres) vng personnage de si saincte vie ou de iustice plus approuuée qu'estoit ledict Pyrrhus. Et en luy abondoit si grand prudence & congnoissance des choses belliqueuses, qu'il feist contre Lysimachus, Demetrius & Antigonus Roys puissantz bataille merueilleuse, & tousiours fut insuperable, Iamais ne fut inferieur aux batailles des Illyriens: semblablement des Romains & Carthaginoys: mais aussi le plus souuent estoit victorieux: lequel son royaulme estroict & ignoble, rendit par tout le monde glorieux & moult renommé par le bruyt de ses beaulx faictz, clarté & noblesse de son nom.

Fin du vintcinquiesme
liure de Iustin.

Le.xxvi. liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

Des esmotions en Asye, Grece, & Macedoine, crudelité du tyrant Aristotimus, de sa mort & aultres gestes.



A Pres la mort de Pyrrhus grãdz esmotions de batailles furent non seulement en Macedoine: mais aussi en Asye & en Grece. Car & les Peloponenses par trahison baillez à Antigonus & selon la varieté des hommes maintenant en tristesse, maintenant en grand ioye: com-

me chascune cité ou secours auoit esperé de Pyrrus ou redoubté sa puissance, & encouru sa crainte semblablement ou faisoient societé auecques Antigonus ou par haines mutuelles,couroient en bataille les vnes cõtre les aultres.Entre ceste emotion des prouĩces perturbées, la cité des Epyrrhes fut par le prince Aristotinus tyrannicquement occupée : par lequel comme plusieurs des plus suffisantz estoient occis,& maintz des aultres enuoyez en exil : Les Etoles luy mãderent par leurs legaulx, qu'il eust à rendre les fem̃es & enfantz des exillez, laquelle chose au commencement reffusa: en apres comme s'il se fust repentu, donna puissance à toutes les matrones de s'en aller à leurs marys,& leur ordonna le iour de leur depart & profection. Ces dames & matrones estimantz auecques leurs marys exiller perpetuelement auoient toutes leurs richesses precieuses, bacgues & ioyaulx emportées : mais quand elles furent toutes venues à la porte pour partir en vne compaignie, de tous leurs biens furent despouillées & en prison recluses : voire apres auoir occis leurs propres enfantz entre leurs bras, & rauies leurs vierges pour violer & deflorer. Cõme tous redoubtoient ceste cruelle domination, leur prince nommé Helematus qui estoit ia tout ancien & sans aulcuns enfantz, ne se soulcyant plus ny de son aage ny de perdre ses enfantz : appella les plus feaulx de ses amys en sa maison : & les enhorta à prendre vengeance du tyrant pour le salut & vtilité du pays. Et ainsi qu'ilz detardoient & prolongoient tousiours à finir les perilz publicques, parauenture par leurs perilz priuez (car en grand danger pouoient encourir) & de-

Aristotimus tyrant.

La crudelité D'aristotimus

Helematus duc ancien.

La finesse D'helematus. mandoient espace & temps de deliberer à leurs affaires, ledict Helematus feist venir tous ses seruiteurs, leur commandant d'aller fermer ses portes & d'annoncer au tyrant qu'il enuoyast pour prendre les coniurateurs qui estoient en sa maison, obiectât à vng chascun que veu qu'il ne pouoit estre aucteur de deliurer le pays: qu'il seroit vindicateur futur d'icelluy pays tout desert & abandonné. Et adoncques iceulx amys susdictz encloz & circunuenuz d'ung peril doubteux, elisantz la plus honneste voye, cõiurerent en la mort du tyrant. Et en ceste maniere Aristotimus le cinquiesme moys apres qu'il eust occupé la ville fut occis. Ce pendant cõme Antigonus se voioit fort pressé de moult de batailles du roy Ptolomée & des Spartanes, & qu'ung nouueau ennemy luy estoit aduenu, cestassauoir l'exercite de Gallogrece, laissa vne petite armée en forme & espece de camp pour batailler cõtre Ptolomée & les aultres: & luy mesmes auec toute sa force s'en alla contre les Gallogrecz. Lesquelles choses congneues, ainsi que iceulx Gallogrecz se preparoiét a la bataille: pour auoir bon & heureux commencement de bataille, macterent des hosties: par les entrailles desquelles comme lon predisoit vne grande occision & la mort de tous, eulx non en crainte: mais en fureur tournez, esperantz les menaces des dieux pouoir pacifier par la mort de leurs parétz, leurs femmes & enfantz tuerent & sacrifierent: voulantz commencer les auspices & commencementz de la guerre par l'occision de leurs propres parentz.

La mort Aristotimus.

Antigonus pressé de plusieurs batailles.

La crudelité des gallogrecz

Comment les Gallogrecz furent vaincuz apres qu'ilz eurent occis & sacrifiez leurs femmes & enfantz.



SI grand rage & fureur les cruelz courages desdictz Gallogrecz auoit possedé, qu'ilz ne pardonnoient poinct à icelle aage: à laquelle les ennemys mesmes eussent pardonné par pitié & cõpassion. Et qui plus est à leurs propres enfans faisoiét vne guerre mortelle: voire au mesme iour de leur natiuité: & nõ seulement à eulx mais aussi aux meres de leursdictz enfãs: pour lesquelz saul-uer: rauoir & garder on a coustume de faire plusieurs guerres. Et en ceste maniere, cõme s'ilz eussent racheptée leur vie & la victoire par leur tresenorme peché d'homicide, eulx tous sãguins de la recente occisiõ de leurs femmes & enfantz, en bataille coururent nõ pas plus fortunez qu'ilz auoiét esté par les signes & presages de leur premier sacrifice. Car en bataillãt, les furies de leurs parétz

Les furies des mactez.

occis les assaillirent premierement que les ennemys: de faict que pource qu'icelles furies & espritz de leursdictz amys miserablement mactez & sacrifiez se presentoient deuant leur face, tous furent desconfitz. Si grãde fut l'occision, qu'il sembloit que les dieux mesmes auoient conspiré & cõsentiz auecques les hõmes à la mort & deffaicte des parricides. Apres la fortune de ceste bataille, Ptolomée & les Spartanes declinantz l'exercite victorieux des ennemys, se retirerẽt es lieux les plus asseurez qu'ilz peurent trouuer. Doncques deuant Antigonus veit leur departement (par la chaleur encor recente de la premiere victoire) infera bataille aux Atheniens, dedans laquelle luy estant occupé, ce pendant Alexandre Roy des Epyrrhes desirant venger la mort de son pere Pyrrhus depopula les fins de Macedoine, Contre lequel quãd Antigonus fut retourné de Grece, luy destitué de ses cheualiers mortz ou de ceulx qui l'auoient delaissé pour aller á vng aultre, le royaulme de Macedoine auecq son exercite perdit. Son filz Demetrius encor petit enfant repara l'exercite en l'absence de son pere, & ne recouura pas seulemẽt Macedoine: mais aussi despouilla Alexandre du royaulme D'epyrrhe. Si grande estoit la mobilité des cheualiers ou varieté de fortune: que les roys estoient veuz maintenant exillez, & maintenant roys & empereurs. Dõcques quand Alexandre s'en fuyt en exil vers les Archades: non poinct par moindre desir des Epyrrhes que par l'ayde des alliez fut restitué en son royaulme.

La mort des parricides

La prise de Macedoine.

La recouurãce de Macedoine par Demetrius

De la mort du Roy des Cyrenes nommé Agys.



EN ce mesme tēps Agys roy des Cyrenes mourut: lequel deuant son infirmité pour finir les batailles auecques son frere Ptolomée donna en mariage sa fille vnicque Beronice nommée, au filz de sondict frere. Mais apres la mort du roy Antigonus, Arsinoe mere de la vierge à celle fin qu'elle deffeist le mariage traicté cōtre son bon gré, enuoya messagiers expres pour appeller du pays de Macedoine Demetrius frere du roy Antigonus aux nopces de ladicte vierge son espouse future, & à prendre possession du royaulme des Cyrenes: lequel Demetrius estoit aussi procrée de la fille de Ptolomée. Mais ledict Demetrius ne differa pas long temps à venir. Doncques quād il aduola legierement au royaulme des Cyrenes au moyen du vent qu'il auoit fort prospere, par la confiance de sa beaulté (par laquelle moult auoit commencé plaire à sa belle mere) soubdainement des le commencement luy esleué en orgueil, fut jugé impotent & non conuenable à la royalle mai-

La mort D'agys roy des Cyrenes.

Beronice.

Arsinoe.

Demetrius.

Demetrius jugé impotent.

son & aux cheualiers. Parquoy plus auoit mys son estude à complaire à la mere qu'a la vierge. Laquel le chose bien speculée, premierement à ladicte vier ge, en apres au populaire & aux cheualiers fut fort ennuieuse & desplaisante. Et pourtant les courages & affections de tous tournées vers le filz de Ptolomée vray espoux de Beronice, les insidies furent preparées à Demetrius: auquel (à lheure qu'il estoit allé au lict de sa belle mere) furent enuoyez gens pour l'occire. Mais Arsinoe entendant la voix de sa fille qui estoit à la porte, cõmandant qu'on pardõnast à sa mere, vng petit de tẽps saulua son adul tere en le couurant de son pro precorps: toutesfoys elle ne le sceut pas si bien couurir, qu'il ne finist la ses iours comme il auoit desseruy. Demetrius dõcq occis, Beronice vengea le stupre de sa mere en gar dant la loy de pitié en icelle, pource qu'elle la feist preseruer de mort: Semblablement suyuit le iuge ment de son pere en prenant en mariage le filz de Ptolomée que sondict pere luy auoit donné

Les insidies preparées à Demetrius.

La mort de Demetrius.

Fin du vingt sixiesme liure de Iustin.

Le XXVII liure DE IUSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SUR LES HISTOIRES DE Troge pompée.

De la mort de Beronice par Laodice conspirée, du naufrage de Seleucus, & aultres choses dignes de memoire.



A Pres la mort D'anthiochus roy de Syrie, quand en son lieu son filz Seleucus succeda, par l'enhortation de sa mere Laodice, les auspices & fortunes du royaulme commenca par

occision & meurtre: qu'il debuoit aux aultres defendre: car il tua Beronice sa marastre, seur de Ptolomée roy D'egypte, auecq son petit frere qu'elle auoit eu dudict Ptolomée: par lequel vice perpetré, fut grandement diffamé & contrainct d'auoir contre Ptolomée bataille. Quand la paoure Beronice apperceut les cruelz satallites, qui estoient enuoyez pour la mettre à mort, elle s'enferma en la maison de son pere, qui estoit en vng moult beau lieu nommé Daphne plaisant, ambitieux & delectable dedans vne forest, qui auoit bien enuiron huict cens stades de circuyt. Et quand il fut denõcé aux citez D'asye comment on l'auoit assiegé si meschamment auecq son petit enfant, pour la recordation de la dignité de son pere & de ses maieurs: & pour la pitié du cas tant indigne & miserable fortune, toutes luy enuoyerent ayde & secours. Semblablement son frere Ptolomée esmeu du peril de sa seur, en laissant son royaulme auecques toutes ses forces aduola ayder & secourir sadicte seur. Mais la desolée Beronice deuant l'aduenement de ses aydes: ainsi qu'elle ne pouoit estre par force & puissance assaillié, par fraulde & deception fut circonuenue & mise à mort. Ceste chose fut estimée de tous, fort indigne & fort detestable. Parquoy comme toutes les citez qui auoient deffailly eussent cõparée vne moult grosse armée, soubdainement espouentées de ceste exemple de crudelité & semblablement pour la vengeance de Beronice qui debuoient defendre, se donnerent à Ptolomée roy D'egypte & frere d'icelle Beronice lequel (s'il n'eust esté reuocqué en Egypte pour vne sedition domesticque) eust occupé tout le royaulme de Seleucus. A cause que ce cruel & detestable

Daphne.

Beronice mise à mort par fraulde,

peché d'homicide luy auoit apporté vne grãd hayne:& à Ptolomée vne faueur indicible la mort de sa seur tant indignement occise. Apres le departement dudict Ptolomée, quand Seleucus eust preparé & accoustré vne moult grande armée contre les citez qui auoient deffailly : subitement comme si les dieux eussent esté vindicateurs de ses homicides, incontinent se leua vne grand tempeste qui luy feit toutes ses nauires renuerser dans la mer: de sorte que rien ne luy demoura de son grand appareil, excepté son corps tout nud & sa vie saulue, auecques peu de compaignõs du residu de son naufrage: que fortune de sa grace luy preserua. Certainement ceste chose estoit fort miserable: mais tres necessaire & desiderable à Seleucus: car les citez qui par sa hayne s'estoient rendues à Ptolomée (cõme si ledict Seleucus eust assez enduré de mal pour ses delictz, & satisfaict aux dieux, eulx mesmes tesmes tesmoingz, par vne soubdaine mutatiõ de courages, elles conuerties en pitié & compassiõ de son naufrage se restituerent en son empire. Luy doncques ioyeulx de ses aduersitez, & par ses dommages enrichy, comme egal de puissance, à Ptolomée infera la bataille : mais tout ainsi que s'il eust esté seulement né à la derision & mocquerie de fortune, & que pour nulle aultre occasion il eust receu les richesses de son royaulme sinon que pour les perdre: luy vaincu en bataille, n'estant gueres mieulx accompaigné de gens qu'il estoit apres son naufrage & nauigation, tout paoureux & craintif s'enfuyt & s'en alla en Anthioche. Depuis feit des lettres pour enuoyer à son frere Anthiochus : par lesquelles il imploroit son ayde & secours, luy offrant & promettant Asye entre les fins de la mõ-

Le naufrage des nauires de Seleucus.

La prosperité de Seleucus.

La fuyte de Seleucus.

taigne Taurus pour le loyer & sallaire de luy auoir donné secours. Mais Anthiochus à lâage de quatorze ans, estât conuoiteux de royaulmes plus que son âage ne requeroit: print occasion de secourir sondict frere, non pas d'une telle affection qu'on le supplioit: mais à la facon & maniere d'ũg larron, voulant tout oster & rauir à son propre frere, luy qui n'estoit encor qu'ung ieune enfant print en soy vne tresdepranée & virile audace: parquoy fut appellé Hierax, c'est à dire oyseau de proye, pource qu'il pourchassoit sa vie en rauissant es choses estranges: non pas à la coustume droicturiere des hommes: mais des oyseaulx de proye. Ce pẽdant Ptolomeus oyant la nouuelle que le roy Anthiochus venoit au secours de Seleucus: affin qu'en vng mesme temps il ne cõbatist contre deux: auecques ledict Seleucus feit paix & alliance iusques à l'espace de dix ans: mais la paix donnée à Seleucus par Ptolomée, fut par Anthiochus enfraincte & interpellée: lequel pour son ayde & secours print vng exercite mercenaire des Gaulles, se monstrant bataille pour frere, & ennemy pour ayde & secours. En icelle bataille & tumulte, par la puissance des Gaulloys Anthiochus fut victeur: toutessfoys lesdictz Gaulloys estimantz Seleucus estre mort en bataille, tournerent incontinent leurs armes contre ledict Anthiochus, pour plus facilemẽt adnichiler & depopuler le royaulme D'asye, si toute la lignée royalle auoient estaincte. Laquelle chose sentãt Anthiochus: comme des mains des larrons se racheptad'iceulx par or & argent: & feit societé & alliance auecques ses mercenaires.

Le surnõ D'ãthiochus, Hierax.

Comment Eumenes roy de Bithynie occupa le royaulme D'asye.



C E tẽps pẽdãt Eumenes roy de Bithynie voyãt Anthiochus & Seleucus freres espãduz & cõsumez par bataille d'une altercatiõ intestine voulant inuader la possession du royaulme D'asye cõme vacãt, le victeur Anthiochus & les Gaulloys assaillit: mais poinct ne luy fut difficile (luy qui estoit entier de ses forces) surmõter ceulx qui estoiẽt encor tous naurez de playes & rõpures de la superieure cõgressiõ & batterie. Certainemẽt en celluy tẽps toutes les batailles estoiẽt faictes au detrimẽt & ruyne D'asye: si que celluy qui estoit le plus fort, Asye (cõme sa proye) occupoit. Seleucus & Anthiochus freres cõbatoiẽt ensemble pour auoir ladicte Asye. Ptolomeus roy D'egypte, soubz espece de vẽger la mort de sa seur, la couoitoit aussi. D'ung costé Eumenes Bythinien: de l'aultre les Gaulloys (qui estoiẽt tousiours vne armée mercenaire fort hũble & abiecte) ladicte Asye depopuloiẽt. Mais pour la cause que personne ne la defendoit entre tãt de pillartz: Anthiochus vaincu, & cõme Eumenes eut occupé la plus grãd partie d'icelle, ny à lheure mesme les freres (le loyer

Eumenes.

Asye fort appetée.

& proye perdue, cestassauoir Asye pour laquelle ilz faisoiēt la guerre)ne peurēt cōcorder & auoir paix ensemble:mais en laissantz leur ennemy estrāge, reparerēt la bataille en leur perte & desconfiture mutuelle. En icelle bataille, Anthiochus de rechef vaincu:lequel estant trauaillé de la lōgne fuyté de tant de iours, finablement s'en alla vers son beau pere Artamenes roy de Cappadoce:qui le receupt au premier moult benignement:mais aulcūs iours passez, ledict Anthiochus congnoissant qu'ō luy preparoit des insidies: par fuyte chercha son salut en le trouuant & gaignāt au pied. Doncques voyāt qu'il n'auoit poinct de lieu asseuré pour se saulner cōme profuge, vers Ptolomeus son ennemy s'en alla duquel la foy estimoit luy estre plus seure & stable que celle de son propre frere, rememorāt ce qu'il machineroit à son frere ou la peine qu'il auoit de luy desseruie. Mais Ptolomeus ne se reputāt poinct plus luy estre faict amy que mortel ennemy, en vne estroicte prison cōmanda le garder:toutesfoys d'icelle prison eschappa Anthiochus, pource qu'il fut aydé par le moyē d'une paillarde(qu'il auoit familierement cōgnene) en decepuāt les gardes de la prison:mais en fuyāt fut occis par les mains des brigantz & larrons. Seleucus semblablemēt en ce mesme tēps(son royaulme perdu)tomba de dessus son cheual & se tua miserablemēt. Et ainsi les freres tous deux exillez, cōme par cas & fortunes prochaines, apres la perdition de leurs royaulme ,payerent les peines de leurs pechez & offenses.

La fuyte D'ānthiochus.

Anthiochus mis en prison.

La mort des deux freres mauluais.

Fin du.xxvii.liure de Iustin vray hystoriographe.

LE XXVIII. LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE SVR LES HYSTOIRES de Troge pompée.

De la fille du Roy Pyrrhus nommée Olympias, Phythyas laissant son mary, & responce haultaine des Etoles aux Romains,





Lympias fille de Pyrrhus roy des Epyrrothes, ayant perdu son mary & frere germain nommé Alexandre quand elle eut receu la tutelle de ses deux enfantz, cestassauoir Pyrrhus & Ptolomeus, & l'administration & gouuernemēt du royaulme, par force & cōtraincte (au moyen que

Olympias tuterresse de Pyrrhus & Ptolomeus.

les Etoles luy vouloiẽt oster vne partie D'acharnanie: laquelle auoit receu cõme mere des pupilles pour la part & portion de la bataille) s'enfuyt à Demetrius roy de Macedoine: & audict Demetrius ayãt vne femme, seur D'anthiochus Roy de Syrie, bailla en mariage sa fille Phytias à celle fin qu'elle obtint tousiours ayde & secours par droict de cognation & affinité, ce qu'elle ne pouoit pas auoir par misericorde. Les nopces dõcques furent faictes & accõplies: par lesquelles grace fut acquise par le nouueau mariage: mais l'offense de sa premiere femme encourue: & pource qu'elle fut cõme repudiée de son bon gré s'en alla à son frere Anthiochus & le cõtraignit de faire bataille cõtre son mary. Les Acharnaniens aussi se deffiantz des Epyrrothes contre les Etoles implorerent l'ayde & secours des Romains: & obtindrent du Senat, que les legaulx feussent enuoyez denõcer aux Etoles: qu'ilz eussent a mener forces munitiõs & defenses de leurs villes & citez à Acharnanie, & qu'ilz eussent à souffrir les Acharnaniens estre en paix & liberté, qui eulx aultresfoys contre les Troyens (aucteurs de leur origine) n'auoient aux Grecz enuoyé aydes & secours: Mais les Etoles ouyrent les legations des Romains par orgueil: leurs reprochantz les Carthaginoys & les Gaulloys, qui tãt les auoiẽt mactez & deffaictz par plusieurs batailles: disantz que aussi premieremẽt leur cõuenoit ouurir leurs portes (lesquelles la crainte de la bataille Carthaginoyse auoit fermée) que de transferer leurs armes en Grece. En apres leurs commandoient d'auoir souuenance, & de bien penser lesquelz ilz menaceoient: voire eulx qui contre les Gaulles n'auoiẽt sceu defendre leur ville

La prudence D'olympias.

Les troyens aucteurs de l'origine des Etoles.

L'orgueilleuse responce des Etoles.

& cité: laquelle prinse non pas par armes ne par prouesse auoiét deliurée: mais par vne grosse somme d'or & d'argent racheptée. Ains nonobstant que ceste gent Gallicque fut entrée en Grece en plus grand puissance qu'elle n'auoit accoustumé: toutesfoys iceulx Etoles, non poinct seulemét de nulles aydes externes: mais mesmes de celles de leur pays & de leurs forteresses domesticques non secourus, totalemét la deffeirent & suppediterent: de sorte qu'ilz donnerent lieu au sepulchres d'iceulx: lequel lieu lesdictz Gaulloys auoient estably & ordonné pour leur force & empire. Au cótraire Itallie auoit esté par tout occupée des Gaulles, pource que les Romains estoient encor tous paoureulx de leur ville recentement bruslée Dócques premierement ces Gaulles estoinet à chasser des fins D'ytallie, que de menasser les Etoles: aussi premierement les Romains debuoient defendre leur pays que d'appeter les estranges estre defenduz. Mais (disoient encor les Etoles) quelz gens sont les Romains? Certes pasteurs qui par larrecin detiennent vne terre rauie des vrays & iustes possesseurs & seigneurs: qui tous ainsi qu'ilz ne pouoient trouuer de femmes en mariage pour leur origine fort honteux & vituperable, par force les auoient publicquement rauies: qui finablement auoient leur ville bastie par meurdres & homicides de leurs proches perentz, & les fondementz de leurs murs arrousez de sang fraternel de leur lignage. Mais les Etoles ont esté tousiours les princes & seigneurs de Grece: & ainsi que par dignité, semblablement par vertu & puissance eulx seulx tous aultres surmontoient. Finablement ilz estoient seulx: qui les Macedoniens florissantz

Les Gaulles deffaictz par les Etoles.

Les Romains rauisseurs de filles & de femmes.

Rome bastie par meurtre & homicide.

en lempire de tout le mõde tousiours auoient cõtempnez:qui le roy Philippes nont poinct crainct ne redoubté: qui les edictz & commandementz du grand Alexandre ont deprisez:cõbien que tous seulement pour la crainte de son nom tremblassent apres qu'il eut vaincu les Perses & Indoys. Et pource ilz admõnestoiẽt les Romains: quilz feussent contentz de leur fortune presente', sans prouocquer les armes par lesquelles les Gaulloys ont esté occis, & consequemment les Macedoniens contempnez. Et ainsi la legation des Romains delaissée, si qu'ilz ne feussent veu plus parler que faire:les termes & fins du royaulme D'epyrro & D'archananie depopulerent & pillerent. Desia Olympias auoit baillé & liuré à ses enfantz les royaulmes, & Ptolomée estoit succedé au lieu de son frere Pyrrhus deffunct: lequel Ptolomée en allant au deuant de ses ennemys & aduersaires auec son exercite moult bien ordonné deuint malade & mourut en chemin.

Ptolomée mort en chemin par maladie.

Cõment apres que Ptolomée fut mort. Olympias expira de melencolie, dueil & tristesses, Démetrius mourut & batailla Antigonus contre les Spartanes.



OLympias des incōtinent, de double douleur & playe affligée de la mort de ses enfantz (elle viuāt en si grand langueur qu'a grand peine se pouoit elle soustenir) pas ne vesquit lōguement apres sesdictz enfātz. Et ainsi que de la gent royalle seulemēt estoit suruiuāte la vierge Nereis auecques sa seur Laodomia, Nereis se maria à Gelon filz du roy de Sycille. Laodomia s'en estāt enfuye au tēple de Dyane, par la course du peuple fut occise : lequel peché les dieux immortelz vengerent par cōtinuelle affliction de la gent, & quasi de l'occision de tout le peuple. Car ilz endurerent sterilité & famine, & furēt vexez de discordes, intestines, & en la fin furēt quasi cōsumez de batailles estrāges. Milo qui auoit faict le coup de la mort à Laodomia deuint hors de son sens: & en dessirāt ses boyaulx, maintenāt par fer, maintenāt de pierre, en summe de ses propres dentz : au douziesme iour mourut. Ces choses faictes en Epyrrhe, ce pendāt le roy Demetrius mourut en Macedoine en delaissant son filz Philippes encor bien ieune.

La mort D'olimpias.

La vierge Nereis.

L'occision de Laodomie.

Milo homicide deuenu hors de sens.

Auquel fut Antigonus baillé tuteur: qui print à mariage la mere dudict enfãt pupille trauaillant à se faire roy. En apres, aulcũ tẽps interiecté ainsi qu'il estoit enfermé en la maison royalle par vne sedition minatoire des Lacedemoniens sans satallites saillit en publicque deuãt tous: & en iectãt contre le peuple vulgaire le diademe, robbes & purpures, leur cõmanda de les bailler à aultre qu'a luy: lequel leur peust cõmãder & auquel ilz peussẽt obeyr Il sentoit encor d'icelluy royaulme enuieux non pas les voluptez: mais les labeurs & perilz: d'auãtage il cõmemoroit ses benefices cõmẽt il a vengé les cõpagnons deffaillantz, cõment les Dardanes & Thessalles se resiouissantz de la mort du roy Demetrius a refrenez & mitiguez: cõme finablement la dignité des Macedoniẽs n'a pas seulemẽt deffendue: mais aussi augmẽtée: desquelz benefices si il leur en deplaisoit qu'ilz chercheassent vng aultre roy: auquel ilz peussent cõmander, & quãt est de luy qu'il estoit content de deposer & delaisser le royaulme & leur rendre son office. Comme le peuple estoit tout esmeu de honte & verecõde luy cõmandant qu'il reprint le royaulme, si lõguemẽt le reffusa iusques à ce que les aucteurs de la sediciõ furent liurez aux tormẽtz. Apres ces choses, ledict Antigonus infera aux Spartanes bataille: qui seulz es batailles de Philippes & D'alexãdre: & l'empire des Macedoniens auoient cõtempné & leurs armes de tous redoubtées. Entre ces deux tresnobles nations, fut bataille d'vng costé & d'aultre par grãd vertu & puissance. Pourtãt que les Macedoniẽs bataillolẽt pour l'anciẽne gloire de leurs predecesseurs: mais les Spartanes nõ seulement pour leur liberté non violée: mais aussi pour leur salut.

Antigonus par finesse ie-cta son diademe.

Antigonus cõtre les Spartanes.

Les Lacedemoniens ou Spartanes furent vaincuz: lesquelz nõ seulement porterẽt constantement leur fortune, mais aussi leurs fẽmes & enfants. Nul certainemẽt en icelle bataille pardõna à son salut: car tous ne differoiẽt batailler iusques à la mort, nulle fẽme ploura son mary perdu: les anciẽs louoiẽt la mort de leurs enfantz: & les enfãs se resiouyssoiẽt de leur peres occis en la bataille: bref tous l'amẽtoient leur misere & fortune pource qu'il n'estoiẽt mortz pour defendre la liberté du pays. Tous les parentz recepuoiẽt en leur maison les murtriz, les naurez guerissoiẽt & les tũbez & rõpuz refaisoiẽt. Entre ces choses aulcun bruict n'estoit en la cité, nulle crainte & tumulte: car chascun plouroit plus la cõmune fortune & aduersité que sa priuée. Durant ces choses le roy Cleomenes, apres plusieurs occisions des ennemys, suruint, par tout son corps arrousé de son sang, & semblablemẽt de celluy des ennemys: lequel entra en la ville, poĩct ne se voulut asseoir sur la terre ou aultre part, poinct ne voulut mẽger ne boyre, poinct finablement n'osta le fardeau de ses armes: mais luy appuyé contre vne muraille (quãd il eut regardé mille seulement demeurez suruiuãtz du residu de la bataille) les enhorta qu'ilz se reseruassent pour vng aultre temps meilleur à defendre la chose publicque. Et adoncques s'en alla en Egypte vers le roy Ptolomée menant sa femme & ses enfantz, qui les receupt bien hõnestemẽt & de royal courage: la ou il vesquit lõguemẽt en grãde dignité & office royal pource quil auoit grand credit en la maison dudict Ptolomée.

Les Spartanes vaincuz.

La constance des Spartanes

La vertu de Cleomenes.

De la mort de Cleomenes & toute sa famille par le filz du roy Ptolomée.



La mort de Cleomenes & de toute sa famille.



Finablemẽt apres la mort de ptolomée par sõ filz fut Cleomenes occis auecques toute sa famille. Mais le roy Antigonus apres l'occision des Spartanes, ayãt cõmiseration de la fortune de ceste grãd ville Spartanienne, defendit à ses gẽs d'armes de la piller: & pardõna à ceulx qui estoiẽt suruiuantz, se disant auoir eu guerre cõtre Cleomenes non poinct cõtre les Spartanes: par la fuyte duquel Cleomenes, toute son yre estoit finie, & s'estimoit auoir autant de gloire, si Lacedemone estoit par luy sauluée: que si elle prinse & en sa puissãce deuenue, totalemẽt estoit destruicte. Dõcques il voulut pardõner par cõpassion à la terre de la ville, aux murs & maisons desdictz Spartanes: pourtãt que les habiteurs, ausquelz il eut voluntiers pardonné, ne se pouoient presenter pour la priuatiõ de leur vie. Nõ poĩct lõg tẽps apres Antigonus mourut & bailla sõ royaulme à son filz Philippes: qui florissoit en l'aage de quatorze ans.

Antigonus misericordieux.

Fin du vingthuytiesme liure de Iustin.

Le xxix liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge Pompée.

Des mutations des Empires.



EN ce mesme temps quasi les empires du monde vniuersel furét muez par nouuelle succession des roys. Car en Macedoine Philippes (apres la mort de son tuteur & pere nourricier Antigonus) print le royaulme à l'àage de quatorze ans: sẽblablemẽt Seleucus occys en Asye, fut An-

La mutation nouuelle des empires.

thiochus roy constitué estant encor en son aage puerile. D'auantage le royaulme de Capadoce fut baillé à Hariarathes encor tout enfant, de par son pere: Ptolomeus auoit occupé Egypte apres son pere & sa mere tuez & occis: auquel pour l'infamie de son peché Philopater (par ironie) fut surnômé: car ce dict nom qui est interpreté amateur de pere, luy estoit donné au contraire de la verité. Mais les Spartanes ont constitué Lycurgus au lieu de Cleomenes. Et à celle fin que aulcune mutation es têps ne deffaillit, les Carthaginoys feirent descendre l'ordre ducal sus le chef de Hannibal: combiê qu'il fust encor de bas aage, non pas par faulte & penurie de plus anciens: mais pour la hayne des Romains qu'il auoit à cueur (comme ilz congnoissoient tous) des sa puerilité: & estoit vng fatal torment non tant seulement aux Romains: mais aussi à celle mesme Aphricque. Iacoit que nulz recteurs d'aage ancienne fussent commys pour gouuerner ces ieunes roys: toutesfoys grande demonstration & congnoissance de leurs futures vertuz apparoissoit, pource qu'ilz estoient tous fort intêtifz à ensuyure les vestiges de leurs maieurs & ancestres. Seulement Ptolomeus meschant & inhumain, comme en occupant le royaulme fut de lasche courage: aussi fut il semblablement en l'administrant. Les Dardanes & les aultres peuples finitimes qui auoient côme vne hayne immortele côtre les roys de Macedoine, continuelement prouocquoient Philippes pour la côtemptiô de son aage. Au côtraire ledict Philippes (ses ennemys retournez) pas n'estoit côtent de defendre ses terres mais couuoitoit fort d'inferer bataille aux Etoles. Lequel en pensant ces choses, Demetrius Roy des

Ptolomeus appellé Philopater ironicquemêt

Lycurgus subrogué au lieu de Cleomenes

Hannibal fatal torment.

Illyriés(qui depuis peu de téps auoit esté vaincu par Paul cōsul Romain)le pria hūblemēt,se complaignāt des iniures à luy faictes par lesdictz Romais:lesquelz nō contentz des termes D'ytallie: vouloient à tous roys faire guerre mortelle pour embrasser iniustemēt l'épire de tout le monde: & cōme ilz auoiēt affecté l'empire de Sycille, de Sardinie & D'espaigne,semblablemēt celluy de toute L'aphricque appetoiēt,voulantz batailer cōtre les Carthaginoys & leur duc Hannibal. D'auantage disoit que la bataille Romaine neluy auoit esté faicte sinō que pour autant qu'il estoit finitime D'ytallie: iceulx Romains reputantz estre vne chose illicite: voire vng abhominable crime,si aulcū roy estoit habitant pres des termes de leur empire. Et pource necessité luy estoit, d'euiter ce qu'il auoit veu aux aultres aduenir:car d'autāt que sō royaulme estoit fort pres & noble, d autāt plus il auroit les Romaīs ēnemys plus cruelz & infestz. Au surplus estoit cōtēt de luy ceder sō royaulme que les Romains occupoient:reputant luy estre vne chose plus ioyeuse,si en la possession de son royaulme il voioit son amy & allié plus tost que son ennemy. Par ceste enhortation esmeut le roy Philippes:telement qu'il laissa les Etoles pour inferer la bataille aux Romains,estimant que son entreprinse ne luy seroit pas si difficile a faire:à cause qu'il auoit ia ouy dire:que les Romains auoient esté vaincuz par Hannibal aupres du lac Trasimenen. Et pourtant affin que en vng mesme temps il n'eust esté aggraué & accueilly de maintes batailles, feit paix auecques les Etoles:simulāt ne vouloir aultre part transferer sa bataille: mais pour penser à faire la tranquillité de Grece, laquelle Grece affermoit,

Les Romains reputātz estre vng grand crime d'auoir aulcuns roys circūuoysins.

iamais n'auoit esté en plus grand peril:comme elle auoit esté pour lors. Car d'occident nouueaulx empires des Carthaginoys & Romains se leuerent: par lesquelz estoit faicte vne dilation à Grece & Asye en ce temps pendant qu'ilz contendoient ensemble de l'empire & appartenāces d'icelluy:mais des incontinent qu'ilz seroient victorieulx,ilz prēdroient leur passage en Orient.Et pource il se disoit veoir leuer en Itallie vne nuée de gensdarmes fort cruelz & sanguins estantz tous en armes:aussi vne tempeste du costé d'occident tonnant & fulminant:laquelle en quelque part du monde qu'elle tōbe par l'impetuosité de la victoire & de ses grosses inundations de sang effuz,gastera tout entierement. Souuentessoys la Grece auoit soufferte beaucoup de tribulatiō par les batailles des Perses,des Gaulles & Macedoniēs,mainteāt des vngs maintenant des aultres:mais toutes ces choses estimeroient estre ieu & esbatement:si celle puissance qui couroit en Itallie se respādoit hors de ladicte Itallie. D'auātage ledict Philippes voioit quelles cruelles & sanguines batailles faisoient ensemblre ces deux peuples susdictz par les grandz forces des bēdes des vngs & des aultres,& des artz & subtilitez des princes & capitaines:laquelle fureur bellicque ne se pouoit finir de la seule mort d'une des parties sans la ruyne & destruction des finitimes. Et pource Macedoine ne doibt pas tant redoubter les furieulx courages des victeurs que la Grece:a cause qu'elle est plus loigtaine,& plus robuste pour se venger:touteffoys ledict Philippes scauoit que ceulx qui se debatoient par si grād puissance, ne seroient pas cōtentz de la fin de ceste victoire: mais en vauldroiēt encor gaigner d'aultres sur les fini-

Les presages de Philippes.

times:& pourtant non sans cause debuoit craindre l'assault de ceulx qui seroiét victorieulx. Parces presages & pretextation, finist la guerre auecq les Etoles,& ne faisant que regarder les batailles des Carthaginoys & Romains, diligemmét consideroit les forces des vngs & des aultres. Mais les Romains (ausquelz les Carthaginoys & Hannibal estoiét dominateurs)ne se sentoient estre deliurez de la crainte des Macedoniés. Car nõ poinct seulemét les deterroit l'ãciéne puissance des Macedoniés:mais aussi la gloire de L'orient surmõté, & le dict Philippes enflambé du feu des belles gestes du grand Alexandre:lequel congnoissoient estre fort prõpt & industrieux aux batailles. Dõcques quãd Philippes entendict que de rechef les Romains estoiét vaincuz en bataille par les Carthaginoys: manifestement se confessant estre leur ennemy, cõméca à fabricquer des nauires:par lesquelles il trãsfereroit son exercite en Itallie. En apres enuoya son legat à Hãnibal duc de Carthage auecques des lettres missiues pour auoir alliãce & amytié auecq luy:lequel prins & mené au Senat, fut desliuré & enuoyé sans luy faire aulcun desplaisir,non poinct pour lhonneur de son roy: mais affin que luy encor ennemy doubteux ne fut par l'oppression de son legat rédu & denõcé tout manifest & nõ doubteux. Mais apres que les nouuelles furent denoncées aux Romains:cõment Philippes vouloit passer es Italles menant son exercite,enuoyerent Leuinus preteur auecques force nauires bien equippées pour son passage empescher. Lequel quand il fut venu en Grece par plusieurs & grosses promesses,contraignit les Etoles faire bataille contre le roy Philippes Semblablement Philippes sollicita

Les Carthaginoys dominateurs des Romains.

La prudence des Romains.

Leuinus preteur Romain.

fort lesdictz Etoles à cōbatre cōtre les Romains.

Du retour de Philippes en son royaulme, de sa perplexité & aultres choses:



Les fins de Macedoine depopulez par les Dardanes.



E pendant & les Dardanes commēcerēt à gaster les fins & metes de Macedoine, & prinsrent vingt mille captifz: si qu'ilz reuocquerent Philippes de la bataille Romaine pour sō royaulme defendre. Comme ces choses se faisoient,

Attallus roy des Pergamiés

Leuinus preteur apres auoir faicte alliāce auecq le roy Attallus depopula la Grece: Desquelles occisions les citez espouentées, demandantz secours par legatiōs trauailloiēt le roy Philippes: & aussi au roy des Illyriens (tousiours adherātz à son costé) par continueles prieres luy demādoiēt ce qu'il leur auoit promis. Sur ces choses, les Macedoiens desconfitz & gastez luy requeroient vengeance.

Desquelles choses si grandes & merueilleuses luy assiegé & enuironné, doubtoit fort à laquelle premierement il subuiendroit: toutesfoys à tous promist donner secours de brief, nõ poinct qu'il sceust faire ce qu'il promettoit: mais affin de les retenir en son amour & societé soubz l'esperãce qu'il leur donnoit par ses promesses. Ains sa premiere expedition & bataille fut contre les Dardanes qui plus estoient à craindre: car eulx ia couuoitantz son absence, pouoient plus grande bataille inferer à Macedoine. Semblablement il faict paix auecq les Romains, & se contentant ce pendant auoir differé la bataille Macedonicque, à Philopemenes duc des Achéens (lequel il auoit cõgneu solliciter les Romains & les courages de leurs cõsors) prepara des insidies: lesquelles quãd elles vindrẽt à sa cõgnoissance, diligẽment les euita, cõtraignãt les Achéẽs par sõ auctorité de partir de luy & de sa cõpaignie à cause des insidies qu'il luy auoit preparées.

La perplexité de Philippes

Les insidies preparées à Philopemenes.

Fin du vingtneufuiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le xxx liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

De la crudelité de Ptolomée vers sa propre femme & seur, de ses luxures commises auecq Agathocla & Agathocles frere d'icelle, de sa mort & de ses concubines pendues, & plusieurs aultres choses.



Ptolomée occiseur de son pere, de sa mere & sõ frere.

A Insi que Philippes estoit fort intentif en Macedoine sur choses ardues & de grand importance, les meurs & conditions de Ptolomée estoient fort diuerses en Egypte: car il obtint le royaulme par parricide, & à la mort de son pere

& sa mere adiousta aussi celle de son frere propre, Item comme s'il eut bien & licitement besongné, s'adonna à toute luxure desordonnée: telemẽt que celle region estoit de luy tachée : car communement le peuple, toutes ses manieres & conditions ensuyuoit. Et pource non poinct ses amys seulement & preuostz : mais aussi tout son exercite par la deposition & cõtempnement de toutes ses estudes militaires estoit totalement corrompu de paresse & oysiueté. Lesquelles choses venues à la cõgnoissance D'anthiochus roy de Syrie, à ce l'incitant l'anciẽne hayne qu'auoient eu ensemble leurs royaulmes par vne souldaine bataille plusieurs villes d'celluy Ptolomée oppressa: & celle mesme Egypte aggressa: Doncques Ptolomée commença à trembler, & par ses legaulx pria Anthiochus de tarder iusques à ce qu'il eust preparé ses forces & son ost. Et apres qu'il eut print vng grand exercite en la Grece pour le seruir en payant, feit vne tresheureuse bataille: telement qu'il eust depouillé Anthiochus de son royaulme, si par vertu luy mesmes eut aydé sa fortune & bon heur. Luy doncques content de la recuperation des villes qu'il auoit perdues: & la paix faicte auecq son ennemy, bien couuoiteusement se dedia du tout á repos, ne demandãt aultre chose que la matiere d'ociosité: si que luy tout resolu en luxure, tua Euridice sa femme & seur: & fut rauy & surprins de la lubricité & amour dessordonné d'une meschante nommée Agathocla. Et ainsi luy oublié totalemẽt de la magnitude de son nom & de sa maiesté. les nuictz cõsumoit en paillardises & stuprations & les iours en conuis & bancquetz excessifz. Aux choses dictes adiousta les instrumentz de luxure

La priere de Ptolomée vers Anthiochus.

Ptolomée dedié à oysiueté

La mort D'euridice.

La paillarde Agathacla.

Les īstrumētz de luxure.

cestassauoir tabours & dances : si qu'il n'estoit plus regardant ces choses comme roy:mais cōme maistre de toute iniquité:ne chantant aultre chose sinon les delectations & plaisirs des nerfz. Ces choses icy premierement furent la peste secrete, & maulx occultz de la ruyne & decadence de sa royalle maison:comme cy apres congnoistrons plus plement. Depuis ainsi que licence irrefrenée croissoit & dilatoit les fleurs de son ignominie, l'audace & presumption de la paillarde Agathocla ne se pouuoit plus contenir dedans les paroys de la maison royalle: car plus ne se vouloit celer : mais superbement couuoitoit estre veue & redoubtée en publicque, comme la royne : plus grandement s'esleuant en orgueil, pour autant que iournelemēt le roy auoit sa compaignie & celle de son frere Agathocles putain pour l'ambicieuse beaulté qui estoit en luy, D'auantage auecq les susdictz estoit leur propre mere : laquelle pour les lubricitez de ses deux enfantz : telement lyoit le roy qu'il ne disoit rien, ne faisoit , ny quelque part alloit sans le cōsentement d icelle & de ses enfantz. Et pourtant icelle auecq Agathocles n'estantz cōtentes de faire du roy à leur plaisir, desia commencerent à posseder le royaulme, desia cheminoient en publicq, & par tout estoient regardées, desia estoient saluées comme princesses & roynes, & des dames & seigneurs accompaignées. Agathocles ioinct au costé & à la dextre du roy, gouuernoit la cité : les femmes ordonnoient les prefectures du tribunat & les duchez : & personne n'auoit moindre puissance en son royaulme que celluy roy. Cōme ce pendant il mourut, laissant son filz à laage de cinq ans engēdré de sa seur

La presūption D'agathocla.

L'Agthocles putain.

Euridices qu'il auoit occise, sa mort fut lõg temps occultée par les fẽmes susdictes: affin de rauir toute la pecune royalle,& de s'efforcer d'occuper l'empire par l'alliance & amytié faicte auecq les plus pernicieulx & peruerrs. Toutesfoys la chose venue à cõgnoissance, des incõtinent par la cõcursion de la multitude populaire, Agathocles fut occis & les femmes (en la vẽgeãce de a miserable Euridices) furent attachées au gibet. La mort du roy parfaicte & accõplie, les supplices des paillardes finis: cõme cy ce feust la purgation de l'infamie du royaulme, les Alexandrins enuoyerent leurs legaulx aux Romains, les depriantz qu'ilz eussent à recepuoir & accepter la tutelle de l'enfant pupille de Ptolomée, & à deffendre le royaulme D'egypte: lequel Philippes & Anthiochus auoiẽt desia party par vne paction faicte entre eulx deux La legatiõ fut aggreable aux Romaĩs: qui ne cherchoiẽt sinõ que l'occasion & cause de batailler cõtre Philippes qui les auoit ĩsidié au tẽps de la bataille Punicque: cestassauoir des Carthaginoys. D'auantage auoiẽt recordation que quãd les Carthaginoys & Hanibal furent vaincuz: qu'il n'auoiẽt pas les armes de tous les aultres tant redoubtées que celles de Philippes. Ne mettoiẽt pas aussi en oubly quelle grãde escarmouche Pyrrhus auoit faicte en Itallye: voire à toute vne petite armée de Macedoniens: & cõbien de gestes excellẽtz auoient faictz en Oriẽt les dessusdictz Macedoniens. Doncques les legaulx furent enuoyez pour denoncer à Anthiochus & à Philippes qu'ilz eussent à s'abstenir du royaulme D'egypte: fut aussi enuoyé. M. Lepidus en Egypte pour administrer le royaulme du pupille soubz le nom & tiltre de tuteur. Comme

La mort de Ptolomée.

Agathocles occis.

Sa mere & sa seur pendues.

M. Lepidus.

ces choses se faisoient, ce temps pendant les legaulx D'attalus roy des Pergamiens & Rhodiés se complaignantz des iniures du Roy Philippes vindrent à Rome: laquelle chose fut cause que le Senat ne tarda plus d'inferer bataille aux Macedoniens. Et des incontinent soubz vmbre de donner ayde aux alliez la guerre fut decretée contre Philippes, & les legations enuoyées en Macedoine auecq vng consul. Non pas long téps apres, toute la Grece par la confiance des Romains soubz esperance de rauoir sa pristine liberté, cõtre Philippes courut batailler: & ainsi que le roy estoit assailly de tous costez, il fut contrainct à demander la paix. Depuis quand les conditions de la paix furent exposées par les Romains, le roy Attalus, les Rhodiens, Achéens & Etoles commencerent à reppeter ce qu'il leur appartenoit: Au contraire Philippes disoit que bien pourroit obeyr aux Romains: mais il reputoit luy estre vne chose indigne que les Grecz luy annonceassent les loix de la paix comme victeurs qui auoient esté vaincuz de Philippes & Alexandre ses maieurs, & mys soubz le ioug de la puissance de l'empire Macedonicque: voire à qui premierement appartenoit rendre compte de leur seruitude que de se approprier la liberté.

Philippes assailly de tous costez.

Des induces de Philippes, tremblementz de terre sus diuers lieux, batailles & aultres choses.



TOutesfoys en la fin selon sa requeste les induces luy furent données par l'espace de deux moys: à celle fin que la paix qui à Macedoine ne cõuenoit fut au Senat demandée. En ce mesme an entre les insules & ysles Theramenes & Therasie cõme au meillieu de la riue d'icelles & de la mer, fut vng tremblement de terre: auquel (non sans grand admiration de mariniers) soubdainement du profond apparut vne ysle auec eaues chauldes. En Asye semblablement ce mesme iour vng tremblemẽt de terre frappa la cité de Rhodes, & maintes aultres citez par griefues ruynes & destructions, & aulcunes absorba qui estoient fermes & solides. Par lequel prodige tous furent espouentez: parquoy les prophetes & vaticinateurs annoncerent, que le nouuel empire des Romains deuoreroit l'ancien des Grecz & Macedoniens: Ce pendant Philippes (la paix par le Senat repudie) sollicita le tyrant Nabin pour l'accompaigner en bataille. Et ainsi qu'il eut en bataille son exercite amené, & les ennemys tous preparez à

Tremblemẽt de terre.

Responce des vaticinateurs.

Naidn tyrant

costé, de son exercite, il cōmencea a enhorter ses gens, leurs referant les Perses, les Bactres, les Indes, & tout le pays D'asye chastié par les Macedoniens iusques aux fins D'orient parquoy celle bataille estoit plus à soustenir que les precedentes qui tant auoient acquises de preuses victoires: d'autant plus que la liberté est plus chere que l'empire. Mais le consul Romain Flaminius incitoit ses gens á la bataille par la relation des gestes excellentz, par eulx faictes recentement: en leur mōstrant d'ung costé cōment les Carthaginoys auecq les Sycilliens auoient esté vaincuz & domptez par la puissance des Romains: de l'aultre comment Itallye aussi & Espaigne estoiēt par iceulx descōfitz. Item que Hannibal n'estoit pas moins vertueux que Alexandre le grand: lequel Hannibal dechassé D'ytallie, eulx mesmes auoient surmonté Aphricque, qui est la troisiesme partie du monde. Poinct ne debuez estimer (disoit il á son exercite) les Macedoniens combatre par leur ancienne renommée: mais par leurs forces presentes seulement: & quāt est de nous, nous ne batillons pas contre le grand Alexandre: lequel auons ouys estre insuperable, ny contre son exercite qui a vaincu tout le pays D'orient: mais contre Philippes encor tout enfant, n'ayant aulcune puissance virile en luy: qui à grand peine est suffisant à defendre les fins de son empire: & contre iceulx Macedoniens, qui depuis peu de temps ont esté la proye des Dardanes, qui seulement se glorifient des beaulx faictz de leurs maieurs: mais nous, de nous mesmes & des gestes magnanimes faictz par nous tous qui sommes icy presentz: Nō poinct par aultre exercite, nō poinct

Flaminius cō sul de Rome enhortant ses gens.

aultres gens, Hannibal a esté surmonté, les Carthaginoys & quasi tout L'occident: sinon que par nous mesmes, qui sommes encor presetz en bataille. Par ces enhortations, les gens d'armes esmeuz d'ung costé & d'aultre cheminerent en bataille, les vngz se glorifiantz de l'empire D'orient & les aultres de celluy D'occident, portantz en ladicte bataille les vngz l'anticque gloire & desia toute passée & seichée de leurs predecesseurs: & les aultres la verdoyante fleur de vertu par recentz & tous nouueaulx faictz & experimentz: mais la fortune Romaine vaincquit les Macedoniens. Doncques Philippes par bataille totalement desfaict & rompu, demanda la paix au consul Flaminius retenant tousiours par icelle le nom de roy, & Macedoine seulement: & renonceant à toutes les villes de Thracie, qui estoient comme membres de son royaulme & hors des termes de l'anticque possession. Les Etoles offensez, pource que par l'arbitrage d'iceulx Macedoine n'auoit esté semblablement ostée des mains du Roy & a eulx donnée & deliurée pour le loyer de la bataille, enuoyerent leurs legaulx vers Anthiochus: qui par adulation de sa magnitude l'inciteroient & prouocqueroient à faire guerre contre les Romains: luy donnantz esperance que facilement auroit l'alliance de l'uniuerselle Grece.

La victoire des Romains [illegible]s Philippes retint le nom de roy seulement.

Fin du trentiesme liure de Iustin, vray hystoriograge.

Le .xxxi. liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge Pompée.

De maintes choses faictes par Anthiochus apres la mort de Ptolomeus.



A Pres la mort de Ptolomeus Philopatre roy D'egypte, Anthiochus roy de Syrie voulut occuper le royaulme D'egypte : car il contempnoit l'aage du petit enfant du deffunct Ptolomeus : qui delaissé à l'esperance du royaulme, estoit la proye des domestiques. Et pource quand il eut inuadé Phenice : les aultres

citez aussi de Syrie appartenantes à la iurisdiction D'egypte, le senat luy enuoya ses legaulx, luy denoncer qu'il eust à s'abstenir du royaulme du pupille: qui leur estoit baillé en gouuernemēt par les dernieres requestes & prieres du pere. Lesquelles legations cōtempna, parquoy vng petit apres luy suruint vne aultre legation: laquelle luy commandoit (sans plus faire mention de la personne du pupille) de rendre entierement les citez lors aduenues au peuple Romain par droict de bataille. Lesquelles choses refusant, subitement la bataille luy fut denoncée: laquelle facilement receupt: mais par mauluaise fortune la conduict & mena. En celluy mesme temps le tyrant Nabin auoit occupé maintes citez de Grece. Doncques le senat de crainte qu'en vng mesme temps les forces Romaines ne feussent detenues en double bataille, manda par lettres au cōsul Flaminius qu'il deliurast Grece des mains de Nabin: ainsi qu'il auoit faict Macedoine de la puissance de Philippes: pour laquelle cause l'empire luy fut donné. Le nom du duc Hannibal faisoit la bataille du roy Anthiochus terrible & espouentable: lequel Hannibal, ses enuieulx par messages occultz & secretz blasmoient enuers les Romains: disantz qu'il auoit faicte alliance auecques Anthiochus: & qu'il estoit impossible, que luy qui estoit accoustumé à gouuerner, & d'user d'une licēce & liberté militaire immoderée, de pouoir viure en subiectiō & soubz les loix Romaines: car il ne faisoit tousiours aultre chose par l'ennuy de la trāquillité ciuile & vrbane: que de regarder les nouuelles causes & occasions de faire guerre. Lesquelles choses combien qu'elles feussent faulses denō-

Anthiochus contempteur des legations Romaines

L'empire dōné à Flaminius pour ses preuses gestes.

cées:toutesfoys ceulx qui estoient paoureulx & timides les tenoient pour veritables. Finablement le Senat de crainte tout estonné, enuoya son legat Seruilius en Aphricque, pour comprendre, speculer & espier les faictz de Hannibal, auquel Seruilius commanda ledict Senat par commandementz secretz, qu'il le meist à mort par ses emulateurs si faire se pouoit, & finablement deliurast le peuple Romain de la crainte du nom redoubté & enuieux d'icelluy Hannibal. Mais celle entreprinse ne fut pas long temps celée & occultée à Hannibal : qui estoit constant & sage à preuoir & à euiter ses perilz, n'ayant pas moindre recordation en prosperité de calamité & aduersité: que en ladicte aduersité & miserable calamité des choses prosperes & secundes. Doncques ainsi que par tout le iour Hãnibal fut obserué par les princes Carthaginoys & par le legat Romain: finablement dedans le pretoire de Carthage, enuiron l'heure de vespres mõta à cheual & s'en alla aux champs en sa seigneurie, qu'il auoit aupres du riuage de la mer, sans le faire sçauoir à ses seruiteurs: ausquelz commanda de l'aller attendre à la porte. La auoit des nauires auecques les remes & auirons cachées au sein secret de la mer: aussi auoit en celluy lieu vng grand nõbre d'or & d'argẽt preparé: à celle fin que quãd la chose le requerroit qu'il ne demourast poĩct par faulte de nauires non apprestées & au moyen que son argent fut enfermé en la ville: ou que ledict argent & finance, la amassée, luy seruiroit quand il seroit contrainct à guerroyer. parquoy paoureté & indigence d'argent ne le tarderoit poinct à incontinent poursuyure sa bonne fortune: & pourtant il esleut les ieunes seruiteurs: la multitude desquelz,

Seruilius Legat Romain.

Le nom de Hãnibal redoubté aux Romains.

La prudẽce du duc Hãnibal:

le nombre des captif Romains augmentoit:& mõ ta sur mer: dirigeãt son chemin & sa course droict à Anthiochus. Le lendemain la cité de Carthage au pretoire attendoit son prince & aussi son consul pour lors: mais quand elle sceut qu'il s'en estoit allé, poinct moins ne fut espouentée: que si la ville eust esté prinse : & tous presagioient que sa fuyte leur seroit malheureuse. Le legat Romain comme si ia la bataille eust esté par Hãnibal inferée à Itallie, secretement s'en retourna à Rome & repporta des nouuelles fort espouentables & pleines de tristesse & angoysse. Ce pendant en Grece Flaminius au moyen de l'alliance faicte auecq aulcunes citez subiugua le tyrant Nabin par deux batailles continueles: lequel grandement rompu & brisé comme tout mort, laissa au royaulme. Mais apres la restitution de la liberté de Grece: & les munitions & aydes des villes remenées, quand l'exercite Romain fut repporté en Itallie: ledict Nabin comme sollicitеux & conuoiteux de Grece qui estoit (ce luy sembloit par l'absence des Romains) demourée deserte & sans seigneur, plusieurs citez inuada par vne bataille soubdainement leuée. Desquelles choses les Achéens tous espouẽtez, de crainte que les maulx fort prochains ne s'estendissent iusques à eulx, decreterent batailler contre ledict Nabin, & pour leur capitaine constituerent Philopemenes leur preteur, homme de bon sens & de grand industrie: duquel tant fut resplẽdissante la vertu en icelle bataille, que par l'opinion de tous fut á Flaminius empereur Romain cõparé. En celluy temps, quand Hannibal fut arriué vers Anthiochus, il fut receu si humainement comme s'il eut esté vng don & loyer diuin enuoyé, & si fort fut le courage du

La fuyte du duc Hannibal

Philopemenes preteur & capitaine des Achéens.

Anthiochus resiouy de la venue de Hãnibal.

roy effus en lyesse par son aduenement : qu'il ne pensoit pas tant de la bataille que des proyes & butins de la victoire future. Mais Hannibal (auquel la puissance Romaine estoit congneue) nyoit pouoir vaincre les Romains sinon qu'en Itallie : par quoy cent nauires, vnze mille hommes de pied & de cheual demandoit, promettãt par celle puissance restaurer en Itallie, non pas moindre bataille qu'il auoit faict auparauant: & qu'il rapporteroit au roy Anthiochus demouré en Asye ou la victoire des Romains, ou iustes & egalles conditions de paix: car les Espagnolz de la bataille tous enflambez, n'auoient seulemẽt indigence que d'ung duc: & que pour lors Itallie luy estoit plus congneue qu'auparauant. D'auantage Carthage (disoit Hãnibal) pas ne se reposera: mais sans aulcune dilatiõ se donnera au roy pour cõpaigne & alliée. Et ainsi que son conseil pleust au roy Anthiochus, l'ung des compaignons du duc Hannibal fut enuoyé vers Carthage pour les enhorter (qui estoient gẽs fort couuoiteux de guerres) & leur signifier que Hannibal y seroit auec grãd compaignie: bref qui leur dist que rien ne deffailloit aux parties, exceptez les courages des Carthaginoys : & que Asye liureroit les forces & despẽdz de la bataille. Quãd ces choses feurent à Carthage relatées, celluy qui porta les nouuelles fut prins par les enuieulx de Hannibal: & luy mené au Senat, ainsi qu'il estoit interrogué à qui il estoit enuoyé, soubdainement (selon l'engin Carthaginoys) respõdit qu'il estoit enuoyé vers tout le Senat entierement : & que la chose, dequoy il estoit question, n'estoit pas à reueler à vng seulement: mais à tous. Quand par long temps les Carthaginoys, enuieulx principal

Les cõseilz de Hannibal à Anthiochus.

Le messagier de Hannibal prins.

lement de Hannibal, deliberoient s'ilz l'enuoyroient à Rome pour purger la conscience publicque & commune, sans mot sonner s'en retourna à Hannibal, secretement montant sur mer: laquelle chose venue à congnoissance, des incontinent les Carthaginoys enuoyerent leur legat à Rome. Les Romains semblablement enuoyerent leurs ambassadeurs vers Anthiochus: qui soubz couleur de legation, speculeroient & l'appareil du roy: & Hãnibal ou appaiseroient ou par vng parler continuel & entretien, le rẽdroiẽt suspect enuers le roy. Doncques quand les ambassadeurs Romains furent arriuez en Ephese vers ledict roy, ilz luy baillerent les mandementz du Senat. Et ainsi qu'ilz attendoient la response, tous les iours furent continuelemẽt auecq Hannibal, luy disantz qu'il s'en estoit allé de son pays par craincte: combien que les Romains gardassent la paix par grand foy nõ pas seulemẽt faicte auecq la chose publicque: mais aussy auecq luy: & de ce qu'ilz auoient euz bataille ensemble, cela ne procedoit pas tant de la hayne qu'ilz eussent contre eulx que pour l'amour & defense du pays: pour lequel vng chascun tant bon qu'il soit, doibt estre tout prest à endurer la mort. Certes (disoient ilz) ces occasions de batailler ensemble, procedoient plus du commun peuple que des seigneurs & princes priuez. En apres commẽcerent à louer & extoller ses beaulx faictz: de la collaudation desquelz luy tout ioyeulx, souuentessoys & conuoyteusement parloit auecq les ambassadeurs & legaulx Romains: ne pensant aulcunement pour la familiarité Romaine, s'attraire & acquerir la hayne du roy Anthiochus. Parquoy ledict Anthiochus (pour la familiarité continuele

La cautelle des Romains.

qu'auoit eu Hãnibal auecq les legaulx Romains) existimant que la grace & amytié estoit reconcilie auecq lesdictz Romains, commenca à ne luy plus reueler ses secretz, à le faire exempt de tout son cõseil: finablement à le hayr: comme son ennemy & proditeur: laquelle chose fut occasion de corrumpre tout l'appareil de la bataille, pourautant que celluy qui debuoit tout mettre en auant, & à tous commander se reposoit. Le mandement du Senat estoit que le roy Anthiochus fut content des termes D'asye: si qu'ilz (par necessité) ne feussent cõtrainctz de mener leur exercite en Asye. Lesquelles choses contempnées par Anthiochus, poinct ne fut dict auoir receue la bataille: mais inferée. Et ainsi que souuentesfoys auoit conseil de l'affaire de la guerre en l'absence de Hannibal, en la fin il le feist appeller, non poinct qu'il voulut faire aulcune chose à son opinion: mais affin qu'il ne fut veu l'auoir du tout desprise: toutesfois apres auoir tous les aultres interroguez, finablement l'interrogua, luy demandant qu'il luy sembloit des affaires bellicques. Mais Hannibal entendant sa phantasie & conception, courageusement luy respondit: qu'il l'auoit appellé nõ poinct pour chose qu'il eut affaire de son conseil: mais tant seulement pour supplier le nombre des deliberations & sentences des aultres: ains bien voluntiers estoit cõtent d'ouurir la voye de faire la bataille, pour manifester la hayne & inimytié qu'il auoit contre les Romains & l'amour & beneuolence qu'il auoit au roy: vers lequel seulement estoit son exil demouré à seureté. En apres supplia au roy qu'il luy pleust donner pardon de la liberté qu'il auoit prise, & fermemét dict qu'il n'approuuoit poinct, ny ses cõseilz

Anthiochus hayneur de Hannibal.

Hannibal hõme de grand cueur.

ny ses intreprises : d'auantage que Grece ne luy plaisoit poinct pour y mettre le siege de la bataille: veu que l'occasion estoit plus grande de le mettre en Itallie qu'aultre part. Pource que les Romains ne pouoient estre vaincuz fors par leurs armes propres. Et que Itallie ne pourroit aultremét estre surmontée: sinon que par ses mesmes puissances. Acause que ceste maniere de guerre & de gens Romains estoit aux aultres toute differente. Aux batailles des aultres, on a aulcunesfoys grãd proffit & cõmodité d'auoir premierement esgard au lieu de la bataille future, au temps, aussi de piller les champs, d'assaillir aulcunes villes: mais si vous auez ou occupez aulcunes choses des Romains: ou iceulx vaincuz, encor serez vous contrainctz de batailler contre les surmontez & abbatuz tãt sont magnanimes & courageulx. Pour laquelle chose, si aulcun les va assaillir en Itallie, il les pourra desconfir de leurs richesses, de leurs forces, & propres armes comme ledict Hannibal auoit faict : mais si aulcun, pour batailler leur quicte Itallie : qui est comme la fontaine & source de leurs puissances: en telle sorte sera deceu, comme celluy qui veult seicher vng estang, & ne commence poinct premierement à espuiser l'eaue au propre lieu la ou est la source de la fontaine d'ou procede ladicte eaue: mais seulement au lieu la ou l'eaue s'est congregée & assemblée. Voulant dire & desclairer par celuy secret qu'il offroit de son bon gré le mistere de son conseil, & pour lors à ceste cause deuant ses amys le repetoit à celle fin que vng chascun congneust la raison de faire la guerre cõtre les Romains : qui estoient sur la terre des estrangers gens insuperables : & en leur propre pays fragiles & faciles

à desconfir Et pource on les pouoit plustost despouiller de leur ville: que de l'empire, plustost de leur pays D'ytallie: que des prouinces. Car ilz auoient esté captifz des Gaulles, & de par luy surmontz & deffaictz: & iamais ne fut vaincu premierement que quand il se departit de leur pays telement que luy retourné en Carthage, des incontinent qu'il eut changé de lieu, semblablement la fortune de la bataille luy fut muée & changée. Celle sentence & bonne deliberatiõ ne fut poinct approuuée par les amys du roy: mais en detraictoient assez oultrageusement, ne considerantz poinct l'utilité d'icelle: mais leur proffit particulier, pource qu'ilz ne craignoient aultre chose sinon que le conseil de Hannibal fut approuué entre tous les aultres, & qu'il fut le mieulx venu enuers le roy en grace, en honneur & richesses. Ains à Anthiochus pas tant ne desplaisoit le conseil que l'aucteur d'icelluy: de craincte que la gloire de la victoire n'aduint plustost à Hannibal qu'a luy mesme. Doncques pour lors tout estoit corrumpu par diuerses adulations, blandices & assentations, rien ne se faisoit par conseil ou raison. Le roy se reposa tout l'hyuer, entierement dedié à luxure, ieux & esbatz: en faisant tous les iours nouuelles nopces & prenant les femmes à son plaisir.

Hannibal chãgea de fortune auecq le lieu.

De la diligence du consul Attilius, fuyte du roy Anthiochus, bataille de mer, victoires des Romains & louenge de Scipion.



AV contraire Attilius cõsul Romain qui estoit enuoyé pour celle bataille, preparoit ses bendes & ses armes & toutes aultres choses necessaires & côuenables à la bataille, nô poinct comme le Roy Anthiochus: mais par grande industrie, soing & labeur. Les citez associées conseruoit, les doubteuses entre deux pensées par doulces facons attiroit: telement que l'issue de la bataille ne fut aultre qu'auoit esté l'appareil d'une partie & de l'aultre, si que Attilius diligent, fut victorieux: & Anthiochus paresseux & effeminé, vaincu comme il appert. Car en la premiere rencontre de l'assault dôné ainsi que le roy voioit ses gens tourner le dos & prenantz tous la fuyte: il ne donna pas aydes aux trauaillantz & foullez: mais il se feist duc & capitaine des fuyantz, delaissant ses tentes & richesses à merueille aux victorieux. En apres ainsi qu'il fut paruenu en Asye par son habilité & diligente course, aussi au moyen que les Romains estoient occupez aux proyes, il commencea à se repentir du côseil du duc Hanni-

La fuyte D'antigonus.

La repentâce D'antigonus.

bal qu'il auoit mis en negligence. D'auantage il le feist reuocquer en son amytié : disant qu'il feroit tout par son cōseil & deliberation. Ce pendāt luy fut annoncé comment Liuius Neuius duc Romain venoit enuoyé par le Senat auecq huit cens nauires rostreés pour batailler sur mer: laquelle chose luy donna bon espoir que sa prospere fortune luy seroit restituée. Et pource deuant que les citez alliées se rendissent aux ennemys, il establit decreter la bataille nauale : luy esperant par nouuelle victoire, pouoir abollir sa desconfiture tresmal renommée qu'il auoit eue en Grece. Larmée doncq baillée à Hannibal, l'assault fut donné : mais les cheualiers D'asye ne furent aux Romains pareilz: ny leurs nauires semblables à celles qui estoient rostrées : toutesfoys la desconfiture fut moindre au moyen de la prudence & astuce du duc Hannibal. Le bruyct de la victoire n'estoit pas encor allé à Rome: parquoy la cité estoit toute suspēse pour créer nouueaulx ducz & consulz. Mais pour aller contre le duc Hannibal, qui est celluy qui pourroit estre plus suffisant que le frere Aphricain? veu que pour surmōter les Carthaginoys soit vng oeuure des Scipiōs? Et pource Publius Scipio fut creé consul, & pour son legat luy fut donné son frere L'aphricain : a celle fin que Anthiochus entendit qu'il n'auoit poinct moindre fiance en Hānibal vaincu que les Romains en Scipion victorieux. Comme les deux freres Scipions passoient en Asye leur exercite, nouuelles couroient par tout : que la bataille ia estoit faicte & accomplie tant d'ung costé que d'aultre : & de faict trouuerent Anthiochus surmonté sur terre & Hannibal sur la mer. Doncques à leur premier aduenement,

Anthiochus leur enuoya ses legatz demandantz la paix : & portantz vn don peculier à Aphrican, c'estassauoir son filz : que ledict Anthiochus auoit prins sur mer estant dedans vng petit nauire. Mais Aphrican dict que les presentz & benefices priuez debuoient estre separez des choses & affaires publicques : & grand difference estoit entre les offices de pere & les droictz du Pays, lesquelz ne sont pas seulement preferez aux enfantz : mais à la propre vie : & pource ledict Aphrican recepuoit le present bien aggreablement & par benefices priuez s'offrit à satisfaire à la magnificence royalle. Et quant à ce qui appartient à l'estat de la guerre & de la paix, respondit franchement qu'il ne pouoit faire aulcune grace, donner faueur, misericorde & clemence eslargir : mais necessairement cõtraincte luy estoit de garder les droictz du pays, & de ne poict permettre iceulx decheoir & perir : Car iamais il n'auoit traicté de rachepter son enfant, ne ne permit oncques que le Senat feist aulcune chose de luy : mais ainsi que sa maiesté le requeroit : dict audict Senat qu'il recouureroit son filz par armes & bataille. Apres ces choses les loix de paix furent decretées que le pays D'asye demeureroit aux Romains : & que le roy Anthiochus se contenteroit du royaulme de Syrie : qu'il rendroit toutes les nauires, les captifz & ceulx qui estoient fuytifz, restituroit aussi aux Romains toutes les expenses & fraiz des expeditions belliques. Lesquelles choses quand elles furent à Anthiochus annoncées, il respondit que poinct n'estoit encor vaincu si fort : qu'il se tolerast estre de son royaulme despouillé, & que ces loix & appointementz, n'estoient sinon les irri-

Le filz D'aphrican prins sur mer.

Responce prudente D'aphrican.

tations de la bataille, non poinct les blandissementz de la paix. Doncques ainsi que les batailles se preparoient d'ung costé & d'aultre: & que les Romains entrez en Asye furent paruenuz en Ilyon, les Iliens & Romains ensemble grandement se resiouyrent: car les Iliens referoient Eneas & les aultres ducz estre descenduz de leur origine: source, & noblesse de pris & honneur: & les Romains alleguoient leur procreatiõ prouenir d'iceulx Iliens. Et lors aussi grande fut la ioye de tous: comme elle a de coustume d'estre entre le pere & la mere & les enfantz: quand de long tẽps ne se sont poinct entreueuz: fort delectoit les Iliẽs que les Romains (apres auoir chastié Occident & Aphricque) s'attribuoient Asye: cõme le royaulme & heritage de leurs pren... parentz: disantz que la ruyne de Troye debuo... estre desirée: à cause qu'elle renascoit & pulluloit en la fleur de sa pristine & royalle dignité. Au contraire les Romains auoient le cueur tout arrousé de lyesse inenarrable: pour autant qu'ilz voioient toute leur felicité & desir: cestassauoir les dieux domesticques de leurs parentz & peres grandz, les berceaulx de leurs maieurs, les temples & simulachres des dieux. Quand les Romains furent partiz D'ylion, le roy Eumenes accourut auec les aydes Romaines. Et non pas long temps apres, la bataille fut commise contre Anthiochus: en laquelle quand la legion Romaine assaillye & respoulsée du costé dextre de l'ost, commencea à s'en fuyre en ses tentes par plus grand honte & deshonneur que peril. M. Emilius apres auoir laissé trente mille hommes pour la tutelle des tentes, commãda à ses cheualiers de se mettre en armes & de

saillir hors du camp, menaceant (auecq son espée toute nue) de tuer & occir tous ceulx qui prēdroiēt la fuyte, & s'ilz ne retournoiēt en bataille, qu'ilz trouueroient leurs propres tentes plus infestes & perilleuses que celles de leurs ennemys. Celle Legion de tant de peril estonneé, retourna en bataille auecq les compaingnons d'armes : qui les auoient empeschez de s'en fuyre. Et lors fut faicte l'occision si grande, que des incontinent la victoire leur aduint. Cinquante mille des ennemys furent occis, & vnze mille prins. Anthiochus demandant la paix, n'eust aultre conditions que les dessusdictes. Iacoit qu'il eut rendu à Aphrican son enfant : lequel Aphrican dict à Anthiochus que si la fortune aduenoit que les Romains fussent vaincuz : que poinct leur vertu & courage ne se diminuroit : ou s'ilz estoient victorieux que iamais de leurs choses prosperes ne se orguilleroient. Doncques les diuisions des citez prinses & subiuguées furent faictes entre les compagnons & alliez. Asye fut iugée estre plus conuenable aux Romains, que les possessions voluntaires : & que le nom des Romains, la gloire de la victoire debuoit obtenir : & les biens & proyes, les consors de la bataille.

La deffaicte D'āthiochus.

La constance des Romains.

Fin du trente & vniesme liure de Iustin, vray hystoriographe.

Le.xxxii.liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

Des Etoles, Messeniens & Achéens, de la mort de leur duc & empereur Philopemenes, & aultres choses.





Es Etoles qui auoient compulsé Anthiochus à batailler contre les Romains (luy mesmes vaincu) eux seulz demourerent contre les Romains, nō egaulx de forces, de vertuz & de toutes aydes destituez : & non pas long temps apres, eulx ainsi vaincuz perdirent leur liberté : laquelle

contre la domination des Atheniens & Spartanes entre tant de nobles citez de Grece seulement auoient retenue & gardée sans estre violée: laquelle condition leur fut plus amere, detant plus qu'elle venoit tard: car ilz recordoient les temps esquelz ilz auoient resisté par leurs domesticques puissances à tant de richesses des Persoys: esquelz ilz auoient rompu la violence des Gaulles D'asye & D'ytallie: qui estoit fort terrible & espouentable en la bataille Delphicque: laquelle seule recordation glorieuse, plus fort augmentoit le desir de leur liberté. Comme ces choses se faisoient, en temps moyen entre les Messeniens & Achéens premierémét saillit cõtention de leur principaulté & incõtinent apres la bataille: dedans laquelle bataille, fut prins l'empereur desdictz Achéens nõmé Philopemenes, nõ en fuyát pour sauluer sa vie: mais en reuocquant les siens en la bataille: car son cheual trebucha en passant vng fossé: parquoy luy precipité de son cheual, des ennemys griefuement fut oppressé: touteffoys les Messeniens ne l'oserent tuer, ou pour doubte de sa vertu qu'ilz redoubtoiét ou pour la hõte de sa dignité dõcques cõme s'ilz eussent en luy paraccõply toute la bataille ilz le menerent deca & la captif par toute la cité en maniere de triũphe. Tout le peuple à grád foulle s'en alla au deuãt de luy cõme si son empereur eut arriué: non pas celluy des ennemys: D'auãtage les Achéés n'eussent pas plus couuoiteusemét regardé le victeur qu'ilz faisoiét le vaicu: & pourtãt cõmãderét qu'il fut mené au theatre, affin qu'ũg chascũ le veist plus à son aise: lequel estoit reputé si vertueux, si magnanime, si cault en guerre: que c'estoit vne chose incredible d'estimer qu'il eust peu estre

La prinse de Philopemenes.

Philopemenes mis au theatre.

prins de ses ennemys. En apres luy mené en prison, pour la honte & verecunde de sa magnitude luy donnerent du venin: lequel le print aussi ioyeusemét côme s'il eut vaincu ses ennemys: toutesfoys il demāda premierement si Licorias preuost des Achéés estoit eschappé du dāger bellicque, lequel il côgnoissoit estre apres luy le plus expert en la science & art militaire: & quād il entendit que Licorias estoit saulué, en disant que bien en prendroit aux Achéens incontinent expira. Et non pas long temps apres la bataille fut reparée: en laquelle les Messeniens vaincuz, payerent les peines de la mort de Philopemenes occis par eulx meschamment. Ce pendant en Syrie ainsi que le roy Anthiochus estoit griefuement pressé & trauaillé du tribut de la paix par les Romains: & d'icelluy tribut lié & grandement chargé, ou par faulte de pecune ou par auarice tenté, esmeu & sollicité (par laquelle esperoit soubz vmbre de sa necessité tributaire par plus grande excuse commettre son sacrilege) en menant son exercite, de nuict le temple de Iuppiter dindyme aggressa. Laquelle chose côgneue: par l'incursion de toutes les habitantz auecq toute sa gendarmerie fut occis. Lors que maintes citez de Grece vindrent à Rome se complaindre des iniures de Philippes roy des Macedoniens: & que disceptation, plaict & controuersie estoit au senat entre Demetrius filz de Philippes (lequel son pere auoit enuoyé pour satiasfire au senat) & les legaulx des citez, l'adolescent tout confus de la turbe & affluence des querelles iniures & complainctes, incontinent se teut. Adoncq le Senat esmeu de sa verecunde, par laquelle a vng chascun aussi au parauāt

Licorias.

La mort de Philopemenes.

La mort D'anthioch9 sacrilege.

Demetrius honteux.

quand il estoit à Rome en ostage) grandement agreoit, luy donna la cause: telement que par sa modeste & humilité obtint pardon à son pere: nō pas par droict de defense: mais par le suffrage de sa hōte. Laquelle chose, par cestuy decret du Senat a este signifiée & denotée: affin qu'il fut tout patent que le roy n'estoit pas tant absoubz, qu'il estoit à son filz dōné. Ce ne fut pas cause à Demetrius d'acquerir grace & hōneur de legatiō: mais vne grāde hayne de detractiō: car enuers sō frere Perseus, emulatiō luy acquist vne enuie: & enuers son pere la cause manifeste de l'absolution, fut comme offense: de ce Philippes estāt indigné, que la personne du filz auoit eu plus grand credit enuers le Senat que l'auctorité du pere, que la dignité de la maiesté royalle. Doncques Perseus voyant son pere malade, il ne cessoit tous les iours de blasmer enuers luy son frere Demetrius absent: & premierement le rendre enuieux & desplaisant, puis apres suspect: maintenāt en obiectant au pere l'amytié qu'auoit Demetrius auecq les Romains: maintenant la trahyson qu'il luy auoit pensé faire: finablement faignit qu'a luy mesmes auoit preparé des insidies: pour la probation de laquelle chose, feit venir des indices; des tesmoingz suborna: & par iceulx tous faulx, conferma le tresenorme peché qu'il obiectoit à son frere: si que foy fut adioustée aux faulx tesmoingz & corrompuz par dons & promesses. Par lesquelles choses, le pere compulsé à commettre parricide vers son filz Demetrius, rendit toute la maison royalle en pleurs & remplit de sang & infamie. Le dict Demetrius occis & luy mesmes enuié & desplaisant osté, Perseus n'estoit pas seullement fort negligent enuers son pere: mais aussi contumax &

Perseus maūluais garson.

protenus & s'ingeroint desia de regir le royaulme, non pas comme heritier: mais comme roy. D'icelles choses Philippes offensé, se complaignit fort douloureusement tous les iours sans cesse de la mort de Demetrius: & adoncq soupeconna qu'il estoit circonuenu des insidies de son filz, les faulx tesmoingz & indices feit tourmenter: & en ceste maniere la fraulde & trahyson manifestée, nō poinct moins se excrucioit du peché de Perseus, que de la mort incoupable & innocente de Demetrius: de faict qu'il eut acheué de faire la vengeāce s'il n'eust esté preuenu de mort: car bien tost apres luy de langueur & ennemy tombé en maladie, expira: delaissant vng grand appareil de bataille contre les Romains, duquel puis apres Perseus à vsé: car ledict Philippes auoit incité les Gaulles Scordisces à la société de la bataille: & eut faict vne griefue guerre aux Romains, s'il ne feust decedé: car les Gaulles en la bataille faicte biē paouremēt cōtre les Delphes (en laquelle plus sētirēt la force & puissāce de la deité que celle des hōmes & ēnemys) apres auoir perdu leur duc Bren*, vne partie en asye & vne partie en Thracie cōe exillez s'ē allerent. Et dela par les mesmes passages dōt ilz estoiēt venuz repeterent leur ancien pays. D'iceulx vne quantité print son siege sus le fleuue & flux de Danube & de Say, & se feist nommer la gent Scordisce. Et quand les Tectosages furent venuz en leur ancien pays de Toulouse, la estantz surprins de grosse pestilence, furent admonnestez par la response des Aruspices & deuins: que poinct ne recouureroient santé, si premierement ne submergeoient l'or & l'argent acquis en bataille par sacrileges dedans le lac de Toulouse: lequel

Les Gaulles nōmez Scordisces.

or & argent long temps apres Cepio consul Romain emporta sans y rien laisser: le nombre de l'or montoit à cent dix mille: & celluy de largēt à cinq foys, dix foys cent mille: Lequel sacrilege fut depuis cause de la ruyne & mort de Cepio & de son exercite. semblablement le grand tumulte de la bataille Cymbricque comme vindicateur de la pecune sacrée ensuyuit les Romains. De la gent des Tectosages, vng fort grand nombre de peuple repeta Illiricque, pour la doulceur de la proye: & les Istres depouillez, en Pannonie demoura. La renommée vole que la gent des Istres print son origine de ceulx de Colchos: car le roy Aceta les enuoya aux Argonautes pour poursuyuir celluy qui auoit prins & rauy sa fille: lesquelz comme du Ponte en trerēt en Istre portez par le cours du canal du fleue Say, eulx suyuantz les traces desdictz Argonautes, transporterent leurs nauires sus leurs espaulles par sus les montaignes iusques au port & riuage de la mer Adriaticque: & quand ilz cōgneurent que les Argonautes en auoient premieremēt autant faict pour la grande longitude de leurs nauires, lesquelz, ou quand ilz ne les trouuerētpoīct arriuez en Colchos, ou pour la crainte & tremeur du roy, ou pour l'ennuy de la longue nauigation prindrent siege aupres D'aquilie, & furent appellez Istres du nom du fleuue: par lequel ilz s'en estoient allez de la mer. La generation & lignée des Daces vient & procede des Getes: lesquelz tresmal cōbatirent contre les Bastarnes, soubz la cōduicte du roy Olor: parquoy en vengeance de leurs paresse, furent contrainctz par le commandement du roy de mettre leurs chefz au lieu de leurs piedz, quādilz y roiētdormir et prēdre leur repos: & faire

Cepio consul Romains

L'or & l'argēt de Toulouse.

L'origine des Istres.

Aceta.

le seruice de leurs femmes, & mesmes de les seruir ainsi qu'ilz souloient estre seruiz au parauāt d'icelles. Ces seruitudes & subiections premieremēt n'ont poinct esté ostées: que l'ignominie par la derniere bataille acquise, ne fut par leur vertu subsequente & preuses gestes abollie. Doncques quand Perseus eut succedé à l'empire de son pere Philippes, tous ces gens & nations susdictes sollicitoit à la bataille contre les Romains.

Des batailles du roy Prusias, fuyte du duc Hannibal en Crete: comment il meist les serpentz dedans les vaisseaulx corruptibles, & louenges d'icelluy.





CE pendant entre le roy Prusias (auquel s'en estoit fuy Hannibal apres la paix donnée à Anthiochus par les Romains) & Eumenes se leua vne guerre: laquelle premierement Pru-

sias esmeut par la confiance de Hannibal, en rompant les appoinctementz faictz auecq ledict Eumenes: Car ainsi que les Romains demandoient à Anthiochus (entre les aultres conditions de la paix) qu'il leur baillast Hannibal entre les mains: ledict Hannibal de ce admonnesté, du roy prenãt la fuyte, paruint en Crete: & quand il eut la long temps vescu en repos, & se voyant en la haine de plusieurs pour ses richesses trop abondantes, deposa au temple de Dyane aulcũs vaisseaulx rempliz de plomb comme si ce feussent ses tresors & defenses de sa fortune. Et ainsi que la cité plus de luy ne se soucioit, pource qu'elle auoit (ce luy sembloit) comme pour ostage toutes ses richesses, il s'en alla au roy Prusias, premierement faisant fondre son or en statues: lesquelles il emportoit auecq luy, affin que si on eut veu lesdictes richesses, que la veue & desir d'icelles n'eust mis sa vie en danger de mort. En apres quand Prusias fut par bataille terrestre vaincu par Eumenes, & eut lors sa bataille translatée sus mer: le duc Hannibal subtilement par nouuel comment de fiction, fut aucteur de la victoire. Tous les genres des serpentz meit dedãs aulcuns vaisseaulx fictiles & corruptibles: & quãd ce vint qu'ilz estoient en plaine bataille, il les feit mettre es nauires des aduersaires. Cela fut au commencement reputé folie, ris & mocquerie aux Põticiens, iugeantz que puis que les aultres ne pouoient estre victorieulx par fer: qu'ilz le vouloiẽt estre par le moyen des vaisseaulx fictiles & terriens. Mais quãd les nauires cõmẽcerẽt à estre rẽplies des serpentz: adoncq eulx d'ung peril doubteux circonuenuz, incontinent quitterẽt la victoire: lesquelles choses à Rome denoncées, le Senat

enuoya ses legaulx pour contraindre les deux roys à faire la paix,& pour demander Hannibal. Mais quand la verité fut à Hannibal manifestée, il se feit mourir par poyson,deuant que la legatiō des Romains feust arriuée. Celluy an fut fort solennel & noble par la mort des trois plus grādz empereurs de tout le monde:cestassauoir Hannibal,Philopemenes & Scipion L'aphrican. Par lesquelles choses il appert comment Hānibal ne trē bla iamais quand en *Itallie il faisoit* si grand tempeste & tonnerre de *bataille* contre l'empire Rōmain: oncques ne voulut vser de forme d'empereur, quand il fut retourné en Carthage, ne prendre sa refectiō couché & assis,ne boire plus hault d'vne petite mesure de vin cōme vng septier pour son repas:tant estoit chaste & pudicq entre tant de captifz & captifues,que aulcun nyroit fermement qu'il n'estoit poinct natif du pays D'aphricque. De si grande moderatiō estoit,que iacoit qu'il eust gouuerné les exercites de diuerses nations de gēs: toutesfoys iamais ne fut trahy de ses cheualiers, ny par leurs fraudes trompé:combien que ses ennemys eussent essayez à faire l'ung & l'aultre.

Hannibal,Philopemenes & Scipion moururent en vng mesme temps.

Fin du xxxii liure de Iustin vray hystoriographe.

Le xxxiii li-
VRE DE IVSTIN VRAY
HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Trogepompée.

Des deux consulz Romains Sulpitius & Emilius Paulus, & deffaulte de la ligne.





Lus moderemẽt & par moindre esmotion, les Romains feirent la bataille de Macedoine que celle de Carthage: mais plus clerement & noblement, d'autant que les Macedoniẽs

antecedoient & passoient en noblesse, valeur & generosité les Carthaginoys : car eulx refrenez & domptez auecq la gloire D'orient, estoient alors aydez & secourus de tous les roys : Et pource les Romains, plusieurs legions par nombre conscriprent, & appellerent les aydes du roy des Numides Massinissa & des aultres consors & federez : & denoncerent à Eumenes roy de Bithynie que par ses forces & vertuz, il leur aydast à faire la bataille. Perseus auoit en oultre l'exercite Macedonic que de renommée inuincible, l'or & l'argent & les despenses de la bataille pour dix ans en ses tresors & lieux propices... preparez par son pere deuant qu'il mourust: par lesquelles choses luy enflé d'orgueil & vanité: & oublié de la fortune de sō pere, cōmādoit à ses gens cōsiderer l'anciennegloire du roy Alexandre. Son premier assault, fut de ses cheualiers: par lequel luy faict victorieux, attira à luy & en sa faueur tous ceulx qui detardoient à estre pour luy: touteffoys il enuoya ses legaulx au consul pour demander la paix: laquelle les Romains eussent donnée à son pere, voire vaincu & deffaict, s'offrantz, à ne poinct prendre les despenses de la bataille sinon par loix de vaincu. Mais le consul Sulpice respondit que ces loix n'estoient pas moins griefues que celles d'ung vaincu. Comme ces choses se faisoient, pour la craincte de sa grosse bataille perilleuse, les Romains créerent Emilius Paulus consul, & luy decreterent oultre l'ordre, la bataille Macedonicque, lequel quand il fut venu à l'exercite, pas ne feit grand arrest à combatre. Le iour deuant que conferer la bataille, la lune deffaillit en sa nuict: qui fut chose triste, monstruosité & grand prodige à Perseus selon le presage de tous: lesquelz

Eumenes.
Perseus.

Sulpice cōsul.

Emilius Paulus.

vaticinoient, & disoient que celle deffaulte de lune denotoit la fin du royaulme Macedonicque. En celle bataille Marcus Caton filz de Caton orateur, ainsi qu'il combatoit vaillamment contre les plus grandz & en la grand foulle des ennemys, luy tombé de son cheual, commenca à combatre à pied: car la cõpaignie des aduersaires feit si grãd bruict & tumulte quand il tomba que tous ceulx qui se peurent de luy approcher, soubdainement s'en approcherent pour le deshacher plus menu que chair à boucher. Mais eulx le pensantz encor trouuer cheut, furent deceupz : car par son habilité de corps, legierement se leua & se print à batailler, de sorte qu'il feit grande occision des aduersaires. Ainsi que tãt de gens aduoloient de tous costez pour vng seul opprimer, de fortune en naurãt vng des plus grandz comme baron ou cõte, son cousteau tomba de ses maĩs, au meillieu de ses aduersaires : pour lequel recouurer, de son escu & bouclier se couurit (ce regardant l'exercite d'ung costé & d'aultre) & saillit entre les bastons des ennemys : recueillit son cousteau, auecq plusieurs playes receues, à ses compaignons retourna: combien que grand cririe & haulte clamour de tous se feist apres luy. Par son audace les aultres furent si esmeuz, qu'ilz prindrent grand courage à l'ensuyure: de faict qu'ilz gaignerent la victoire.

La merueilleuse audace de Caton.

10. De la fuyte du roy Perseus : comment il fut prins auecq ses deux enfans. & du nombre des roys de Macedoine.



La fuyte de Perseus.

LE roy Perseus en s'en fuyant paruint iusques en Samothracie emportant auecq soy dix mille talentz : lequel Gneus Octauius (enuoyé du Cõsul pour le persequuter) print auecq ses deux enfantz, cessassauoir Alexandre & Philippes & le mena audict Cõsul. Macedoine iadis eut trẽte roys depuis Caranus, qui en elle premier regna iusques à Perseus, soubz le regne desquelz fut neuf cens trẽte ans: mais elle ne iouyt poinct de l'empire de tout le mõde: sinõ que cẽt nonãte & deux ans Et pource quãd elle escheut en la dominatiõ des Romains (les magistraultez par toutes les citez cõstituées) elle fut faicte libere & frãche: & prĩt les loix de Emilius Paulus dessusdict : desquelles encor à present faict son vsance. Le Senat de toutes les citez des Etoles fut enuoyé à Rome, lors auecq ses fẽmes & enfãtz: à cause qu'ilz auoient esté de foy suspecte & doubteuse vers les Romais, & fut la lõg tẽps detenu de crainte qu'il ne innouast aulcunes choses en son pays: toutesfoys vng chascun fut rẽuoyé en sõ pays à cause des frequẽtes legatiõs des citez qui griefuemẽt fatiguoiẽt le Senat Romain.

Fin du. xxxiii. liure de Iustin.

LE XXXIIII

LIVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE SVR LES HYSTOIRES de Troge pompée.

De la fole bataille des Achéens qui meirent leurs femmes & enfantz sus les montaignes pour les veoir combatre, Item de leur cité Corinthe destruicte.



L Es Carthaginoys & Macedoniens subiuguez, & les forces des Etoles par la captiuité des princes fort debilitées: encor de toute la grece en ce temps la les Achéens seulz sembloiét

aux Romains estre moult fortz & puissantz, non poinct à cause des grandes richesses d'une chascune cité: mais pour la craincte de leur conspiration vniuerselle. Car iacoit que les Achéés feussent par toutes les citez comme par leurs membres diuisez: toutesfoys vng corps seul auoiét tousiours & vng empire: & les perilz de toutes leurs villes respoulsoient par le danger des vngs & des aultres: telement qu'ilz n'auoient poinct crainte d'exposer leur propre vie pour la defense de leur pays. Döcq ainsy que les Romains cherchoient les occasions de la bataille contre les Achéens, soubdainement fortune vint offrir & apporter les querelles des Spartanes au Senat Romain: qui moult se complaignoient de la depopulation de leurs champs faicte par lesdictz Achéens, pour vne hayne mutuelle qu'ilz auoient les vngs contre les aultres. Le Senat respondit aux Spartanes qu'ilz enuoyerent leurs legaulx en Grece pour regarder les negoces des compaignons & effacer les vices & iniures: mais ausdictz legaulx furent donnez mádementz secretz pour dessoubdre & deslyer les corps vniz des Achéens & rendre vne chascune cité subiecte à son propre droict & iurisdictió affin de les contraindre plus facilement à obeyssance, & si aulcunes estoient rebelles & coustumaces qu'elles feussent rompues & cassées. Doncq les legaulx feirent euocquer tous les princes des citez à Corinthe & deuant eulx reciterent le decret du Senat, leur cöseil manifesterent, disant qu'il estoit necessaire & expedient que vne chascune cité eut ses loix & ses droictz. Quand la chose fut à tous notoire & declarée, comme s'il eussent esté en fureur soubdainemét tournez, tout le peuple esträger

Les Achéens. de bonne foy

meirẽt à mort: & eussent mesmes les legaulx Romains occis & violez, si en ouyantz le tumulte, ne se feussent tous paoureulx enfuyz. Mais quand ces nouuelles furent annoncées à Rome, des incontinent le Senat decreta la bataille contre les Achéens au consul Mumius: lequel (en vng moment son exercite deporté & toutes aultres choses strennueusement proueues) presenta le combat à ses ennemys. Mais les Achéens ne feirent pas grãd estime d'auoir bataille contre les Romains: telement qu'ilz ne tenoient compte de leurs affaires: ains tous estoient negligez & delaissez en desordre. D'auantage eulx plus pẽsantz de la proye que de la bataille, & leurs chariotz menerẽt pour rapporter les despouilles des ennemys, & meirẽt leurs femmes & enfantz sur les montaignes pour regarder le conflict d'ung costé & d'aultre. Mais la batterie commencée deuant les seulx de leurs femmes & enfantz furent occis de sorte qu'ilz leurs laisserent de soy vng triste & piteux spectacle: & vne griefue memoire de pleur, de dueil & angoisse. Semblablement leurs femmes & enfantz de spectateurs & regardantz faictz captifz, furent la proye des aduersaires: leur cité Corinthe fut destruicte, tout le peuple vendu soubz la couronne: affin que par ceste exemple, toutes les aultres citez eussent craincte de ces choses nouuelles & espouentables. Comme ces choses se faisoient, Anthiochus roy de Syrie donna bataille à Ptolomée roy D'egypte filz aisné de sa soeur: qui estoit moult paresseux & si fort debilité par sa luxure quotidiane: que non seulement entremettoit & laissoit les offices de la maiesté royalle: mais aussi totalement auoit perdu son bon sens natu-

La bataille cõtre les Achéẽs

Les Achéens occis deuant leurs femmes & enfantz

La cité de Corinthe destruicte.

rel, sa raison & entendemét par sa repleue excessiue & abondance de gresse. Luy doncq poulsé de son royaule, s'en alla á Alexandrie vers son frere Ptolomée moindre d'aage, la eulx deux participerent le royaulme, puis enuoyerent leurs legaulx á Rome demandantz les aydes & secours, & implorãtz la foy & societé Romaine. Les prieres & supplications des deux freres esmeurent le senat. Dõcques P. popilius legat fut enuoyé á Anthiochus pour luy cõmander qu'il eust á laisser & á s'abstenir du pays D'egypte : ou á le faire fuyr & á le chasser sy desia eust esté dedans. Quand il eust en Egypte trouué, & que le roy luy pres: nta le baiser (car ledict Anthiochus l'auoit entre tous aultres parauant honoré: quãd il estoit á Rome eñ ostage) adõc Popilius luy cõmanda de cesser leur amytié priuée & particuliere ce pendant qu'il luy failloit tracter des mãdemẽtz du pays: veu que le pays est á prefe rer á toutes particulieres alliãces & amytiez. Dõcq le decret du Senat par Popilius pronuncé & baillé au roy, il commencea á prolonger, á estre tout pensif, & referer la consultation á ses amys. Ce voyant Popilius, la l'enferma en vng cercle faict de sa verge qu'il tenoit en sa main, luy commandant qu'il print diligent conseil á ses amys: & que poinct ne sortiroit de son cercle iusques á ce qu'il eut donné responce au Senat d'auoir auec les Romains paix ou guerre. Celle asperité telement rompit le courage du roy qu'il se respondit vouloir obeyr au Senat.

Le cercle de Popilius.

¶ De la mort du roy Anthiochus, Cõment Demetrius regna: & fut Prusias par son filz occis.



QVand Anthiochus fut retourné en son pays & royaulme, des incontinent mourut, laissant son filz encor bien ieune : auquel quand le peuple Romain luy eut baillé des tuteurs, Demetrius son oncle du costé paternel (qui estoit pour ostage à Rome) cõgnoissant la mort de son frere Anthiochus, s'en alla au Senat, disant qu'il estoit venu en ostage pour son frere viuant : lequel decedé, de celluy de qui il estoit en ostage, pour lors il ne y sçauoit. Et pourtãt disoit que c'estoit chose iuste & raisonnable, qu'il fut desliuré & renuoyé pour demander le royaulme : lequel cõme par le droict des gentilz au plus aisné frere escheoit, semblablement à lors ledict royaulme luy appartenoit veu qu'il ny auoit poĩct de pupille en aage qui luy precedast. Quand il congneut que le Senat ne le vouloit poinct lascher: mais tousiours detenir, deliberantz par iugementz secretz que le royaulme seroit plus seurement entre les mains du pupille que de luy, soubz vmbre d'aller à la chasse sortit de Rome & s'en alla à Hostie : la ou secre-

La mort D'ãthiochus.

ment monta sur mer auecq ses compaignons qui estoient de sa secte & entreprinse. Luy arriué en Syrie, fut receu de tous en grand ioye & bonne faueur, & par les tuteurs le royaulme luy fut baillé: voire quand le paoure pupille fut mys à mort. En celluy mesme temps quasi Prusias roy de Bythinie print conseil de tuer son filz Nicomedes, pour faire le proffit & vtilité de ses plus ieunes enfãtz: lesquelz il auoit de sa marastre & les nourrissoit à Rome. Mais la chose fut reuelée á l'adolescent par ceulx mesmes qui auoient entreprins la charge de comettre l enorme peché: l'enhortantz qu'il preparast des insidies à son pere, qui quasi à ce faire le preuocquoit par sa crudelité: & qu'il retorquast le peché excogité vers son aucteur: en faisant à son pere, ce qu'il luy auoit premierement machiné. Laquelle persuasion ne fut trouuée difficile á mettre en effect. Doncques quand il fut appellé au royaulme de son pere, il s'yen alla & des incontinent fut roy proclamé. Prusias despouillé de son royaulme par son filz demoura priué de toutes dignitez: telement qu'il fut de ses propres seruiteurs abandouné: & ainsi qu'il viuoit en lieux tenebreux & desertz caché, son filz le tua non poinct par moindre peché & crudelité qu'il auoit à sondict filz commandé de faire.

Demetrius bien receu au royaulme.

Nicomedes roy de Bythynie.

Fin du trentequatriesme liure de Instin vray hystoriographe.

Le xxxv liure

DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

De la mort de Demetrius roy de Syrie pour la hayne que les aultres roys auoient contre luy.



DEmetrius ayant occupé le royaulme de Syrie, soy estimant pour sa nouuelleté succumber en la hayne de plusieurs, il delibera d'amplier & accroistre les fins de son royaulme, multiplier aussy ses richesses par les batailles des finiti-

mes. Et pourtant luy estant ennemy mortel de Ha riarathes roy de Cappadoce: pource qu'il auoit re pudiée sa soeur, humblement receupt son frere Holofernes estant chassé hors de son royaulme par iniures, grandement se resiouyssant d'auoir vng tiltre & occasion tant honneste de faire la guerre, par quoy delibera de restituer ledict Holofernes en son royaulme. Mais Holofernes par vng ingrat courage: faisant paction auecq les Anthiochiens, moult offensa à lors Demetrius: car il prind conseil de chasser icelluy *Demetrius* de son royaulme: voire qui le vouloit restituer au sien propre. Laquelle chose congneue, Demetrius luy pardonna ne prochassant aulcunement sa mort, de craincte que Hariarathes ne feust deliuré par la paour de la bataille fraternelle. Toutesfoys bien le feist prendre, lyer & mettre en garde à Seleucie. Ce nonobstant, les Anthiochiens sans craincte & terreur perseuerent tousiours en leur foy & paction composée auecq ledict Holofernes. Et pource eulx par Demetrius prouocquez à la bataille, au moyen du secours de Ptolomée roy D'egypte, D'attalus roy D'asye & D'ariarathes roy de Cappadoce, subornerent vng ieune filz nõmé Prompalus d'une sorte & beaulté extreme: qui par armes reppeteroit le royaulme de Syrie comme heritage paternelle: & affin que chose de contumelie ne deffaillist, luy imposerent pour son nom Alexandre & fut dict estre engẽdré du roy Anthiochus. Tant estoit grãde la hayne de Demetrius enuers tous, qu'a sõ ennieulx furent baillées non seulement les forces & puissances royalles: mais aussi la noblesse du genre royal par le consentement de tous. Doncques Alexandre par vne admirable varieté des choses à luy adue-

Hariarathes.

Holofernes ingrat.

Prompalus nõmé Alexãdre.

aues, mettant en oubly ses premieres & pristines macules, ordures & humilitez, quasi enuironné & ceinct de toutes les puissances oriētales, infera bataille à Demetrius: si qu'il le despouilla tout vaincu non seulement de son royaulme: mais aussi de sa propre vie: combien qu'au paoure Demetrius ne fut faulte de courage à se defendre vertueusement & à repoulser la bataille. Car & en la premiere guerre chassa son ennemy & plusieurs mille occit en l'assault: que les roys susdictz luy feirent apres qu'ilz eurent reparée la bataille. Toutesfoys en la fin il fut tué, combatant virilement entre les plus fortz & puissantz.

Comment Demetrius filz du roy de Syrie Demetrius deffunct combatit contre Prompalus si qu'il fut occis.



DEs le commencement de la bataille il auoit enuoyé ses deux enfantz à son hoste nōme Guidius auecq grād somme d'argēt: affin qu'ilz fussent deliurez des perilz de la bataille: &

¶ d'aduenture la fortune aduenoit qu'il mourust en la bataille, au moins iceulx seroient gardez pour venger la mort de leur pere. De ces enfantz le plus ancien nômé Demetrius excedant les ans de sa puberté & enfance, considerant la grand luxure D'alexandre (lequel les richesses qui luy estoient aduenues sans son esperance & les ornementz de la felicité d'aultruy comme captif entre les trouppeaulx des putains tout paresseux en la maison royalle detenoient) l'assaillit au moyen de l'ayde des Cretenses ainsi qu'il l'estimoit estre asseuré sans aulcunement redoubter quelque mauluaise venue de son ennemy. Semblablement les Anthiochiens voulâtz corriger & repparer par nouueaulx merites & plaisirs l'anticque offense de son pere, se dônerent à luy mesmes: les gensdarmes de son pere esmeuz de la faueur que tous faisoient à sa ieunesse, preferantz l'honneur & religion de leur premier sacrement faict enuers son pere à l'orgueil du nouueau roy, leurs enseignes apporterent à Demetrius & en ceste maniere, Alexandre (aultrement dict Ptôpalus) non poinct par moindre mouuement & impetuosité de fortune delaissé: que esleué en orgueil en honneur & richesses, par la premiere bataille fut vaincu & occis: telement qu'il paya les peines & desertes à Demetrius lequel il auoit tué: & à Anthiochus: duquel par faulseté & menterie auoit vsurpé l'origine.

¶ Fin du trente cinquiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le XXXVI li-
vre de Iustin vray
hystoriographe, sur les hystoires de Troge Pompée.

Des paresses de Demetrius roy des Parthes, Arsacides & aultres choses.





Vand le dernier Demetrius eut recouuert le royaulme de son pere, par succesſion & grand affluence de biẽs fut totalement corrompu des vices & luxures de sa ieunesse, si qu'il tomba en toutes paresses, negligences & ociositez: parquoy il fut autant contempné &

desprisé de tous, pour sa paresse & lascheté: comme auoit esté son pere au parauant hay & debouté de chascun par son orgueil & superbité indecéte. Dõcques ainsi que les villes & citez par tout deffailloient à son empire, pour du tout abollir & aneantir ses paresses (aumoins les macules d'icelles) ordonna faire bataille contre les Parthes: duquel l'aduenement veirent & apperceurent ceulx D'orient, non à regrect, & pour la grand cruaulté du roy des Parthes nommé Arsacides: aussi pour autant que les nouueaulx peuples accoustumez à lanticque empire des Macedoniens, toleroient indignement ses superbes arrogances. Doncques ainsi qu'il estoit secouru des aydes des Persoys, Elimiens & Bactriãs, par moult grosses batailles les Parthoys respandit: touteffoys en la fin il fut deceu & pris soubz couleur de faire la paix: mené & tiré par les regions & contrées des villes & citez, & monstré aux peuples qui auoient deffailliz en derision de la faueur qu'ilz luy auoient baillée. En apres il fut mené en Hyrcanie, la ou benignement se trouua, & quasi selon l'estat de sa pristine fortune. Comme ces choses se faisoient: ce temps pendant Trifo en Syrie (qui auoit trauaillé à se faire par le peuple substituer tuteur D'anthiochus, beau filz de Demetrius) inuada le royaulme de Syrie par la mort de l'enfant pupille qu'il feit premierement tuer: duquel royaulme par long temps vsa: mais finablemét à causeque son credit & faueur s'abollissoit par le nouueau & recét empire, il fut vaincu en bataille par Anthiochus écor fort ieune & frere de Demetrius: qui estoit nourry en Asye: telemét que de rechef le royaulme de Syrie retourna à la lignée de Demetrius. Dõcq anthiochus se recordãt en luy

mesmes que son pere auoit esté hay pour son orgueil & arrogãce, & son frere pour sa paresse & negligence cõtẽpné: de crainte qu'il ne tõbast en vices semblables, print pour femme & espouse Cleopatra, féme de son frere: puis les villes & citez qui auoiẽt deffailly au cõmẽcemẽt de l'empire de sondict frere, par grãd industrie & labeur poursuyuit: & elles chastiées adiousta de rechef aux termes du royaulme. Sẽblablemẽt, par telle maniere les Iuifz gaigna & subiugua: lesquelz en l'ẽpire Macedonicque (soubz la charge de sõ pere Demetrius) s'auoiẽt attribué & approprié la liberté par force d'armes: desquelz les forces & puissances tãt estoiẽt grãdes que poinct n'auoiẽt enduré d'aulcun roy de Macedoine, fors de cestuy cy: telemẽt qu'en vsãt de leurs empires domesticques, auoient infesté le pays de Syrie par grosses batailles.

Cleopatra.

Poinct n'est mention en la Bible de ce present escript.

De l'origine des Iuifz (selon Iustin) par la royne Semiramis, prudence d'iceulx, honneur & gloire.

Aduertissement aux lecteurs.



Qui vouldra sçauoir la vraye origine, & hystoires des Iuifz touchãt la matiere presente, il luy conuient lire la bible, qui en donne vraye cõgnoissance: ou qui n'aura poinct ladicte bible, qu'il lise le preambule & prologue du traducteur de Iustin, & la trouuerra en bref la verité & le contenu des hystoires desdictz Iuifz extraictes de la Bible, toutes contraires à ces presentes qu'a escript Iustin apres Troge Pompée.

Cy commence ledict origine des Iuifz selon Iustin apres Troge Pompée.



'Origine doncques des Iuifz (selon Troge & Iustin) proceda de Damascene : qui est vne des plus nobles citez & mieulx renômée du pays de Syrie dôt leur genre & origine vint des roys Syriens par la royne Semyramis : & le nom de leur cité fut imposé par le roy Damascus: en l'honneur duquel, les Syriens ont honoré le sepulchre de sa femme nommée Arathis pour temple & lieu sacré : & depuis l'ont eue & venerée comme déesse de saincte religion. Apres le roy Damascus sont venuz Abraham, Moyses & Israel tous Roys : mais l'heureuse richesse, semence & abondance des dix enfantz que Israel engendra, le rendit plus noble & excellent en toutes graces que tous ses maieurs : & pource le peuple diuisé en dix royaulmes, le bailla & distribua à ses enfantz & tous du nom de Iudas (qui apres la diuision estoit decedé) appella Iuifz, commandant que la memoire dudict Iudas fut venerée & honnorée de tous. Sa part & portion escheut à tous, & le plus ieune entre les freres fut Ioseph : duquel son esprit fort ingenieux, noble & excellentz, redoubtantz ses freres : commencerent à estre enuieulx : de faict qu'il le prindrent secretement & le vendirent aux marchantz estranges. Desquelz luy emporte en Egypte, quand en icelluy lieu eut aprins (selon Iustin) les artz & sciences subtiles & magicques par grand & merueilleux engin, en moïs de rien fut tresbien venu & moult grandement aymé en la maison du roy : car il estoit souuerain interpretateur des prodiges. Et luy tout le premier trouua l'intelligence des songes, de sorte qu'il estoit estimé auoir la

L'origine des iuifz selon Iustin.

congnoissance & du droict diuin & humain & de faict il preueu aussi la sterilité des champs deuāt plusieurs ans : telement que toute L'egypte eut perie de famine : si par son aduertissement le Roy n'eust commandé par plusieurs ans de faire amasser & garder moult grande abondance de bledz. Les experiences de Ioseph furent si grandes, qu'il sembloit veritablement que les responses qu'ilz donnoit ne procedoient poinct d'ung homme : mais d'ung dieu. Le filz de Ioseph (ce dict Iustin) fut Moyses : lequel en oultre l'heritage des sciences paternelles : moult fort le prisoit sa beaulté. Ainsi que quelque maladie de rongnes, taignes & pourritures pulluloit en Egypte, & tous infectoit les Egyptiens par la responce des Oracles admonestez, chasserent des termes D'egypte ledict Moyses auecq tous les malades : affin que ceste peste ne se print pas aux aultres. Doncques Moyses faict capitaine & duc des exillez, desroba (ce dict Iustin) les choses sacrées des Egyptiens : parquoy les Egyptiens voulantz leurs despouilles par armes recouurer, furēt cōtrainctz retourner en leurs maisons, à causes des tempestes & inundatiōs des eaues : & pourtant Moyses retournant en son ancien pays Damascene, occupa la mōtaigne Synée, en laquelle quād finablement luy tout lassé & fatigué auecq son peuple paruint par les desertz D'arabie en ieusnant par l'espace de sept iours, le septiesme iour à la mode des gentilz appellé sabbath, sacra & dedia perpetuellement à ieusne & abstinence: Car ce iour leur auoit donné fin de leur famine, & erreur. Et pource que les Iuifz auoient souuenance d'auoir esté expulsez & chassez D'egypte, de craincte de la maladie cōtagieuse à celle

fin qu'il ne feussent par cas semblable vers les habitantz du lieu en contemption & haine, ilz se sont du tout abstenuz de frequenter, de cõmunicquer & habiter auecques les peregrins, gentilz & aultres gẽs estrãges, laquelle chose à esté cause que ceste coustume à este de tous petit à petit cõuertio & mise en discipline de religiõ. Apres Moyses son filz Aruas (selon Iustin) prebstre sus les choses sacrées D'egypte: incontinent fut faict & creé Roy & regent: & à cause de ce tousiours ceste coustume a esté aux Iuifz, qu'ilz ont & leurs roys & leurs prebstres mesmes: c'est à entendre, que ceulx qui sont leurs prebstres sont leurs roys aussi desquelz la iustice meslée & cõioincte auecques la religion, il est incredible, cõbien ilz deuindrent riches. Les richesses à ceste gent furent accreues & multipliées par les vectigaulx & tributz des Opobalsames, qui en ces regiõs la y sont seulemẽt produictz & engendrez, La est vne vallée, laquelle est par moult grandes mõtaignes cõtinuelles: cõme de quelque muraille ceincte & enuirõnée: à la facon & maniere des iardins est enclose tenant en espace de lieu deux cens mille iugeres: & est dicte & nõmée par son nom Hierico. Le iugere faict autãt que deux beufz peuuent labourer en vng iour. En celle dicte vallée est vne belle forest ramée fort noble & excellente par sa grande fertilité & amenité, laquelle se distingue par le moyen des palmetes & opobalsames: & les arbres opobalsames ont la forme & similitude des arbres piciens ou piniens, excepté qu'ilz sont plus humbles & plus petiz, & aussi cultiuez à la fa facon & maniere des vignes. En vng certain temps de l'an suent & rendẽt le basme: mais l'admiration de la grande tenebrosité d'i-

☞ La vallée de Hierico.

☞ Les arbres palmetes & Opobalsames en Hierico.

celluy lieu n'est pas moindre que celle de la fertilité: car côbien que le soleil soit en toute celle region fort ardent & bruslât, toutesfoys audict lieu y a vne tepide, moderée & perpetuelle opacité de l'air naturel, qui faict que la chaleur vehemête du soleil n'empesche poinct à icelluy lieu. En celle

La mer mort.

susdicte region y a vng lac fort grâd, lequel à cause de sa magnitude & grandeur, & immobilité de l'eaue est appellé la mer mort: car poinct n'est mobile par la force & puissance des ventz, pour autât que le ciment d'icelluy telement resiste aux turbilions & grandz mouuementz des ventz que toute leaue demeure côme celle des estangz: dauâtage poinct ne seuffre les nauires & aultres vaisseaulx de mer pour nauiger: pource que toutes choses priuées de vie vont au fond: & sont submergées. Aussi ne soustient aulcune matiere excepté celle qui est engressée d'allun.

Du roy Xerxes qui le premier chastia les Iuifz selon Iustin, D'attalus roy D'asye, de ses estudes, mort & deces, & aultres choses belliqueuses.



LE premier qui chastia les Iuifz, fut Xerxes roy de Perse : lesquelz vindrent apres leur subiugation auecq les Persoys en la puissance & force du roy Alexandre le grand, & furent par long temps en la domination de l'empire Macedonicque: mais quand ilz eurent deffailly à Demetrius, eulx tous les premiers des Orientaulx, receuprent la liberté: quand ilz eurent demádé l'amytié & alliance de Romains, ausquelz se monstrerent fort prodigues des biens & richesses d'aultruy. Par ces mesmes temps : ausquelz en Syrie la mutation du royaulme estoit alternée entre les nouueaulx roys, cestassauoir maintenant à l'ung puis incontinent à l'aultre : Le roy Attalus en Asye maculoit & deturpoit le royaulme, qui estoit pour lors tresflorissant, que son oncle (du costé paternel) luy auoit baillé nommé, Eumenes : car il faisoit moult grandes occisions de tous ses amys & cousins, faignant que par leurs malefices & inimytiez sa mere fort ancienne & aagée auoit esté occise & pareillement son espouse Beronice. Apres celle fureur, rage & mauldicte violence & crudelité, il print vne robbe moult deshonneste & vilaine, sa barbe laissa croistre à la facon & maniere des prisonniers & criminelz, sans sortir en publicque place, ne se monstrer aulcunement au peuple, sans plus faire les conuis & bancquetz ioyeulx en son palays, sans demonstrer aulcun signe de saine & raisonnable creature: telement qu'il sembloit du tout qu'il souffroit & payoit les peines aux espritz de ceulx par luy occis. En apres l'administration des royaulmes delaissée, les iardins cultiuoit & labouroit, les grains semoit, & con-

Le roy Xerxes.

Attalus roy D'asye.

Les cõditions D'attalus.

sequemment mesloit les choses nuysibles auecques les innuysibles : Et toutes ces choses par le suc & ... de venin infectées, enuoyoit soubdain à ses proches & familiers amys comme vng don peculier. D'icelluy art & estude descendit à se faire fabricateur & fondeur d'arain & d'aultres choses, & se delectoit moult grandement à forger. D'auantage commencea à faire & construire vng sepulchre à sa mere: mais en le faisant il print vne maladie de la vehemente chaleur du soleil : telement qu'il mourut au septiesme iour apres. Adoncques le peuple Romain fut institué son heritier par testament : mais D'eumenes estoit engendré Aristonicus, non pas par loyal mariage: ains d'une paillarde lasciue nommée Ephesia fille de quelque Gitariste : lequel Aristonicus apres la mort D'attalus, inuada le pays D'asie comme son royaulme & heritaige paternelle : & apres qu'il eut faict maintes prosperes batailles contre les citez : lesquelles ne se vouloient poinct rédre & donner à luy pour la craincte des Romains : & luy semblant ia estre veu bon & iuste roy, Asye fut decretée au consul Licinius Crassus : lequel estant plus enclin aux proyes Attalicques qu'a la bataille, ainsi que au dernier temps de l'an par vne armée mal ordonnée se meist en bataille, il fut vaincu : de sorte qu'il paya les peines de son auarice mal conseillée par son sang & propre mort. Le cõsul Perpenna fut enuoyé en son lieu : qui en la premiere congression reduict en sa vertu & puissance l'usurpateur Aristonicus, & toutes les richesses mises es fustes & nauires, transporta à Rome pour esleuer & enrichir les Romains qui en estoient vrays heritiers. De laquelle chose estant indigné son successeur

La mort du roy Attalus.

Aristonicus bastard.

Licinius cõsul auaricieux occis.

Perpenna.

Marcus Aquilius cõsul, alla soubdainement pour oster Aristonicus des mains de Perpenna: comme si plus tost eust deu estre l'oeuure & office de son triumphe: mais la mort de Perpenna fut cause d'expeller la cõtention des consulz. Par ce moyen Asye faicte aux Romains, auecques toutes ses richesses, les vices semblablement transmeist á Rome.

Fin du trentesixiesme liure de Iustin, vray hystoriographe.

Le.xxxvii. livre de Justin vray historiographe, sur les histoires de Troge pompée.

Comment les Massilienses enuoyerent leur legation à Rome pour les Phocenses, de la remuneration des aydes Romaines, & de l'occision des enfãtz de Hariarathes par leur propre mere Laoidice & aultres choses



Q Vãd Aristonicus fut prins, les Massilienses pour les Phocenses leurs cõditeurs enuoyerẽt diligẽment leurs legaulx à Rome: affin de supplier au Senat qu'il ne feist poĩct destruire la

ville desdiz Phocenses cõme il auoit cõmãdé: aussi totalemẽt effacer leur nõ, en vẽgeãce de ce qu'ilz auoient porté pour lors, & au parauant leurs armes fort aspres & infestes cõtre le peuple Romain. Les dictz legaulx feirent si tresbien leur debuoir & office: qu'ilz impetrerent du Senat pardon & grace à leurs conditeurs. Apres ces choses, les remunerations & loyers furent payez & solutz aux roys: qui auoient donné secours aux Romains contre le roy Aristonicus. A Mithridates ponticque fut donnée pour sa part Syrie la mineur. Et aux enfantz D'hariarathes roy de Cappadoce (qui en celle mesme bataille des Romains contre Aristonicus estoit mort) furent données Lycaonie & Cilicie. Le peuple Romain fut plus fidele enuers les enfantz de son associé & allié: que la mere vers ses propres enfantz: Certes à Hariarathes petit & fort ieune le royaulme luy fut augmenté & depuis la vie ostée: ou au plus petit enfant d'icelluy Hariarathes le royaulme fut augmenté, puis apres la vie luy fut ostée par aultres que par les Romains cõme nous verrõs au subsequent. Certes la faulse Laodice cinq de ses propres enfantz masles: qu'elle auoit conceupz du roy Hariarathes, par poyson feit mourir: craignant qu'elle ne seroit plus lõg tẽps iouyssante de l'administration du royaulme, au moyen qu'il y en auoit desia de fort grandz: qui eulx mesmes vouldroient dominer & oster à leur mere l'administrration du royaulme: toutesfoys vng petit fut desliuré du peché & crudelité de la mere par la garde des cousins & parentz: lequel apres la mort de Laodice (car le peuple l'estouffa pour sa crudelité) fut seul iouyssant du royaulme.

Laodice homicide de ses propres enfantz.

De la mort de Mythridates, des signes de la naiſcance de Mythridates ſon filz, de ſes peregrinations, perilz & dangers, induſtries & retour en ſon royaulme.





Mithridates entrepris de mort ſoubdaine, laiſſa ſon filz nommé Mythridates comme luy: duquel fut l'excellence ſi grande, qu'il ſurmõta tous les roys: non ſeulement de ſon temps: mais auſſi des ſiecles paſſez par ſa royalle maieſté & excellence. Et eut bataille contre les Romains par l'eſpace de quarante ans: dont la victoire fut variable: telement que quand les grandz & ſouuerains empereurs comme Sylla, Luculus & les aultres: en ſumme, Gneus Pompeius l'eurẽt ſurmonté: en reſtaurant ſa bataille: plus puiſſant, plus graue & illuſtre ſe releuoit & demonſtroit qu'auparauãt: de ſorte qu'il eſtoit faict plus terrible par ſes pertes & dõmages: que par ſes preuſes geſtes & faictz excellentz. Finablement luy en la fin vain-

eu, non pas par force de ses ennemys : mais de sa mort voluntaire, desia tout viel & ancien deceda au royaulme de son pere grãd, laissant heritier son filz. La magnitude d'icelluy, mesmes les estoilles & astres celestes auoient demonstrée par leur influence: car en l'an de sa generatiõ & en celluy auquel il commenca à regner, vne Comete donna si grand clarté & splendeur par l'espace de septante iours au temps de sa natiuité & commencement de son regne: telement qu'il sembloit que tout le ciel fust embrasé de feu: car & par sa mesme magnitude, elle auoit occupé la quatriesme partie du ciel: & par sa propre clarté & splendeur, vaincu & surmõté la lumiere du soleil: & quãd elle se leuoit ou couchoit, tousiours consumoit l'espace de quatre heures. Luy estant enfant, souffrit les insidies de ses tuteurs: qui le mettoient sus vng cheual mauluais & terrible pour le contraindre à courir & iecter les dards: affin que en ce faisãt, il cheust & se tuast: mais quand les espreuues & efforcementz d'icelluy enfãt Mithridates, deceuprẽt les tuteurs, pource qu'il gouuernoit son cheual par sus la nature de son aage, par venin desirerent à le faire mourir. Laquelle chose craignant, souuentesfoys beuuoit des antidotes & preseruatiues, si qu'il se garda de mort & occision par remedes fort exquis & souuerains: Et ne luy peurent nuyre pour lors les insidies de ses tuteurs pour la bonne diligẽce qu'il print de se preseruer contre les poysons que sesdictz tuteurs luy vouloient donner: & si bien se preserua si qu'il ne peult mourir par poyson en sa vieillesse: combien qu'il en eut grand desir. En apres redoubtant que ses ennemys qui par poyson ne l'auoient peu tuer, ne le deceussent par glaiue, il feist semblant d'aller

Comete merueilleuse.

à sa chasse: parquoy par l'espace de quatre ans poinct ne logea en cité, ne village, & aultre lieu couuert & suspect: ains alloit & vaguoit par les foretz, & passoit les nuyctz en diuers lieux & regions des montaignes: de faict que tous ignoroient les places esquelles il estoit. Par cela fut accoustumé à courrir apres les bestes sauluaiges, à les poursuyure, & à les faire ensuyr, aulcuneffoys à lucter contre la puissance & force d'icelles: par lesquelles choses, les insidies de ses ennemys euita, endurcit sō corps à toute patience & souffrance de peine & labeur. Puis apres, quand il fut venu à l'administratiō du royaulme, des incontinent pensa non poinct à regner & dominer: mais tant seulement à amplier & augmenter son royaulme. Et pourtāt, les Scythes inuincibles au parauant, refrena par vne grande prouesse & felicité: voire eulx qui auoient deffaict Zopyrion capitaine pour le grand roy Alexandre auec trēte mille armez: qui Cyrus roy des Persoys auoiēt occys auecques deux cens mille armez: qui aussi auoient donné la fuyte à Philippes roy des Macedoniens. Doncques luy augmenté de force & puissance, occupa semblablement Pōthe, & puis apres Cappadoce. Le pays D'asye, auecq aulcūs de ses bons amys taisiblement circuyt premieremēt saillant de son pays sans le sceu de personne: de sorte qu'il congneut toutes les situations des citez, & les regions pareillement. De la se vint en Bythinie, passant ca & la & quasi comme desia seigneur & prince D'asye tous les lieux opportuns & conuenables pour facilement gaigner la victoire consideroit diligemment & mesuroit. Apres ces choses, luy: qui pour lors ia sembloit estre pery, retourna en son royaulme, trouuant vng petit enfant le-

Les Scytes vaīcuz par Mythridates.

quel par son absence sa soeur Laodice & espouse a-
uoit enfanté : mais entre la resiouyssance & ioye
grande à merueille de son aduenement (apres sa lõ
gue peregrination) & du petit enfant engendré,
fut en peril de mourir par poyson.

Comment Laodice voulut faire mourir son seigneur & mary Mythridates par poyson: puis comment il occupa Paphagonie la diuisant auecq Nycomedes.





Aodice soeur & femme de Mythri-
dates le croyant estre mort en son
long pelerinage, s'estoit habandon-
née à ses amoureulx qui l'entrete-
noient : laquelle comme si elle eust
peu son peché & vilainie perpetrée cacher par vng

plus grãd & enorme delict,à son mary reuenãt des pays estrãges prepara du venin. Laquelle chose venue à la congnoissance de Mithridates par l'aduertissement d'une chambriere: qui luy reuela l'entreprise, à lors le peché excogité vers les aucteurs vẽgea: telement que tous, en porterent les peines & desertes. En apres l'yuer venu, continuellement durant icelluy non pas en conuiz: mais au champs, non poinct en vacations & oysiuetez: mais exercitations, non entre ses familiers domesticques & priuez compaignons: mais egaulx & semblables, contendoit & essaioit à courrir la lance, à faire des courses, à lucter & esprouuer ses forces & puissances. Semblablement son exercite à vne pareille patience de labeur & trauail par quotidianes exercitations endurcit: & par ceste maniere luy mesme faict inuincible, pareillement vng exercite feist insuperable. Puis apres faisant alliãce & societé auecq Nicomedes, inuada Paphlagonie: laquelle vaincue & gaignée, diuisa & departit auecq son compaignon Nicomedes. Ce denõcé au Senat Romain & cõmẽt Paphlagonie estoit tenue desdictz roys, il enuoya des legaulx à tous deux: qui commanderoient restaurer & remettre la gent en son estat pristin & accoustumé. Mithridates se reputant desia pareil à la force et magnitude des Romaĩs, par vne orguilleuse responce: dict aux legaulx, que celluy royaulme estoit aduenu à son pere comme vrayo heritage: & sesmerueilloit grandement d'ou procedoient telz mandementz, & comment on luy recitoit telles choses du royaulme predict: du quel, controuersie quelconque: iamais ne luy fut rapportée. Et luy de ces menaces non espouenté, semblablement Galatie print & occupa. Nicomedes, pour

Nicomedes.

ce qu'il ne se sçauoit par bon droict deffendre, respondit: qu'il le restituroit au vray & iuste roy à qui ledict royaulme appartenoit. Par ce moyen à son filz Philomenes mua son nom l'appellant Paphlagonus (qui estoit vng nom particulier aux roys de Paphlagonie) & comme s'il eust rendu ledict royaulme à la vraye source & lignée royalle, le tint tousiours en sa puissance soubz vng faulx nom. Et en ceste maniere les legaulx democquez, s'en retournerent à Rome.

Fin du trenteseptiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

Le xxxviii liure de Iustin vray historiographe, sur les histoires de Troge Pompée.

De Mithridates & sa trahyson quand il tua Hariarathes.



Mithridates ayant commencé ses parricides à la mort de sa femme, proposa d'extermier les enfãtz de l'aultre seur Laodice : de laquelle auoit faict occir son mary Hariarathes roy de Cappadoce insidieusement par Gordius: estimant que riens n'auoit esté faict par la mort du pere, si les ieunes filz occupoient le royaulme paternel: de la cupidité duquel, il estoit tout embrasé

& enflambé. Doncques à l'heur qu'il estoit en ces occupations empesché, ce pendant Nicomedes roy de Bythinie inuada Cappadoce vacante par la mort du roy. Laquelle chose quand elle fut annoncée à Mithridates, par vne simulation de pitié & compassion, enuoya des aydes à sa soeur pour expeller Nicomedes du royaulme de Cappadoce: mais desia par paction Laodice s'estoit baillée en mariage à Nicomedes. De ce, mal cõtent & marry Mithridates, chassa les deffenses & garnisons de Nicomedes hors de ladicte Cappadoce: & restitua le royaulme au filz de sa soeur. Celluy eust esté vng moult excellent ouurage, si nulle fraulde s'en feust ensuyuie. Car aulcuns iours passez, il se faignit vouloir restituer Gordius en son propre pays: duquel Gordius auoit vsé pour son ministre en tuant Hariarathes, esperant que si l'enfant (à qui il auoit restitué Cappadoce) y contredisoit: que ce luy seroit occasion future de mouuoir la bataille: ou si ledict enfant permettoit ceste entreprise, que par celluy mesmes Gordius pourroit facilement tollir le filz, par le moyen duquel Gordius, il auoit occis le pere. Mais quand le plus ieune Hariarathes congneut qu'on machinoit & forgeoit ces choses, portant en grand dueil, que l'interfecteur de son pere seroit & principalement par son oncle reuocqué de son exil, amassa vng grand exercite. Doncques quand Mithridates eut mené en bataille le nombre de huit cens mille de pied, & dix mille de cheual, cinq cens chariotz ferrez: & congnoissant que Hariarathes par l'aide des roys finitimes n'auoit poinct moindre puissance que luy, il eut grand crainte de la bataille incertaine & doubteuse: telement qu'il conuertit &

La maulnaistie de Mithridates.

Le nõbre des gens de Mithridates.

transfera ses conseilz en fraudes & insidies. Par ce qu'il sollicita son ieune nepueu à parlamenter ensemble : & ainsi qu'il portoit vng cousteau caché dans son hault de chausse pour occir son nepueu en traison, au scrutateur enuoyé par Hariarathes selon la mode royalle, curieusement regardant par tout : voire & dessoubz ses membres honteux s'il n'auoit poinct aulcun glaine mussé, commencea à dire ledict Mithridates craigant qu'il ne trouuast son cousteau caché : qu'il se donnast bien garde de ne trouuer vng aultre dard & glaine que celluy qu'il cherchoit. Et en ceste sorte, les insidies de Mithridates counertes & latentes soubz couleur d'une telle parolle ioyeuse, tua son nepueu appellé, par ses amys à parler à luy à secret : voire ce regardant les deux exercites : Et le royaulme de Cappadoce donna à son filz qui estoit à l'aage de huit ans, luy donnant pour son nom Hariarathes & pour son gouuerneur & recteur Gordius : Mais les Cappadociens vexez & tormẽtez par la crudelité & libidinité dessusdictz, deffaillerent à Mithridates, reuocquantz le frere viuant du roy deffunct & occis par Mithridates (ayant aussi nom Hariarathes) du pays D'asye, la ou il estoit nourry cõtre lequel Mithridates renouuella sa bataille : telement qu'il le surmõta & expella du royaulme de Cappadoce. Et non poinct long temps apres l'adolescent expulsé de son royaulme mourut par maladie qui luy aduint par debilité & infirmité Apres la mort d'icelluy, Nicomedes craignant que Mithridates ne print & inuadast son royaulme de Bithinie : pource qu'il auoit nouuellement gaigné le royaulme de Cappadoce, suborna vng enfant d'une beaulté extreme & admirable

La cautelleuse response de Mithridates.

La mort de Hariarathes.

Le filz Mithridates roy de Cappadoce

Cappadoce retournee à la lignée de Hariarathes.

La mort de Hariarathes.

(comme si Hariarathes,eust engẽdré trois filz nõ poinct deux seulement)qui demanderoit au Senat Romain,le royaulme de son pere.Semblablement enuoya Laodice femme du roy Hariarathes deffunct ,&pour lors la sienne propre , pour tesmoigner qu'elle auoit eu trois filz dudict Hariarathes Ce congnoissant Mithridates , & luy pareillement par vne semblable impudence,enuoya Gordius à Rome, pour affermer au senat que l'enfant (cestassauoir son filz) auquel il auoit baillé le royaulme de Cappadoce le nommant Hariarathes,cõme nous auons dict deuant,estoit filz engẽdré du feu roy Hariarathes: lequel estoit mort en secourant les Romains en la bataille commise contre le roy Aristonicus. Mais le senat entendãt les estudes, cauillations & tromperie des deux roys , ne voulut bailler les royaulmes estranges à ceulx qui les demandoient par faulx tiltres & noms faulsement imposez : Mais osta à Mithridates Cappadoce & à Nicomedes (qui luy estoit pour soulas & plaisirs) Paphlagonie. Puis affin qu'il ne fut veu:qu'en la contumelie & contempnement des roys on ostast aulcunes choses aux vngs pour les donner aux aultres, Le peuple de Cappadoce & de Paphlagonie fut dõné en liberté,mais les Cappadociens reffusantz le don de liberté, se desnyerent pouoir viure sans roy. Parquoy le senat leur constitua Ariobarzanes pour roy & regent.

☞ Les faulx tesmoignages de Laodoice & Gordius

La prudence du senat Romain.

Ariabarzanes

☞ De Tygranes roy D'armenie qui espousa Cleopatra fille de Mithridates, & aultres choses diuerses





N celluy temps estoit Tygranes roy D'armenie: qui auoit esté donné aux Parthes pour ostage vng petit deuãt, & aultres foys par eulx mesmes renuoyé au royaulme paternel: Lequel Tigranes Mithridates desiroit fort attirer à la societé de la bataille cõtre les Romains qu'il auoit ia long temps au parauant premeditée & excogitée. Et ainsi que Tigranes ne pensoit aulcunement de l'offense des Romains, par Gordius le contrainct & esmeut d'inferer bataille à Ariobarzanes, desia fort aagé: & à celle fin qu'il ne se doubtast d'aulcune tromperie, sa fille Cleopatra luy donna en mariage. Doncques des le premier aduenement de Triganes, lancien Ariobarzanes (tous ses biens & richesses emportées) s'en retourna à Rome. Et en ceste maniere, par Tigranes de rechef Cappadoce reuint à la iurisdiction de Mythridates. En ce mesme tẽps apres la mort de Nycomedes, semblablement son filz aussi appellé Nycomedes, fut expulsé & dechassé de son royaulme par Mythridates, lequel quand

Cleopatra espouse de Tigranes.
Le retour D'ariobarzanes.

ifſut venu à Rome ſupplier humblemẽt le Senat, pour reſtituer en ſon royaulme: il fut decreté par ledict ſenat, que luy & Ariobarzanes ſeroient remis & reſtituez en leur royaulme. A laquelle choſe exequuter, furent enuoyez Aquilius, Manlius & Malthinus legaulx. Mythridates ces choſes cõgnoiſſant, feit ſocieté & alliance auecq Tigranes pour batailler contre les Romains: & feirent eulx deux leur paction: que les champs & citez ſeroient à Mythridates: & les hommes & tout ce qu'ilz pourroient emporter tomberoit & eſcherroit à la part de Tigranes. Apres ces choſes Mythridates entendant quelle grande & merueilleuſe bataille il ſuſciteroit, ſes legaulx enuoya aux Cymbres, aux Gallogrecz, aux Sarmates & Batarnes pour implorer leur ayde & ſecours: Car toutes ces gens ſuſdictes auoit attirées à ſon amour & grace par pluſieurs dons & benefices des lors qu'il premeditoit la bataille Romaine. Semblablement feit venir vne armée de Scythie: & arma tout L'orient contre les Romains.

La paction de Mythridates & Tigranes.

Le grand appreſt de Mithridates contre les Romains.

De la deffaicte des legaulx Romains par Mythridates & de ſa harengue & enhortation vers ſes gens d'armes.



DOncques Mythridates nõ poinct par grand labeur & trauail, surmonta & desconfit les legaulx Romains Aquilius & Malthinus qui auoient la charge & gouuernemẽt de lost & exercite D'asye: lesquelz dechassez & semblablement Nycomedes, par grand faueur & humanité fut receu des citez: si qu'il trouua la vng grand nombre d'or & d'argent inestimable, que les roys anciẽs auoiẽt amassé & congregé: d'auantage vng grand appareil de bataille. desquelles choses luy tout enrichy les tailles, debtes priuées & publicques, & tous aultres tributz remeist & dõna aux villes & citez: & enuiron par l'espace de cinq ans donna la vacation & immunité de tous les suscites & tributz susdictz. En apres, tous ses gens d'armes appella pour parlamenter auecques eulx, & par plusieurs & diuerses enhortations les esmeut & incita aux batailles Romaines ou Asyanes. L'oraison dudict Mithridates est bien digne d'estre recitée: parquoy l'exemple d'icelle ay bien vou-

lu inserer à la breuité de ce present oeuure, selon le mien pouoir: lequel Troge Pompée à exposé obliquement: pource qu'il reprend. T. Liue & pareillement Saluste qu'ilz ont excedé la mode d'hystoire, en inserant en leurs oeuures les parlamentations & harangues directes pour leurs oraisons. Doncques Mythridates disoit en son parlement qu'il auoit desiré: qu'il luy fut licite de se conseiller, s'il estoit bon & iuste de combatre cõtre les Romains: ou d'auoir paix auecq eulx: mais qu'il ne soit (disoit il) necessaire resister à ses impugnateurs & aggresseurs, nul ne doubte: mesmes ceulx qui n'ont poinct esperance de victoire: car s'il ne peuent mettre la main à l'espée pour leur salut desesperé: pour leurs richesses perdues, & pour rauoir tout cequ'on leur a osté, pillé & desrobé: toutesfoys il y mettront bien pour faire leur vengeance seulement. D'auantage à cause qu'il n'est poinct question de consulter s'il est besoing & licite de se reposer: mais diligemment penser comment on se donnera sus sa garde des ennemys, qui ne sont poinct seulement de courage venuz pour les assaillir: mais aussi d'effect par bataille: aussi scauoir conuient par quelle raison & esperance il soustient les batailles commencées. Ce nonobstant ledict Mythridates auoit tousiours bonne esperance d'emporter la victoire: veu que le courage ne deffaillit poinct à ses gens d'armes: & que les Romains estoient faciles à vaincre: il ne luy estoit pas si congneu & manifeste qu'a ses gens mesmes qui auoient en Bythynie surmonté Aquilius, & en Cappadoce Malthinus. Mais si les exemples & gestes des estranges (disoit Mythridates) plus esmeuent

La harengue de Mythridates à ses gens d'armes.

que les siennes, il affermoit auoir ouy cõment les Romains en trois batailles auoient esté dechassez par Pyrrhus roy D'epyrrhe, nayant auecques soy sinon cinq mille Macedoniens. Oultre plus il se disoit auoir ouy cõment Hãnibal auoit demouré en Itallye victorieux par l'espace de seize ans : & la cause pourquoy il n'auoit poinct prins la ville de Rome, ne procedoit pas des forces des Romaĩs: car icelles ne l'auoient pas empesché : mais tant seulement l'estude & oeuure de sa domesticque emulation & enuie : puis disoit, auoir ouy comment les peuples de la Gaulle transalpine entrez en Itallye, la possedoient en plusieurs & plus grandes villes. Item qu'il auoient desia occupée la terre des fins & termes d'icelle, vng petit plus auant qu'en Asye qui est appellée imbelle, foible & sans bataille : & que seulement Rome n'auoit poinct esté dicte estre vaincue par les Gaulles : mais aussi prinse: telemẽt que la haultesse d'une mõtaigne leur estoit tant seulement demourée : & iamais ne sceurẽt par bataille & puissance eslongner & faire retirer leur ennemy, que par or & argent: & qui plus debuoit consoler les gens de Mythridates c'estoit qu'il auoit le nom des Gaulles (qui tousiours auoit deterré & espouente les Romains) en la partie de ses forces & puissances : car entre les Gaulloys qui demouroient en Asye, & ceulx qui auoient occupée L'ytallye, ny auoit poinct aultre difference que les vngz ne feussent aussi puissantz & vaillantz que les aultres, sinon la distance des lieux : & quant est de l'origine, ilz auoient semblable, aussi la puissance & genre & maniere de bataille : voire ceulx D'asye (qu'auoit Mythridates) estoient encor

Les Romains trois foys desconfitz par Pyrrhus.

Hannibal victeur de L'ytallye.

Les Gaulloys possesseurs D'ytallie.

La haultesse d'une mõtaigne seulement demouree aux Romains.

Les Gaulles D'asye plus expertz que ceulx D'ytalie

de plus grandz esprits & plus expertz : d'autant qu'ilz estoient venuz par Illyricque & Tracie en faisant vng long & moult difficile chemin: & que c'estoit vne oeuure plus excellente & admirable d'auoir passé les lieulx desdictz Illyriens & Thraciens, que de posseder & habiter L'ytallie apres l'auoir facilement prinse & gaignée. En apres confessoit auoir ouy dire pour verité que Italye (depuis la fondatiõ de Rome) n'auoit iamais esté en paix: mais tousiours auoit perseueré en continuelles batailles : pource que aulcuns par plusieurs ans ont guerroyé pour leur liberté & franchise. Aussi par ceulx d'icelle Itallie, la bataille s'est faicte contre aulcuns pour les droictz & appartenances de l'empire: telement que les exercites des Romains ont esté deffaictz par les armes de plusieurs citez D'ytallie: & par aulcunes aussi mis en subiection & soubz le ioug de seruitude: au moyen d'une nouuelle mode & genre de contumelie: & a celle fin que Mythridates n'immorast trop es hystoires, exemples & gestes des anciens : mesme en celluy temps auquel il estoit, L'ytallie vniuerselle s'estoit leuée en la bataille Marsicque: de faict qu'elle estoit desia si denuée de ses forces, qu'elle ne demandoit plus la liberté : mais tant seulement l'alliance de l'empire & de la cité. & que la ville de Rome ne-stoit pas si vexée de la bataille prochaine D'ytallie: que des factiõs & discordes domesticques des princes: & que vng bien plus grand & dangereux debat & genre de bataille ciuile estoit aduenu en la ville capitalle de Rome, que celluy D'ytallie. Semblablement & de Germanie les Cambres qui estoient gens immondz, vilains, cruelz, inhumaĩs & peruers a la maniere d'une tempeste auoient

Rome plus vexée des batailles ciuiles que des aultres.

noyée & gastée Itallie: desquelz iacoit que les Romains eussent bien soustenues leurs batailles particulieres: toutesfoys de tous costez les conuenoit assaillir: affin qu'ilz ne se pensassent poinct estre exemptz & deliurez de leur bataille: parquoy ilz se pourroient reposer quelque espace de tẽps, pour reprendre & reparer leurs forces par continuelle bataille debilitées. Doncques (disoit Mythridates) il fault vser d'occasion, & rauir les incrementz & principes de leurs puissances, à cellefin qu'ilz ne prennent poinct de repos, moy & tous mes gens estantz occupez, & que n'ayons apres plus grand affaire à batailler cõtre ceulx (cõme les Romains) qui seroiẽt sans aultres empeschemẽtz & viuroient en repos & tranquillité. Brief Mythridates ne demandoit pas s'il failloit prendre les armes & faire la bataille: mais assauoir si on le feroit plus pour leur occasion que pour celle des aultres: car la bataille estoit desia auecq luy cõmencée par les Romains, des lors: que luy encor pupille, Phrigie la maieur luy auoit esté ostée par eulx: laquelle ilz auoient baillée à son pere en remuneration de l'ayde & secours qu'il leur auoit donné contre le roy Aristonicus: & aussi la gent que Seleucus Callinicus auoit donné pour douaire à Mythridates pere de son ayeul. D'auantage n'estoit ce pas vne aultre occasion de bataille contre les Romains: quãd lesdictz Romains luy commanderent de s'en aller de Paphlagonie? laquelle estoit aduenue à son pere en heritage, non pas par armes: mais par adoption de testament: pareillement par la mort des roys domesticques: Et iacoit que celle Paphlagonie par droict luy appartint: toutesfoys il ne l'obtenoit pas: ains entre vne amaritude de decretz par eulx

Phrigie ostée à Mythridates.

La gent de Seleucus.

Paphlagonie.

faictz, se voulut bien monstrer obeyssant: toutesfoys en leur obeyssant, il ne les peult si bien mitiguer : que de iour en iour ilz ne se rendissent plus peruers & cruelz. Quel seruice & plaisir est ce, que Mythridates ne leur ait faict? Ne leur a il pas aussi delaissé le royaulme de Phrigie & Paphlagonie? Son filz n'a il pas esté dechassé & mené hors de Cappadoce : laquelle il auoit gaignée & occupée comme victorieux, selon le droict & coustume des Gentilz? toutesfoys sa grande victoire luy auoit esté rauie par eulx: desquelz rien n'a esté demandé sinon que par bataille. Mythridates en la faueur & grace des Romains n'auoit il pas occis Chreston roy de Bithynie : contre lequel le Senat auoit decreté la bataille? Ce nonobstant tout luy estoit imputé, si Gordius ou Tigranes faisoit quelque chose: d'auantage en sa contumelie & deshonneur, le senat auoit donné de son plain vouloir la liberté à la gent de Cappadoce : laquelle aux aultres peuples auoit ostée. En apres Gordius les depriāt pour le peuple de Cappadoce, touchāt la liberté qu'il leur estoit offerte & donnée, il n'obtint pas ce qu'il domādoit : pour autāt qu'il estoit estimé son amy & allié. Oultre plus Nycomedes par leur commandement luy auoit inferé la bataille: pource que Mythridates s'en estoit allé impuny & non vengé : & eulx mesmes estoient venuz au deuant de luy pour le desconfir : & pour lors n'auoient aultre occasion de batailler contre luy, sinon que pource qu'il ne s'estoit pas sans peine baillé à dilacerer à Nycomedes filz de la Saulteresse: Certes ilz ne punissoient pas les vices & delictz des roys: mais persecutoiēt seulemēt leurs puissances & maiestez: & semblablemēt auoiēt tousiours

ft par cest art inlequement à tous les aultres. En ceste sorte, son pere grand Pharnaces par les arbitrages des cognations succedant à Eumenes roy des Pergamiens fut dõné d'auantage en telle maniere Eumenes (par les nauires duquel premierement ilz auoiẽt nauigez en Asye: de l'exercite duquel plus que du leur propre, & le grand Anthiochus & les Gaulles en Asye; & puis apres en Macedoine le roy des Perses auoiẽt domptez & vaincuz) le reputerent & eurent pour leur ennemy: & fut interdict du pays D'ytallie: telement qu'il ny eust osé mettre le pied: & ce qu'ilz estimoient leur estre plus difforme & villain auecq luy, c'estoit qu'ilz feirent bataille contre son filz Aristonicus: & nul estoit reputé leur auoir faict plus grand seruice que Masinissa roy des Numides: telement que ses merites leurs estoiẽt plus grãdz que tous ceulx des aultres. On luy imputoit & attribuoit que Hãnibal auoit esté vaincu par son moyen, que Siphaces auoit esté pris, que Carthage auoit esté destruicte, & qu'il debuoit estre mis & collocqué entre les deux Aphricans, comme le tiers protecteur & seruiteur de la ville: & iacoit qu'il eut tãt faict de benefices à Rome: touteffoys vne bataille enuirõ ce temps la fut faicte en Asye à l'encõtre de son nepueu si merueilleuse & cruelle: que le paoure nepueu vaincu ne fut pas donné à la memoire & recordation des benefices du pere & de l'oncle: mais que c'estoit de la prison & horreur d'icelle experimenta: & du spectacle de triumphe, par ce qu'il fut mõstré au doigt comme vaincu, & regardé de tous en son grand vitupere & deshonneur, & en la gloire & triumphe des Romains. En apres Mythridates villipendoit lesdictz Romains: pource qu'a tous

roys estoit comme vne loy de hayne & inimytié contre eulx pour leur gêre fort ignoble & abiect: lesquelz auoient euz telz roys:desquelz (mesmes de leurs noms)ilz auoient grand honte & erubes-cence:car tous auoient esté ou pasteurs des Abori geniens ou Aruspices des Sabins, ou exillez des Corinthiés, ou seruiteurs & enfantz de serues des Tusciens,ou leurs côducteurs appellez Lupins(le quel nom estoit imposé entre les orgueilleux Ro-mains le plus hônorable & le plus venerable:)par ce qu'ilz (eulx mesmes tesmoingz) auoient esté nourris & allaictez des mammelles d'une loupue: de faict que les Romains ont esté tousiours esti-mez tenir de la nature de la loupue : pource que pour lors ilz auoient les courages & natures des loups & loupues ,en tant qu'ilz n'estoient iamais saoulz de sang & concupiscences de dominer, ny d'affecter les empires des estrangiers : mais tous-iours estoient affamez de richesses & tresors.Apres que Mythridates eut deprisé le lignage des Ro-mains,il extolloit le sien propre : disant que s'il estoit,ou par noblesse comparé à eulx : qu'il estoit mille fois plus noble que ceste collunie & abhomi nable race & assemblée de ces estrãgers Romains: premieremẽt quant est de son costé paternel,il ema noit & descendoit de Cyrus & Darius roys an-ciens,moult renommez & conducteurs du royaul me des Perses. Secondement, quant au degré du costé maternel,il venoit du grand Alexãdre & Ny canor Seleucus conducteurs & fondateurs de l'em pire Macedonicque.Ou si ledict Mythridates fai-soit comparaison de son peuple à celluy des Ro-mains,il se disoit estre d'ung tel peuple & gẽt:qui n'estoiẽt pas seulemẽt egaulx à l'empire Romain:

mais auoient resisté à celluy des Macedoniens. Iamais aulcune gent soubz sa puissance, n'auoit experimenté les empires peregrins & estranges : iamais à aulcuns roys n'auoit obey, sinon à ses propres & domesticques. Voire quand ilz vouldroient parler de Cappadoce ou de Paphlagonie: d'auantage de Põte ou Bithynie, aussi D'armenie la maieur & la mineur: desquelles gens, aulcune iamais n'eust peu estre en la puissance du grand roy Alexandre, iacoit qu'il eut par ses vertuz & faictz excellentz dompté & pacifié toute Asye, & nõ poĩct seulement en la puissance & subiection du grand roy Alexãdre: mais aussi en celle de ses successeurs & posteres. Quant est de Scythie, deuant soy, deux roys ne l'auoiẽt iamais sceu pacifier, & lors qu'ilz furent seulement hardis dy entrer: cestassauoir Daire & Philippes: à grãd peine leur fut il possible d'ẽ sortir & prendre la fuyte: de laquelle Scythie ledict Mythridates auoit la plus grand partie de ses forces contre les Romains, & que au parauant en plus grand crainte & diffidence, il auoit entré es batailles Ponticques quand il estoit encor ieune & nouueau cheualier. Le pays de Scythie sans ses armes & vertu de courage, est instruict & enuironné de diuers lieulx, la ou ne sont que desertz & froidures fort aspres & merueileuses: parquoy est denoncé qu'il est impossible de le prendre sans grand labeur & peril de la gendarmerie: entre lesquelles difficultez ne seroit aulcune esperance de proye: à cause de l'ennemy vagant en son pays plein de lieulx solitaires & merueilleusement froidz: & non poinct seulement paoure de pecune: mais aussi de place conuenable pour l'aggresseur. Ce nonobstãt ledict Mythridates auoit cõquesté ledict pays de

Scythie & possedé, & encor possedroit: mais pour lors entroit en vne aultre condition de bataille bien plus diuerse & differente que la precedente: car touchant le pays D'asye, il ny a poinct d'air si temperé qu'est celluy d'icelle, pareilement il ny a poinct de terre si fertile & si abondante de biens comme est la sienne. Item tant a de villes si excellentes & si magnificques, qu'il n'est rien si delectable & plaisant: de faict que la plus part du tēps luy & tous ses gens ne seroient poinct en la mode & maniere de gens d'armes, tousiours trauaillantz & prenantz peines: mais de gens qui font festes, conuis & grandz triumphes. Parquoy pour lors estoit incertain si leur bataille future estoit plus facile que vberante: veu qu'ilz allassent ou aux prochaines richesses du royaulme Attalicque, ou aux anciennes de Lydie & Ionye, lesquelles ilz n'alloiēt pas expugner, & cōbatre: mais posseder. Et de leur aduenement Asye estoit tant couuoiteuse: qu'elle les appelloit, non pas d'une voix seulement: mais de plusieurs: Et tout ce faisoit à cause de la grand hayne qu'auoit ladicte Asye contre les Romains: laquelle hayne prouenoit de la rapacité des procōsulz, de l'exaction des publicquains & calumnies des proces & debatz. Et pourtant enhortoit Mythridates ses gens à l'ensuyure vertueusement, & à rememorer quelz faictz excellentz & magnanimes pouoit faire son beau & grand exercite par sa cōduicte fort admirable: lequel exercite ilz veoiēt tous, sans l'ayde des gens d'armes de quelque aultre prince: mais tant seulement en cest ordre par sa seulle oeuure, engin & prudence. D'auantage s'extolloit d'auoir print Cappadoce en tuant le roy d'icelle. En apres disoit que luy seul des hommes

mortelz auoit dompté & pacifié toute la Ponte & la Scythie: laquelle deuant luy iamais aulcun n'osa passer seulement, ny aller & aggresser. Certes de sa iustice & liberalité ses gēs d'armes mesmes (qui en auoiēt l'experiēce) ne pouoiēt eschapper qu'ilz n'en feussent tesmoingz: & qu'ilz auoiēt ces iugemētz, que luy seul de tous les roys, non seulement les royaulmes paternelz: mais aussi ceulx des estrāges acquis & adioustez à ses heritages pour l'amour de sa magnificēce possedoit & tenoit: cōme Colchos, Paphlagonie & Bosphorus. Et en ceste maniere ses gēs d'armes bien incitez & esmeuz, il descēdit es batailles Romaines en l'an vigtroisiesme de son royaulme par luy prins & possedé.

Comment apres la mort de Ptolomée roy D'egypte, son royaulme & sa femme furent baillez à l'aultre frere Ptolomée roy des Cyrenes, puis comment cil occit le filz de son frere au propre iour de ses nopces & de la mere.





T aussi en ce téps la, le roy Ptolomée mort en Egypte : par le populaire à l'aultre Ptolomée: qui regnoit es Cyrenes, fut baillé son royaulme & sa femme Cleopatra , seur d'icelluy . Doncques Ptolomée de ce seulement fut moult resiouy , qu'il auoit receu en sa puissance le royaulme de son frere, sans bataille & effusion de sang humain: à la possession duquel, il auoit congneu suborner le filz de son frere par Cleopatra mere dudict filz , & par la faueur des princes. En apres luy deuenu infect & cruel à tous des incontinent qu'il entra en Alexandrie, commanda d'occir les faulteurs & enhortateurs de l'enfant . Et semblablét ledict enfát au propre iour des nopces (esquelles il recepuoit sa mere Cleopatra en mariage) entre les appareilz des viandes royalles & solennitez des religions dedans les bras de sadicte mere tua miserablement. Et en ceste maniere monta au lict de sa seur & espouse tout sanglant du meurtre de l'enfant d'icelle. Apres ces choses il ne fut pas moins ĩpitoyable & inhumain aux populaires qui l'auoient appellé au royaulme Car il dõna cõgié aux cheualiers estrãges de tuer, pendre & tormenter vng chascun à leur plaisir & vouloir : si bien que le sang en russelloit & couloit par tout : mesmement repudia sa femme & soeur Cleopatra , prenant sa fille vierge par force & la viollant : laquelle prind en mariage vng petit apres. Desquelles choses & inhumanitez, le peuple si fort fut espouenté & troublé : qu'il se respandit en diuers lieux : & habandonna son pays comme banny & exillé, de craincte d'estre occis des mains du tyrant inhumain Ptolomée.

Egypte donnée à Ptolomée Roy des Cyrenes.

☙ Ptolomée demoué tout séul en sa ville

Et pourtant Ptolomée tout seul demouré auecq ceulx de sa secte tyrannicque en ceste grand ville D'alexãdre, se voyãt roy nõ pas des hõmes : mais seulemẽt des maisons vacques, vuides & desertes par vng edict sollicita les estrãges à venir demourer en sa ville. Lesquelz venant á luy en grãde affluence, alors il vint au deuãt des legaulx Romaĩs cestassauoir Scipio Aphrican, Spurius Mumius &. L. Metellus: qui venoiẽt pour regarder les royaulmes de leurs alliez & cõfederez. Mais d'autant qu'il fut cruel & peruers à ces Citoyens : d'autant fut il democqué & contempné des Romains. Certes il estoit de visage fort laid & difforme de stature petit comme vng naintre & Pigmien, de ventre si gros & gras: qu'il ressembloit plus à vne beste qu'a vng homme. Laquelle fedité & turpitude moult augmentoient ses vestementz subtiles, clers & reluisantz : telement que ces vilitez & ordures estoient quasi comme par astuce mises au regard des hommes : lesquelles á vng homme verecond & honteux debuoient estre cachées par grand soing & sollicitude. Puis apres le discesse & departemẽt des legaulx: desquelz quád Aphrican regarda la ville, il fut spectable aux Alexandrins.

☙ De l'exil voluntaire de Ptololomée, de l'occision de son propre filz, puis d'icelluy qu'il auoit eu de sa femme & soeur Cleopatra: lequel fut éuoyé á sa mere en pieces & morceaulx.



PTolomée desia sẽblablemẽt au peuple estranger & conuocqué en sa ville, moult desplaisãt & enuieux, auecq son filz qu'il auoit eu de sa soeur Cleopatra, & auecq sa femme: cestassauoir la fille de Cleopatra qu'il auoit prise pour espouse au lieu de sa mere, s'en alla en exille taisiblement: de craincte destre insidié de ses hayneurs & ennemys, assembla vne exercite de gens mercenaires & infera bataille mortelle à sa soeur & espouse repudie, semblablement au pays. Son filz le plus grand qui estoit es Cyrenes demeuré, appella & meit à mort: de craincte que les Alexandrins ne le creassent roy contre luy. Lors le peuple ce congnoissant, feit arracher ses statues & ymages Parquoy luy estimant que cela estoit par sa soeur conspiré, tua son propre filz qu'il auoit engendré d'icelle: puis son corps mis par pieces & morceaulx, feit en vng ciste & pannier à sa mere porter au propre iour de sa natiuité: ainsi cõme elle estoit à table entre les viandes & delicatz morceaulx. Laquelle chose non poinct seulemẽt à

la royne; mais aussi à toute la cité fut grandement acerbe, amere & luctueuse: & apporta si grand amertume & douleur au conuis tant solennel que toute la maison royalle fut incontinent embrasée de pleurs, gemissementz & courroux. Doncques l'estude, appareil & oeuure des princes conuertis & tournez, des viandes & banquetz es funerailles & obsecques de l'enfant, les membres tous dessirez, rompuz & decouppez monstrerent au peuple: l'interroguant, quelle chose *ilz* debuoient esperer de *leur* roy: *qui auoit ainsi* miserablement murtry son enfant. Le pleur finy & terminé de l'enfant perdu & occis, Cleopatra se voyant estre pressée de la bataille de son frere, demanda secours à Demetrius roy Syrie par ses legaulx: duquel furent ses aduentures & fortunes variables & dignes de memoire.

Demetrius imploré par Cleopatra.

Des fortunes de Demetrius prins par insidies & aultres choses.





Ediƈt demetrius (Comme deſſus a eſté diƈt) ainſi qu'il eut inferé aux Parthes bataille, & qu'il eut eſté victorieux par maintz aſſaulx & congreſſions, fut ſoubdainement circunuenu par inſidies: telemẽt qu'il perdit tout ſon exercite & fut prins & faiƈt captif de ſes aduerſaires: Auecques lequel, Arſacides roy des Parthes feiſt amytié: l'enuoyant par vng grand & royal courage en Bythinie: la ou il luy donna non ſeulement des veſtementz & appareilz royaulx: mais ſa propre fille en mariage. Et le royaulme de Syrie luy promit reſtituer: lequel Tripho par ſon abſence auoit occupé. Apres la mort d'icelluy Arſacides, ainſi que tous ſe deſeſperoient du retour de Demetrius, il penſa à ſ'en fuyr taiſiblemẽt à ſon royaulme: pourtant qu'il ſe faſcheoit & ennuyoit de ſa vie priuée & ſolitaire combien qu'il veſquit en grãde abõdãce de biens & richeſſes. Son amy Calimander & cõpaignon de fuyte, l'auoit à cela enhorté: lequel au moyen d'aulcuns ducz & & conduƈteurs acquis par argent eſtoit paruenu apres ſa captiuité ſoubz vng habit de Parthois en Babilone: voire du pays de Syrie en paſſant par les deſertz D'arabie. Mais Phrahates ſucceſſeur du roy Arſacides à grand courſe & celerité de ſes cheualiers, le fuyant occupé & detenu en lieux & chemins eſtroiƈtz retira. Et quand il fut mené au roy, non poinƈt ſeulement à Calimander fut donné pardon: mais auſſi grand loyer & remuneration de la foy & fidelité gardée à Demetrius. Mais lediƈt Demetrius par le commandement du roy fut griefuement chaſtié, puis renuoyé auecq ſa femme en Hircanie, & touſiours bien obſerué

Demetrius honeſtement receu par Arſacides.

Phrahates.

Demetrius prins.

par gardes vigilantes & de luy moult soigneuses.
Puis apres aulcun temps passé, pource qu'il auoit des enfans qui faisoient foy qu'il ne prẽdroit plus la fuyte, on ne se deffioit plus de luy: toutesfoys de rechef s'enfuyt, accõpagné de son mesme cõpaignon Calimander: ains par vne semblable infelicité & malheur tout aupres des fins de son royaulme fut reprins, & encor vne foys remené au roy: qui le feit oster de deuant sa face comme tout odieux & desplaisant. Alors semblablement luy donné à sa femme & enfantz, en *Hircanie* fut renuoyé: laquelle luy estoit donnée fort penible & cause de grand angoisse: d'auantage luy fut faict vng present de talons d'or en exprobation de sa legierete puerile. Mais ceste tant doulce & benigne clemẽce des Parthois enuers Demetrius, ne procedoit pas de la misericorde de celle gent: ou qu'icelle gent eut esgard à la cognation, consanguinité & alliance de Demetrius: mais à cause qu'elle affectoit & couuoitoit le royaulme de Syrie: pour laquelle auoir, elle se ayderoit dudict Demetrius contre son frere Anthiochus: comme la chose, le temps ou fortune de la bataille le requerroit. Ces choses ouyes, Anthiochus estimant qu'il estoit bon de preoccuper la bataille: son exercite qu'il auoit accoustumé & endurcy contre plusieurs batailles des finitimes, mena contre les Parthois. Mais l'appareil de sa luxure, richesse, superfluité & bagaige, n'estoit pas moindre que celluy de sa gensdarmerie. Car pour huit mille hommes d'armes qu'auoit ledict Anthiochus, il en auoit trois cens porteurs d'eaues & d'aultres choses necessaires qui les suyuoient: desquelz le plus grand nõbre estoit de cuisiniers, boulengers, scenicques

La double fuyte de Detrius.

Sa prinse

& farceurs. D'auantage tant auoit d'or & d'argét, que mesmes ses cheualiers gregaires: cestassauoir non propres & esleuz: mais adioustez, portoient les chausses de drap d'or: & concultoient la matiere si precieuse: pour l'amour & desir de laquelle les peuples bataillent à feu & à sang. Oultre plus les instrumētz des cuisines estoient tous d'argent: telement qu'il sembloit: qu'ilz allassent à quelque grand bancquet & conuy, non poinct à la guerre. Ainsi comme Anthiochus venoit en bataille, plusieurs roys D'orient vindrent au deuant de luy, se donnantz à luy & leurs royaulmes & domaines en l'execratiō des orgueilleurs Parthois. Pas lōgue ne fut la demeure à dōner l'assault. Doncq Anthiochus de trois batailles victorieux ainsi qu'il eut occupé Babilone, grandement commencea a estre estimé de chascun. Et pourtāt ainsi que tous les peuples se rendoient à luy, rien ne demoura aux Parthois, excepté les fins seulement de leurs pays. Alors Phrahates enuoya Demetrius en Syrie auecq la defense & ayde Parthoise, pour occuper le royaulme: affin que par ceste maniere, Anthiochus fust reuocqué de Parthe pour sō pays defendre. Entre ces choses, pource qu'il ne pouoit par ses forces surmonter Anthiochus, par insidies en tous lieux le tenta & essaya. Ledict Anthiochus pour la multitude des hommes, auoit diuisé tout son exercite par les citez iusques à tant que l'hyuer seroit passé: laquelle chose fut cause de sa descōfiture & occision. Car ainsi que les citez se voient estre moult greuées, de bailler grande amonition aux garnisons: aussi des iniures calūnies & oppressions des gens d'armes fort affligez se rendirent aux Parthois: & au iour par elles estably,

toutes assaillirent par insidies l'exercite D'anthiochus diuisé chez elles : de crainte que les ennemys ensemble & vnis ne se feussent secouru les vngs les aultres. Lesquelles choses quand elles furent annoncées à Anthiochus des incõtinent s'en alla donner secours aux plus prochains, accompaigné de la bende & armée qui hyuernoit auecq luy. En son chemin rencontra le roy des Parthois : contre lequel batailla plus vaillamment que son exercite : Touteifoys en la fin ainsi que les ennemys de force & puissance le surmontoient, luy par la crainte de ses gens habandonné, fut occis. Auquel Phrahates feit ses obseques selon la coustume royalle : & la fille de Demetrius (laquelle Anthiochus auoit menée auecq luy) print en mariage : pource qu'il fut rauy de l'amour d'icelle vierge. En apres ledict Phrahates commencea à se repentir grandement : de ce qu'il auoit laissé aller Demetrius. Et pour le reprendre & ramener, enuoya habillement plusieurs compagnies de cheualiers : mais Demetrius ne craignant aultre chose que retourner : quand les cheualiers de Phrahates l'eurent trouué en son royaulme, apres auoir faict plusieurs choses en vain pour tousiours trouuer moyen de le ramener à leur roy s'en retournerẽt cõme ilz estoient venuz.

La mort du roy Anthiochus.

Phrahates misericordieux.

Fin du trente & huytiesme liure de Iustin, vray hystoriographe.

Le xxxix liure de Iustin vray hystoriographe, sur les hystoires de Troge Pompée.

De Demetrius, Griphus, sacrilege D'alexandre, mort par poyson, de la mere dudict Griphus & aultres choses.



A Nthiochus en Parthe auecq son exercite deffaict, son frere Demetrius deliuré de l'obsidion des Parthois & restitué en so royaulme: & quasi que toute la Syrie estoit en larmes & en

pleurs, pour la perdition de l'exercite, ledict Demetrius semblablement (comme si luy & son frere eussent faictes les batailles Parthicques prosperement: es qu'elles l'ung fut prins & l'aultre occis) establit d'inferer la bataille au royaulme D'egypte: à ce l'incitant Cleopatra sa belle mere: laquelle luy promettoit ledict royaulme D'egypte pour le pris & loyer du secours: qui luy donneroit contre son frere Ptolomée: lequel luy auoit tant faict d'inhumanitez. Mais ainsi que Demetrius les choses estranges affectoit (comme souuent aduient) ce qui luy appartenoit par la deffaillance & infidelité des Syriens perdit. Car les Anthiochenses les premiers, ayant pour leur duc Tryphon execrans l'orgueil du roy: laquelle estoit faicte intollerable au moyen de la conuersation qu'il auoit eu auecq les Parthois, habandonnerent ledict roy Demetrius pour son absence. Et incontinent apres les Apameniens, semblablement les aultres citez ensuyuirent l'exemple des susdictz. Mais Ptolomeus roy D'egypte assailly par bataille dudict Demetrius, alors qu'il congneut que sa soeur Cleopatra s'en estoit enfuye en Syrie vers sa fille & son gendre Demetrius: voire auecq elle emportant toutes les richesses D'egypte: qu'elle auoit mises es nauires, soubdainement enuoya aulcun ieune filz Egyptié, engédré d'ũg marchãt & negotiateur nómé Protarche: qui par armes demãderoit le royaulme de Syrie. Et la fable & fictiõ bié cõposée: cõme si par adoptiõ du roy Anthiochus, il eut esté receu en la maisõ royalle: mesmemẽt en ce tẽps la que les Syriẽs ne desprisoiẽt quelque roy qu'il fut, de craĩcte qu'ilz n'ẽdurassẽt ẽcor l'orgueil & suberbité de Demetrius, on ĩposa au ieune filz pour sõ nõ, Ale-

xādre,& pour venir au bout de ses affaires,les ay-
des D'egypte luy furēt enuoyées. Entre ces cho-
ses,ledict nōmé Alexādre arriua vng petit deuant
le corps Anthiochus occis par le roy des Parthois
enuoyé en vne belle biere d'argēt au royaulme de
Syrie pour estre ensepulturé:lequel corps fut hōno-
rablemēt receu auecq grād appareil & estude des ci-
tez & du roy Alexādre: à celle fin qu'ō adioustast
foy à la fictiō & fable susdicte.laquelle chose luy
acquist si grād faueur du peuple que veritablemēt,
il ny auoit celluy: qu'il ne iugeast que les larmes
D'alexādre aux obsecques D'anthiochus estoient
vrayes & naturelles & nō poinct fainctes:telemēt
qu'il estoit estimé estre du propre lignage du def-
fūct occis,par adoptiō cōme no9 auons dict. Mais
Demetrius vaicu par celluy Alexandre, ainsi que
les maulx & aduersitez l'enuirōnoiēt de tous co-
stez,finablemēt & de sa fēme & enfātz fut abādō-
né.Dōcques luy en ceste sorte delaisse,auecq peu de
petitz seruiteurs:ainsi cōe il s'en alloit à Tyre pour
se mettre en frāchise & se defendre dedās le tēple
de la sacrée religiō,en sortāt hors de la nauire fut
occis par le commādemēt du maistre gouuerneur.
L'ūg de ses enfantz nōmé Seleucus,pource qu'il a-
uoit pris le diademe royal sās l'auctorité de sa me
re,fut par elle mesme tué. L'aultre des enfantz:le-
quel eut nom Griphus,pour la magnitude de son
né,fut constitué roy par sa mere: à celle fin que le
nom du roy fut en son filz & le droict de tout l'em
pire du pays en elle Ains Alexandre qui ia auoit
occupé le royaulme de Syrie,estāt tout enflé d'or-
gueil par sa nouuelle prosperité, desia commenca
par vne orgueilleuse insolence, mesmement à con
tempner Ptolomeus:par le moyen duquel il estoit

si decoré & honnoré au royaulme. Parquoy Ptolomeus se reconcilia auecq sa seur : puis proposa de tout son pouoir, adnichiler & destruire totalement le royaulme D'alexandre: lequel ledict Alexandre auoit acquis par les forces & puissances de Ptolomeus pour la hayne & enuie qu'il auoit cõtre Demetrius. Doncques Ptolomeus enuoya en Grece les aydes & secours à Griphus, & sa fille Griphine pour estre son espouse: à celle fin qu'il sollicitast & esmeut les peuples au secours de son nepueu, non poinct seulement par societé de *bataille: mais* aussi à cause de son affinité. Celle chose ne fut *pas* inutile & vaine. Car ainsi que tous veirent Griphus accoustré & bien instruict des puissances D'egypte, petit à petit cõmẽcerẽt à deffaillir à Alexãdre. En apres, la bataille se feit entre eulx : en laquelle Alexandre vaincu, s'en fuyt à Anthioche: la ou luy estant fort mince & paoure de pecune, ainsi qu'il n'auoit pas vne seule maille pour payer les gaiges de ses cheualiers, il commanda de tollir & emporter du temple de Iuppiter, le signe & ymage de la déesse Victoire qui estoit tout d'or massif: en couurant son sacrilege par beau parler & motz facetieulx. Car il disoit que Iuppiter luy auoit prestée la déesse victoire, cestassauoir son ymage. Puis apres aulcuns iours passez, comme il auoit commandé desracher secretement le simulachre d'or de Iuppiter: qui estoit d'une pesanteur & pois infini, il fut prins sur le faict en son sacrilege: Et ainsi que vng grand nombre de peuple accouroit sur luy, soubdainement prind la fuyte: mais en courãt, par vne grande tempeste oppressé : & delaissé de ses gens, fut prins des larrons: & mené à Griphus, puis incontinent fut mis à mort. Et pourtant ayant recou

ue son royaulme & estãt deliuré des perilz estrã-
ges,par les insidies de sa propre mere fut assailly:
Laquelle par grãd desir & appetit de dominer,a-
uoit trahy son mary Demetrius & tué son aultre
filz,portant en soy moult grãd douleur & tristes-
se:que sa dignité estoit du tout aneantie & mise au
bas par la victoire d'icelluy Gryphus,luy presen
ta du venin à boire lors qu'il fut arriué de son exer
citation & esbatement. Mais Gryphus long tẽps
deuant aduerty des caultes insidies,tout ainsi cõ-
me s'il se feust par pitié & cõpassion debatu auecq
sa mere, la contrainct elle mesme de boire ledict
breuuage qu'elle auoit enuenimé & d'autãt qu'el-
le le refusoit,d'autant plus il la contraignoit:fina-
blement en luy produysant celluy qui auoit reue-
lé sa meschanceté,gandement la reprint & argua,
affermant qu'il ne luy restoit aultre chose sinon
qu'une seule defense de son peché,si elle mesme beu
uoit ce qu'elle auoit à son filz presenté. Et en ceste
maniere la royne fut vaincue,& son peché vers el
le tourné,mourut & fut estraincte par celluy poy
son qu'elle auoit á son filz preparé. Doncques la
seureté du royaulme acquise,Gryphus par l'espa-
ce de huict ans ou enuiron,& luy mesme eut paix
& repos,& à son royaulme l'eslargit & dõna. Tou
tesfoys , vng peu de temps apres luy aduint vne
moult grande enuie à cause de son royaulme , &
estoit ledict enuieux son propre frere nommé Cy-
ricenus engendré & conceu d'une mesme mere:
mais engendré de la semence virile D'anthiochus
son oncle paternel:lequel l'excita & esmeut gran-
dement quand il le voulut par poyson faire mou-
rir:affin qu'il contendist plus hastiuemẽt auecq luy
par force d'armes pour auoir son royaulme. Entre

ces discordes parricidiales, meurtres & occisions du royaulme de Syrie, Ptolomeus roy D'egypte alla de vie à trespas, delaissant ledict royaulme D'egypte à sa femme & à l'ung de ses filz, lequel la mere vouldroit eslire: par ce, estimant que l'estat du royaulme seroit beaucoup plus pacificque & sans aulcuns discordz, que n'estoit le royaulme de Syrie, quand la mere auroit esleu vng de ses filz à son plaisir, & qu'elle auroit l'aultre son ennemy. *Doncques ainsi qu'elle estoit plus encline* & affectionnée enuers le plus ieune: *par le peuple* fut contraincte d'eslire le plus grand, auquel deuāt qu'elle luy liurast & baillast le royaulme, osta sa femme: & en le contraignant de repudier sa seur Cleopatra qu'il aymoit moult cherement, luy cōmanda de prendre en mariage sa plus petite seur nommée Seleuce: par cela ne faisant poinct droict iugement entre ses filles comme mere: veu qu'elle ostoit à l'une son mary pour le donner à l'aultre. Mais Cleopatra n'estant pas tant repudiée de son mary, que delaissée de sa mere par le diuorce de sondict mary, elle se maria en Syrie à Cyricenus, & luy mena l'exercite de Cypre qu'elle auoit pour lors sollicité comme son douaire & mariage: affin qu'elle ne portast à sondict mary le nom de femme & espouse tout nud & sans douairee. Doncques Cyricenus faict pareil de forces, infera la bataille: lequel fut vaincu & print la fuyte: & finablement s'en alla en Anthioche.

Commẽt Gryphus campa & assiegea Anthioche,& print Cleopatra:cõment Gryphine apres auoir faict occir sa seur Cleopatra,fut elle mesme tuée par Cyricenus mary de sadicte seur.



Lors Gryphus commenca à camper & assieger Anthioche, la ou estoit Cleopatra femme de Cyricenus,laquelle apres qu'elle fut prinse par Gryphina femme de Gryphus, fut demandée & requise sus toutes choses ,non poinct à celle fin qu'elle donnast secours & soulas à la paoure captiue:mais de crainte qu'elle ne peust euiter les maulx de captiuité:pour autant que par enuie auoit principalement inuadé le royaulme,& qu'elle s'estoit faicte son ennemye,en se mariant à l'ennemy de sa seur:d'auantage ladicte Gryphina blasmoit moult fort sa seur Cleopatra de ce qu'elle auoit amené des exercites estranges aux batailles

des freres: aussi de ce qu'elle repudie par son frere, s'estoit mariée hors D'egypte contre la volunté de sa mere. Au contraire, Gryphus prioit grandement Gryphina sa femme qu'il ne feust poinct cōtrainct de commettre vng si vilain & detestable peché: veu que aulcun de ses maieurs iamais (entre tant de batailles domesticques & estranges, apres la victoire) n'auoit vsé de cruaulté enuers les femmes: lesquelles leur sexe mesme & des perilz des batailles & de la grande crudelité des victeurs deliure & exempt: mais en icelle Cleopatra sans le vice commun des bataillantz, moult faisoit la consanguinité & parentage: car Cleopatra estoit seur germaine de la fēme de Gryphus: laquelle si cruellement se leuoit contre sa seur: mesmement elle estoit cousine de celluy Gryphus: en apres estoit tāte de leurs enfantz communs. D'auantage ledict Gryphus remonstroit à sa femme, comment sans toutes ces consaguinitez, la paoure Cleopatra s'estoit mise au tēple en franchise, & en icelluy estoit cachée: parquoy il n'estoit poinct licite aulcunement de la tirer du temple, de paour & crainte d'irriter la fureur des dieux: mais d'autāt plus estoiēt les dieux à honnorer & reuerer, d'autant plus que par l'ayde d'iceulx il auoit surmonté ses ennemys: & qui plus est, quand la miserable creature seroit occise, en rien ne diminueroit les forces de Cyricenus: ny augmenteroit, si elle estoit rendue. Ains d'autant que Gryphus y contredict: d'autant la seur par vne pertinacité effeminée s'enflamboit & irritoit: iugeant que son mary ne disoit pas ces parolles par pitié & misericorde: mais par vne amour lasciue: & pourtant elle mesme appellant ses gens d'armes, les enuoya pour transpercer & occir sa

seur: lesquelz des l'heure qu'ilz commencerent à entrer dedans le temple, & aussi quand ilz veirent qu'ilz ne la sceurent aulcunement attirer, à cause qu'elle tenoit le simulachre de la déesse, à belles mains embrasserent ladicte Cleopatra: telement qu'ilz luy osterent d'entre ses mains le simulachre de ladicte déesse, & ce qu'ilz ne peurent aulcunement auoir par l'estraincte de leurs mains, incontinent par fers & aultres instrumens la trancherent. Et adonc la pauure desolée Cleopatra (l'execration de parricide commandée) par la violation & cōtemptiō de l'honneur des dieux en la vengeance d'icelle, mourut par les mains des gens d'armes de sa seur Gryphina. Et nō point long temps apres la congression & assault de la bataille recommencée, Cyricenus estant victorieulx, la femme de Gryphus (laquelle vng peu parauant auoit faict tuer sa seur) print: & par son supplice & occision la sacrifia aux espritz de sa femme Cleopatra. Mais en Egypte la grand mere Cleopatra, ainsi qu'elle estoit molestée par son cōpaignon du royaulme: c'est à sçauoir son filz Ptolomée, esmeut incontinent le peuple contre luy, & luy osta sa femme Seleuce: laquelle chose estoit de ce plus enorme & indigne, pource qu'il auoit d'icelle desia deux enfantz: finablement de ces choses ne se voulut contenter: ains le feit exiller & sortir du royaulme D'egypte. puis apres appella son second filz nōmé Alexandre moindre d'aage, & le cōstitua roy au lieu de son frere aisné Ptolomée: lequel frere aisné la mere ne se cōtenta pas seulement d'exiller & bannir: mais aussi en la bataille de Cypre le poursuyuit tout exillé cōme il estoit: De laquelle Cypre Ptolomeus dechassé,

La mort de Cleopatra.

L'occision de Gryphina.

Cleopatra tua le capitaine & duc de son exercite: pource qu'il l'auoit laissé eschapper de ses mains sans le mettre à mort: iacoit que ledict Ptolomeus pour la honte & verecunde de la bataille maternelle, & non moindre puissant de forces, se fust retiré de l'ysle de Cypre. Doncques Alexandre tout espouenté de celle crudelité maternelle, & luy mesmes l'abandonna incontinent, aymant beaucoup mieulx viure simplement & sans peril qu'a dominer en royaulme si dangereux. Mais Cleopatra craignant que son filz aisné Ptolomeus, ne feust secouru des aydes de Cyricenus pour recouurer le royaulme D'egypte, incontinent enuoya à Gryphus des aydes en moult grand nombre & puissance, & Seleuce sa fille: affin que ladicte Seleuce feust mariée à l'ennemy de son premier mary: & par ses legaulx reuocqua au royaulme son filz Alexandre: auquel ainsi qu'elle conspiroit & machinoit sa mort par occultes & secrettes insidies, par luy mesmes occupée & preuenue, fut mise à mort, si qu'elle ne mourut pas de sa mort naturelle & non violente: mais par homicide, meurtre & parricide. Bien estoit digne de ceste infamie de mort, & bien l'auoit merité, pour les vilz & enormes vices qu'elle auoit commis & perpetrez. Car premierement sa propre mere auoit chassée hors de son lict de mariaige pour se mettre au lieu & place d'icelle: Puis auoit rendu ses deux filles veufues en les ostant d'ung frere & de l'aultre, ausquelz elles estoient conioinctes par foy de mariage: d'aduantaige infera bataille à son mesmes filz: qu'elle auoit exillé & qui estoit loing de son pays: & à l'aultre, auquel elle auoit osté le royaulme, machina sa mort par secrettes insidies. Ainsi à

La grand mere de Cleopatra, occise par son filz.

Les vices de Cleopatra.

Alexandre ne fut pas ceste tant cruelle & enorme occision impunie : pource que des incontinent qu'il fut sceu : comment la mere estoit occise par le vice du filz, par la concursion du peuple fut chassé en exil : & son frere Ptolomée reuocqué & restitué au royaulme : qui n'auoit oncques voulu batailler contre sa mere, ny de son frere, par armes repeter ce qu'il auoit premierement possedé. Comme ces choses se faisoient, son frere (c'est assauoir de concubine) auquel son pere auoit laissé par testament le royaulme des Cyrenes, deceda : instituant le peuple Romain son heritier. Certes desia croissoit fort la fortune & prosperité des Romains : telement qu'elle (non contente des termes D'ytallie) commencoit à s'estendre aux royaulmes D'orient. Et en ceste maniere, mesmement ceste partie de Lybie fut faicte prouince : puis Crete & Sycille en la bataille Pytaticque domptées, en forme de prouinces furent redigées : parquoy les royaulmes de Syrie & D'egypte furēt retrainctz par le voysinaige Romain, & les accroissementz qu'ilz auoient de coustume de demander par batailles finitimes : & au moyen de leur liberal arbitre reprimé & retenu de ne plus vacquer ca & la sus la terre des prochains, leurs propres forces & puissances conuertirent en leur detriment : de sorte que eulx par continuelles batailles vaincuz & consumez, sont venuz au contempnement des finitimes : mesmemēt faictz la proye des Arabiens, qui estoient au parauant vne gent imbelle, foible & non accoustumée aux armes : desquelz Arabiens, leur roy Hierotimus par la confiance de ses six cens filz, qu'il auoit eu de ses concubines : en diuisant ses exercites, maintenant

Alexādre mis en exil : & Ptolomée son frere restitué au royaulme.

Les royaulmes de Syrie & D'egypte reformez.

Egypte, maintenant Syrie infestoit & gastoit: & par les forces des prochains debilitées, ia auoit faict le nom des Arabiens fort excellent & renommé.

Fin du trente neufiesme liure de Iustin vray historiographe.

LE .XL. LIVRE DE IUSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SUR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

De la pacification du royaulme de Syrie, qui par long temps fut soubz la main & puissance de Tigranes roy D'armenie.



A Insi que par vne mortelle & inexpiable bataille & les Roys & le royaulme de Syrie estoit tout cõsumé à cause des haynes mutuelles des freres: puis par les inimytiez des filz succedants à leurs parentz, le peuple print son refuge aux aydes estranges: & commencea à

Syrie consumée par bataille fraternelle.

desirer des roys peregrins & externes. Et ainsi comme vne partie d'iceulx iugeoit qu'il failloit appeller Mythridates ponticque : & l'aultre partie opinoit qu'il estoit plus expedient de demander du royaulme D'egypte Ptolomée : pource que Mithridates estoit assez empesché à la bataille Romaine : Semblablement que Ptolomée auoit esté tousiours ennemy de Syrie, tous consentirent en Tigranes roy D'armenie, qui estoit instruict & garny oultre les forces domestiques, de la societé des Parthoys & affinité dudict Mythridates. Doncques Tigranes appellé au royaulme de *Syrie*, par l'espace de dixhuyt ans iouyt du royaulme en tranquillité : & ne luy fut poinct necessité de faire aultre bataille, ny contrainct à se deffendre contre aulcun aggresseur : car nullement ne fut prouocqué par aultres á faire guerre & à se defendre: Ains tout ainsi que Syrie fut asseurée & sans dangier des aduersaires: semblablement par vng tremblement de terre fut gastée & perie : par lequel, cent septante mille hommes & plusieurs villes furent abimées : Lequel prodige denotoit (selon la response des deuins) la mutation des empires. Et pourtant apres que Tigranes fut surmonté par Lucullus, Anthiocus filz de Cyricenus par celluy mesmes Lucullus fut appellé roy de Syrie : mais ce que Lucullus auoit donné, fut apres osté par Pompée : lequel respondit à celluy Anthiocus qui demandoit le royaulme, qu'il ne donneroit poinct vng roy à Syrie quand elle le vouldroit bien : à grand peine doncques quand elle le refuseroit: lequel roy par l'espace de dixhuyt ans, durant le temps que Tigranes possedoit Syrie, auroit esté caché en vng coing de Silicie : & qui demande les

Tigranes roy esleu de Sirie.

Tremblemẽt de terre.

Tigranes surmonté par Lucullus.

loyers & salaires de l'oeuure & faict d'aultruy: veu que Tigranes mesmes, a esté vaincu par les Romains. Doncques tout ainsi que Anthiochus n'a pas osté le royaulme à celluy Tigranes qui l'auoit: semblablement qu'il voyse ou bon luy semblera: Pompeius ne donnera pas à Tigranes ce qu'il ne sçauroit garder: de crainte qu'il ne rende encor le pays de Syrie infest & pillé par les larrecins des Iuifz & Arabiës. Et pourtât en ceste sorte, Pompeius redigea Syrie en forme & similitude de prouince: & petit à petit Orient fut faict aux Romains par le discord des Roys consanguins.

Fin du quarantiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

LE .xli. liure

DE IUSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SUR LES HYSTOIRES DE Troge Pompée.

De l'ancienneté des Parthes, situation & ligaige, coustume & conditions.



L'ancienneté des Parthes.

Les Parthes [illegible] lesquelz comme par la diuision du monde faicte auec les Romains, maintenant est l'empire D'orient, furent les exillez des Scythes. Ce aussi est manifeste par leur nom: Car en langaige Scytecque, les Parthes sont dictz exillez. Iceulx es temps & des Assiriens & Medes, entre les peuples Orientaulx

estoient gens fort obscurs & de petite estime. Puis apres semblablement quand l'empire D'orient fut translaté des Medes aux Perses: comme vng peuple vulgaire sans nom & bruict, furent la proye des victeurs. Finablement ilz seruirent aux Macedoniens L'orient triumphé & vaincu: telemét qu'il ny a celluy qui ne s'esmerueille, comment par vertu & proesse: ilz sont paruenuz à si grande felicité, qu'ilz dominent & imperent aux peuples, soubz l'empire desquelz: comme simple & seruile vulgaire, ont long temps esté obeissantz.

Les Parthes seruiteurs aux Macedoniés.

Semblablement eulx assailliz des Romains en troys batailles: mesmement par leurs plus grādz ducz & capitaines es temps fort florissantz, de tous les peuples seulement ne furent pas les seulx pareilles ausdictz Romains: mais aussi victorieulx: combien que plus grand gloire soit, d'auoir peu emerger & sortir entre ces royaulmes, le temps passé si grandement renommée: comme des Assiriens, des Medes, des Persoys & de celluy royaulme tant opulent & riche des Batrianes contenant mille citez: que d'auoir vaincu & deffaict les guerres & batailles loingtaines.

Les Parthes victorieux des Romais.

Le royaulmé des Batrianes contenāt mil le citez.

D'aduantaige ainsi qu'ilz estoient vexez de griefues Scyticques & prochaines batailles continuellement, & molestez de diuers perilz de combatz: & par seditions domesticques expulsez de Scythie, les Solitudes & lieux desertz entre Hyrcanie, entre les Daces, les Ariens, Les Spartanes & les fins Maianes furtiuement ont occupé: Et apres comme au commencement les finitimes ne venoient poinct au deuant d'eulx pour les prier de n'étrer si auant: mais les laissoiét tousiours guaigner pays: puis apres iceulx finitimes les voulātz

aussi prohiber apres auoir trop tard attendu, tellement sont accreuz & multipliez cesdictz Parthois qu'ilz nont pas seulement desia occupé les grandes & profundes vallées des champs: mais aussi les rochers & summitez des montaignes. Par cela est faict, que la plus grand partie des fins de Parthe est occupée d'une extreme chaleur & froidure: Car la neige infest & gaste les montaignes: & la grande & ardente chaleur les champs. L'administratiõ & gouuernement de celle gent apres la deffaillance de l'empire Macedonicque, fut soubz les roys. Le plus prochain de la maiesté royalle est l'ordre populaire: duquel emanent & sont créez les ducz & capitaines pour mener la bataille: duquel aussi sont prins & esleuz les gouuerneurs & recteurs de la chose publicque en temps de paix. Leur lãgaige est moyen entre celluy des Scythes & des Medes: si bien qu'il est meslé de l'ung & de l'aultre. Leur vesture aultresfoys a esté selon leur mode & coustume: mais depuis que leurs richesses ont esté augmentées, leur dicte vesture & habillementz tousiours ont esté beaulx, reluysantz, fluydes & sumptueulx comme sont ceulx des Medes. Leurs armes sont à la coustume du pays des Scythes. Leur exercite est, non poinct de gens liberes & nobles comme sont ceulx des aultres: mais la plus part est de seruiteurs & mãcipes. Desquelz le vulgaire (sans que à aulcun soit puissance permise d'en mettre en liberté & par cela tous naiscent serfz) de iour en iour croist: & ce nonobstant les superieurs ont aussi grand cure & soing d'iceulx cõme de leurs propres enfantz: de faict qu'ilz les apprennent à courir la lance & à tirer de l'arc & arbalestres par grand industrie

Parthe quasi toute occupée de lieux froiz & chauldz.

Les coustumes & conditions des Parthes.

Leur lãgaige.

Leur vesture.

Leurs armes.

Leur exercite

& diligence. De tant plus qu'vng d'iceulx est fort riche : d'autant plus doibt il liurer de cheualiers à son roy en la bataille. Finablement Antoine inferant bataille aux Parthes, quand au deuant de luy vindrent cinquante mille cheualiers, d'iceulx n'estoient seulement que quatre cens & cinquante liberes & non serfz : car tout le reste faisoient lesdictz seruiteurs. Au champ & ost ne peuent batailler de pres, ny expugner & combatre les villes assiegées : mais bien combatent sus cheuaulx courantz & racourantz : prōptz à assaillir & à tourner le dos incontinent apres qu'ilz ont frappé leur aduersaire : souuentesfoys aussi faignent la fuyte : affin que ceulx qui les poursuyuent, soient attrapez à l'heure qu'ilz ne se donnēt poinct garde des coups. Le signe pour faire l'assault ou la retraicte en bataille, est donné non poinct par trompettes, mais tabours : & ne peuent pas longuement combatre. Oultre, ilz seroient intolerables & inuincibles : si leur force & perseuerance estoit aussi grande comme est leur premier mouuement bellicque & impetuosité. Le plus souuent laissent leur bataille en la plus grāde chaleur de l'assault : & vng petit apres, de leur fuyte retournent en bataille : & à l'heure que vous estimez auoir vaillamment surmonté vostre ennemy, adonc vous estes en plus grand & doubteux peril. Leurs munimentz, protections & bardes : & aussi de leurs cheuaulx, sont haubers plumetez qui couurent l'ung & l'aultre : c'est à dire l'homme & le cheual par tous leurs corps. Poinct n'ont l'or & l'argent en vsaige excepté en leurs armes. Vng chascun d'eulx a plusieurs femmes : au moyen qu'ilz se delectent en volupté & plai-

Antoine inferā bataille aux Parthes.

Les Parthes cautelleux en bataille.

La luxure des Parthes.

Les adulteres griefuement puniz.

sirs de diuerse libidinité : & ne vengent & punissent aulcuns maulx si griefuement : que ceulx qui sont perpetrez par fornication & adultere. Pour laquelle chose à leurs femmes ne interdisent & prohibent pas seulement les conuiz & bancquetz des hommes : mais aussi leur aspect & regard. Il ne mengeussent poinct de chair : sinon celle qui est quise par les veneurs & chasseurs. En tous temps vont à cheual, ou quand ilz vont à la guerre, ou aux bancquetz & conuiz ou à leurs affaires publicques & priuez. Et ne sont iamais à pied : mais tousiours vont sur iceulx cheuaulx, & si reposent, marchandent, & y tiennent propos à tout le monde. Finablement la difference qui est entre les serfz & ceulx qui sont de franche condition, est par ce manifestée : que les seruiteurs ne vont sinon qu'a pied : & les liberes, nobles & francz tousiours à cheual. Communement leur supulture, est le vorement des oyseaulx, ou rongement des chiens : c'estassauoir que des incontinét qu'ilz sont mors leurs corps sont exposez aux oyseaulx des champs & aux chiens : puis apres les os denuez de leur chair, sont enterrez & couuers de terre. En leurs superstitions, principalement la culture, honneur & veneration des dieux, est de tous bien obseruée & par moult de grand cure & diligence. Leurs engins sont timides, seditieulx, trompeurs & couuoiteurs. D'aduantaige ilz attribuent & approprient aux hommes violence & cruaulté : & aux femmes mansuetude & doulceur. Iamais ne sont en repos : mais tousiours esmeuz à faire quelque alarme & debat ou contre les estranges ou domesticques, de nature sont taisibles, secretz & peu parlantz : aussi plus prompts à fai-

Leur chair, venaison seulement.

Tousiours vōt à cheual.

La difference des serfz & liberes.

Leur sepulture.

Leurs engins.

ra qu'a dire : Et pource leurs choses prosperes, secondes & aduerses par silence couurent sans aulcunement les manifester. Ilz obeissent aux princes : mais c'est plus par craincte que par amour & verecunde. Fort sont adonnez à libidinité & luxure : à menger, fiches & eschars : Nulle foy est par eulx adioustée en dictz & promesses : sinon quand il est expedient. Apres la mort du grand roy Alexandre : comme entre ses successeurs les royaulmes D'orient estoient diuisez, à Satagenor compaignon estrangier, fut baillé l'empire des Parthes : pourautant que aulcuns dessusdictz successeurs n'en tenoient compte. Puis apres, les Macedoniens seduictz, en la bataille ciuile auec tous les aultres peuples D'asie superieure, le roy Eumenes accompaignerent, lequel fut vaincu : puis passerent & s'en rendirent à Antigonus. Apres Antigonus, furent possedez par Nicanor Seleucus, puis incontinent par Anthiochus & ses successeurs : mais premierement ilz deffaillirent à Seleucus filz du nepueu d'icelluy Anthiocus. En la premiere bataille Punicque, au temps que L. Manlius Piso & Attilius Regulus estoient consulz, le discord & debat des deux roys & freres : c'est assauoir Seleucus & Anthiocus leur donna impunité de ceste deffaillance : lesquelz deux freres ainsi qu'ilz se vouloient oster l'ung à l'aultre le royaulme, ilz delaisserent à poursuyuir leurs deffaillantz. En ce mesme temps aussi Theodotus preuost de mille citez des Battrianes, deffaillit : & commanda qu'on l'appellast roy : Laquelle exemple ensuyuantz tous les peuples D'orient abandonnerent lesdictz Macedoniens & leurs deffaillirent. En ce temps la estoit vng hom-

L'empire des Parthes baillé à Satagenor.

Theodotus.

me nommé Arsaces : lequel ainsi qu'il estoit d'origine incertaine, semblablement & de vertu experte & approuuée. Luy accoustumé de viure par larrecins & rauissementz, entendant par le bruict commun : comment Seleucus estoit surmonté en Asye par les Gaulles, sans plus auoir aulcune craincte du roy, entra sus les Parthes auec vne compaignie de predones, larrons & ruffiens, & opprima Andragoras leur preuost : apres lequel substraict & osté, inuada l'empire d'icelluy peuple. Et non pas long temps apres, semblablemét le royaulme des Hircanes occupa : Et en ceste maniere, luy dominateur & faict seigneur de l'empire de deux peuples, prepara vng grand exercite pour la craincte qu'il auoit de Seleucus, & Theodotus roy des Bactriens. Mais incontinent par la mort de Theodotus, fut deliuré de sa craincte, & feit conuenance & paix auec son filz nommé aussi Theodotus comme le pere. Et non pas long temps apres, luy bataillant contre le roy Seleucus venu à poursuyuir ses deffaillantz, fut victorieux : lequel iour les Parthes depuis tousiours obseruerent fort solennelement comme inice & commencement de leur liberté. En apres Seleucus reuocqué, les remissions & treuues furent données en Asye aux nouuelles esmotions & mouuemens bellicques : parquoy ledict Arsaces le royaulme des Parthoys forma, feit election des cheualiers, munyt & garnyt les chasteaulx, conforma & fortifia les villes, pareillement edifia la cité nommée Clare sus la montaigne Tabortene, duquel lieu la condition est telle : que chose du monde ne peult estre plus munie, forte, amene & plaisante. Certainement en telle manie-

La prudence D'arsaces.

La cité de Clare.

Sa forteresse.

re est de tous costez ceincte & ennironnée de rochers: que la tutelle & garde d'icelluy lieu n'a que faire de defenseurs: & tant est grande la fertilité du lieu champestre circumiacent & prochain: que de ses propres richesses est suffisamment entretenue. la l'abondance des fontaines & forestz est telle: que de la grande affluence des eaues, est arrousée toute ceste contrée: & de voluptez & delectations venaticques, moult aornée & decorée. Et en ceste sorte ledict Arsaces apres auoir acquis, ensemble constitué & formé son royaulme, en bōne & meure vieillesse deceda: non moins memorable, & prisé aux Parthes: que Cyrus aux Perses, Alexandre aux Macedoniens & Romulus aux Romains duquel Arsaces, les Parthes donnent cest honneur: que depuis ilz appellent tous leurs roys par son nom, Arsaces. Sa fertilité. La mort D'arsaces.

Du second roy des Parthes Arsaces, filz du premier de ce nom, Pampacius & aultres vertueulx empereurs.



Arsaces secõd

L E filz d'icelluy Arsaces & successeur du royaulme (nommé semblablement Arsaces) par vne admirable vertu, batailla contre Anthiocus filz de Seleucus: voire honnestemét instruict de cent mille pietons & vingt mille hõmes d'armes: & en la fin fut print en la societé & aliance d'icelluy Anthiocus. Le tiers roy des Parthes fut Pampacius, nommé aussi Arsaces comme les aultres precedentz: car comme est dict cy dessus, *les Parthes appelloient leurs roys* par ce nom icy Arsaces: tout ainsi que les Romains appellent leurs roys Cesares & Augustes. Icelluy Arsaces (aultrement dict Pampacius) apres auoir vescu en son royaulme par l'espace de douze ans mourut, laissant deux enfans, c'estassauoir Mithridates & Pharnaces: desquelz le maieur Pharnaces, à la coustume de la gent heritier du royaulme, dompta & chastia par bataille les Mardes qui estoient vng peuple fort puissant & robuste: & bien peu apres deceda delaissant plusieurs enfantz: lesquelz passez & obmis, principalement eut regard à son frere Mithridates homme de grand vertu & noblesse: auquel delaissa son empire estimant qu'il estoit plus obligé enuers le pays qu'enuers son sang & parentaige: car plustost debuoit faire le proffit d'icelluy: que celluy de ses enfantz. Quasi en vng mesme temps: cõme es Parthes Mithridates, semblablement es Bactres Eucratides, tous deux gros & excellentz personnaiges, commencerent à regner. Mais la fortune des Parthes plus heureuse & prospere, par la conduicte de celluy Mithridates, les esleua à la grande summité, honneur & triumphe de

Fãpacius roy des Parthes.
La mort de Pampacius.
Les Mardes.
La mort de Pharnaces saige & vertueux
Mithridates grandement renommé.

l'empire. Ains les Batrianes par variables batailles batuz & tormentez, non poinct seulement le royaulme : mais aussi leur liberté perdirent : Car eulx moult fatiguez par les batailles des Sogdiains, Drangatnitains & Indois : Finablement par les plus impotens & foibles les Parthois, comme ia à demy mort, furent oppressez & deffaictz. Toutesfois Lucratides feist par grand vertu & proesses plusieurs batailles : desquelles luy tout attedié & debilité, ainsi qu'il souffroit l'obsidion & insidies de Demetrius roy des Indes, auec trois cens cheualiers, soixante mille des ennemys par diuers assaulx & eruptions surmonta & vainquit. Luy en ceste maniere deliuré au cinquiesme mois, Indie en sa puissance redigea. Et ainsi qu'il s'en retournoit, par son propre filz : lequel il auoit faict participant & compaignon du royaulme, fut occis en chemin : Mais ledict filz ne dissimulant poinct son parricide comme s'il eust occis son ennemy non poinct son pere, par dessus le sang de sondict pere feist passer son chariot : & iecter son corps sans estre ensepuely & ensepulturé. Cõme ces choses se faisoient es Bactres, ce pendant, entre les Parthoys & Medoys se leua grosse guerre : Et ainsi qu'il estoit difficile de sçauoir qui auroit le meilleur tant d'ung costé que d'aultre : Finablement vers les Parthois fut la victoire : De ces forces Mithridates accreu & fortifié, premierement preposa Bachasus au royaulme de Mede, & luy mesme s'en alla en Hyrcanie. Et quand d'icelle fut retourné, feist bataille contre le roy des Elimiens, telement qu'il le vaincquit & surmonta, puis ceste gent adiousta à son royaulme : & prolongea l'empire des Parthes depuis la mon-

La mort cruelle du vaillãt Eucratides par son propre filz.

Les Parthoys victorieulx.

Bachasus preuost de Mede.

taigne de Caucasus iusques au fleuue D'euphrates : au moyen que plusieurs peuples furent soubz sa puissance reduictz. Et puis en ceste sorte deuint griefuement malade & mourut : non poinct en moindre glorieuse, meure, & vertueuse vieillesse: qu'auoit faict Arsaces pere de son ayeul.

Fin du quarante vniesme liure de
Iustin vray hystoriographe.

LE XLII. liVRE DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE SVR LES HYSTOIRES de Troge pompée.

Du roy Phrahates, Arthabanus & origine des Armeniens.



A Pres le trespas de Mythridates roy des Parthes, Phrahates son filz fut roy constitué : lequel quand il eut estably d'inferer la bataille contre Syrie en vengeance du royaulme Parthoys tenté & couuoyté par Anthiochus, par les esmotions des Scythes fut reuocqué pour deffendre son peuple & sa terre : Car les Scythes sol- Phrahates roy des Parthes.

licitez & requis (moyennant leurs sallaires) à l'ayde des Parthoys contre Anthiocus roy de Syrie : ainsi qu'ilz suruindrent la bataille ia confiicte & acheuée : d'aduantaige comme par calumnie & iniure il estoient frustrez de leurs gaiges, pource qu'ilz auoient esté trop tardifz à venir donner secours ausdictz Parthoys : iceulx grandement se complaignantz d'auoir faict si grand & penible chemin en vain & sans en estre sallariez, quand ilz demanderent ou leurs gaiges à cause de leur *vexation & trauail*, ou vng aultre ennemy pour batailler contre luy, par vne orguilleuse responce Parthoyse furent moult faschez & offensez : de faict qu'ilz commencerent à destryre les fins desdictz Parthoys. Doncques quãd Phrahastes s'en alloit contre les Scythes, pour la garde & defense de son royaulme delaissa vng nommé Hymerus : qui luy estoit amy alié des la fleur de son enfance : mais ledict Hymerus par vne crudelité tyrannicque mettant en oubly sa vie du temps passé, & aussi son office du royaulme : duquel il n'estoit que suffragant & gouuerneur pour le roy, vexa & tourmenta bien inicquement les Babiloniens, & plusieurs aultres citez. Mesmement Phrahates mena auec soy en bataille l'exercite des Grecz, lequel il auoit prins en la bataille du roy Anthiocus, & cruelement & superbement traicté, sans auoir aulcune recordatiõ comment la captiuité n'auoit poinct diminué, adoulcy, & admicillé leurs couraiges infestz & ennemys : D'aduantaige comme l'indignité & indence des iniures, les auoit encor plus animez : & pourtant quand ilz veirent l'armée des Parthoys inclinée & grandement batue, leurs armes trans-

fererét aux ennemys,& executerét par vne cruelle occisiõ la vengeãce de la captiuité,par lõg tẽps desirée sus l'exercite des Parthoys & mort cruelle du roy Phrahates: au lieu duquel, Arthabanus son oncle,fut roy substitué. Ains les Scythes contentz de la victoire, apres auoir depopulée la Parthe,retournerent en leur pays.Mais Arthabanus, en la bataille faicte contre les Colcharins, fut griefuement blessé au bras: telement qu'il en mourut incontinent. Apres luy succeda son filz Mithrydates: auquel ses gestes & faictz excellentz luy donnerent vng surnom, Grand: Car luy enflambé d'une emulation de vertu, la clarté & noblesse de ses parentz exceda par vne grande magnanimité de couraige: & pourtant plusieurs batailles,par grand vertu & proesse feit contre les finitimes,& maitz peuples adiousta au royaulme Parthicque. Toutesfoys & contre les Scythes aulcunesfoys a faict bataille assez prosperement, & a esté vlteur & vindicateur de l'iniure de ses parentz: finablement a inferé bataille à Artoadistes roy des Armeniens. Mais à cause que nous parlons D'armenie, plus amplement nous conuient d'escripre son origine: pas n'est à mettre en oubly & soubz la couuerture de silence vng royaulme si grand & tant renommé, veu que les termes d'icelluy (apres Parthe) tout la magnitude & haultesse des royaulmes, surmontent & excedent. Certes Armenie, depuis Capadoce par vnze foys centenes milliers apparoist iusques à la mer Caspie: mais en largeur contient sept cens mille pas: Elle a esté edifiée par Armenius compaignon de Iason Thessalonien: lequel Iason cõme son oncle Pelias le desiroit perdre pour sa no-

La mort de Phrahates.

Arthabanus blessé au bras: Mythridates surnommé Grand.

Artoadistes.

L'origine des Armeniens.

ble vertu & moult perilleuse à son royaulme, apres la bataille denoncée, ledict Pelias luy commanda d'aller en Colchos pour rapporter la toyson d'or & le veaure du mouton doré, duquel estoit vng si grand bruict par tous les peuples : bien esperant que ledict Iason y mouroit, ou par le peril de la longue nauigation, ou par la bataille de la profonde Barbarie. Doncques Iason par l'opinion du grand bruict de ceste diuulguée expedition tant glorieuse & pleine de triumphe & honneur (ainsi qu'a moult grãd foulle les ieunes princes, quasi de tout le monde accouroient à luy) vng exercite & assemblée des plus puissantz hõmes amassa : qui furent Argonautes surnommez. Et quand il eut ramené ledict exercite sain & entier : voire apres auoir faict de moult grandz choses & tresexcellentes : de rechief par les enfantz dudict Pelias son oncle, fut dechassé de Thessalie : & alors auec grand vertu & puissance retourna en Colchos, menant encor vne grande multitude de gens auecques luy, qui de iour en iour de tous costez du monde accouroient par grande affluence à luy, pour la haulte renommée de sa vertu & noblesse. Oultre plus Iason estoit accompaigné de sa femme Medée : laquelle il auoit repudié, puis reprinse auecques luy par pitié & miseration qu'il prenoit de son exil : Aussi estoit accompaigné de Medus son beau filz engẽdré D'egeus roy des Atheniens. Et adonc quand il fut paruenu en Colchos auec ceste belle compaignie, son beau pere aussi expulsé de sõ royaulme, moult vaillamment restitua : puis apres grandes batailles feit contre les Finitimes : & quand il eut prins les villes & citez, en partie les adiousta au roy-

La toysõ d'or en Colchos.

Argonautes.

Iason retourna en Colchos.

L'opinion de Iustin apres Trogus touchãt Iason & Medée.

aulme de ſon beau pere, pour du tout abolir l'iniure de ſa premiere bataille : par laquelle il auoit emmené ſa fille Medée & occis ſon filz Egialus filz D'etas: & en partie aſſigna leſdictes citez aux gens qu'il auoit amené auec luy. Ce fut le premier des humains qui chaſtia celle region du ciel apres Hercules & Liber pater : qui ſont dictz & appellez roys D'orient. A aulcuns peuples aſſigna Frigius & Anſiſtratus charetiers de Caſtor & Pollux pour ducz & capitaines: auec les Albanoys feit paix & appoinctement : leſquelz ſont dictz auoir ſuiuy Hercules du pays D'ytallie depuis la montaigne Albane : lors qu'il menoit ſes beufz & aultre beſtial par le pays D'itallie, apres auoir eſtainct & occis Gerion: Semblablement leſdictz Albanoys ſouuent rememorantz leur origine, en la bataille Mythridaticque moult reueremment saluerent leurs freres, les gens de l'exercite & aſſemblée de Gneus Pompeius: parquoy quaſi tout le pays D'orient conſtitua à Iaſon (comme à vng dieu & conditeur) des hõneurs diuins & conſequemment des temples : leſquelz Parmenion capitaine pour le grand roy Alexandre apres plusieurs ans paſſez fiſt totalement ruyner & deſtruyre, à celle fin qu'au pays D'oriẽt le nom de quelque aultre prince & ſeigneur ne feuſt plus honnoré ne reueré que celluy du grand roy Alexandre. Apres la mort & treſpas de Iaſon, Medus emulateur de ſa vertu & puiſſance, en l'honneur de ſa propre mere fonda & edifia la cité Medée : & de ſon nom Medus, appella & conſtitua le royaulme des Medes, ſoubz la maieſté duquel, depuis fut l'empire D orient. Les Amazones ſont prochaines des Albanoys : deſquelles la royne Tal-

Frigius & Anſiſtratus charetiers de Caſtor & Pollux.

La cité Medée

L'origine des Medes.

Les Amazones.

lestris (selon le recit de plusieurs scientificques autheurs : requist & demanda à coucher auecques le grand roy Alexandre : comme nous auons cy dessus monstré. Semblablement Armenius (aultremẽt dict Thessalus) vng du nombre des ducz & capitaines pour Iason, rassembla la multitude : laquelle apres la mort du roy Iason, vacquoit ca & la. puis edifia Armenie : des montaignes de laquelle, naist le fleuue Tygris par petiz croissementz premierement, puis apres par aulcune espace interposée, soubz terre entre & se submerge : & en ceste facon & maniere apres le contenu de vingt cinq mille pas ou enuiron, elle se reliefue faisant desia vng fort grand fleuue en la region de Sophone : parquoy elle est receue es palus D'euphrates.

De Mythridates roy des Perses expulsé & chassé, de son frere Horodes & aultres choses.





Oncques Mythridates roy des Parthes: apres la bataille D'armenie, par le Senat fut chassé du royaulme Parthicque, pour sa crudelité & vie inhumaine. Son frere Horodes, quand il eut occupé le royaulme vacquant & sans roy, longuement assiegea Babilone, la ou Mythridates s'en estoit fuy: si qu'il compella les citoyens à eulx rendre pour la famine qu'ilz enduroient. Mais Mythridates, pour la confiance qu'il auoit en l'affinité de son frere Horodes, de son bon gré se rendit & donna à luy & se submeist en toute sa puissance. Ains Horodes estimant Mythridates plus ennemy que frere, le feist tuer à sa propre presence: puis apres ces choses, infera bataille aux Romains, si qu'il desconfit & effacea l'empereur Crassus auec son filz & son exercite. Le filz d'icelluy Horodes, nommé Pacorus fut enuoyé à poursuyure & persecuter les relicques de la bataille Romaine: & pour autant qu'il feist plusieurs proesses en Syrie, le pere ayant de luy suspition le feit reuocquer en Parthe: mais en son absence l'exercite des Parthoys delaissé en Syrie, fut deffaict & macté auec tous ses ducz & capitaines par Cassius questeur de Crassus. Ces choses en ceste maniere faictes, non poinct long tẽps apres aux Romains se leua vne bataille ciuile entre Cesar & Pompée: en laquelle les Parthoys furent de la partie de Pompée, & à cause de l'amytié acquise auec ledict Pompée en la bataille Mythridaticque: & aussi à cause de la mort de Crassus: duquel le filz estoit congneu estre de la partie de Cesar: qui seroit vindicateur de la mort de

Horodes roy des Parthes.
Babilone.

son pere, si Cesar estoit vne foys victorieux, cõme tous de ce estoient certains : Et pourtant les parties Pompeianes vaincues par celles de Cesar, enuoyerent des aydes à Cassius & Brutus contre Auguste & Antoine : puis apres la fin de la bataille, derechief par la conduicte de Pacorus : voire premierement societé & aliance faicte auec Labienus, Syrie & Asie gasterent : & les tentes de Ventidius á moult grand puissance assaillirent : lequel apres Cassius en l'absence de Pacorus, auoit respandu l'exercite des *Parthoys* : mais ledict Ventidius par vne craincte simulée, par moult longue espace de temps s'abstint à resister contre ses aduersaires Parthoys, & aulcunement les souffrit insulter & dominer : ains en la fin vne partie de legions enuoya sus eulx : ainsi qu'ilz se resiouyssoient & estoient bien asseurez, ce leur sembloit : telement que lesdictes legions par vng grand & merueilleux assault meirent vng piteux desorde en l'exercite des Parthoys, si qu'ilz furent tous respandus & s'en allerẽt en diuers lieux. Ainsi que Pacorus (qui pour lors estoit absent) iugeoit que ses gens fuyantz, auoient emmené auecques eulx les legions Romaines: les tentes de Ventidius aggressa : comme si lesdictes tentes eussent esté sans gardes & deffenseurs. Et adonc Ventidius laschant & faisant saillir l'aultre partie de ses legiõs, tua toute l'armée des Parthoys, mesmement & le roy Pacorus : & iamais les Parthoys en aulcune bataille, telle quelle feust ne receuprent si grand playe comme en celle de Ventidius. Quand toutes ces choses furent en Parthe denoncées, Horodes Pere de Pacorus, qui se

Cassius. Brutus. Labienus. Ventidius.

La mort du roy Pacorus.

glorifioit vng petit deuant, de ce que par les Parthois Syrie estoit gastée, & Asye occupée : oultre plus que Pacorus estoit victorieux des Romains, incontinent qu'il ouyt la mort de son filz, & la desconfiture de son exercite, de douleur, d'angoiesse & tristesse fut incontinent tourné en rage & fureur. Par l'espace de plusieurs iours à personne ne parla, poinct ne print aulcune viande pour substanter nature, rien ne demanda : mais tousiours estoit sans aulcun mot sonner : telement qu'il sembloit estre muet & comme vne muraille de pierre qui ne dict mot : puis apres maintz iours, quand sa douleur lascha sa voix, aulcune chose ne proferoit fors Pacorus qu'il appelloit & repetoit souuent : aduis luy estoit, qu'il le veoit & ouyt, parloit à luy & reposoit & consistoit aupres de luy : aulcunesfoys comme perdu le regretoit auec moult grandz pleurs & lamentations : d'aduantaige apres la longue deploration, vne aultre sollicitude le miserable ancië Horodes grädement aggressoit : pour autant qu'il ne sçauoit lequel il esliroit de ses trente filz pour estre roy au lieu de Pacorus. Plusieurs concubines (desquelles estoit engendré ceste belle & excellëte ieunesse) sollicitoient & assiegoient le bon ancien Horodes par prieres & requestes, si qu'vne chascune seulement intercedoit & sollicitoit à faire roy son enfant engendré d'icelluy Horodes. Mais la fatalle disposition de Parthe feit le choys de sesdictz enfantz : telement que le plus vicieux & peruers de tous, nommé Phrahates fut roy esleu : de laquelle election peu de gens s'esmerueilloient, pource qu'en ladicte Parthe estoit quasi tout solennel d'auoir des roys meurtriers & parricides:

Le pere de Pacorus tourné en rage.

Horodes eut trente filz.

La sollicitude des concubines de Horodes pour leurs enfantz.

& pourtant, des incontinent ledict Phrahates (cō me si son pere n'eust poinct voulu mourir) le meist á mort, semblablement ses trente freres cruellement occist: mais encor ses meurtres en sesdictz freres poinct ne prindrent leur fin: car quand il veit que les seigneurs & magistraulx estoient tres malcontenz de luy pour ses maulx continuelz & quotidianes abhominations: affin que personne de sa generation ne peust estre roy, son propre filz qui estoit fort aagé feit occir. Antoine bien instruict de seize trespuissantes legions, luy infera la bataille, à cause que Phrahates auoit donné secours contre luy & Cesar: mais Antoine fort vexé & trauaillé de plusieurs batailles, s'enfuyt du pays de Parthe, & fut la victoire attribuée audict Phrahates: de laquelle deuint grandement orguilleux & insolent: & consequemment ainsi qu'il cō seilloit plusieurs choses cruelles & inhumaines, par son peuple fut chassé en exil. Doncques cōme par long temps les citez finitimes: & en la fin les Scythes par maintes prieres fatiguoit, par le grand secours desdictz Scythes fut restitué en son royaulme. En son absence, les Parthes auoiēt constitué & esleu vng aultre roy nommé Tyridates: lequel oyant l'aduenement des Scythes, auquel vne grande compaignie de ses amys vers Cesar (qui pour lors faisoit bataille au royaulme D'espaigne) s'enfuyt, luy portant le plus petit filz de Phrahates en ostage: lequel auoit rauy par faulte d'auoir esté bien gardé. Laquelle chose veritablement bien congneue, Phrahates des incōtinent enuoya ses legaulx à Cesar, demandant que son seruiteur & subiect Tyridates & aussi son filz luy fussent renuoyez. Cesar apres auoir ouy la

legation de Phrahates, & entendu les requestes & demandes de Tyridates (car icelluy desiroit fort estre restitué au royaulme : affermant que Parthe seroit vne foys soubz la iurisdiction des Romains, si par leur moyen son royaulme luy retournoit) franchement respondit qu'il ne rendroit poinct Tyridates aux Parthoys : ne ne luy donneroit secours contre lesdictz Parthoys : toutesfoys affin qu'il ne feust veu, que totalement rien n'auroit esté impetré & obtenu de Cesar, & à Phrahates renuoya son filz sans demander aulcune rencon : & à Tyridates commanda bailler tout ce qui luy seroit necessaire en grand magnificence & largesse, tant & si long temps qui luy plairoit demourer auec les Romains. Apres toutes ces choses, la bataille finie en Hespaigne, quand Cesar paruint en Syrie pour composer & ordonner l'estat D'orient, à Phrahates feit grand paour: simulant qu'il vouloit inferer la bataille contre le royaulme de Parthe: parquoy tous les captifz de l'exercite de Crassus ou Antoine de toute la Parthe recolligez & assemblez, furent renuoyez à Auguste Cesar : mesmement les enseignes militaires : mais les enfantz & nepueux dudict Phrahates furent donnez audict Auguste pour ostage : telement que Cesar feit plus seulement pour la magnificence & noblesse de son nom, qu'vng aultre empereur n'eust poinct peu faire par force & puissance de ses armes.

La repsõse de Cesar à la legatiõ de Phrahates & à Tyridates.

Plus pouoit le nom de Cesar que les armes des aultres empereurs.

Fin du xlii. liure de Iustin vray historiographe.

LE.xliii.liure

DE IVSTIN VRAY HYSTORIOGRAPHE, SVR LES HYSTOIRES DE Troge Pompée.

De l'origine des Romains, & premierement comment Saturnus regna en Itallie, Faunus & aultres princes, mesmement Eneas de Troye, puis son filz Ascanius.



Des hystoires Romaines.

A Pres auoir traicté & parlé des royaulmes & aultres choses d'iceulx: tant de Parthe, D'orient & quasi de tout le monde, Trogus au commencementz & principes de la ville Ro-

maine : comme apres vne longue peregrination, retourne en sa maison : estimant & iugeant estre l'office d'ung citoyen fort ingrat : si quand il a illustré & esclarcy toutes les hystoires & gestes de tous les peuples, seulement ne disoit rien de son seul & propre pays. Doncques, affin qu'il ne soit iugé estre ingrat vers son pays, en brief racompte les inices & principes de l'empire Romain, telement qu'il n'excede poinct la mode de son entreprinse, & si ne mect poinct en silence l'origine de la ville : qui est le chief & la maistresse de tout le monde. Doncques les premiers culteurs & habitans D'ytallie, furent les Aborigiens : desquelz leur roy Saturnus est dict auoir esté de si grande & excellente iustice : que personne iamais soubz luy ne seruit : ny a eu aulcune chose particulierement : Mais toutes choses pour lors estoient communes & indiuisées á tous : comme si à iceulx n'eust esté qu'vng patrimoine. Pour la memoire de laquelle exemple, fut faict : que les seruiteurs mengeroient & seroient assis auec leurs seigneurs es festes Saturnalles en tous lieux : sans auoir esgard au droict de personne quelconque : de sorte que le droict d'ung chascun estoit esgal. Parquoy Itallye fut nommée Saturnie par le nom du roy Saturnus, & la montaigne laquelle il habitoit & frequentoit fut dicte Saturne : en laquelle maintenant est le Capitolle : comme si Saturnus estoit de son lieu expulsé par Iuppiter. Apres icelluy, Faunus regna le troysiesme soubz lequel, de la ville Pallante D'arcadie, vint Euander es Itallies auec vne moyenne turbe de populaire : auquel Faunus assigna benignement & des champs & la montaigne : laquelle puis apres Euander appel-

Les Aborigiés Saturnus premier roy D'ytallie.
Sa iustice.

Les seruiteurs esgaulx aux maistres.
Faunus roy troysiesme D'ytallie.

la le mont Pallatin. Et es piedz & racines d'icelluy mont Pallatin, edifia vng temple dedié à Lyceus : lequel est appellé par les Grecz Pan, & par les Romains Lupercus. Le Simulachre nud de Lyceus, est couuert d'une peaue de cheure : qui est habit des Romains quand ilz courent es festes Lupercalles. Faunus est vne femme nommée Fatua : laquelle continuelement remplie de l'esperit diuin, comme par fureur & fatuyté adnoncoit les choses futures. Parquoy encor ceulx qui ont coustume d'estre inspirez, sont dictz fatuer & folier comme folz & insensez. Par violation & stupre fut procrée Latinus de la fille de Faunus & Hercules : qui en vng mesme temps apres auoir occis Gerion, menoit par Itallie ses beufz & aultre bestial qui estoient les loyers de sa victoire. Et au temps que Latinus regnoit, Eneas, D'ilion se vint en Itallye quand Troye fut des Grecz cõbatue & destruicte : tout subitement fut receu en bataille par Latinus : Mais quand son exercite fut mené en champ & bataille, par ledict Latinus fut appellé à parlamenter : auquel donna de soy si grande admiration, qu'il le feist compaignon & consors de son royaulme : d'aduantaige luy donna en mariaige sa fille nommée Lauinia: parquoy par ceste alliance fut gendre de Latinus. Apres ces choses, Latinus & Eneas eurent vne commune bataille contre Turnus roy des Rutules: pource que le roy Latinus l'auoit frauldé des nopces de sa fille Lauinia, par ce qu'il luy auoit promise : & puis apres en rompant sa promesse, l'auoit baillée à Eneas : mais en la bataille susdicte, Turnus & Latinus moururent. Parquoy quand Eneas fut iouyssant d'ung peuple & de l'aultre par le droict

Lupercus.

Fatua.

Latinus.

Eneas espoux de Lauinia fille du roy Latinus.

Turnus & Latinus occis en bataille.

de victoire, vne ville du nom de sa femme Lauinia, construict & edifia qui fut appellée Lauiniũ. En apres feist guerre contre Mezentius roy des Ethruciens, en laquelle ledict Eneas mourut : & en son lieu succeda son filz Ascanius : qui delaissa la cité Lauine, & bastit la belle ville nômée Albe la longue : laquelle fut par troys cens ans le chief & lieu capital du royaulme. Puis apres plusieurs roys de ceste ville, en la fin Numitor & Amulius iouyrent du royaulme.

De Rhea fille de Numitor recluse : qui conceup Remus & Romulus, & comment les Romains estantz Pasteurs rauirent les Sabines pour leurs femmes.





Ais quand Amulius eut oppressé & maistrié Numitor qui estoit plus puissant d'aage que luy, sa fille nommée Rhea deuoua (comme vne recluse) à garder perpe-

tuelement sa virginité : affin que aulcun roy de sexe virile & masculin ne vint & nasquit par la generation de Numitor : qui vengeast l'iniure faicte audict Numitor : de ce que le royaulme luy auroit esté osté : adioustant ledict Amulius à l'iniure qu'il faisoit à la vierge Rhea, vng tiltre & espece d'honneur : affin qu'elle ne feust poinct estimée estre condemnée à quelque mauluaise fin : mais plustost estre reputée de l'estat de la prebstrise des dieux. Donc pour couurir son d'eshonneur, & celluy de la vierge (si d'eshonneur doibt estre appellé) il la feist estroictement enclore & enfermer dedans la forest du dieu Mars : la ou elle enfanta deux beaulx filz : desquelz leur cōception est incertaine : car on ne scait bonnemēt s'ilz sont conceuptz de stupre & fornication, ou du dieu Mars. Laquelle chose venue à la congnoissance D'amulius, grandement luy fut augmentée sa craincte par ce que Rhea auoit enfanté lesdictz enfantz : telement qu'il les feit iecter aux bestes sauluaiges pour estre deuorez : la fille Rhea mere des enfantz fut enprisonnée, lyée de lyens & moult inhumainement traictée : si que la pauure creature mourut d'ennuy & de l'iniure qu'ō auoit faict à ses enfantz. Mais Fortune ayant cure & sollicitude de l'origine des Romains, bailla & offrit les deux enfantz à nourrir à vne loupue : laquelle auoit perdu ses petitz : & ne desiroit sinon qu'a decharger ses mammelles toutes pleines de laict: Et des l'heure que la loupue les apperceupt, elle se feit & donna nourrice aux enfantz. Et ainsi que souuentesfoys aux petitz enfantz retournoit comme s'ilz eussent esté ses loupueteaulx. Le pasteur Faustulus apperceupt la chose: de faict qu'en

Rhea mere de Remus & Romulus.

Vne loupue nourrit Remus & Romulus.

allant au lieu la ou si souuent alloit la loupue, il trouua les deux enfantz,les osta à la loupue: puis entre ses troppeaulx de bestes, les nourrit de viandes agrestes & champestres: Comme par argumentz manifestes l'on croist: que lesdictz enfantz ont esté engendrez de Mars: premierement, ou pource qu'ilz ont esté enfantez en la forest dudict Mars: ou pource qu'ilz ont esté nourriz par vne loupue qui est soubz la tutelle de Mars. Les noms des enfantz furent,à l'ung Remus & à l'aultre Romulus. Les luctes & exercitations quotidanes de vertu, labeur & trauail que faisoient les adolescentz entre les pasteurs, ont accrues grandemēt leurs forces,puissances & habilitez. Doncques ainsi que les larrons estoient par eulx souuentesfoys & ingenieusement empeschez de rauir & desrober les bestes aux champs, par cas fortuit Remus fut prins d'iceulx mesmes, & fut offert & presenté au roy: comme si luy mesme eut esté taché du vice qu'il reprenoit aux aultres: d'aduaitaige,fut griefuement accusé vers Numitor comme s'il eut esté celluy qui auoit coustume d'inferer & desrober les troppeaulx dudict Numitor: Et pource par le roy fut baillé audict Numitor pour en faire vengeance. Mais Numitor esmeu de l'adolescēce du ieune Remus, & ayant suspition de son nepueu iecté aux bestes: ainsi qu'il estoit tout suspense & pensif, pourautant que la forme & similitude des mains, ioinctures & aultres membres dudict Remus, estoit toute sēblable à celle de Rhea: & aussi que son aage estoit conuenable au temps de son exposition, soubdainement Faustulus le pasteur & pere nourricier suruint auec Romulus: lequel Faustulus racompta la fortune des enfantz

Remus prins des larrons.

Remus accusé vers Numitor.

Faustulus pasteur.

& manifesta leur origine : puis par vne conspiration faicte entre eulx, & les adolescentz en vengeance de la mort de leur mere : & Numitor en vengeance du royaulme qu'il luy auoit esté osté, se meirent tous en armes de faict qu'ilz occirent Amulius, puis Numitor fut restitué au royaulme: & la ville de Rome fut bastie par Remus & Romulus. D'aduantaige alors le senat Romain fut constitué de cent des plus anciens qui furent appellez les peres : semblablement adonc & les vierges Sabines furent rauies : pour autant que les voysins & finitimes, ne tenoient compte de faire alliances & mariaiges auecques les Romains tous pasteurs: Et apres auoir surmonté & rendu en subiection par armes les Finitimes, premierement acquirent l'empire D'ytallie, & incontinent celluy de tout le monde. Et encor en ce temps la les roys auoient les haches au lieu de diademe : lesquelles par les Grecz sont nommées sceptres: car des l'origine du monde, les anciens ont honnoré & reueré les haches comme dieux immortelz : & en memoire d'icelle religion, encor lesdictes haches sõt mises & adioustées aux simulachres des dieux. Es temps du roy Tarquinius la ieunesse des Phocenses du pays D'asie venant par le port du fleuue Ty beris, se ioignit aux Romains par alliance & amytié : puis apres s'en vint par mer iusques aux derniers seins de la Gaulle & la edifia Marseille entre les ligures & cruelles gens des Gaulloys : & plusieurs choses moult grandes & admirables feirent, ou quand par puissance d'armes ilz se defendirent contre la ferité & cruaulté des Gaulles, ou quand de leur bon gré alloient assaillir les aultres : par lesquelz au parauant ilz

Rome bastie par Remus & Romulus.

Les haches mises aux simulachres des Payens.

Marseille faicte par les Phocenses.

auoient esté assailly. Certes les Phocenses à cause de l'ignauité & maisgreté de la terre, plus songneusement la mer exercerent que les terres: de faict qu'en peschant, en marchandant: souuentesfoys aussi en escumant & desrobant sur la mer (laquelle chose leur estoit en ce temps la en gloire & hõneur) viuoient au moins mal qu'ilz pouoiẽt: Et en ceste maniere eulx par grande hardiesse s'en allerent en la derniere region de L'ocean & paruindrent par l'huys & port du fleuue Rhodanus au sein Gallicque. De l'amenité & doulceur du quel lieu eulx tous rauiz, des incontinent s'en retournerent en leur maison, & en racomptant aux aultres ce qu'ilz auoient veu, plusieurs esmeurent & solliciterent pour y aller habiter. Parquoy les ducz & capitaines de leur compaignie, furent Furius & Peranus. Doncques tous conuindrent au roy des Segoregiens nommé Senanus, pour luy demander amytié & alliance: car ilz auoient grãd desir de bastir & edifier vne cité es fins & termes d'icelluy Senanus. De cas fortuit, le roy estoit ce mesme iour en l'appareil des nopces de sa fille Gyptis: laquelle preparoit à son gendre qui seroit esleu entre les viandes selon la coustume de la gent & pays, qui est: que quand on faict le conuy, l'expoux est esleu tel que bon la fille le peult choisir. Et pourtant ainsi que tous les inuitez s'en venoient aux nopces, semblablement & les Grecz peregrins & hostes furent priez au conuy. En apres que ladicte vierge fut introduicte au conuy: par son pere luy fut commandé de donner à lauer à celluy qu'elle vouldroit eslire pour son mary. Alors en laissant tous les aultres, se tourna vers les Grecz & donna à lauer à Peranus: qui d'ung

Furius & Peranus capitaines des Phocenses.

Senanus.

La mode de marier les filles des Segoregiens.

Gyptis fille du roy Senanus.

hoste deuint gendre du roy : & impetra lieu de son beau pere pour bastir vne ville. Doncques Marseille fut construicte pres des huys & portz du fleuue Rhodanus : en vng sein separé comme au coing de la mer. Ains les Ligures estantz enuieulx des accroissementz de Marseille, par continuelles guerres vexerent les Gregeoys. Lesquelz se monstrerent si vertueux en se defendantz contre leurs ennemys, si qu'ilz surmonterent leurs ennemys : puis es champs Capertins, plusieurs coloines constituerent. Et pourtant par iceulx, les Gaulloys furent instruictz & apprins de mener vne vie plus honneste qu'au parauant : telement qu'ilz deposerent toute leur inciuilité & adoulcirent leur rude nature & Barbarie: aussi furent apprins á cultiuer les châps & à enuironner les villes & murailles : puis ilz s'accoustumerent à viure selon les loix & non plus par armes & continuelles guerres : aussi à tailler les vignes, à semer les grains, à planter les Oliues: telement que si grand ordre fut, & aux hommes & á tous aultres choses : qu'il sembloit que non poinct Grece fut träsmigrée en Gaulle: mais la Gaulle en Grece. Quäd Senanus roy des Segoregiens fut decedé qui auoit donné puissance à Peranus d'edifier Marseille, son filz nommé Cumanus succeda au royaulme : auquel quelque petit roy afferma, que Marseille seroit quelque foys cause de la ruynē des Finitimes : & qu'il estoit expedient de l'opprimer & destruyre des son accroissemét, de craincte que quand elle seroit plus forte : qu'elle ne se voulsist rebarber cötre luy & le surmöter. Et pour mieulx l'induyre à persuader à ce faire, il luy allegua vne fable assez incitatiue, qui est : Quelque foys vne chienne pleine & preste à faire ses petitz, par gräd

La cité de Marseille.

Les Gaulles instruictz par les Grecz.

Cumanus successeur de Senanus.

La fable d'une chienne.

priere demanda vng lieu propice & conuenable au pasteur, la ou elle pourroit chienner: laquelle chose obtint dudict pasteur: Puis de rechief demanda qu'il luy feust permis de nourrir ses petitz audict lieu: mais en la fin quand elle veit que ses petitz estoient ia tous grandz & fort aagez: & qu'elle estoit d'iceulx bien garnie pour sa garde & defense domesticque, la proprieté du lieu susdict de faict & de force s'appropria: si que le pasteur ne la peult apres chasser ny ses petitz. Et quant est (disoit il) des Massilienses, ilz ne feront poinct aultrement que ladicte chienne: car eulx qui maintenant sont habitãtz estrangers, quelque foys seront seigneurs non poinct seulemẽt d'icelle: mais aussi des aultres. De ceste remonstrance le roy grandement esmeu, prepara des insidies aux Massilienses: De faict qu'aux iours des festes floralles (qui se faisoient en l'honneur de Flora déesse des fleurs) ledict Seranus enuoya en grand nõbre les plus fortz & plus ingenieulx de ses gens en la cité de Marseille pour y loger par droict d'hospitalité: plusieurs aussi couuertz de ioncz, de fueilles & rameaulx commanda estre menez dedans aulcuns chariotz: & luy mesmes auec son exercite se mussa & cacha es prochaines mõtaignes: à celle fin que quãd les portes seroiẽt ouuertes sur la nuyt par les predictz: qu'ilz fussẽt tous prestz à l'heure cõuenable à faire & executer les insidies, & à inuader la cité tous armez, alors que les citoyẽs d'icelle seroiẽt endormys & couchez ca & la encor tous yures des exces de la feste. Mais les trõperies furẽt descouuertes par la cousine du roy: laquelle souloit adulterer auec vng Grec adolescent: & en l'embrassement du iouuenceau eut pitié & com-

Les festes Floralles.

passion de sa beaulté extreme: telement qu'elle luy reuela les insidies & luy commanda d'euiter le peril. Le ieune Grec des incontinent s'en alla aux Magistraulx de la ville leur adnoncer toutes les insidies qu'ō leur preparoit. Et en ceste maniere les insidies manifestées, les Ligures furent prins: & les cachez, des ioncz furent semblablement tirez: puis tous mis à mort, mesmement au roy insidiāt les aultres, les insidies furent tendues: si qu'il fut occis & auec luy sept mille hommes. Et des l'heure, les Massilienses aux iours des festes ont esté tousiours diligentz à fermer leurs portes, à faire le guet sur les murailles, à congnoistre & reuisiter les Peregrins & estrangers, à auoir tousiours cure & soing des affaires de la chose publicque, à garder la ville es temps de paix comme s'ilz auoient la guerre: telement qu'ilz sont audict lieu bien gardez, non poinct par la necessité du temps: mais par vne coustume de bien faire & de se donner sur leur garde. Apres ces choses, lesdictz Massilienses eurent grosses batailles auec les Ligures & les Gaulles: laquelle chose, & la gloire de la ville à augmēté & la vertu & puissāce des Grecz, (au moyen de la multiplication des victoires acquises) a rendu fort celebre & renommée entre les Finitimes. Semblablement les exercites des Carthaginoys ont souuent respanduz, alors que la bataille fut esmeue pour la prise des nauires de leurs pescheurs, & aux vaincuz ont donné la paix: Ilz feirent aussi paix & amytié auec les Espagnolz, & auec les Romains quasi des le commencement de la fondation de leur ville: la paction & conuenance faicte entre eulx par grand foy & fidelité tousiours garderent, à leurs alliez ayde-

La mort du roy Comanus & des siens.

rent songneusement en toutes batailles : laquelle chose leur augmenta & asseurance de puissances & leur donna paix enuers leurs ennemys. Doncques ainsi que Marseille florissoit pour la fame & bruict de ses beaulx faictz, pour l'abondance de ses richesses & gloire verdoyante de ses puissances, des incontinent les peuples Finitimes accoururẽt pour abollir & ruyner le nom des Massilienses comme on faict pour destaindre vng feu commun. Par le consentement de tous, Caramandus petit roy, fut esleu capitaine desdictz Finitimes : lequel quand il assiega la ville des ennemys, accompaigné d'ung exercite d'hommes à l'eslite: par vision nocturne alors qu'il prenoit son repoz, de l'espece & imagination d'une femme torue & cruelle fut grandement espouenté : si qu'il de sa propre volunté feist paix auec les Massilienses. Puis demanda à entrer dedans la ville à celle fin qu'il luy feust permis d'aller adorer les dieux : & alors qu'il fut paruenu au temple de Minerue, des incontinent qu'il apperceupt es portaulx du temple le simulachre de la deesse: qu'il auoit veue par vision nocturne, subitement commencea à crier que c'estoit celle : qui l'auoit la nuict precedente tant espouenté : Item que c'estoit celle qui luy auoit commandé de se retirer de l'obsidion de la ville de Marseille. De laquelle chose, les Massiliẽses moult resiouyssoit & collaudoit : pource qu'il auoit congneu comment ilz estoient soubz la sauluegarde des dieux immortelz : en signe dequoy, il donna vne belle chaine d'or à la deesse Minerue & ioingnit amytié à tousiours & à iamais auec les Massilienses. Quand la paix fut acquise & la securité bien fondée, les legaulx des Massilienses

La vision de Caramandus.

retournantz de Delphe : la ou ilz auoient esté enuoyez pour porter des presentz, des dons & offrandes à Apollo, ouyrent comment la ville de Rome estoit prise & bruslée des Gaulles. Eulx retournez à Marseille, racompterent les nouuelles qu'ilz auoient ouy, & tout subitement lesdictz Massilienses commencerét tous à en faire le dueil publicquement : Item à amasser de l'argent & cõtribuer vng chascun selon sa possibilité : telement que de leur or & argent publicque & priué feirent vng si beau amas : qu'il fut suffisant pour payer aux Gaulles la rencon des Romains. Et par cestuy moyen les Romains furent deliurez de leurs ennemys. Pour lequel merite, franchise leur fut donnée & lieu pareillement en plain senat pour regarder les spectacles : & confederation & conuenance faicte entre eulx par droict egal. Au dernier liure, Trogus dict ses maieurs auoir prins leur origine des Volsces : Item comment son ayeul ou pere grand Trogus Pompeius saulua la cité en la bataille Serturiane : Puis que son oncle mena les turmes & bendes des cheualiers soubz celluy mesmes Pompeius au temps de la bataille Mythridaticque. D'aduantaige que son pere milita soubz Caius Cesar & eut la cure des lettres, la cure des legations semblablement & la garde de l'aneau & seeau dudict prince.

Fin du quarante troisiesme liure de Iustin vray hystoriographe.

LE .xliiii. liVRE DE IVSTIN VRAY HISTORIOGRAPHE, SVR LES HISTOIRES DE Troge Pompée.

¶ Des noms & impositions des Hespaignes, diuerses gens & aultres choses.



TOut ainsi que le pays D'hespaigne clost & enferme les termes D'europe, pareillement sera la fin de ce present oeuure. Les anciens, premierement du nom du fleuue Iberus, la nommerent Iberie, puis par Hispalus fut surnommée (& pour son dernier nom) Hespaigne. Celle

La deriuation D'hespaigne.

Hespaigne située, entre Aphricque & la Gaulle, est enclose de la mer Oceane & des montaignes Pyrenées. Et comme elle est moindre que L'aphricque & la Gaulle: Semblablement elle est beaucoup plus fertile que ne sont les deux aultres predictes: car poinct n'est du chauld du soleil bruslée comme L'aphricque, ne comme la Gaulle fatiguée des ventz & tempestes continuelles: mais elle est moyennement moderée entre l'une & l'aultre: de faict qu'elle est fort bien temperée quant est de sa chaleur: & touchant ses ventz, poinct ne sont impetueulx ne rudes: parquoy elle a tousiours ses pluyes prosperes, opportunes & conuenables: laquelle chose faict, que ceste terre en tous gẽres de bledz, de vignes & aultres fruictz est fecunde: si quelle est suffisante à nourrir, non poinct seulement ses habitantz: mais aussi le pays D'ytallie & la ville de Rome. D'aduantaige en icelle n'est pas seulement grande abondance de formentz: mais aussi de bõ vin, de myel & d'huylle: non poinct aussi seulement y est la principale matiere de fer: mais aussi des troppeaulx de cheuaulx, qui sont moult legiers & habiles, & se nõment genetz: & ne sont pas seulement à louer les grandz biens & fruictz de la terre: mais aussi les heureuses richesses & metaulx qui sont abstrus & cachez, c'estassauoir les mines d'or & d'argent. Oultre plus en ladicte terre y a du lin de Sparte à grand force: pour porter vermillon: à grand peine y a il aulcune terre si fertile comme elle est Itẽ en icelle sont les cours des fleuues, non poinct les torentz qui sont si impetueulx & nuysibles: mais doulx & amenes, tous fort opportuns & conuenables à arrouser & les vignes & les champs: &

là on prend du poiſſon à grand abondance, comme es eaues chauldes de L'ocean : ſemblablement là ſont grandes richeſſes d'or : qui eſt vne choſe qu'ilz louent merueilleuſement : tant ſeulement eſt adherente à la Gaulle du coſté & dos du mont Pyrenée : mais de tous les aultres coſtez du monde eſt ceincte & enuironnée de la mer. Sa forme & figure e[illegible] quaſi quadrée, excepté qu'a cauſe des riuaiges eſtroictz de la mer, elle eſt vng petit ague vers la montaigne Pyrenée : car la ſpacioſité de la montaigne Pyrenée faict & contient ſix cens mille pas. La ſalubrité & ſanté du ciel par toute Heſpaigne & temperance de l'air n'eſt aulcunement infectée & gaſtée par les mauluaiſes nues premierement procedantes des palus. D'aduantaige de tous coſtez y courent les ventz marins, contre leſquelz y a des aultres ventz continuelz qui penetrét toute la prouince : de ſorte que toute la terre en eſt euentillée : laquelle choſe eſt cauſe que tous ceulx du dict pays en ſont touſiours en bonne & proſpere ſanté. Les habitans d'icelle terre ſont de ceſte nature : c'eſtaſſauoir qu'ilz auront touſiours leurs corps preſtz à endurer faim & labeur : & leurs eſpritz preſtz à endurer la mort : à tous eſt vne dure & eſtroicte parſimonie & chicheté. De guerre ſont plus couuoiteux que de paix & repos : de faict que ſ'ilz n'ont poinct d'eſtrangers pour prendre querelle & debat contre eulx, en leur maiſon meſme & cité chercheront leur ennemy : ſouuenteſfoys ayment mieulx mourir es tourmentz que de recongnoiſtre la verité des choſes qu'on leur a preſté : telement que la cure & ſollicitude d'obſeruer ſilence & taciturnité, leur eſt plus forte & plus grande que celle de leur propre vie : meſmemét la belle patiéce en la guer-

Heſpaigne adherente à la Gaulle.

Les vétz marins.

La conditon des Heſpaignolz.

re Punicque de celluy seruiteur qui commencea à rire entre les tormētz qu'on luy faisoit (apres qu'il fut prins) pource qu'il auoit vaillamment vengé son maistre, par sa ioye si serene & amyable, la crudelité des bourreaulx surmonta. Ceste gent Hespaignole est fort legiere & habile: aussi son esprit est tousiours sans repos. Plusieurs sont si affectez enuers leurs cheuaulx de guerre, & pareillement leurs armes qu'ilz les ayment beaucoup plus cherement que leur propre vie. De faire aulcun appareil de viandes, il n'est poinct mention, sinon es iours des festes solenneles. Apres la seconde bataille Punicque ilz ont apprins & retenu vne coustume des Romains, c'est à se lauer d'eaue chaulde. En tant de si longue ordre de temps, iamais n'ont esté si heureulx d'auoir vng grand prince excepté Viriatus, qui par l'espace de dix ans par variable victoire a moult grandement tourmenté & fatigué les Romains: lequel ont suyuis, non poinct comme esleu par le iugement du peuple: mais comme vng homme fort prudent à se garder, & bien saige à decliner les perilz & dangers: car iceulx (touchantz leurs inscauantz engins) sont plus approchantz à la nature des bestes brutes qu'a celle des hommes. La vertu & cōtinence d'icelluy Viriatus: a esté telle: que iacoit qu'il eut plusieurs foys surmonté & vaincu les excercites des consulz: toutesfoys pour toutes ses gestes & proesses si virilement faictes, iamais ne voulut muer ses armes, sa vesture & finablement sa maniere de viure: mais tousiours a perseueré en son mesme habit qu'il auoit quand premierement il commencea à batailler: de faict que le plus moindre homme d'armes gregaire estoit

L'amour des Hespaignolz enuers leurs cheuaulx.

reputé beaucoup plus riche que celluy empereur.
Vers les Lusitains aupres du fleuue Tagus, les iumentz concepuoient du vent, selon l'escript de plusieurs anciens Autheurs : parquoy aulcunes fables en ont esté dictes pour la fecundité des iumentz, & aussi pour la grande multitude des trop peaulx des aultres bestes : lesquelles sont en vng si grand nombre en Gallice, que c'est grande admiration : semblablement en Lusitanie, & sont veues si legieres, qu'il semble (non sans cause) qu'elles soient concepues du vent. Les Galliciens se donnent leur origine des Grecz : car ilz disent qu'apres la fin de la bataille Troyenne, Teucer estant en la hayne de son pere Telamon pour la mort de son frere Aiax, s'en alla au royaulme de Cypre : & la edifia vne moult belle cité du nom de son pays ancien, nommée Salamine: & de la retourna en son pays: voire apres auoir ouy des nouuelles de la mort de son pere : mais ainsi qu'il en fut prohibé, par Eurysaces filz dudict Aiax, il paruint es riuaiges D'hespaigne, & occupa les lieux la ou est maintenant le royaulme de Carthage : & de la passa en Gallice : puis quãd il eut la prins sa demourance, & esleu ledict lieu pour son siege : il imposa le nom à celle gent. Vne partie & portion du royaulme de Gallecie ou Gallice, sont dictz les Amphiloches. Comme celle contrée & region est moult fertile d'arain & de plomb, aussi est elle de vermillon : qui semblablement a donné le nom au fleuue prochain : d'aduantaige est si riche & abondante en or, de sorte que les laboureurs & arrateurs champestres souuent tranchẽt les mottes & glebes d'or auec leurs ferrementz. Es fins d'icelle gent est vne sacrée

Les iumentz des Lusitains en Hespaigne concepuoient du vent.

Teucer.

Eurisaces.

Amphiloches Gallecie mõt riche.

Montaigne merueilleuse de mines d'or

montaigne pleine d'or : laquelle violer & corrompre par fer n'est aulcunement licite : mais si aulcuneffoys elle est fendue par quelque tonnoirre (laquelle chose souuent aduient en ces lieux la) l'or descouuert & apparoissant comme don diuin, par permission, est recuilly. Les femmes font les affaires domesticques & cultiuent & labourent les champs : mais les hommes ne seruent qu'a se mesler des armes & rapines. La principale matiere dequoy ilz vsent grandement, c'est de fer : mais encor aulcune eaue est plus violente que ledict fer : car par l'attrempance de l'eaue, le fer en est rendu plus aigre : de faict que nul dart par eulx est approuué & loué : excepté celluy qui a esté plógé & trampé dedans le fleuue ou de Bilbile ou Chalybe : & par cela est aduenu, que ceulx qui sont finitimes d'icelluy fleuue ont esté appellez Chalybes : & par puissances d'armes ont tousiours esté plus estimez que tous les aultres. Les Curetes habitent les forestz des Tarthesiens : esquelz les Tyrantz sont dictz auoir faict la guerre contre les dieux : & d'iceulx Curetes Gargoris roy fort ancien, trouua premierement l'usaige de cuillir le miel. Et ainsi qu'a icelluy estoit aduenu vng nepueu du stupre & fornication de sa fille, pour la honte & pudeur du peché perpetré, par diuerses manieres voulut ledict nepueu estaindre & faire mourir : mais de tous les perilz par quelque bonne fortune fut tousiours preserué : & finablement paruint a obtenir le royaulme, pour la pitié & miseration des dangers & perilz qu'il auoit enduré. Premierement quand il fut iecté aux bestes sauluaiges pour estre deuoré : apres aulcuns iours, le roy enuoya gens pour chercher le

Les Chalibes.

Les Curetes.

Gargoris.

L'usaige de miel.

Le nepueu de Gargoris tousiours preserué de ses fortunes

corps de son nepueu exposé: lesquels le trouuerent sain & sauluę au moyen qu'il auoit esté nourry du laict de diuerses bestes: puis le prindrent & l'emporterent à la maison: ains par vne crudulté inenarrable, le roy commanda qu'il feust iecté en quelque passaige bien estroict, par lequel les troppeaulx des bestes debuoient passer: affin qu'il feust par icelles mis à mort. Certes il estoit du tout inhumain & cruel, veu qu'il aymoit mieulx à faire cõculquer & occire son nepueu par les bestes qu'a le faire mourir d'une simple mort. Et quand dudict lieu fut eschappé sans aulcun peril, sans auoir indigence de boire ou menger: premierement le feist iecter aux chiẽs affamez & grãdement crucriez de l'abstinence qu'il leur auoit faict faire par plusieurs iours: & incontinent apres aux porceaulx. Donc ainsi que seulement ilz ne luy feirent aulcune nuysance: mais aussi (qui est vne chose fort admirable) par les mammelles d'aulcune d'iceulx fut allaicté & nourry. Laquelle chose congnoissant le roy, finablement il le feit iecter dedans la mer Oceane. Et alors comme s'il eust esté manifestement secouru par l'ayde d'aulcun dieu entre les tempestes fort furieuses, & vndes maritimes seiectant ca & la, tout ainsi comme il eust esté porté dans quelque nauire non pas par le flux de l'eaue, paruint au riuaige au moyen de la doulceur que la mer luy monstra en l'exposant en vng lieu conuenable & propice aupres dudict riuaige: & non pas long temps apres, la se trouua incontinent vne biche, qui vint offrir ses mãmelles au petit enfant. Et de cela finablement par la conuersation de sa nourrice, luy fut vne naturelle & moult grande habilité, si qu'il entre les

Le nepueu de Gargoris nourry des bestes.

Ledict nepueu iecté aux chiens.

Puis dedans L'ocean.

Puis nourry d'une biche.

La vertu du laictmaternel

troppeaulx des cerfz long temps courut ça & là à trauers les montaignes & forestz, voire aussi habilement comme lesdictz cerfz : mais en la fin il fut prins aux retz, & en don & present offert au roy. Alors par la similitude de ses liniamentz & formatures de ses membres : aussi par les aulcunes marques de brusleure qu'on luy auoit faictes des qu'il estoit encor petit enfant, fut congneu estre le nepueu du roy qui auoit esté iecté aux bestes. Doncques par l'admiration de tant de fortunes endurées & de si dangereulx perilz, le roy l'institua son successeur du royaulme : & luy fut imposé par son nom, Habis : lequel des incontinent qu'il print le royaulme, fut de si tresgrande vertu & magnitude remply : que poinct n'estoit veu estre deliuré & saulué en vain par la grace & maiesté des dieux. Certes par sa prudence le peuple Barbare feist aux loix adherer : & enseigna premierement à dompter les beufz à la charrue, à semer les fromentz & les iecter sus les royes faictes & labourées par les beufz : & d'user & menger des plus saines & meilleures viandes agrestes, à laisser les nuysibles & peu profitables : à ce faire contraignoit les hommes, pour la hayne & despit des fruictz & herbaiges plus nuysantes à la creature humaine que proffitables : qu'il auoit souffert durant le temps qu'il viuoit entre les bestes sauluaiges. Les fortunes d'icelluy, semblablemét estre fabuleuses : si les conditeurs & edificateurs des Romains n'eussent esté nourriz d'une loupue : & semblablement Cyrus roy des Perses d'une chienne. Par ledict roy Habis les oeuures seruiles furent interdictes & prohibez au peuple : & celluy peuple diuisé en sept citez. Apres la mort D'habis,

Habis inuenteur de plusieurs choses.

par longs temps le royaulme fut retenu par ses successeurs. Et l'aultre partie D'hespaigne qui n'est que d'isles contenue, le royaulme fut à Gerion. En icelle, est si grande resiouyssance de pasture: telement que les bestes y sont en grand danger de rompre & creuer, si diligemment on ne les retire pour faire diette & abstinence. Et à cause de ce, les troppeaulx des bestes du roy Gerion (lesquelz en ce temps la estoient reputez seules & grandes richesses) furent en si grand bruict: qu'ilz esmeurent Hercules (par la multitude de leur proye) à venir D'asie iusques aux Hespaignes. Certainement Gerion ne fut pas monstre à trois corps selon que chantent les Poetes en leurs fables: mais ilz estoient trois freres si pacificques & concordantz ensemble: que tous trois estoient regiz par vne seule volunté: de faict que iacoit qu'ilz feussent trois, toutesfoys ilz n'estoient reputez qu'ũg seulement. Et iamais iceulx n'infererent la bataille à Hercules de leur propre volunté: mais tant seulement (quand ilz veirent qu'on rauissoit leurs troppeaulx) repeterent par bataille ce qu'ilz auoient perdu. D'aduantaige apres les royaulmes D'hespaigne, les Carthaginoys premierement occuperent l'empire de la prouince. Car quand les Gaditains eurent transporté les choses sacrées du grand Hercules (selon l'admonition qui leur fut monstrée alors qu'ilz prenoient leur repos) au pays D'hespaigne de la cité de Troye: de laquelle procede la source & origine des Carthaginoys: puis quand audict pays D'hespaigne ilz eurent edifié vne cité, des l'heure commencerent à cheoir en l'enuie des Finitimes, au moyen qu'iceulx Finitimes estoient tous fort enuieulx des beaulx

Gerion roy D'hespaigne.

Les Carthaginois.

Les Gaditains

bastimentz de leur nouuelle cité : si qu'ilz infererent bataille aux Gaditains : qui furent songneusement secouruz par leurs consanguins & parentz les Carthaginoys. La ou par vne heureuse expedition, & les Gaditains vengerent de leur iniure: & si vne grande partie de la prouince, adiousterent à leur empire. Puis apres semblablement par les iugementz & auspices de la premiere expedition les enhortantz à recommencer la bataille, enuoyerent l'empereur Hamilcar auec grand cōpaignie pour occuper la prouince : lequel apres auoir faict moult preuses gestes, ainsi comme il poursuyuoit sa fortune assez imprudentement, aux insidies fut mené, & puis incontinent occis. En son lieu Hadrusbal son gendre fut enuoyé: qui fut aussi tué par vng seruiteur de quelque Hespagnol : vengeant la mort iniuste de son maistre & seigneur. Vng aultre empereur plus puissant que les deux susdictz, succeda nommé Hannibal filz de Hamilcar. Car Hannibal surmontant les gestes de tous les deux, toute l'uniuerselle Hespaigne dompta. Puis infera bataille aux Romains & par l'espace de seize ans, les vexa & tourmenta par diuerses desconfitures & occisions : comme ce pendant les Romains eurent enuoyé les Scipions en Hespaigne. premierement ilz dechasserent les Carthaginoys de la prouince. En apres, grandes batailles feirent contre les Hespaignolz: mais iamais ne voulurent prendre le ioug de la prouince chastie, iusques à ce que Auguste Cesar (apres auoir surmonté tout le monde) transfera sur eulx ses armes & puissances victorieuses : & le peuple Barbare & cruel reduict en forme de prouince : quand il eut accoustumé par ses loix à vng

L'éperеur Hamilcar.

Hamilcar occis en Hespaigne.

Hānibal chastia les Italles & Hespaignes

Auguste Cesar dominateur de tout le monde.

visaige & maniere de vie plus honneste & ciuile. Et en cest endroict finist Iustin son abbreuiation hystorialle, donnant & imposant la fin á son quarante quatriesme liure des gestes, faictz, & excellences D'hespaigne.

Fin du quarante quatriesme liure de Iustin abbreuiateur du grand Troge Pompée sus les hystoires de tout le monde, Nouuellement translaté de Latin en Francoys, par maistre Guillaume Michel dict, de Tours. Nouuellement imprimé á Paris par Denys Ianot libraire & imprimeur, demourant en la Rue neufue nostre Dame á l'enseigne Sainct Iehan Baptiste contre Saincte Geneuiefue des Ardens.

Patere  aut abstine.

